



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

H

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

pour devise : *Mas pesa el rei que la sangre* : Je préfère l'intérêt du roi à celui du sang.

GYÉ, (le maréchal de) voy. ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de Candaule, roi de Lydie, qui lui fit voir sa femme toute nue. La reine aperçut Gygès, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. Gygès devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. (voyez CANDAULE). Platon raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, Gygès, berger du roi, descendit dans cet abîme ; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible ; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril la vie à Candaule, & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la souche historique : si toutefois toute l'histoire de Lydie n'est pas fabuleuse (voyez CRÆSUS). — La mythologie vante un géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme Briarée son frère.

GYLIPPE, capitaine Lacé-

démonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur Nicias & Démosthenes. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, sans compter les couronnes d'or, dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de Gylippe lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recousit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilerent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit Rollin, d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

H

HABACUC, le 8^e. des douze petits Prophetes, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du regne de Joachim. Il est difficile de décider si ce prophete est l'Habacuc qu'un ange emporta par

les cheveux à Babylone, pour donner à manger à Daniel, alors dans la fosse-aux lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à sa nation la captivité, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle du genre humain par J. C. L'oraison qui termine ces prophéties, & qui commence *Domine, audivi auditionem tuam & timui*, est un des plus beaux & des plus touchans cantiques de l'Ecriture - Sainte, rempli d'images vastes, sublimes, magnifiques, de sentimens vifs & profonds. Les Grecs font la fête d'Habacuc.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut surintendant & professeur en théologie à Gießen, où il mourut au mois d'avril 1676. Il parla beaucoup dans divers colloques tenus au sujet de la Religion. Son principal ouvrage est intitulé : *Hep-tas disputationum Anti-Wal-lemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de Wal-lembourg, est un recueil de tout ce que les Protestans ont dit pour justifier leur schisme. — Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Joseph HABERKORN de Habersfels, né à Königswarthen en Bohême, l'an 1734, dont on a 14 vol. de *Sermons*, Breslau, 1780-1781. Il y a des vues solides, des divisions justes & tranchantes, une diction pure, sans être affectée comme l'est aujourd'hui celle de la plupart des ouvrages allemands; mais le développement est souvent embarrassé, les preuves en défor-

dre, & remplacées quelquefois par une verbosité qui déroge au prix des choses. Il vivoit encore en 1786.

HABERT, (François) poète françois du second âge de notre poésie, natif d'Issoudun en Berri, vivoit dans le 16^e siècle. Il fleurit depuis 1540 jusqu'à près 1569. On fait encore cas de ses *Trois nouvelles Diesses*, petit poème imprimé à Paris en 1546, in-12, bon pour son tems. Après Marot, il est celui de tous ses contemporains qui a réuni le plus de grace & d'énergie dans ses ouvrages qui sont nombreux. C'est dans les *Epîtres* qu'il a le mieux réussi. Il en a fait d'historiques, de badines & de philosophiques. La manie de cette vaine & folle philosophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matière. — Pierre HABERT, son frere, n'eut pas autant de succès dans la poésie. Ses ouvrages ne laisserent pas de lui procurer des charges honorables à la cour de Charles IX & de Henri III. Il fut pere d'Isaac HABERT, qui s'adonna aussi à la littérature; mais dont les productions sont aussi ignorées que celles de son pere.

HABERT, (Isaac) fils d'Isaac Habert, dont nous venons de faire mention, fut docteur de la société de Sorbonne, théologal de Paris, nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition, & surtout par le zèle avec lequel il s'éleva contre Arnauld, & les autres disciples de Jansenius.

C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui : I. Une *Traduction latine du Pontifical des Grecs*, in-fol., Paris, 1643. Cet ouvrage est enrichi de savantes remarques, qui ont fait regarder son auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vrais principes de la liturgie & des cérémonies ecclésiastiques. II. Des *Vers latins*, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de S. Louis, dans le Bréviaire de Paris. Les Muses latines lui étoient favorables. III. *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ, adversus Optatum Gallum*, Paris, 1640, in-4°. IV. Plusieurs *Ecrits contre Jansenius & contre Arnauld*. Quoiqu'il fût fort opposé aux Jansénistes, il n'adoptoit pas les sentimens des Jésuites, & combattoit ceux de Molina, de Vasquez, de Lessius, &c. : il rend cependant justice à ce dernier, maltraité par les universités de Louvain & de Douay, & convient que le pape Sixte V lui fut favorable; que les propositions censurées furent bien accueillies à Rome, & reconnues *sanæ doctrinæ articuli*. Il est encore auteur de la *Lettre* contre Jansenius, que signèrent presque tous les évêques de France, & qu'ils envoyèrent au pape en 1651.

HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de S. Vigor de Cerisi, au diocèse de Bayeux, l'un des ornemens de l'académie françoise dans sa naissance, mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son tems. On a de lui des *Poésies* chrétiennes, & quelques-unes décemment galantes.

Sa *Métamorphose des Yeux de Philis en Astres*, 1639, in-8°. fut vantée de son tems comme un chef-d'œuvre. On a encore de ce poète une *Vie du Cardinal de Bérulle*, qui n'est qu'un panegyrique boursoufflé, in-4°, Paris, 1646.

HABERT, (Philippe) frere du précédent, académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au siège d'Emmerick, sous les ruines d'une muraille, qu'un tonneau de poudre fit sauter, par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa meche. Son poème intitulé : *Le Temple de la Mort*, offre de beaux vers, & des tableaux d'une philosophie sombre & douce, pleins d'avis utiles qu'on trouve, selon l'expression de l'Ecriture - Sainte, dans une maison de deuil plutôt que dans celle des noces (voy. HERWEY, MONTELEURY).

HABERT, (Henri-Louis) seigneur de Montmort, conseiller au parlement, puis doyen des maîtres-des-requêtes, mort en 1679, étoit membre de l'académie françoise. C'est lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-fol., les *Œuvres* de Gassendi, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une préface latine, bien écrite. On a encore de Montmort 3 ou 4 *Epigrammes*, & quelques autres petites *Pieces de Poésie*, imprimées dans les Recueils de son tems. Huet, dans ses *Mémoires* latins, dit de Montmort, qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus* : mais son zèle pour le creux système de Gassendi, ne donne pas une idée également favorable de son jugement.

HABERT, (Louis) docteur de la société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement grand-vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun & de Châlons-sur-Marne. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, l'appelle un *Janséniste radouci*, qui par des routes obliques revient toujours au système jansénien. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de précision ; il y a cependant des choses qui prêtent à la critique. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue sous le nom de *la Pratique de Verdun*, a paru un peu rigoureuse : le lexicographe anti-janséniste l'appelle *Pratique impraticable*. Il faut convenir néanmoins qu'elle est fort propre à corriger la pratique contraire, devenue commune, & qui le devient tous les jours davantage, à mesure que l'esprit & les sentimens d'une vraie pénitence deviennent rares (voyez CONCINA). Habert mourut à Paris en 1718, à 83 ans.

HABERT, (Suzanne) tante d'Isaac Habert, évêque de Vabres, & femme de Charles du Jardin, officier du roi Henri III, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la philosophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monastère de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque, près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près

de 20 ans. Elle laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains du prélat son neveu, qui n'en auroit pas sans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la suite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laissant plusieurs ouvrages, monumens de son habileté. On estime surtout son *Traité de la Peste*. On trouva, en 1613, près le château Langon en Dauphiné, le corps du prétendu *Theutobocus*, roi des Theutons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à Habicot de composer sa *Gigantologie*, ou *Discours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à Louis XIII. Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre ; mais on est aujourd'hui d'accord sur l'illusion de cette découverte. Voyez RIOLAN, SLOANE.

HABINGTON, (Guillaume) Anglois, fit ses études à Saint-Omer & à Paris, & retourna dans sa patrie, où il s'appliqua à l'histoire. On a de lui celles d'Edouard I, roi d'Angleterre, Londres, 1640, in-fol., & d'Edouard IV, 1648, l'une & l'autre en anglois. Il mourut en 1654.

HACKEMBACH, voyez HAGEMBACH.

HACKET ou HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au 16^e siècle, s'érigea en prophète, & attira dans son parti deux personnes qui avoient quelque

quelque savoir, Edmond Coppinger & Henri Arthington. Ces deux fanatiques furent les hérauts de Hacket. Ils voulurent le faire passer pour un grand prophète, comparable à J. C. Ils entreprirent même, le 16 juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres : ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu; Coppinger se laissa mourir dans la prison, & Arthington obtint sa grâce.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, se rendit habile dans les langues orientales, & en fut le premier professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de théologie, & mourut en 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, estimés en Allemagne. Les principaux sont : I. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo*. II. *Notæ Philologico-Theologicae in rariora & difficiliora Veteris & Novi Testamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca Veteris & Novi Testamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiae Thalmudicæ*. V. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf, 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes... in difficillima utriusque Testamenti loca*, Altorf, 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des furies comme Oreste, pour avoir tué sa mère, qui avoit tué son mari à l'exemple de Clytemnestre.

HADDICK, (André de) conseiller intime de l'empereur, & président du conseil de guerre, mort à Vienne en

Tome IV.

1790, à l'âge de 79 ans, s'est fait une réputation extraordinaire par un grand nombre d'actions hardies & heureuses. Peu de généraux ont fait la guerre avec plus d'activité & de résolution. Il s'est particulièrement distingué dans celle de 7 ans, & s'empara de Berlin en 1757. Frédéric II l'estima, & c'est un des généraux Autrichiens qui traversèrent le plus constamment les plans de l'infatigable monarque.

HADRIEN, voy. ADRIEN; cependant il faut observer qu'Hadrien est la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un H dans les médailles.

HAECX, (David) né à Anvers vers l'an 1595, embrassa l'état ecclésiastique, & se transporta à Rome, où il devint camérier d'Urbain VIII. Il mourut le 7 février 1656. On a de lui *Dictionarium Malaico-Latinum*, & *Latino-Malaicum*, Rome, de la typographie de la Propagande, 1631, in-4°. Il a été traduit en hollandais & imprimé à Batavia en 1707.

HAFTENIUS, (Benoît) né à Utrecht, se fit Bénédictin, & établit la réforme dans l'abbaye d'Aflighem, dans le Brabant, y introduisit les constitutions de la congrégation des SS. Viton & Hidulte (elles y sont aujourd'hui adoucies avec la permission du Saint-Siège). Il mourut le 31 Juillet 1648, à 60 ans, après avoir publié plusieurs pieux & savans ouvrages; entr'autres, *Disquisitiones Monasticae*, très-estimées.

HAEN, (Antoine de) conseiller-aulique & médecin de l'impératrice Marie-Thérèse, mort à Vienne le 3 septembre

Mm

1776, est connu dans la république des lettres comme l'un des plus savans & des plus habiles médecins de l'Europe. Ennemi de l'empirisme de tant de pratiques modernes, fruit de la frivolité & de l'inconsistance des esprits de ce siècle, Haen ne se régloit que sur des principes reconnus, & la grande leçon de l'expérience. Les traités qu'il a successivement publiés sous le titre de *Ratio Medendi*, forment 17 vol. in-8°, dont le dernier a paru à Vienne en 1774. On a encore de lui plusieurs autres Dissertations séparées, parmi lesquelles il faut distinguer le traité *De Magiâ*, Venise, 1775, 1 vol. in-8°. De Haen y combat la crédulité du peuple, & cette multitude de contes que les siècles d'ignorance ont enfantés sur la magie; mais il maintient conformément à l'Écriture-Sainte, aux saints Peres, & à l'histoire de tous les siècles, la possibilité de la magie, & même sa réalité, quoique dans des cas beaucoup plus rares que le vulgaire ne l'imagine. Cet ouvrage a fait beaucoup de bruit, & ses adversaires s'en sont servis pour affaiblir sa réputation. « On » sent assez que dans le tems » où nous sommes, on est mal » reçu à parler d'agens surnaturels; mais est-ce précisément sur les opinions reçues ou rejetées dans ce siècle, qu'il faut juger les notions humaines, généralement adoptées dans les siècles précédens? Ne seroit-il pas raisonnable que l'impartiale postérité prononçât sur les différends élevés entre notre philosophie & celle de nos

ancêtres? Les contestations des siècles ressemblent à celles des individus contemporains, chacun se croit le mieux fondé, chacun prétend avoir pour soi les droits & les honneurs de la raison; il leur faut un juge qui ne soit pas partie. Voilà ce que nous écrivions en 1782, lors de la première édition de ce Dictionnaire; depuis cette époque, ces observations ont paru acquérir de la considération & de la force. La magie est devenue une marotte de mode, comme le remarquent Mirabeau dans la *Monarchie Prussienne*, Archenholtz dans son *Tableau de l'Angleterre*, &c. Les Mémoires de S. Simon nous ont appris que le duc d'Orléans, régent de France, en faisoit son étude. Nous lisons dans d'autres Mémoires, que le maréchal de Richelieu a donné des preuves du même goût. Et quel concours de curieux n'y eut-il pas à Paris, pour voir les mystérieux tours de Cagliostro, sans que personne en donnât l'explication physique! Que de grosses perruques & de cordons bleus ou rouges, qui ne croyoient pas en Dieu, alloient se repaître de ces farces nécromantiques, & souper avec Voltaire, Rousseau & Henri IV! Il ne s'agit pas de savoir si effectivement ils obtenoient ce qu'ils cherchoient; ils le cherchoient, cela suffit; ils croyoient de plus qu'ils l'avoient obtenu, & sortoient delà tout ébahis (*voyez FAUSTUS*). On trouve l'analyse & la défense du traité *De Magiâ*, dans le *Journ. hist. & litt.* 15 mars 1776, p. 399: 15 mai 1776, pag. 92. *Voyez DEL-*

RIO, MAFFÉE, le BRUN, SPÉ.

HAER, (Florent Vander) chanoine & trésorier de la collégiale de S. Pierre à Lille, né à Louvain en 1547, mort en 1634, fit une étude particulière de l'histoire de son pays & des antiquités ecclésiastiques, & donna au public: I. *De initiis tumultuum Belgicorum*, Louvain, 1587, in-12. C'est l'histoire de ce qui est arrivé aux Pays-Bas du tems du duc d'Albe; elle est écrite avec beaucoup de fidélité, & peut-être avec trop d'élégance. II. *Antiquitatum Liturgicarum arcana*, Douay, 1605, in-8°. Il y donna deux explications de chaque Messe de *Tempore*; la première, moitié littérale, moitié ascétique, renferme l'enchaînement des parties qui composent le texte; la seconde est une suite de recherches sur l'origine des cérémonies de la Messe; quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition pour le tems où il vivoit, cependant il a été effacé par le cardinal Bona, par D. Martenne & par le P. le Brun. III. *Les Châtelains de Lille, leur ancien état, office & famille, des Comtes anciens de Flandre, & une description de l'ancien état de la Ville de Lille*, &c., Lille, 1611. Ouvrage écrit sur de bons mémoires, avec exactitude & discernement; il est d'une grande utilité pour l'histoire & la généalogie des princes de ce pays.

HAGEDORN, poète Allemand, a fleuri dans le 18^e siècle. Il est mort en 1754, après avoir célébré tout-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la sagesse. Il a imité plusieurs *Fables* & plusieurs *Contes de la Fontaine*.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conseiller & maître-d'hôtel de Charles, duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrete, de Sundgaw, de Brisgaw & d'Alsace. Il se conduisit d'une manière si tyrannique dans ces gouvernemens, que Sigismond, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suisses, le Palatinat, les villes de Strasbourg, de Bâle, & même avec Louis XI, &c., pour chasser Charles, duc de Bourgogne. On érigea un tribunal, où Pierre Hagembach fut entendu, convaincu de concussions & de malversations, & condamné à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9 mai 1474. Le duc de Bourgogne voulut venger la mort de son favori. Cette querelle dura long-tems, & les peuples en furent les victimes, comme dans toutes les disputes des rois.

HAGUENBOT, voy. CORNARIUS.

HAHN, (Simon-Frédéric) né à Bergen, dans la Basse-Saxe, après avoir donné, pendant quelques années, des leçons publiques à Halle, devint professeur d'histoire à Helmstadt, & eut ensuite les titres de conseiller, d'historiographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Il mourut en 1729, à 37 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Les 4 premiers volumes d'une *Histoire de l'empire*, exacte, mais pesamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum ineditorum*, 2 vol. in-8°. Il avoit commencé à se faire con-

noître dans le monde littéraire par une *Dissertation sur l'origine du Cloître de Bergen* : c'est une abbaye protestante près de Magdebourg, où la formule de concorde fut dressée en 1579. Il a donné aussi une continuation du *Chronicon Bergense* par Henri Meibomius, & des *Dissertations* sur divers sujets.

H A I D E N, (Jean) né à Hradisch en Moravie, en 1716, se fit Jésuite en 1736, & professa diverses sciences avec un succès extraordinaire. C'étoit un des hommes les plus érudits de ce siècle, comme ses ouvrages le prouvent. Il vivoit encore, mais vieux & caduc, en 1786. On a de lui : I. *Dissertationes de Therapeutis Philonis Judæi*, Prague, 1756, in-4°. II. *De Instituto Ecclesiæ infantibus mox cum Baptismo conferendi sacramenta Confirmationis & Eucharistiæ Dissertatio*, 1758, in-4°. III. *De Eugeniæ IV decreto pro Armenis : num tanquam pars Synodi oecumenicæ Florentinæ sit respiciendum*, 1759, in-4°. IV. *De Prudentii Marani Opinione, Homoufion Antiochiæ seculo tertio proscriptum negantis*, 1760, in-4°. V. *Animadversiones criticae in Chronologiam*, 1760, in-8°. VI. *Exercitationes Chronologicae de tribus præcipuis annis Christi, Nati, Baptizati & morientis, ad calculum Joannis Kepleri olim apud Pragenses Astronomi accommodatæ*, 1761, in-8°. VII. *Appendix ad Exercitationes Chronologicas de professionis Romanæ sedis, & obitu Principis Apostolorum Petri annis*, 1761, in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, seigneur du) né à Bor-

deaux en 1535, commença par la poésie, & s'adonna ensuite entièrement à l'histoire. Charles IX l'honora du titre de son historiographe. Il étoit calviniste; mais il se fit catholique, quand il parut à la cour. Henri III le fit généalogiste de l'ordre du St-Esprit. Il mourut à Paris en 1610, dans la 76^e. année. On a de lui : I. Une *Histoire de France*, depuis Pharamond jusqu'à la mort de Charles VIII, en plusieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'est le premier corps d'histoire de France, composé en françois; mais ce n'est pas le meilleur. L'auteur a surchargé son Histoire de plusieurs harangues, ennuyeuses pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus insipides pour ceux qui aiment le style simple & naturel. Du Haillan parlant sans ménagement du pape, des évêques & des maisons les plus illustres, plut à ceux qui ne cherchent dans la lecture que la méchanceté, la calomnie & la morgue. II. *De l'état & succès des affaires de France*, in-8°, 1613 : livre qui offre des choses singulières, & plusieurs de hasardées. III. *Regum Gallorum icones verbis expressæ*, in-4°. IV. *Histoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un poème intitulé : *Le Tombeau du Roi très-chrétien Henri II*, in-8°. VI. *L'union des Princes*, autre poème, in-8°.

HAIMON, voyez **AIMON**.
HAITON, prince Arménien seigneur de Curchi, servit pendant plusieurs années dans les guerres contre les Sarrafins & les Tartares; il embrassa ensuite la vie religieuse en 1309.

dans le monastere de l'ordre des Prémontrés, nommé *Episcopia*, dans l'isle de Chypre. En 1307 il se rendit à Poitiers, pour se trouver à une conférence au sujet des croisades; il y donna des instructions pour cette entreprise, & y récita une *Histoire* des peuples de l'Orient, ou plutôt une description des royaumes de ce pays; Nicolas Salcon, interprete du pape, la traduisit en latin.

HAKEM-BAMRILLAH, 3e. calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans, sous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son regne ne fut célèbre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées; que les femmes ne sortissent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaufsure à leur usage. Il vouloit passer pour dieu, & fit faire un catalogue de 16000 personnes qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par les soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Musulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à la Religion; puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'église de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem, & la fit rebâtir ensuite. Il interdit le pèlerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & les cinq prieres par jour. « Tels sont, dit un auteur, les caprices du

» despotisme, du pouvoir blasé
» par ses excès, & qui ne fait
» plus comment assouvir la
» passion de commander ». Ses sujets s'imaginèrent qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau législateur: on conspira contre lui, & on le fit mourir l'an 1021.

HAKLVIT, (Richard) savant géographe Anglois, né en 1553, fut prébendier de Bristol en 1585, de Westminster en 1605, & mourut en 1616; il est connu par un *Recueil des Navigations des Anglois*, 1598-1600, 3 vol. in-fol.; on trouve dans le 2e. tom., un passage remarquable de la part d'un protestant touchant S. François Xavier (voyez cet article); par la traduction des *Découvertes des Portugais* par Galvano, Londres, 1601, in-4°, & la *Description de la Virginie*, 1609, in-4°.

HALBAUER, (Frédéric) théologien Luthérien, naquit à Alstad en Thuringe, l'an 1692. Il devint professeur d'éloquence & de poésie en 1713, puis de théologie en 1738. On a de lui des livres théologiques; un grand nombre de *Dissertations académiques*; des *Lettres*; des *Recueils*; de nouvelles éditions d'auteurs célèbres, &c. Il mourut l'an 1750.

HALBERSTADT, Christian de Brunswick, connu dans les guerres d'Allemagne sous le nom de *duc d'Halberstadt*, parce qu'il étoit administrateur de cet évêché, signala sa haine contre les Catholiques par tous les excès que le fanatisme de secte peut inspirer à une ame féroce & sanguinaire. On le nomma l'évêque *enragé*, & il se nom-

moit lui-même l'Ami de Dieu & l'ennemi des Prêtres. Il ravagea une grande partie de l'Allemagne, brûlant & saccageant tout ce qui tomboit en son pouvoir. S'étant rendu maître de Paderborn, il fit enterrer l'évêque tout vif, laissant seulement paroître la tête, qu'il écrasa avec les pieds de son cheval, en sautant & voltigeant dessus. Il se faisoit servir à table par des femmes & des filles catholiques toutes nues; & après le repas, les ayant fait prostituer par ses favoris, il les faisoit égorger ou noyer. Le brave Tilli poursuivit ce monstre & l'abattit par de grandes victoires, sur-tout par celle de Stadlo en 1623. Le vaincu imputa cette défaite au colonel Kniphausen, qu'il fit arrêter & renfermer au fort de Schenk.

» C'est l'ordinaire, dit un auteur contemporain, en telles grandes affaires, où l'on jette toujours la faute sur quelqu'un, ne regardant qu'à ce qui est de la conduite humaine, & non à la Providence divine ». Il mourut à Wolfenbützel en 1626, regardé comme une bête féroce, & détesté même par les Protestans. Nous remarquerons que dans ce siècle où l'on ressasse cent contes faux ou exagérés sur les chefs du parti catholique, on ne dit pas le mot des atrocités, aussi réelles qu'incroyables de ce Phalaris de l'Allemagne. Dans ce siècle de philosophie, toutes les horreurs sont prônées ou excusées, dès qu'elles s'exercent contre les partisans de la seule Religion véritable.

HALDE, (Jean-Baptiste du) Jésuite, né à Paris en 1674,

mort dans cette ville en 1741; avoit été secrétaire, pendant quelque tems, du P. le Tellier. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & savant religieux, sont: 1. *Description historique, géographique & physique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise*, en 4 vol. in-fol., 1735. Cette date dément ce que dit le lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de son auteur. On en a fait une édition à La Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions; & en anglois, à Londres, 1739, en 4 vol. in-8°, avec divers retranchemens. Cette description du vaste empire de la Chine, est la plus ample & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue. Le style en est simple, uni, agréable, intéressant. Peut-être le P. du Halde flatte trop la nation dont il parle; mais, s'il trompe en cela quelquefois ses lecteurs, on voit que c'est bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. Les relations de ce pays sont nécessairement inexactes (voyez LE COMTE, MAILLÉ). Ce seroit un crime capital de dire à la Chine ce qu'on pense de la nation & de l'empire. Le P. du Halde nous apprend qu'on payeroit bien cher la témérité de contredire les idées nationales. Douter seulement de l'extrême antiquité de la Chine, ce seroit s'attirer les châtimens les plus graves, « ni l'un ni l'autre de ces fameux écrivains (*Echuhi & Sema-Ouen-kong*) n'a pensé à retrancher les trois premières familles, ni même à insinuer que les empereurs nommés dans le

» *Chu-King*, n'aient pas réellement existé & ne soient que des personnages feints & allégoriques. Si quelqu'un à la Chine s'avisait de leur attribuer une pareille opinion, peut-être que sa témérité lui coûteroit cher ». Description de la Chine, t. 1. préf. pag. 14... Si la *témérité* d'attribuer à un historien Chinois, une opinion contraire à l'antiquité de cet empire, coûteroit si cher; que fera-t-on du *téméraire* auteur qui professeroit lui-même une telle opinion, qui oseroit ravaler les Chinois au-dessous des Egyptiens, & en faire une colonie de ce dernier peuple? Le charitable P. du Halde ne se contente pas de donner une fois un avertissement si salutaire & si important, il le répète prudemment à la page 264. « Cette opinion est si bien établie parmi les historiens de la Chine, que si quelqu'un s'avisait de rapporter davantage de nos tems l'origine de leur empire, il feroit regardé comme l'inventeur d'une doctrine erronée, & exposé à de grandes peines ». Il est inutile d'ajouter que la liberté n'est pas plus grande dans les autres articles de l'excellence chinoise, que dans celui de l'antiquité. On sent assez que les missionnaires, écrivant au milieu de cette vaine & ombrageuse nation, n'ont pas la liberté de dire ce qu'ils pensent, & que sans déroger à la vérité, ils sont obligés, pour ne pas se perdre avec leurs oquilles & les espérances d'un christianisme naissant, de la parer de couleurs agréables à

ces hôtes altiers & intraitables, de relever le bien autant qu'ils le peuvent, pour oser dire le mal; d'insister sur les narrations avantageuses, pour passer légèrement sur celles qui laissent une impression contraire. Il faut ajouter que les exagérations des missionnaires Chinois tiennent naturellement à des erreurs involontaires & très-conciliables avec la bonne foi. Ne voyons-nous pas tous les jours l'impérieuse influence des préjugés nationaux, même éphémères & de peu de durée, sur les meilleurs esprits? Que fera-ce donc des erreurs affirmées par une longue suite de siècles, revêtues de la sanction du trône, garanties de l'impression de la vérité par des loix sévères & cruelles? Est-il étonnant que dans un tel état de choses, des étrangers soient entraînés dans les opinions d'un peuple babillard & vain, qui leur impose par des monumens factices, par l'appareil illusoire des sciences qu'il affiche, par des autorités qu'un respect stupide, mais légal, ne permet pas d'apprécier, &c.? II. *Lettres édifiantes & curieuses*, écrites des missions étrangères, depuis le 9^e. recueil jusqu'au 26^e. Cette collection offre quelques faits incroyables, & plusieurs remarques utiles sur les sciences & les arts, sur le moral & le physique des pays que ces missionnaires ont parcourus. III. *Des Harangues & des Poésies latines*, in-4°.

HALDREN, voyez WESEZ (Arnold).

HALE ou HALÈS, (Mathieu) naquit à Alderney, dans le comté de Gloucester, en 1609.

M m 4

d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-justice du banc du roi, sous Charles II, avec autant d'intégrité que de lumières. Il avoit été élevé dans la secte des Puritains; cependant il ne voulut jamais reconnoître Cromwel. L'usurpateur respecta cette fermeté, & lui dit « que puisqu'il ne » connoissoit pas la légalité de » son droit, tout ce qu'il de- » mandoit de lui, étoit de dis- » tribuer cette justice, sans » laquelle aucune société ne » peut subsister, d'une manière » digne de ses sentimens & de » sa réputation, que ce n'étoit » pas son gouvernement per- » sonnel, mais l'ordre public & » social qu'il le prioit de main- » tenir en qualité de juge ». Il mourut en 1676, à l'âge de 67 ans. Gilbert Burnet a écrit sa *Vie*. On a de lui: I. *De l'origine de l'Homme*, 1677, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, 1679, in-8°. III. *Observations sur les expériences de Toricelli*. IV. *Essai sur la gravitation des Corps fluides*, 1677, 2 vol. in-8°. V. *Observations sur les principes des Mouvements naturels, & sur-tout de la raréfaction & de la condensation*, 1677, in-8°. VI. *Histoire des Ordonnances Royales*, 1668.

HALES, voyez ALÈS.

HALES, (Jean) né à Bath en 1584, professeur en langue grecque à Oxford, accompagna, en 1618, l'ambassadeur de Jacques I en Hollande, durant la tenue du synode de Dordrecht, dont il a donné la relation dans ses *Lettres*. Les révolutions arrivées en Angleterre, sous Charles I, bouleversèrent la fortune de

Hales, fidèle à son prince & zélé pour l'église Anglicane. N'ayant jamais voulu se soumettre au parti dominant, il fut privé de son canonicat de Windsor, contraint de vendre sa bibliothèque pour avoir du pain, & de se retirer dans la maison d'une pauvre veuve, dont le mari avoit été autrefois son domestique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons*, des *Lettres* & des *Opuscules théologiques*, 1716, in-12. Le principal est son *Traité du Schisme & des Schismatiques*, dont les principes déplurent à la religion qui dominoit alors.

HALES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Tedingthorpe, chapelain du prince de Galles, & membre de la société royale de Londres, naquit en 1677. Son *Ventilateur, sa Statique des Animaux*, traduite en françois par Sauvages, Genève, 1744, in-4°; sa *Statique des Végétaux*, & l'*Analyse de l'Air*, traduites en 1735, in-4°, par M. de Buffon, sont remplis d'idées neuves & profondes. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier Copley, & ce furent ses expériences sur la manière de dissoudre la pierre dans la vessie, qui le lui méritèrent. Nous avons encore de lui: *L'Art de rendre l'eau de la mer potable*, traduit en françois, in-12: & plusieurs *Dissertations* sur l'eau de goudron; sur les injections utiles aux hydropiques; sur les tremblemens de terre; sur l'électricité; sur la manière de faire passer de l'air à travers une liqueur qu'on distille; sur le moyen de conserver les approvisionne-

mens dans les vaisseaux; sur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages, quoique l'objet n'en soit pas toujours parfaitement rempli, prouvent autant de savoir que de zèle pour le bien public. Ce naturaliste ingénieux est mort en 1761, à 84 ans.

HALI-BACHA, gendre de Sélim II, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs îles de la république de Venise, combattit dans le golphe de Lépante contre l'armée chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa flotte. Don Juan d'Autriche, ayant vigoureusement attaqué la capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet; & les Espagnols y monterent aussi-tôt, en arracherent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don Juan fit en même tems crier *Victoire!* Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présents à Don Juan, pour obtenir sa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprete du grand-sultan, fut amené de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient fait esclave. Il fut élevé dans le serrail. Il savoit 10 langues; le françois, l'anglois, l'allemand lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniere dont ils visi-*

tent les malades. Ce traité curieux fut inséré par Smith, qui le traduisit en latin, dans l'*Appendix de l'Itinera mundi* d'Abraham Perit-Sol, Oxford, 1691, in-4°. Hali-Beig pensoit sérieusement à quitter le Mahométisme pour le Christianisme, dans lequel il avoit été élevé, lorsqu'il mourut en 1675.

HALITGAR, évêque de Cambrai en 816, accompagna Ebbon, archevêque de Rheims, dans sa mission du nord en 822, fut envoyé ambassadeur à Constantinople en 828, par Louis le Débonnaire, assista au 6e concile de Paris en 829, & mourut l'an 830. Nous avons de lui: *De remediis peccatorum & ordine penitentiae*, ouvrage divisé en 6 livres. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres, tom. 14.

HALITGARIUS, voyez **RABAN**.

HALL, (Joseph) naquit à Ashbi, dans le comté de Leicester, en 1574. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut doyen de Worcester, ensuite évêque d'Excester, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les orages des guerres civiles de Cromwel; il fut emprisonné, dépouillé de ses biens, & mourut, la plume à la main, en 1656. On remarque dans tous ses ouvrages, imprimés in-fol., à Londres, 1662, un style pur, simple & clair, & ce qui est encore plus estimable, beaucoup de modération & de sagesse. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, est une peinture des mœurs de plusieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en françois par

Jacquemot, entr'autres ses *Lettres*, Geneve, 1627, in-12.

HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ses études à Caen. Il s'y distingua tellement par ses *Poésies*, qu'il fut nommé professeur de rhétorique, & recteur de l'université de cette ville. Le chancelier Seguier étant allé à Caen pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris: Hallé y devint régent de rhétorique au college d'Harcourt, puis lecteur en grec au college-royal, & enfin professeur en droit canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de son état. On a de lui: I. Des *Poésies* & des *Harangues* latines, recueillies ensemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Jurisprudence*. Il a bien écrit dans ces différens genres.

HALLÉ, (Antoine) professeur d'éloquence dans l'université de Caen, & l'un des meilleurs poètes latins de son siècle, étoit de Bazanville, près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui plusieurs *Pieces de Poésie*, in-8°; & quelques *Traités sur la Grammaire Latine*.

HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris, sa patrie, dut sa supériorité dans son art à l'étude constante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & se concilia l'estime des connoisseurs par ses talens, & leur amitié par l'enjouement de son caractère. Hallé ne vit jamais l'Italie, &

il peignit cependant dans le bon goût italien, en étudiant assidument les tableaux des grands maîtres qui sont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs singulière. On le nomma un jour arbitre, au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé, s'en étoit mal acquitté. Hallé retoucha le tableau, & termina le différend au contentement de toutes les parties. Ce maître dispoisoit heureusement son sujet; ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses; son dessin est correct, son coloris frais, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On a gravé après lui. Il laissa un fils (Noël) qui s'est rendu digne de son pere, & une fille mariée au fameux Restout.

HALLER, (Albert) célèbre médecin de Berne, né en 1708, mort le 12 décembre 1777, membre du conseil souverain de ce Canton, & chevalier de l'Etoile polaire, a fait honneur à son siècle par ses connoissances. La poésie l'occupoit dans sa jeunesse: la plupart de ses productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. Il se livra depuis à la pratique de la médecine & à l'étude de l'histoire naturelle avec une ardeur incroyable. Ses propres ouvrages, & ceux dont il a été l'éditeur, lui ont donné une grande célébrité. On a de lui en françois, la *Formation du Poulet*, in-12, & l'*Irritabilité des Nefs*, 2 vol. in-12; des *Lettres contre*

les *Incrédules*, 2 vol. in-8°. Ses autres écrits sont en latin. I. *Surpes Helvetica*, Gottingue, 1742, in-fol. II. *Opuscula minor*, 3 vol. in-4°. III. *Disputationes Anatomicae*, 8 vol. in-4°. IV. *Elementa Physiologiae*, 8 vol. in-4°. V. *Hippocratis Opera genuina*, 1770, 4 vol. in-8°, &c. Haller paroît avoir été un homme doux, tranquille, aimant la retraite, cherchant les douceurs de la vie privée, & méritant, par la simplicité de ses mœurs, que la jalousie lui pardonnât sa gloire. C'est un bonheur que ce caractère même ne donne pas toujours ; mais Haller en a joui ; il n'a pas payé sa renommée par le prix qu'il faut ordinairement mettre à cette fumée, c'est-à-dire, par les tracasseries qui empoisonnent la vie d'un homme illustre en quelque genre que ce soit. M. Bioernstahl, dans ses *Lettres écrites durant le cours de ses voyages*, en parlant de Voltaire & de Haller, fait le parallèle suivant de ces deux personnages. « L'un est supérieur & l'autre solide : l'un fait des vers sur toutes sortes de sujets, & verse sur tous la couleur de ses fictions : l'autre, poète & philosophe, aime sur toutes choses la vérité & la vertu. L'un ne parle que de tolérance, & ne veut rien souffrir ni de Dieu, ni des hommes : l'autre pratique la morale & l'Évangile. L'un détruit, l'autre édifie. Enfin l'un augmente la masse des erreurs, & l'autre celle des vérités ». Il faut convenir néanmoins que les principes de Haller, généralement sages, n'ont pas

toujours eu le degré de confiance & de persévérance qu'on avoit lieu d'attendre de la solidité de son jugement & de ses vues. Son *Épître à M. Stæhelin, sur la fausseté des vertus humaines*, est une satire amère de tous les principes de religion & de morale. Cette production informe l'a fait placer, par des critiques chrétiens, parmi ces Israélites, adorateurs inconséquens du vrai Dieu, qui, pour ménager leurs ennemis, ont la foiblesse de donner en passant quelques coups d'encensoir aux idoles des nations. Mais il paroît que l'on doit regarder cette *Épître* comme un ouvrage de jeunesse, suffisamment rétracté par les *Lettres contre les Incrédules*.

HALLERSTEIN, (Augustin) né en Autriche d'une famille illustre, se fit Jésuite, & se consacra aux missions étrangères. Envoyé à la Chine, il succéda au P. Koegler dans la place de président du tribunal des mathématiques, & mourut en 1774, frappé d'apoplexie au moment qu'il apprit la suppression de la société. Ses *Observations* ont été publiées par le P. Hell avec celles du P. Koegler, Vienne, 1768, 2 vol. in-4°. — Il avoit un frère très-distingué par ses vertus & ses lumières, qui fut long-tems confesseur du duc Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, & mourut vers 1780.

HALLES, voyez HALES.

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & se consacra ensuite entièrement à l'astronomie. Ayant résolu, dès l'âge de 19

ans, un problème, par lequel il déterminâ les aphélie & l'excentricité des planetes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'isle de Sainte-Hélène; voyage où il fit plusieurs observations astronomiques. De retour dans sa patrie, il succéda à Wallis, en 1703, dans la place de professeur de géométrie à Oxford, & à Flamstéed dans celle d'astronome du roi. La société royale de Londres & l'académie des sciences de Paris se l'associerent : la premiere le fit son secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Il mourut à l'observatoire de Gréenwich en 1742, à 86 ans. A un esprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amusa même quelquefois de la poésie. Lorsque le czar Pierre le Grand vint en Angleterre, il y vit Halley. Il l'interrogea sur la flotte qu'il avoit dessein de former, & sur les sciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ses états. Sa curiosité fut tellement satisfaite de ses réponses & de son entretien, qu'il l'admit familièrement à sa table, & qu'il en fit son ami. Il étoit franc & décidé dans ses jugemens, égal & réglé dans ses mœurs, doux & affable, toujours prêt à se communiquer, & sur-tout désintéressé. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité, dont le choix libre suppose tant de ressources dans l'ame & de lumieres dans l'esprit. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *Catalogus Stellarum australium*, Londres, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris, in-12, par Royer, avec la traduction

françoise à côté, & un planisphere céleste de l'hémisphere austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de Halley avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'isle de Sainte-Hélène, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination (voyez FLAMSTÉED). II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuscripto latine versi*, Oxford, 1706, in-8°. III. *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo; & Sereni Antissensis, de sectione cylindri & coni, Libri duo*, Oxford, 1710, in-folio: édition magnifique, & qui est le fruit d'un travail immense. Halley y a rétabli les textes traduits, & a suppléé, &c. IV. *Tabula astronomica*, Londres, 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé Chappe d'Auteroche, in-8°, 1754, & par M. de la Lande, 1759, in-8°: cette dernière traduction est la plus estimée. V. *Abregé de l'Astronomie des Cometes*. On fait que c'est sur-tout par une prédiction de Halley qu'on a cru démontrer le cours régulier des cometes, supposé par Newton, & sur lequel les astronomes ont fait & font encore tant de calculs, presque toujours démentis, particulièrement par les cometes, annoncées par divers astronomes pour ces dernières années, où néanmoins aucune n'a paru avec les caracteres indiqués. Quelques systèmes récents, tels que ceux de P. Berthier, de MM. Gouffier & Marivetz, &c., qui représentent les cometes comme des

tourbillons lumineux & éphémères, détruisent par le fondement l'opinion reçue sur le cours de ces astres caudataires; & l'on sent assez que dans une telle supposition, tous les efforts qu'on fait pour donner aux comètes une apparition périodique & géométriquement régulière, sont parfaitement vains (voyez CLAIRAUT, GUGLIEMINI). VI. *Théorie sur les variations de la Boussole*, dans les Mémoires de la société royale. Il dressa une carte pour ces variations, qui est d'un grand usage. On la trouve dans l'*Essai de Physique de Muschenbroeck*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique pour trouver les aphélies & les excentricités des planètes*. VIII. Un *Mémoire sur un Télescope* de son invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde savant. IX. Plusieurs autres *Mémoires* sur différens points de physique & d'astronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & professeur de Sorbonne, fut successivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, syndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce siège, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit su, jusqu'à l'Oraison Dominicale. Hallier fit plusieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ses talens. Urbain VIII l'auroit fait cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le chapeau

qui lui étoit destiné, sur la tête du commandeur de Valencey. Dans son second voyage de Rome, en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propositions de Jansenius, dont il sollicita & obtint la condamnation. Delà tout le mal que les Jansénistes ont dit de lui; ce qui n'a pas empêché les gens impartiaux de reconnoître dans ses ouvrages, de la force dans les raisonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont : I. Un savant *Traité de la Hiérarchie* (voyez CELLOT). II. Des *Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers*, qui l'engagerent dans des disputes avec les Jésuites, & divers autres religieux, &c. III. Un *Traité des Elections & des Ordinations*, 1636, in-fol. C'est son chef-d'œuvre. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du clergé de France; il est clair & méthodique. IV. Des *Ecrits polémiques contre les Jansénistes & contre les réguliers*. Tous ses ouvrages sont en latin.

HALLIFAX, voyez MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) poète Allemand, travailla pour le théâtre, & donna plusieurs pièces accueillies par ses compatriotes. Il étoit protestant, mais il abandonna les erreurs de Luther pour embrasser la Religion Catholique. Il mourut à Breslaw en 1704.

HALLOIX, (Pierre) savant Jésuite, né à Liege en 1572, possédoit les langues savantes, & étoit versé dans l'histoire ecclésiastique. Il prêcha avec beaucoup d'éloquence

pendant plusieurs années. A la science, il joignoit toutes les vertus qui font le vrai religieux. Il mourut le 30 juillet 1656. On a de lui: I. *Anthologia Poëtica Græco-Latina*, Douay, 1617, in-12. II. *Illustrium Ecclesiæ Orientalis scriptorum qui sanctitate & eruditione floruerunt*, Douay, 1633 & 1636, 2 vol. in-fol. Le premier volume a pour objet les écrivains de l'Eglise d'Orient du premier siècle; dans le second, il s'agit de ceux du deuxième siècle. Cet ouvrage est plein d'érudition & de recherches; on lui reproche cependant un défaut de critique, sur-tout à l'égard de S. Denis l'Aréopagite. Plusieurs vies de ces Saints ont trouvé place dans les *Acta Sanctorum*. III. *Origenes defensio*, Liege, 1648, in-fol., dédié au pape Innocent X, & attaqué par le cardinal Henri de Noris.

HALYATES, voyez **ALYATES**.

HAMAL, (Jean-Noël) naquit à Liege en 1709, de Henri-Guillaume, maître de musique de la cathédrale, succéda en 1738 à son père dans cet emploi, y porta ses talens & sa réputation, & se fit une célébrité beaucoup plus grande. Deux voyages qu'il fit à Rome, & les liaisons qu'il y forma avec les plus grands maîtres, contribuerent beaucoup à le perfectionner dans un art, où il avoit fait déjà les plus grands progrès. La hardiesse du génie l'affranchit quelquefois des règles, & on le vit avec succès s'élancer dans des routes nouvelles, qui fixerent l'admiration des connoisseurs. Ses

compatriotes ont célébré beaucoup l'opéra de *Chaufontaine*, musique d'un goût tout-à-fait ingénieux & habilement assorti au sujet. Ses oratoires de *Judith* & de *Jonathas*, & le psaume *In te Domine speravi*, qu'il mit en musique peu de jours avant sa mort, arrivée le 26 novembre 1778, doivent être placés parmi ses meilleures compositions. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique; son neveu, Henri Hamal, lui a succédé.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matières. Sa piété égaloit son savoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusationibus Judicum*. On s'en sert souvent dans les tribunaux & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht) professeur en physique & en mathématiques à Iene, né à Beyerberg en Franconie, l'an 1662, mourut à Iene en 1716. On a de lui divers traités de ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont: I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum viris*. III. *De Hydraulica*, de frigore. IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c. Il y regne un savoir réel & utile, & en même tems modeste & circonspect.

HAMEL, (Jean-Baptiste du) né en 1624, à Vire en Normandie, d'un père avocat, entra chez les Pères de l'Oratoire à 19 ans, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuill-sur-Marne. En 1663 il quitta sa cure pour la dignité de chance-

lier de l'église de Bayeux. Alors il se livra entièrement à son goût pour la physique. Le grand Colbert le choisit en 1666 pour être secrétaire de l'académie des sciences. Deux ans après, Colbert de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Du Hamel l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philosophe : sa principale curiosité fut de voir les savans, sur-tout l'illustre Boyle, qui lui ouvrit, dit Fontenelle, tous les trésors de la physique expérimentale. De Londres il passa à Amsterdam, & y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont il orna ses livres. De retour en France il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1706, à 82 ans. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès des plus grands prélats. Cependant il n'a jamais possédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de sa plume sont : I. *Astronomia Physica*, & un traité *De Meteoris & Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre, en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniere de traiter la philosophie, on reconnoît, dit Fontenelle, que Cicéron a servi de modele ; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ses agrémens sur la sécheresse de la matiere. II. *De corporum affectionibus*, III. *De*

mente humana. IV. *De corpore animato* : tous les trois profonds, fruits de la réflexion & de l'expérience. V. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. On y trouve une espece de physique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Il y fait voir que les idées des anciens physiciens ne sont pas si étranges que l'on pense, & rentrent dans le résultat des plus modernes. VI. *L'Histoire de l'Académie des Sciences*, dont la dernière édition est celle de 1701, in-4°. VII. *Opera Philosophica & Astronomica*, Nuremberg, 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philosophia vetus & nova, ad usum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Il y combine avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles. IX. *Theologia speculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°, en très-beau latin. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*, en 5 vol. C'est un abrégé du cours précédent, augmenté & corrigé. XI. *Institutiones Biblicæ, seu Scripturæ sacre Prolegomena, una cum selectis annotationibus in Pentateuchum*. Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande Bible, Paris, 1706, in-fol., & Louvain, 1740, in-fol., & avec des notes, dont une partie par M. Guyaux. Richard Simon & Dom Calmet en font peu de cas ; mais ces deux commentateurs ne sont pas juges compétens en cette matiere. Il est bien vrai que les notes de du Hamel ne présentent rien de bien saillant & de neuf ; mais la Bible n'est pas un fond sur lequel on doit travailler avec l'esprit de nou-

veauté ; il seroit à souhaiter que Richard Simon se fût réglé sur cette maxime. — Il ne faut pas le confondre avec un du HAMEL, curé de S. Méry à Paris, prétendu saint du parti Janséniste, dont M. Treuvé (voy. ce mot) nous a donné la Vie.

HAMEL DU MONCEAU, (Henri-Louis du) né à Paris en 1700, consacra toute sa vie à étendre & à perfectionner les connoissances qui ont rapport à l'agriculture, à la marine, au commerce, aux arts mécaniques, & a écrit sur tout cela avec méthode & clarté. Ses ouvrages peuvent être regardés comme des livres élémentaires ; ils renferment ordinairement des recherches bien dirigées, l'exposition de plusieurs expériences nouvelles & curieuses, des instructions méthodiques, écrites sans déclamation & sans lieux-communs étrangers à son sujet. Ses talens l'élevèrent au poste d'inspecteur de la marine. Il mourut le 23 août 1782. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la Fabrique des Manœuvres pour les Vaisseaux, ou l'Art de la Cordierie perfectionné*, 1747, in-4°. II. *Elémens d'Architecture navale, ou Traité pratique de la construction des Vaisseaux*, 1758, in-4°. III. *Moyens de conserver la santé aux équipages des vaisseaux, avec la manière de purifier l'air des salles des hôpitaux*, 1759, in-12. IV. *Traité général des Pêches maritimes, des Rivières & des Etangs*, in-fol., avec fig. V. *Elémens d'Agriculture*, 2 vol. in-12. VI. *Traité de la culture des Terres, suivant les principes de M. Tull*, traduit en partie de l'anglois,

1750 & suiv., 6 vol. in-12. VII. *Traité de la conservation des Grains & en particulier du Froment*, 1753 & 1768, in-12... & *Supplément à ce Traité*, in-12. VIII. *La Physique des Arbres, où il est traité de l'anatomie des plantes & de l'économie végétale*, 1758, 2 vol. in-4°. IX. *Traité des Arbres & des Arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, 1755, 2 vol. in-4°, traduit en allemand par Elhafen, Nuremberg, 1762, in-4°. X. *Des Semis & Plantations des Arbres, & de leur culture*, 1760, in-4°. XI. *De l'exploitation des Bois, avec la description des arts qui se pratiquent dans les forêts*, 1764, 2 vol. in-4°, avec fig. XII. *Du transport, de la conservation & de la force des bois*, in-4°. On y trouve le moyen d'attendrir les bois, de leur donner diverses courbures pour la construction des vaisseaux, &c. XIII. *Traité des Arbres fruitiers*, 2 vol. in-4°, orné de près 200 planches bien gravées d'après nature. XIV. *Traité de la Garance & de sa culture*, in-12. XV. *Histoire d'un Insecte qui dévore les grains dans l'Angoumois, avec les moyens de le détruire*, in-12, avec fig. On a encore de lui les *Arts du Charbonnier* ; de l'*Epinglier*, par Réaumur, avec des additions, 1761, in-4° ; du *Cartier*, 1763 ; de la *Forge des Enclumes*, avec l'*Art d'adoucir le Fer fondu* de Réaumur, 1763, in-folio ; de *rafiner le Sucre*, 1764, in-folio ; de la *Draperie*, 1764, in-folio ; de *friser & raffiner les Etoffes de Laine*, 1765, in-folio ; du *Couvreur*, 1765 ; de *faire des Tapis, façon de Turquie*, 1765, in-folio.

in-folio; de la *Forge des Ancres*; du *Serrurier*, 1767. *L'Art du Potier de terre*; *Fabrique de l'Amidon*; *L'Art du Savonnier*; *L'Art de faire des Pipes à fumer*; de *faire de la Colle forte*; du *Charbonnier*, ou *Maniere de faire le Charbon de Bois*, 1766, in-fol., &c., &c., dans les Descriptions des arts, données par l'Académie des sciences.

HAMELMANN, (Herman) né à Osnabruck en 1525, commença à y prêcher la doctrine de Luther. Chassé de cette ville, il fut reçu à Bielefeld par les chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le catéchisme de son patriarche. Il fut nommé ensuite surintendant des églises du duché de Brunswick, pour les régler selon la confession d'Ausbourg. Enfin, il devint surintendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Opera Genealogico-historica de Westphalia & Saxonia inferiori*, Lemgow, 1711, in-4°, estimé. III. *Chronicon Oldenburgicum*, Oldenbourg, 1599, in-fol., en allemand. Cette Chronique des rois de Danemarck, de la maison d'Oldenbourg, qui a commencé à régner en 1448, est recherchée, quoiqu'elle soit rédigée avec peu de méthode & d'agrément.

HAMILTON, (Antoine, comte d') de l'ancienne maison de ce nom en Ecosse, naquit en Irlande, & passa en France avec sa famille, qui avoit suivi Charles II, lorsqu'il vint y chercher un asile après la mort de son pere; Ce

Tome IV.

prince ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, Hamilton le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de Gramont y épousa sa sœur, une des plus aimables personnes de son sexe. Le nouvel époux emmena sa femme en France. Le comte d'Hamilton passoit souvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorsque Jacques II, après la perte de ses états, vint s'y réfugier. Il mourut à S. Germain-en-Laye en 1720, à 74 ans. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante. On lui reproche son penchant pour la satire. Ses ouvrages recueillis en 1749, en 6 vol. petit in-12, renferment : I. *Des Poésies* d'un mérite peu saillant; la totalité du plus petit de ses ouvrages, dit l'abbé des Fontaines, est presque toujours assez mauvaise. II. *Des Contes de Fée*. III. *Les Mémoires du Comte de Gramont* (Philibert), qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés séparément. Ces Mémoires, dont le fond est très-mince, n'ont que le mérite d'un style vif & gai. On a publié en 1776 un 7e. vol des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris, chez le Jai, qui peut servir de supplément aux six autres.

HAMMON, voy. AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Chersey, dans la province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocèse de Worcester, dont il devoit être évêque. Ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en

N n

4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin, mais le plus grand nombre est en anglois. On distingue ceux-ci : I. Un *Cathéchisme pratique* ; c'est un abrégé de la morale chrétienne. II. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, traduit en latin par le Clerc, qui l'enrichit, ou pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette version vit le jour en 1697, 2 vol. in-folio. III. Un *Commentaire sur les Psaumes*, &c.

HAMON, (Pierre) natif de Blois, maître à écrire de profession, montra cet art à Charles IX, dont il devint ensuite secrétaire. Il entreprit de donner au public quelques essais des différentes manières d'écrire, dont on s'étoit servi dans les siècles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réussit heureusement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le secours des manuscrits de la bibliothèque du roi, & de ceux des abbayes de S. Denys & de S. Germain-des-Prés, à Paris ; mais il abusa de son talent, & ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses pièces, il fut pendu à Paris le 7 mars 1569. Ce malheureux étoit huguenot, & l'histoire des prétendus martyrs du Calvinisme suppose qu'il fut exécuté pour cause de religion, mais rien n'est plus faux.

HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mort à Port-Royal-des-Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis 30 ans dans cette retraite, à laquelle il se consacra pour acquérir des vertus ; mais il échoua toujours devant

celles qui sont nécessaires pour se soumettre aux décisions de l'Eglise. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé Goujet, sous ce titre : *Gémissemens d'un cœur chrétien, exprimés dans les paroles du Psaume cxviii*, Paris, 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de Piété*, Paris, 1675, 2 vol. in-12 ; & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Prière continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de Nicole, Paris, 1708, 4 vol. in-12 ; & quelques autres ouvrages, fort recherchés du parti, & où il y a des maximes étrangement propres à obstiner les esprits dans la rebellion contre l'Eglise, en faisant regarder comme méritoires & profitables la privation des Sacremens & autres peines décernées contre ceux qui refusent d'écouter la mère commune des fideles.

HAMPDEN, (Jean) se distingua dans le parti qui se qualifioit de républicain, sous le malheureux regne de Charles I, roi d'Angleterre. C'étoit un homme de bien qui avoit des mœurs, de l'éloquence & de la valeur. Il croyoit avoir embrassé le parti le plus avantageux aux intérêts du peuple. Un historien de son pays demande si, malgré son zèle pour le bien public, il n'est point coupable envers ses concitoyens, pour avoir compromis la monarchie & la constitution ? Il est vrai que si Cromwel avoit eu des fils semblables

à lui, c'en étoit fait pour longtemps de la liberté angloise. Mais si Hampden eut des torts (& assurément il en eut plus d'un), au moins ne peut-on lui reprocher d'avoir voulu faire à sa patrie tout le mal qu'il lui a fait. Ajoutons qu'il mourut avant que l'hypocrite & ténébreux Cromwel parût en vainqueur sur la scène.

» Mais l'erreur de Hampden, » dit le même historien, est » une grande leçon pour les » gens de bien qui, dans des » tems de troubles, seroient » tentés de prendre parti contre l'ordre établi : ne pouvant prévoir toutes les suites d'une révolution, ni calculer tous les effets du nouveau pouvoir, ils doivent se tenir en garde contre tout ce qui tend à renverser un état de choses éprouvé par une longue expérience ». Hampden fut blessé à la tête d'un régiment de troupes parlementaires. Charles I lui-même l'estimoit tant, qu'il lui envoya son propre chirurgien ; mais la blessure étoit mortelle, & emporta Hampden quelques jours après.

HAMZA, docteur mahométan, vivoit vers l'an 1020, sous le calife Hakim. Mécontent du gouvernement, il osa entreprendre d'abolir le mahométisme. Pour ôter à l'Alcoran toute la considération qu'on lui portoit, il jugea qu'il falloit opposer un nouveau plan de religion à celui du faux prophète. Il composa un livre intitulé : *Le livre des témoignages des Mystères de l'Unité*. Petis-de-la-Croix, qui le traduisit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de Ponchartrain, dit qu'on peut

l'appeller *la crème de l'élégance arabe*. Mais tout élégant qu'il étoit, il ne produisit rien ; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les barbares qui professoient le mahométisme.

HANAPES, (Nicolas) né près d'Aubenton, dans la Thierache, se fit Dominicain, & devint patriarche de Jérusalem. Il a donné *Exempla Biblica in materias morales*, &c., imprimé à Prague & à Wirtzbourg, 1753 ; ouvrage utile aux prédicateurs qui veulent nourrir leurs discours des passages & exemples de la Bible.

HANCKIUS, voyez HANCIUS.

HANDEL, (George-Frédéric) musicien célèbre, né à Halle en Saxe, l'an 1684, passa en Angleterre pour y exercer ses talents. Ses *Opéra* enchantèrent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laissa une succession de 20 mille livres sterling. Voyez GARRICK.

HANGEST, (Jerôme de) docteur de la maison de Sorbonne, natif de Compiègne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'église du Mans, sous le cardinal de Bourbon, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce savant se signala contre les Luthériens, & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est son *Traité des Académies* contre Luther. Il défend les universités & l'usage d'y

prendre des degrés, & justifie la bonne théologie scholastique; & fait voir que cette méthode d'enseigner est très-bonne, quoiqu'on en ait quelquefois abusé. De finir & expliquer les termes, poser des principes, en tirer des conséquences, prouver une proposition, résoudre les objections, c'est la méthode géométrique. Cette marche est lente, mais elle est ferme; elle amortit le feu de l'imagination, mais elle en prévient les écarts; elle n'accorde point un génie bouillant, mais elle satisfait un esprit juste (voy. S. ANSELME, DUNS, SUARÈS, S. THOMAS, &c.). On a encore de lui : I. Un traité de controverse, intitulé : *Lumière évangélique sur la sainte Eucharistie*. II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANKIUS, (Martin) né à Breslaw en 1633. Il fut nommé professeur en histoire, en politique & en éloquence, en 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'Elizabeth dans la même ville, en 1670, protecteur du collège de ce nom en 1681, enfin recteur & inspecteur de toutes les écoles de la confession d'Ausbourg dans ce pays, en 1688. Il mourut à Breslaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce savant : I. *De Byzantinorum rerum Scriptoribus liber*, in-4^o, 1667 : ouvrage érudit & méthodique. II. *De Romanorum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4^o. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'histoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux

de l'histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'histoire & les antiquités de la Silésie, tels que *Antiquitates Silesiacae ad annum 1170*, 2 vol. in-4^o, 1707; & *De Silesiis indigenis eruditus*, depuis 1165 jusqu'en 1550, in-4^o, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poésies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur Léopold l'appella pour ranger certaines parties de sa bibliothèque.

HANNEKEN, (Menno) théologien Luthérien, né à Blaxen, dans les pays d'Oldenbourg, en 1595, devint professeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marburg, & enfin surintendant des églises de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent sur la controverse. On a encore de lui : I. Une *Grammaire Hébraïque*. II. *Expositio Epistolae Pauli ad Ephesios*, Marburg, 1631, in-4^o. — Philippe-Louis HANNEKEN son fils, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1706, est aussi auteur de divers *Ouvrages* peu connus sur l'*Ecriture*, in-4^o. & in-12.

HANNIBAL, voy. ANNIBAL. HANNIBALIEN, (Flavius Claudius Hannibalianus) né à Toulouse & élevé à Narbonne, étoit neveu de Constantin. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouser en 335 sa fille aînée Constantine. Il ne régna pas long-temps. Les soldats, excités par Constance son cou-

fin, le poignerent en 338, sous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Augustes que les fils de Constantin. Hannibalien périt à la fleur de son âge, dans une ville de Bythie, où étoit la sépulture du fameux Annibal, & c'est sans doute d'où vient le nom d'*Hannibalien*. Il aimoit le faste, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perse, il prenoit le titre de *Roi des Rois*. Ces qualités empêchèrent les bons citoyens de le regretter.

HANNON, fils de Naas, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambassadeurs envoyés par David pour le complimenter sur son avènement à la couronne, n'étoient que des espions, il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette démarche barbare lui coûta la vie & son royaume, David lui ayant ôté l'un & l'autre.

HANNON, l'un des plus puissans citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la république, avoit invité aux noces de sa fille les sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert; mais le sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces. Hannon n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira à la tête de 20,000 esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans sa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son

malheur, quoiqu'elle n'eût point de part à sa conjuration, & elle fut exterminée avec lui vers l'an 348 avant J. C.

HANNON, général Carthaginois, fut chargé par la république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570, avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans ses courses que par le défaut des vivres. Quelques savans ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce sentiment n'est pas fondé. Plinie & Plutarque rapportent à son sujet une anecdote, qui montre combien ses compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginèrent que cet homme, après avoir apprivoisé un animal si farouche, viendrait à bout de tout ce qu'il entreprendrait, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne se rendit maître de leur état. C'est pourquoi ils l'exilèrent pour le reste de ses jours... On a sous son nom des *Voyages* qui ne sont pas de lui. Henri Boekler en donna une savante édition en grec & en latin, avec des notes utiles, à Leyde, 1674, in-12. On les trouve aussi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANSIZ, (Marc) Jésuite, né en Carinthie, l'an 1682, a donné *Germania Sacra*, Augsburg, 1727, 2 vol. in-fol., & le *Prodromus* du troisième, consistant dans une ample & savante dissertation sur l'évê-

ché de Ratisbonne, Vienne, 1755, in-fol. Il seroit à desirer que nous en eussions la suite, écrite avec la même érudition & la même sagesse : on auroit une bonne histoire ecclésiastique de cet empire. Elle seroit très-nécessaire dans un tems où une foule d'écrivains ignorans & hétérodoxes, travaillent à défigurer les annales de l'Eglise, de celle d'Allemagne en particulier, par tous les traits de la calomnie & du mensonge. Le P. Hansiz mourut à Vienne en 1766, à l'âge de 84 ans.

HANS-SACHS, c'est-à-dire Jean-Sachs, poète Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de poètes sous le nom de *Meister Saenger* ou *Maîtres Poètes*. C'étoient des gens de métier qui imaginèrent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leurs communautés. Cette confrérie de polissons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons poètes*, *Compagnons poètes*, & *Maîtres poètes*. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. Hans-Sachs en étoit le doyen. Les brevets de célébrité & autres faveurs académiques de nos jours semblent être pris des statuts de Hans-Sachs. Il a laissé 5 gros vol. in-fol. de fort mauvais vers, Nuremberg, 1560-1579, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers cent bassesses & cent grossièretés. Il mourut l'an 1576, à 81 ans.

HARÆUS ou VERHAER,

(François) né à Utrecht vers l'an 1550, embrassa l'état ecclésiastique, parcourut l'Allemagne & l'Italie, fit connoissance du P. Antoine Possevin, & l'accompagna dans les voyages que ce Père entreprit par ordre de Grégoire XIII. De retour dans sa patrie, il fut pourvu d'un canonicat de S. Jacques à Louvain, où il mourut le 11 janvier 1632. On a de lui : I. *Annales Ducum, seu Principum Brabantia totiusque Belgii*, Anvers, 1623, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est divisé en trois parties, la première regarde le Brabant, la seconde les Provinces-Unies, la troisième les troubles des Pays-Bas jusqu'à la treve de 1609. Le tout est enrichi de portraits. Ces Annales passent pour la meilleure histoire qu'on ait de Brabant : elles sont généralement fort exactes & fidèles. II. *Concordia Historiæ sacra & profana, per Olympiades & Fastos, a Româ condita usque ad Christum passum*, Anvers, 1614, in-fol. III. *De Virtus factorum omnium nationum & temporum*, Cologne, 1605, in-fol. C'est un abrégé de Surin. IV. *Biblia sacra cum expositionibus priscorum patrum literalibus & mysticis*, Anvers, 1630, 2 vol. in-fol. On n'estime pas beaucoup ce que Haræus a écrit sur la Bible.

HARALD, voy. HAROLD.
HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipzig, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Konitz en Prusse. Ses écrits sont : I. *Doctrina de conjugio* : De Confessione : De Magistratu politico.

*H. Theses de Smalkaldinae Con-
fessionis articulis : De lege di-
vina, &c.* On s'attend bien qu'ils
doivent être imbus des préju-
gés de la secte.

HARCOURT, (Henri de
Lorraine, comte d') voy. HENRI.

HARCOURT, (Henri, duc
d') né en 1654, d'une ancienne
maison de Normandie, féconde
en personnes illustres, porta les
armes à l'âge de 18 ans. Après
s'être distingué dans plusieurs
sièges & combats, il fut envoyé
en 1697 ambassadeur en Es-
pagne. Il s'y conduisit avec
tant d'esprit & de sagesse, qu'à
son retour le roi érigea son
marquisat de Thury en duché,
sous le titre d'Harcourt, en
novembre 1700, puis en pairie
l'an 1709. Il eut beaucoup d'in-
fluence sur le testament de Char-
les II, par lequel ce prince
éloigna de son trône sa propre
maison, pour y appeler celle
de France. Il mourut en 1718,
à 64 ans, après avoir reçu le
bâton de maréchal de France
en 1703, & le collier des ordres
du roi en 1705. Il eut entr'au-
tres enfans de Marie-Anne
Claude de Brulard, son épouse :
I. François, duc d'Harcourt,
pair & maréchal de France,
capitaine des gardes-du-corps,
mort en 1750, à 61 ans. II.
Louis-Abraham, doyen hono-
raire de l'église de Paris, &
abbé de Signy & de Preuilly,
mort en 1750, à 56 ans. III.
Henri-Claude, lieutenant-gé-
néral des armées du roi, mort
en 1769, à 62 ans, à qui sa
veuve a fait élever en 1776
un magnifique tombeau dans
l'église de Notre-Dame à Pa-
ris. IV. Et Anne-Pierre, aussi
maréchal de France, en 1775,

& gouverneur de la province
de Normandie.

HARDER, (Jean-Jacques)
habile médecin, né en 1656,
mort l'an 1711, a été succes-
sivement professeur de rhéto-
rique, de physique, d'anato-
mie, de botanique & de mé-
decine pratique à Bâle, & enfin
premier médecin de diverses
cours d'Allemagne. On a de
lui : I. *Prodromus physiologicus*.
II. *Exercitationes anatomicae &
medicae familiares*. III. *Api-
arium, observationibus medicis
centum refertum*. Il étoit de l'a-
cadémie des *Ricovrati* à Pa-
doue, & de celle des Curieux
de la Nature.

HARDERWICK, (Gerard)
né dans la Gueldre, enseigna
la philosophie à Cologne, y
fut curé de Ste. Colombe, &
y mourut l'an 1503. Il a donné
des *Commentaires* sur Aristote,
sur quelques ouvrages d'Albert
le Grand, & sur les livres de
philosophie du pape Jean XXI,
qui ont été imprimés, 1486-
1504, en plusieurs vol. in-fol.

HARDION, (Jacques) né
à Tours en 1686, vint à Paris
en 1704, & se dévoua à l'é-
tude des belles-lettres. Admis
en 1711 à l'académie des ins-
criptions en qualité d'élève, il
fut associé en 1713 & pension-
naire en 1728. Il donna plu-
sieurs dissertations que l'on
peut consulter dans les Mé-
moires de cette compagnie. En
1730 il fut élu de l'académie
françoise, & l'année suivante il
commença l'*Histoire de l'origine
& des progrès de la Rhétorique
dans la Grece*. Il avoit publié
sur cette matiere 12 disserta-
tions, lorsque le roi le chargea
de donner des leçons à Melda-

mes de France. Ce fut pour l'usage de ses illustres élèves qu'il composa sa nouvelle *Histoire Poétique*, avec un *Traité de la Poésie Francoise & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12; son *Histoire universelle*, dont il a donné 18 vol. in-12, ouvrage estimé & utile, quoique le jugement & la saine critique n'y aient pas toujours présidé. M. Linguet y a ajouté deux volumes; déclamation verbiageuse, hérissée de pointes & de mauvaises plaisanteries, aussi contraires au fond de l'histoire, qu'au style qui lui convient; où tous les faits sont intervertis, & les caractères défigurés; où les grands hommes sont peints comme des monstres, & les monstres comme des grands hommes; où des vérités de tous les genres sont sacrifiées à des faillies; où des faussetés palpables sont données pour des maximes; où la haine contre la Religion & ses ministres est montée au même point que dans son *Essai sur le Monachisme*. Quand on réfléchit que cette manière affreuse d'écrire l'histoire est depuis devenue générale, que les annales du genre humain sont devenues un dépôt de corruption, que le récit des faits prend ses couleurs dans les passions & la scélératesse des écrivains; on préfère de lire les fictions de la fable & les contes des Bonnes (voyez la fin de l'art. LOUIS XV). Hardion mourut à Paris, au mois de septembre 1766.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration

prompte, une mémoire heureuse, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions singulières. Selon lui, tous les écrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de Cicéron, de l'*Histoire naturelle* de Plin, des *Satyres* & des *Épîtres* d'Horace, & des *Géorgiques* de Virgile. Son *Enéide* a été visiblement composée par un Bénédictin du 13^e siècle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de S. Pierre à Rome. Il n'est pas moins clair que les *Odes* d'Horace sont sorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poète n'est autre chose que la Religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaisanterie singulière. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. » Non, mon Pere, lui dit-il, un jour, il n'y a pas une seule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins: Je le prouve; ces lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs médailles, & que les antiquaires ont la bêtise d'expliquer par CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, signifient évidemment: CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. Hardouin, mais elle ne le changea pas... On

assure qu'un Jésuite, son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le P. Hardouin lui répondit brusquement : « Hé ! croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déjà dit avant moi ? » Son ami lui répliqua : « Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaise nuit pour des vérités démontrées ». Ses supérieurs l'obligèrent de donner une rétractation de ses délires; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses sentimens menent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité; cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans la société, entr'autres le fameux P. Berruyer. Ses principaux ouvrages sont : I. Une édition de *Plin le Naturaliste*, à l'usage du dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4°; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes sont augmentées dans cette dernière édition, & les paradoxes y sont un peu moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°, Paris, 1697, en latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite son système

insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier, que l'auteur se fût chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente, étoient tout autant de chimères: *Si cela est, mon Pere*, dit un jour le P. le Brun de l'Oratoire au Jésuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? — Il n'y a que Dieu & moi qui le sachions*, répondit Hardouin. Cette édition, imprimée au Louvre en 1715 à grands frais, en 12 vol. in-fol. & dont on estime la Table, est une réimpression augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, sur le rapport des docteurs Witasse, Pirot, Dupin, Bertin, Anquetil, le Merre, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, & que le compilateur avoit écarté plusieurs pieces essentielles & authentiques, pour mettre à leur place des pieces futiles & fausses. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du P. Labbe, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raison en est, que le P. Hardouin en a écarté beaucoup de pieces qui se trou-

vent dans celle du P. Labbe. IV. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, in-fol., publié à Amsterdam & à La Haye en 1741 : ouvrage rempli de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une savante édition des *Harangues* de Themistius. VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol., à Amsterdam, chez du Sauzet, par un littérateur très-connu, à qui le P. Hardouin, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrivit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre : *Athei de recti*. Ces athées sont des hommes célèbres, la plupart bien chrétiens, qui ont osé dire non-seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu : ce qui, suivant le P. Hardouin, est une preuve sans réplique de leur impiété. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés sur la dernière Pâque de J. C. 1693, in-4° ; contre la *Validité des ordinations anglicanes*, par le Courayer, 2 vol. in-12 ; & plusieurs manuscrits déposés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'Olivet, à qui l'auteur les avoit confiés. En 1766 il a paru à Londres un volume in-8°, intitulé : *J. Harduini, ad censuram veterum Scriptorum, Prolegomena*. Il for- tifie dans cet ouvrage son système sur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On

ne sauroit prendre le travers plus ingénieusement, ni plus savamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épi- taphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & pyrrhonien, adorateur & destruc- teur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monumens des con- noissances humaines : elle est de M. Verner, professeur à Ge- neve.

*In expectatione Judicii,
Ille jacet
Hominum paradoxotatus,
Natione Callus, Religione Roma-
nus,
Orbis litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor &
destructor,
Doctæ febricitans,
Semina & inaudita commenta vigi-
lans edidit,
Scepticum piè egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis,
deliriis senex.*

On l'a traduit ainsi en françois :

Dans l'attente du jugement
Ci-gît un prodige étonnant.
Enfant de l'Eglise Romaine,
La France lui donna le jour :
L'esprit inconstant qui l'entre-
tient & détruit tour-à-tour
Dans les accès de sa docte folie
La vénérable antiquité :
Il songe, il rêve, & nous publie
Les vains fruits de son insomnie
Sur le ton de la vérité ;
Par des nœuds secrets il allie
Le scepticisme avec la piété.
En trois mots c'est tout dire :
Enfant par sa crédulité,
Dans l'âge bouillonnant par sa té-
mérité,

Vieillard par son délire.

HARDY, (Alexandre) Pa-
risien, mort vers 1630, est
l'auteur le plus fécond qui ait
travaillé en France pour le

théâtre. Dès qu'on lit Hardy, dit Fontenelle, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses pièces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'Achille, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bien-séances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui par des discours soutient assez bien son caractère. Tantôt l'héroïne de la pièce est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant: les premières caresses se font sur la scène; & de ce qui se passe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qu'il se peut. « C'est » exactement, dit un auteur » moderne, où nous en sommes » revenus dans ces dernières » années. Figaro & presque » toutes les nouvelles pièces » sont précisément dans ce goût » là. Mais il s'en faut bien que » les pièces de Hardy fussent » courues comme les nôtres. » Il étoit obligé d'aller de ville » en ville, comme un baladin » de foire, pour ne pas mourir de faim avec sa troupe ». Ses ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, voyez HARÆUS.

HARIOT ou HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1560, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduit de l'Anglois en latin avec figures, à Francfort, 1590, in-folio, on a de

lui la *Pratique de l'Art analytique pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres, 1631; ouvrage qui apprend à dégager les termes algébriques, & donne aux équations une forme plus commode pour les opérations; & montre combien une équation peut contenir de racines fausses & de racines véritables. C'est dans ce livre que les Anglois prétendent que Descartes a copié ce qu'il a écrit sur l'algèbre.

HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de Christophe de Harlay, président-à-mortier, fut conseiller au parlement à 22 ans, président à 36, & premier président après la mort de Christophe de Thou, son beau-père. La Ligue protestante & la catholique partageoient alors la France: Harlay ne voulut être ni de l'une ni de l'autre. Bussi le Clerc le retint quelque tems prisonnier à la Bastille. Henri IV ayant rendu la paix à son royaume, Harlay en profita pour rétablir la justice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

HARLAY, (Nicolas de) de Sancy, né en 1546, mort en 1629, fut successivement conseiller au parlement, maître-des-requêtes, ambassadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suisses, premier maître-d'hôtel & surintendant des finances. Il engagea les Suisses à donner un secours de 10,000 hommes à Henri III; & se fit catholique quelque tems après Henri IV, disant qu'il falloit être de la même religion que son prince. C'est sur ce changement que

d'Aubigné composa la satire intitulée : *La Confession catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal d'Henri III*. On a de lui un *Discours sur l'occurrence de ses affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités sur les regnes de Henri III & Henri IV. Les *Mémoires de Villeroi* renferment plusieurs de ses remontrances à la reine Marie de Médicis.

HARLAY, (François de) naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, marquis de Champvallou. Son zèle pour la conversion des Protestans, ses succès, ses sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris. Il tint des conférences de morale, convoqua des synodes, donna des réglemens salutaires, publia des mandemens, & présida en chef à plus de dix assemblées du clergé. Louis XIV lui préparoit un chapeau de cardinal, lorsqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'assemblée du clergé de cette année. L'abbé le Gendre a écrit sa *Vie*, in-4°, en latin (voyez l'article de cet historien). Il avoit succédé dans le siège de Rouen à François de HARLAY, son oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Observations sur l'Épître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°, & *Ecclesiastica historia liber*, Paris, 1629, in-4°, peu estimé.

HARNEY, (Martin) né à Amsterdam le 6 mai 1624, étudia en philosophie à Louvain, & entra chez les Domi-

nicains en 1650. Il enseigna dans son ordre avec beaucoup de distinction, y occupa les emplois les plus importants, fit trois fois le voyage de Rome, & mourut à Louvain le 22 avril 1704. Il jouit de l'estime des papes & des cardinaux, & de la confiance du célèbre Humbert de Precipiano, archevêque de Malines. Profondément instruit dans les sciences théologiques, il se servit de ses connoissances pour combattre l'hérésie jansénienne qui troubloit alors l'Eglise Belgique, & composa différens ouvrages, en faveur des décrets émanés du Saint-Siège. Un des plus connus est son traité de l'*Obéissance raisonnable des Catholiques des Pays-Bas, par rapport à la lecture de l'Ecriture-Sainte, en langue vulgaire, examinée à fond, & démontrée contre monsieur A. A. (Antoine Arnaud) dans son Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte; avec quelques pieces authentiques, relatives à la matiere, en flamand, Anvers, 1686, in-12. Les défenseurs d'Arnaud lui opposerent 12 lettres. Mais il établit son sentiment avec une nouvelle force dans sa dissertation: *De lectione Gallicæ translationis Novi Testamenti, Montibus impressa, &c.*; & publia en latin son traité flamand, sous le titre: *De Sacra Scriptura linguis vulgaribus legenda, rationabile obsequium Belgii Catholici*, 1697, in-12. Les Jansénistes continuèrent à l'attaquer, mais les gens sensés jugerent que cette controverse étoit décidée en sa faveur par la raison, l'autorité, & une multitude d'événemens que présente l'histoire ecclé-*

naïf. Les philosophes même
 & les protestans conviennent
 aujourd'hui de la sagesse des
 regles établies à ce sujet chez
 les Catholiques. « Je trouve
 » très-sage, dit J. J. Rousseau,
 » la circonspection de l'Eglise
 » Romaine sur les traductions
 » de l'Ecriture, en langue vul-
 » gaire : & comme il n'est pas
 » nécessaire de proposer tou-
 » jours au peuple les images
 » allégoriques du *Cantique des*
 » *Cantiques*, ni les malédictions
 » de David contre ses enne-
 » mis, ni les raisonnemens de
 » S. Paul sur la grace ; il est
 » dangereux de lui proposer la
 » sublime morale de l'Evan-
 » gile dans des termes qui ne
 » rendent pas exactement le
 » sens de l'auteur : car pour
 » peu qu'on s'en écarte en
 » prenant une autre route, on
 » va très-loin ». David Hume
 nous apprend qu'en Angleterre,
 après la naissance de la préten-
 due réforme, on fut obligé
 d'ôter au peuple les traductions
 vulgaires de l'Ecriture-Sainte,
 à cause des conséquences qui
 en résultaient, & du fanatisme
 que cette lecture entretenoit.
 » Dans aucune école de philo-
 » sophie, dit un auteur judi-
 » cieux, on ne s'est avisé d'in-
 » truire les élèves en leur met-
 » tant seulement à la main les
 » écrits du fondateur de la
 » secte ; on n'espéra jamais
 » former des juriscultes par
 » la simple inspection des loix,
 » des médecins par la seule
 » lecture d'Hippocrate, ni des
 » géometres sans autre secours
 » que les élémens d'Euclide.
 » On sent que tout livre quel-
 » conque a besoin d'explica-
 » tion, sur-tout pour les com-

» mençans, que les instructions
 » de vive voix applanissent le
 » chemin, & préviennent les
 » méprises. Si quelques génies
 » supérieurs se sont instruits
 » par les livres sans le secours
 » d'aucun maître, ces exem-
 » ples très-rare ne font pas
 » règle pour tous les hom-
 » mes ». Voyez ARUNDEL
 Thomas, EUSTOCHIUM, PRO-
 DICUS.

HARO, (Don Louis de)
 héritier du célèbre comte, duc
 d'Olivarès, son oncle mater-
 nel, ministre d'état de Phi-
 lippe IV, lui succéda dans le
 ministère, & gouverna l'Es-
 pagne sous le nom de ce mo-
 narque. Ce fut lui qui conclut
 la paix des Pays-Bas, & celle
 de France, en 1659, avec le
 cardinal Mazarin. Les deux mi-
 nistres se rendirent à l'isle des
 Faisans, & y déployèrent l'un &
 l'autre toute leur politique. Celle
 du cardinal, dit Voltaire, étoit
 la finesse ; celle de Don Louis,
 la lenteur. Celui-ci ne donnoit
 presque jamais de paroles, &
 celui-là en donnoit toujours
 d'équivoques. Le génie du mi-
 nistre Italien étoit de vouloir
 surprendre ; celui de l'Espagnol
 étoit d'empêcher qu'on ne le
 surprît. On prétend qu'il disoit
 du cardinal : *Il a un grand dé-
 faut en politique, c'est qu'il veut
 toujours tromper.* Pour le prix
 de la paix que Don Louis avoit
 conclue, le roi d'Espagne éri-
 gea en 1660 son marquisat de
 Carpio en duché-grandesse de
 la première classe, & lui donna
 le surnom de *la Paix*. Ce mi-
 nistre mourut en 1661, à 63 ans.
 C'étoit un homme d'un esprit
 conciliant, d'un caractère doux
 & sans ambition. Il parvint à la

l'aveur de son maître par son seul mérite.

HAROLD I ou HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui succéda, en 1036, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de Canut; mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante il écrivit une lettre sous le nom de la reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette reine & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnerent dans le piège: Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après: Edouard repassa en Normandie, & la reine Emme se retira en Flandre, chez le comte Baudouin. Harold se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du comte Godwin, se fit élire roi après la mort de S. Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgard, à qui la couronne d'Angleterre appartenait par sa naissance. Toston, son frere, & Guillaume le Conquérant lui disputèrent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célèbre bataille d'Hastings. A sa mort finit la domination des rois Anglo-Saxons, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, seigneur Mede, l'un des principaux officiers d'Astyages, ayant reçu ordre de faire mourir Cyrus, le confia à un berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrô-

ner Astyages. Voyez ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos; fut aimée éperdument de Clymenus son pere, qui assouvit sa flamme incestueuse, après avoir gagné sa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais Harpalice, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, à l'exemple de Procné. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. Clymenus se tua de désespoir. Ces horreurs mythologiques ne sont utiles que par la leçon de la catastrophe. — Il y a eu deux autres **HARPALICE**. La 1^{re}. aimait avec passion Iphicus, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle qu'un certain cantique fut appelé *Harpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens, dans la Thrace, eut une fille nommée **HARPALICE**, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniement des armes. Elle le secourut contre Néoptolème, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque-tems après par ses sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fendoit sur les bestiaux du canton, & les enlevait. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les payans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés.

HARPALUS, célèbre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 6 années, que Cléostrat avoit

inventé. Il proposa celui de 9 ans ; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui-même d'être corrigé par Meton. *Voyez* ce mot.

HARPALUS, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'Alexandre le-Grand, s'attacha à ce prince durant ses démêlés avec Philippe, qui l'exila ; mais dès que ce roi fut mort, Alexandre rappella Harpalus, & lui donna la charge de grand-trésorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, Harpalus, persuadé qu'il ne reviendrait plus, accabla le peuple de vexations inouïes, & dissipa le trésor confié à ses soins par ses prodigalités (*voyez GLICERE*). Le héros revint ; & le gouverneur, pour échapper à sa colere, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes, & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athènes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'Alexandre, il se retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. Alexandre ajoutoit une foi si aveugle à la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme des calomniateurs, ceux qui lui portèrent la première nouvelle de la fuite de ce perfide. Telles sont les préventions des rois pour ou contre ceux qui fixent leur affection ou leur haine.

HARPIES, monstres, filles de Neptune & de la Terre, avoient un visage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient

Aëlo, Ocypete & Celæno. Junon envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de Phinée. Zethès & Calais les chassèrent ; mais Iris, par l'ordre de Junon, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la suite d'Enée ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux Harpies, ils eurent une espee de guerre à soutenir contr'elles ; & Celæno, dans sa fureur, fit à Enée les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le dieu du silence, étoit fils d'Isis. On le représentoit sous la figure d'un jeune-homme demi-nu, avec un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & une mitre égyptienne sur la tête. Il tenoit d'une main une corne, & avoit un doigt posé sur sa bouche. Le pêcheur lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé à Lyon, 1603, in-8° : *Harpocrates, five De recta silentii ratione*.

HARPOCRATION, (Valerius) rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux sur dix Orateurs de la Grece. Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les magistrats, sur les plaidoyers, sur le barreau d'Athènes. Philippe de Mauffrac donna une édition grecque & latine de cet ouvrage, avec de savantes notes, à Paris en 1614, in-4°. Valois l'ainé a fait sur le même livre des observations importantes, insérées dans les éditions de Leyde, in-4°, 1683, & 1696.

HARRINGTON, (Jean) poète Anglois sous Elizabeth &

Jacques I, s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'Attioste.

HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, accompagna Charles I dans sa premiere expédition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres, avec le comte de Bath, ensuite à l'isle de Saint-Nicolas, & de là à Plimouth. Le comte de Bath obtint sa liberté. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses ouvrages, rassemblés par Jean Toland, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Si on en juge par l'éditeur, il doit y avoir bien des choses à reprendre. Le principal est celui qui est intitulé : *Oceana*. C'est un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Une foule de critiques s'éleverent; Harrington leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage.

HARRIOT, voy. HARIOT.

HARRIS, (Gautier) né à Glocester vers l'an 1651, étoit médecin & membre du college-royal de Londres. Il exerça sa profession avec beaucoup de réputation, & vécut jusqu'en 1725. Il fut médecin de Guillaume, prince d'Orange,

depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un traité fort estimé : *De morbis acutis Infantum*, qu'il mit au jour à la priere de Thomas Sydenham, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans*.

HARRISON, général des parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre Charles I, fut pendu publiquement l'an 1670.

HARRISON, (Jean) habile mécanicien Anglois, naquit en 1693 à Foulby, dans le comté d'York, d'un pere qui, avec son métier de charpentier, se mêloit de raccommoder des horloges & des montres. Le jeune Harrison hérita du goût de son pere pour la mécanique, & se rendit célèbre par sa montre marine, destinée à déterminer les longitudes en mer. Après divers essais, qui ne réussirent pas au gré des connoisseurs, il réussit la quatrième fois, au point d'obtenir le prix de 20,000 liv. sterl. promis pour cet objet par un acte du regne de la reine Anne. Il fit une cinquieme montre de cette espece, qu'il tâcha encore de perfectionner. Mais malgré tout cela on ne peut pas dire qu'il ait atteint son but. Le mouvement de cette machine ne peut être exact en mer, non-seulement à cause du balancement du vaisseau, mais aussi à raison des différens degrés de chaleur, des différens parages ou climats que l'on parcourt. Pour remédier à ces anomalies, Sully, horloger Anglois, a inventé une pendule dont les vibrations se font verticalement; mais il

n'a pas mieux réussi : avant Harrison, Huygens avoit prétendu avoir trouvé le moyen de déterminer la longitude par les pendules. Comme la plupart des mécaniciens occupés dans leurs ateliers, Harrison avoit peine à rendre ses idées par écrit, comme on peut le voir par sa *Description du mécanisme*, propre à donner une mesure précise du tems, 1775, in-8°; ouvrage écrit sans méthode & sans style. Il mourut à Londres, le 24 mars 1776, à 83 ans.

HARTKNOCH, (Christophe) savant historien Allemand, fut professeur à Thorn, puis à Königsberg, & mourut en 1687. On a de lui : I. *De re publica Polonica libri II*, Francfort, 1687, 2 vol. in-8°. Il traite dans le 1er. liv. de l'histoire de Pologne; dans le second, du droit public de ce royaume. Cet ouvrage est estimé, quoiqu'il soit écrit sans ornement & sans grace. II. *Description & Histoire de la Prusse*, en allemand, Francfort, 1684, in-fol. avec fig. III. *Histoire Ecclesiastique de la Prusse*, Francfort, 1686, in-4°, en allemand. IV. *De originibus Pomeranicis*. V. *Chronicon Prussiae*, de Dussbourg, enrichies de notes savantes, lene, 1679, in-4°.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munster en 1680, de parens catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1715, & devint peu après professeur de philosophie & de poésie. Il fut fait en 1722 professeur d'histoire & d'éloquence à Marburg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus connus sont :

Tome IV.

I. *Historia Hassiaca*, 3 vol. II. *Etat des Sciences dans la Hesse*, en allemand. III. *Les Vies* de quelques papes, en latin. On comprend qu'un apostat ne les a pas traités de la meilleure manière possible. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c.

HARTMAN, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il est aussi auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

HARTMAN, (Wolfgang) composa les *Annales d'Ausbourg*, Bâle, 1596, in-fol. : compilation où l'on trouve bien des choses qui tiennent à l'histoire générale de l'Allemagne.

HARTMANN, (Sigismond) Jésuite, né à Vienne en 1632, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques, & en astronomie, & mourut à Prague en 1681, après avoir publié *Observatio Cometæ*, 1664. — *Coptica illustrata propositionibus physico-mathematicis; item de Maximis & Minimis speculis*, Prague, 1668, in-fol.

HARTSOEKER, (Nicolas) né à Gouda en Hollande, l'an 1656, d'un ministre remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha sur-tout à la physique & aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris & celle de Berlin se l'associerent. Le czar Pierre voulut l'emmener avec lui; mais Harsoecker préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moskou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public, une espece d'observatoire sur un des bastions de la ville.

O o

C'est-là qu'il entreprit un grand miroir ardent, composé de pièces rapportées, selon le dessin qu'il en avoit vu dans la *Catoptrique* de Kircher (voyez *ARCHIMEDE*). Jean-Guillaume, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de son premier mathématicien, & de professeur honoraire en philosophie dans l'université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam. Après la mort de ce prince, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit Fontenelle, abusèrent souvent. Il aimait mieux ramener les tourbillons de Descartes, que d'adopter le vide de Newton. Son imagination lui dictoit quelquefois ses observations & ses découvertes, comme lorsqu'il vit distinctement une ville dans la lune avec toutes les chaufées qui y conduisoient. On a de lui : I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs pièces sur cette science, La Haye, in-4^e, 1730. II. Une foule d'Opuscules, parmi lesquels il y en a peu d'intéressans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltenberg en 1505, mort en 1579, enseigna le grec à Frisbourg, dans le Brisgaw, avec réputation. On a de lui de savantes *Notes* en latin sur les trois premiers livres de l'*Odyssée*, & une *Version* latine des *Argonautiques* d'Apollonius, qui est peu exacte.

HARTZEM, (Joseph) vertueux & savant Jésuite, né à Cologne en 1694, d'une famille patricienne, après avoir enseigné les belles-lettres, passa

à Milan pour y étudier la théologie, & eut en même temps la chaire de grec & d'hébreu. Durant le séjour qu'il fit à Rome, & dans les principales villes d'Italie, il lia amitié avec des savans célèbres, & particulièrement avec Muratori. De retour dans sa patrie, il enseigna la philosophie & la théologie, & fut 10 ans interprète de l'Écriture, sur laquelle il donna chaque année des dissertations estimées & recherchées des savans, sans préjudicier aux fonctions de la chaire & du confessionnal, dont jamais rien ne put le détourner. M. Schannat, savant ecclésiastique, auteur de l'*Histoire de Worms*, ayant formé le dessein de donner la *Collection des Conciles* de l'église d'Allemagne, amassa des matériaux, qui le conduisoient depuis le 4^e siècle jusqu'au 13^e. La mort l'ayant empêché de les mettre en œuvre, le P. Hartzem, à la sollicitation de M. de Manderscheid, archevêque de Prague, se chargea de les mettre en état de paroître. Par ses connoissances & ses correspondances avec les savans d'Allemagne, il les augmenta du double. Il mit au jour les 4 premiers volumes, & avoit achevé le 5^e, lorsqu'il fut frappé d'un coup d'apoplexie, dont il mourut 3 jours après, en 1763. Le P. Herman Scholl, son confrère, se chargea de continuer cet ouvrage, & publia les 5, 6, 7 & 8^e vol. Sa santé qui étoit fort délicate, ne se tint pas. Il tomba dans une langueur, qui l'enleva au bout de 3 mois, en 1768. Le P. Gilles Neissen lui succéda, & a publié les 9 & 10^e vol. Enfin A. Hel-

Selman a donné l'*Index* de cet ouvrage, Cologne, 1790, in-fol. L'édition de Cologne, qui est in-fol., est en beau papier & beaux caractères. On trouve au commencement du 5e. vol. la liste des ouvrages du P. Hartzheim, qui sont les suivans : I. *Summa historiae omnis ab exordio rerum ad annum a Christo nato 1718*, Luxembourg, in-18. II. *De initio Metropoleos Coloniae, &c., disquisitio*, Cologne, 1732, in-4°. III. *Inscriptionis Hersellensis Ubio-Romanae explanatio*, Cologne, 1745, in-4°. C'est l'explication d'une inscription trouvée à Hersel, village du pays de Cologne, dont les habitans étoient les *Ubii*, quand les Romains vinrent s'y établir. IV. *Bibliotheca Scriptorum Coloniensium*, Cologne, 1747, in-fol. V. *Dissertationes x historico-criticae in Sacram Scripturam*, in-fol. VI. *Catalogus historico-criticus codicum MSS. Bibliothecae Ecclesiae Metropolitanae Coloniensis*, Cologne, 1752, in-4°. VII. *Historia Reimunnariae Coloniensis, & Dissertationes de eadem*, Cologne, 1754, in-4°. VIII. *Prodromus historiae Universitatis Coloniensis cum synopsi actorum, & scriptorum a facultate theologiae pro ecclesiâ catholicâ & repub.*, Cologne, 1759, in-4°. Le P. Hartzheim a encore laissé les manuscrits suivans, qu'il n'a pas eu le loisir de retoucher. 1°. *Eiffia occidentalis illustrata, opus a Schannat caepum, ab Hartzheim ad finem perductum, figuris ornatum & codice diplomatico auctum*. 2°. *Vita S. Annonis diplomatica*. 3°. *Historia Collegii Tricoronati*. 4°. *Historia litteraria Germania*. 5°. *Concionum*

Germanicarum tomi plures. 6°. *Exercitiorum S. Ignatii tomi aliquot*. 7°. *Collectio diplomatum pro Archidiaecesis Coloniensis, ducatumque Montensis & Juliacensis Historia*.

HARTZHEIM, (Gaspar) né à Cologne, se fit Jésuite, enseigna pendant presque toute sa vie les belles-lettres, la philosophie & la théologie dans différens colleges, & mourut à Cologne vers 1735. On a de lui : I. *Explicatio fabularum & superstitionum in S. S. indicatarum, allegorico, analogico, morali, præter litteralem sensum*, Cologne, 1724, & Padoue, 1731, in-8°. II. *Nicolai de Cusa cardinalis vita*, Treves, 1730, in-8°. III. Plusieurs livres de piété en latin.

HARVÉE ou **HARVEI**, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkston, dans le comté de Kent, en 1578, mort en 1657, à 80 ans, fut médecin de Jacques I & de Charles I, & professeur d'anatomie & de chirurgie dans le college des médecins à Londres, sur lequel il répandit ses bienfaits. C'est à lui qu'on attribue ordinairement la découverte de la circulation du sang, quoiqu'il soit certain que Celsus l'enseigna long-tems avant lui, & que le Jésuite Fabri en ait parlé avant que le livre de Harvée lui fût tombé entre les mains ; mais Harvée l'a mise dans tout son jour, & l'a prouvée par des expériences multipliées. « Ce pendant, dit un physicien, il faut avouer que jusqu'ici c'a été une découverte plus curieuse qu'utile. Il ne paroît pas que la médecine en

» ait profité. La théorie du
 » pouls, traitée long-tems au-
 » paravant avec art & succès,
 » paroît avoir rempli tout ce
 » qu'on eût pu espérer de la
 » connoissance de la circula-
 » tion » (voyez HÉROPHILE).
 On a de cet illustre médecin,
 des ouvrages estimables. Les
 principaux sont : I. *Exercitatio*
anatomica de motu cordis &
sanguinis, Leyde, 1639; Glas-
 cow, 1751, in-4°. II. Un traité
De circulatione sanguinis, Ro-
 terdam, 1649. III. Un autre
De generatione animalium, Lon-
 dres, 1651, in-4°. IV. Un autre
De ovo (voyez GRAAF Rei-
 nier). V. Un livre en anglois,
 intitulé : *Nouveaux Principes*
de Philosophie, &c. Ces divers
 écrits ont été réunis à Lon-
 dres, 1666, in-4°.

HARVEE, (Gédéon) habile
 médecin, né en Angleterre,
 dans la province de Surrey,
 mort en 1700, est connu prin-
 cipalement par deux Traités
 curieux, & qui ne sont pas
 communs : I. *Ars curandi mor-
 bos expectatione*. Schal lui op-
 posa *Ars sanandi cum expecta-
 tione, opposita arti curandi nudâ*
expectatione. II. *De vanitatibus,*
solis & mendaciis Medicorum;
 ces deux ouvrages recherchés,
 ont été imprimés ensemble à
 Amsterdam, 1695. Il publia
 d'autres écrits en anglois, où
 il étale, en fait de médecine,
 un scepticisme outré, & sub-
 stitue quelquefois aux opinions
 reçues les paradoxes les plus
 étranges. Il mourut à Londres
 au commencement du dix-hui-
 tième siècle.

HASE, (Théodore de) na-
 quit à Brême en 1682, par-
 courut l'Allemagne & la Hol-

lande, & devint professeur de
 belles-lettres à Hanau. L'année
 suivante il fut rappelé à Brême,
 pour y être ministre & profes-
 seur d'hébreu. Il fut reçu, quoi-
 que absent, docteur en théo-
 logie à Francfort-sur-l'Oder
 en 1712, & membre de la so-
 ciété royale de Berlin en 1718.
 Enfin il devint, en 1723, pro-
 fesseur de théologie à Brême,
 où il mourut le 25 avril 1731.
 On a de lui un vol. in-8° de
Dissertations, pleines d'érudi-
 tion. Il travailloit avec Lampe
 à un Journal, commencé sous
 le titre de *Bibliotheca historico-*
philologico-theologica; & con-
 tinué sous celui de *Museum*
historico-philologico-theologicum.

HASECH, (Antoine) ec-
 clésiastique du diocèse de Liège,
 devint célèbre par son grand
 âge, & les moyens qui l'y
 firent parvenir. Son évêque
 l'ayant interrogé comment il
 avoit conservé ses forces & sa
 santé beaucoup au-delà d'un
 siècle, il répondit qu'il s'étoit
 constamment abstenu de trois
 choses: *Mulierum, ebrietatis &*
iracundiæ (voyez LEONICE-
 NUS). Il mourut en 1526, à
 l'âge de 125 ans, ayant été
 durant cent ans curé de Gulich
 ou Gouvi, dans le pays de
 Luxembourg, & selon d'autres,
 de Gelick ou Geule, près de
 Maëstricht. Son portrait qui a
 été gravé, devient fort rare.

HASSAN-BACHA, grand-
 visir de l'empire Ottoman,
 né en Afrique, d'abord prit
 service dans la marine d'Al-
 ger. Tombé entre les mains
 des Espagnols, il fut envoyé à
 Naples, d'où après avoir été
 mis en liberté, il passa à Con-
 stantinople. Les traitemens dont

& humains qu'il avoit constamment éprouvés de la part des Chrétiens, pendant sa captivité, lui avoient inspiré les sentimens favorables qu'il a conservés toute sa vie pour les Francs. Son courage éclata à la fameuse bataille de Tschesmé, le 5 juillet 1770, où la flotte Turque fut réduite en cendres par les Russes. Avant la bataille, il avoit proposé un moyen extrême, c'étoit d'accrocher chaque vaisseau Russe par une catavelle, d'y mettre le feu & de faire sauter les deux bâtimens à la fois. Tous les capitaines rejeterent ce projet, Hassan-Bacha fut le seul qui l'exécuta, & il parvint à se sauver. Elevé ensuite au poste éminent de grand-amiral, ou capitain-Bacha, il fut conserver cette dignité pendant une longue suite d'années dans une cour orageuse & sujette aux plus grandes vicissitudes. Sa réputation s'établit de plus en plus par les expéditions dans la Syrie, & sur-tout en Egypte, où il parvint à soumettre les rebelles par une grande rigueur. Après avoir rétabli l'ordre en 1775 à Smyrne, il prit les villes de Gaza, de Jaffa & d'Acre, où le fameux Daher, chéik de cette ville, eut la tête tranchée. Il parcourut une partie de l'Egypte, & en rapporta un butin immense. Les beys d'Egypte s'étant révoltés, Hassan-Bacha mit à la voile de Constantinople au printemps de l'an 1786; il débarqua à Alexandrie, mit en déroute l'armée des rebelles, en fit passer un grand nombre au fil de l'épée, & marcha vers le Caire dont il s'empara. La guerre ayant éclaté de nou-

veau entre les Turcs & les Russes en 1788, il fut nommé grand-amiral de la Mer Noire, & généralissime des troupes qui devoient agir sur ses bords. Il y eut des batailles navales peu décisives, le 18 & le 28 juin & le 14 juillet. Mais la mer ayant été prise de glaces dès le mois de novembre, & Ocza-kow ayant perdu par-là sa principale défense, cette forteresse fut emportée le 6 décembre, sans que l'amiral pût rien faire pour l'empêcher. Ces mauvais succès le firent déposer; mais en rendant justice à sa valeur, le sultan le fit séraskier d'Asmaïl. Il commanda un corps en Bessarabie en 1789, mais ne fit rien de remarquable. Les Turcs avoient essuyé des malheurs de tout côté pendant cette campagne. Le grand-visir avoit été battu à Martinesie, près de Focksan, par l'armée combinée des Autrichiens & des Russes. Orsova étoit bloquée, Bender s'étoit rendu aux Russes; la Porte dans cette extrémité le nomma grand-visir, mais il ne répondit point à l'attente du public, & donna lieu à divers bruits, qui n'ont pas été bien éclaircis. Il mourut à Schiumla au mois de mars 1790, âgé de 87 ans.

HATON ou **HETTON**, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade, par Charlemagne, vers Nicephore, empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une relation de ce voyage, qu'il nomma *Itinéraire*. Hatton se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastère de Richenou, où il mourut saintement en 836. On a de

lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilege* de dom Luc d'Acheri. Il est encore auteur d'une *Relation de la Vision de Wettin*, dans le tome 5e. des *Actes* de S. Benoît de Mabillon.

HATTON, voyez OTHON.

HAUDICQUER DE BLANCOURT, (François) vivoit sur la fin du 17e. siècle, tems auquel il fit paroître : I. *L'Art de la Verrerie*, Paris, 1697, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695 ou 1710, 2 vol. in-12. III. *Le Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidélité; il a été effacé par celui que M. Bignon a fait dresser en 1717.

HAVENSIUS, (Arnaud) savant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, fut reçu docteur en théologie à Cologne, où il enseigna cette science avec applaudissement; après avoir passé vingt-sept ans dans la société, il la quitta par amour de la solitude, & se fit Chartreux à 46 ans. Il ne s'y acquit pas moins d'estime que dans la société; fut prieur de plusieurs couvens, visiteur de la province, & mourut à Gand, l'an 1611, à 71 ans. Il est auteur de divers ouvrages : I. *De auctoritate Sanctorum Patrum in decernendis fidei dogmatibus*, Cologne, 1620, in-8° : ce n'est qu'une harangue. II. *De erectione novorum Episcopatum in Belgio*, Cologne, 1609, in-4°. III. *De crudelitate moribusque priscorum ac recentium hereticorum*, 1608, in-8° : ouvrage plein de choses,

écrit avec élégance & intérêt. HAVERCAM, (Sigebert) professeur en histoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, mourut en 1742, à 58 ans. Il s'étoit acquis une grande réputation par son savoir. Il possédoit supérieurement la science des médailles. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'auteurs grecs & latins : d'*Eutrope*, in-8°, 1729; de *Josèphe*, Amsterdam, 1726, 2 vol. in-folio, avec des notes très-savantes, mais trop étendues; de l'*Apologetique* de Tertullien. On lui doit encore : I. *Les Médailles de grand & de moyen Bronze, du Cabinet de la Reine Christine de Suede*, en latin, La Haye, 1740, in-fol., avec des Commentaires, & en français dans le même format. II. *Imperatorum Romanorum numismata aurea a julio Casare ad Heraclium*, ex museo Principis Crovi, avec des explications de Jean Hamelarius, & une description du cabinet de Louis Smids, enrichies de notes de Havercam, Amsterdam, 1738, in-4°. III. Et un bon ouvrage intitulé : *Sylloge Scriptorum qui de Græcæ lingua rectâ pronuntiatione scripserunt*, Leyde, 1736, 2 vol. in-4°.

HAVERMANS, (Macaire) né à Bréda le 30 septembre 1744, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant; mais avec une santé extrêmement délicate, qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Anvers,

âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Tyrociniū theologiæ moralis*, Anvers, 1675, 2 vol. in-8°. II. La *Défense* de ce livre, Cologne, 1676. III. *Lettre apologétique au Pape Innocent XI*. IV. *Disquisition théologique sur l'amour du Prochain*. V. *Disquisition*, où il examine : Quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence ? Tous ces ouvrages sont en latin. « C'étoit, dit Foppens, dans la » *Bibliothèque Belgique*, un » homme savant, mais auquel » quelques critiques crurent » trouver une teinte de Jan- » sénisme ».

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, publia en 1691 un *Traité d'Ostéologie*. L'année suivante, il fut traduit de l'Anglois en latin. La dernière impression est celle de Leyde, en 1734, sous ce titre : *Nova quædam Observationes de Ossibus*, in-8°. Havers a bien écrit sur les os; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moëlle; il a cru en avoir fait encore quelques autres, mais elles avoient été faites avant lui.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre Marie d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme; & à l'exemple de tous les sectaires, il voulut le maintenir par la rébellion. Il engagea dans son parti la princesse Elizabeth, sœur paternelle de la reine Marie, avec le prince de Courtenai, petit-fils d'Edouard IV. Il se mit à la tête de 1200 chevaux & de 1000 hommes de pied, s'ap-

procha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de janvier 1554. Il s'y empara en même tems de 2 grands vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le prince d'Espagne; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que si son alliance avec le prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré; & lui promit des gratifications considérables, s'il mettoit les armes bas: trait qui réfute suffisamment le caractère que quelques historiens ont prêté à cette princesse. Haviel, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnèrent au supplice.

HAVINGE, voyez PHILIPPE de Bonne-Espérance.

HAULTIN, (Jean-Baptiste) conseiller au Châtelet, préparoit un *Recueil de Médailles*, qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la bibliothèque du roice qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol., composé de 157 feuillets. On a de lui les *Figures des Monnoies de France 1619*, in-4°, rare.

HAUSEN, (Guillaume) né à Dillingen en Suabe, l'an 1710, entra chez les Jésuites en 1730, & se livra entièrement aux travaux des missions, au grand contentement des évêques, qui l'appelloient pour venir les ai-

der dans les devoirs de la dignité pastorale. Le comte de Schrattenbach, archevêque de Salzbourg, alarmé des progrès que les sectaires faisoient dans son diocèse, & des troubles qui menaçoient l'état vers 1763, eut recours au zèle de ce missionnaire, qui répondit pleinement à ses espérances, & contribua beaucoup à ramener l'ordre avec l'attachement à l'ancienne foi. Il mourut à Aichstadt en 1781, après avoir publié en allemand plusieurs livres pleins d'une instruction solide & d'une véritable piété; & en latin, *Sanctitas Sacerdotalis in Petro Apostolorum ac Sacerdotum principe proposita*, Dillingen, 1769, in-8°.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile mécanicien, né à Orléans en 1647, d'un boulanger, fut connu de madame de Bouillon dans cette ville, où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & obtint plusieurs bénéfices par son crédit, & une pension par son testament. L'abbé Hautefeuille avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva, dit-on, le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage (voyez HOOK). L'académie des sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence *Montres à pendule*. Huyghens s'attribua faussement cette invention. L'abbé Hautefeuille n'excelloit

pas moins dans les autres parties de la mécanique. Il mourut à Orléans en 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de brochures courtes, mais curieuses, & semées d'observations utiles, qui en font un témoignage. Les principales roulent sur des constructions nouvelles de 3 montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites, d'un gnomon spéculaire pour régler juste au soleil les pendules & les montres; & d'un instrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, &c.

HAUTEFORT, (Marie) née en 1616 de Charles, marquis de Hautefort, fut élevée dans la maison de la reine Anne d'Autriche, dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ses graces & la douceur de son caractère lui acquirent de l'empire sur l'esprit de cette princesse, & sa beauté fit impression sur Louis XIII; mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit jamais. Cependant le cardinal de Richelieu la fit renvoyer de la cour. Louis XIII, qui ne l'aimoit que comme un prince pieux pour aimer, consentit à cet éloignement. Lorsqu'Anne d'Autriche fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais son opposition au cardinal Mazarin, lui fit perdre les bonnes grâces de sa maîtresse. Le maréchal de Schomberg étant devenu veuf, l'épousa en 1646. Elle

n'en eut pas d'enfans, & mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTEMER, (Guillaume de) seigneur de Fervaques, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du tems de Henri IV. François de France, duc d'Anjou, le fit grand-maitre de sa maison, premier gentilhomme de sa chambre, général de ses armées en Flandre, & chef de tous ses conseils. Fervaques n'en fut guere plus estimé. Le duc ni ses favoris ne passoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entreprises injustes, qui le firent sortir de Flandre, couvert de confusion, & méprisé de tout le monde. C'est Fervaques qui le détermina à tenter de surprendre & de piller Anvers en 1583 : journée qui fut aussi glorieuse aux habitans, que funeste aux François : ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 soldats, massacrés par les bourgeois (voyez **FRANÇOIS DE FRANCE**). Après la mort de son protecteur, il se donna à Henri IV, qui le fit maréchal de France en 1595; il se signala au siège d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHÉ, (Noël le Breton, sieur de) mort à Paris en 1707, à 90 ans, est auteur d'un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, en 3 vol. in-12. Il ne faut chercher chez lui, ni peinture des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On a encore de lui plusieurs Historiettes, assez insipides à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui perdent

leur tems à la lecture de ces frivolités. Il étoit en même tems acteur, & si passionné, qu'il histrionisoit encore à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE ou **ALTESERRA**, (Antoine Daline de) professeur en droit à Toulouse, naquit dans le diocèse de Cahors & mourut en 1682, à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles jurisconsultes de France. On a de lui : I. Un *Traité des Ascétiques*, ou *De l'origine de l'Etat monastique*. II. *Des Notes*, pleines d'érudition, *sur les Vies des Papes*, par Anastase. III. Un *Commentaire sur les Décrétales d'Innocent III*. 1666, in-fol. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliarum Provincialibus*, en 3 livres; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur, Jean-Georges Estor. V. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniarum*, 1648, 2 vol. in-4°, &c. VI. *Ecclesiasticæ jurisdictionis vindiciæ*, Orléans, 1702, in-4°. C'est une réfutation du *Traité de l'Abus* de Fevret. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé. VII. Un traité en latin des *Origines des Fiefs*, que Schilterianus fit réimprimer dans son *Commentaire sur le Droit Féodal d'Allemagne*. Peu d'hommes ont possédé le droit canon, la discipline de l'Eglise, & les libertés gallicanes plus à fond que lui, & ont enseigné avec autant de méthode.

HAUTEVILLE, voy. **TANCREDE DE HAUTEVILLE**.

HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de S. Alban en Angleterre, florissoit à Paris vers l'an 1180, sous le

regne de Philippe-Auguste. Il a écrit un poëme moral contre les vices du genre-humain, intitulé *Archi-Trenius* (le Pleureur), en 9 livres, Paris, 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de son poëme, *Archi-Trenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom grec des Lamentations. Ce livre est très-rare.

HAWKE, (Edouard) chevalier du Bain, se distingua par plusieurs actions éclatantes sous le regne de Georges II, qui le créa amiral de son propre mouvement, pour récompenser la conduite qu'il tint dans la fameuse bataille navale de 1744, sous les amiraux Matthews & Lestock. La victoire qu'il remporta en 1759 sur le maréchal de Conflans, acheva de détruire la marine François dans cette guerre. Georges III l'éleva à la pairie le 14 mai 1776. Il mourut le 17 octobre 1781, à sa maison de Fanbury, dans un âge fort avancé.

HAY, voyez CHERON (Elizabeth-Sophie) & CHATELET.

HAY, (Jean) Jésuite, né à Dalketh, près d'Edimbourg en Ecosse, vers 1544, enseigna la théologie, les mathématiques, & la langue sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'université de Pont-à-Mousson, en 1607, avec une réputation de piété & de savoir. On a de lui divers ouvrages, surtout plusieurs *Livres de Controverse* contre les Calvinistes, une édition de la *Bibliothèque sainte* de Sixte de Sienne, avec des remarques, Lyon, 1591, in-fol., & *De rebus Japonicis*,

Indicis & Peruanis, epistola, Anvers, 1605.

HAYE, (Jean de la) baron de Cousteaux, lieutenant-général en la sénéchaussée de Poitou, fut tué en 1575. Il s'est fait connoître par les *Mémoires & recherches de France & de la Gaule Aquitaine*, Paris, 1581, in-8°, & avec les *Annales d'Aquitaine*, par Bouchet, Poitiers, 1644. Cette histoire est fort abrégée, sur-tout dans le commencement. Du Chesne prétend qu'elle est farcie de titres falsifiés.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Parisien, prédicateur ordinaire de la reine Anne d'Autriche, naquit en 1593, & mourut en 1661. Il est fort connu par deux ouvrages; l'un intitulé : *Biblia magna*, 1643, 5 vol. in-fol., contient les Commentaires de Gagnæus, d'Estius, de Tirin, & de plusieurs autres : compilation utile & assez bien faite. L'autre, *Biblia maxima*, 1660, 19 vol. in-fol. est un recueil peu estimé. Les *Prolegomenes* de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition, mais elle est mal distribuée, & souvent mal choisie : ce livre est peu commun. — Il ne faut pas le confondre avec Jean de la HAYE, Jésuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangelique*, en 2 vol. in-fol. & d'autres ouvrages; ni avec un autre Jean de la HAYE, valet-de-chambre de Marguerite de Valois, éditeur de ses Poésies. Voyez MARGUERITE.

HAYE, (Gilbert de la) Dominicain, né à Lille en 1640, se fit aimer & estimer par la pureté de ses mœurs & par la

donneur de son caractère: quoiqu'il s'adonnât beaucoup à la prédication, il fut trouver le tems de fouiller dans beaucoup d'archives des monasteres des Pays-Bas, d'où il tira un grand nombre de pieces pour éclaircir l'histoire des couvens & des écrivains de son ordre. Il mourut à Lille le 17 juin 1692. On y conserve en manuscrits : I. *Compendium historiae Provinciae Germaniae inferioris FF. Prædicatorum*. Le P. Richard en a profité dans l'*Histoire du Couvent des Dominicains de Lille*, 1781, où l'on voit une très-bonne réputation de la dernière Histoire de cette ville, rédigée par un barbouilleur philosophe. II. *Bibliotheca Belgio-Dominicana*. Le P. Echard a fait entrer cet ouvrage dans sa *Continuation des Scriptores Ordinis Prædicatorum* du P. Quétil, Paris, 1721, in-fol.

HAYER DUPERRON, (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi, au présidial de cette ville; charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de son pere, se fit en son tems quelque réputation par ses poésies. Son ouvrage le plus considérable en ce genre, est intitulé: *Les Palmes de Louis le Juste*, poëme historique, divisé en 1x livres, où, par l'ordre des années, sont contenues les immortelles actions du très-chrétien & très-victorieux monarque Louis XIII, &c., Paris, 1635, in-4°. Le Hayer fut un des premiers membres de l'académie naissante de la ville de Caen. Il vivoit & rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont nous venons de parler, & quantité d'autres poésies fu-

gatives, telles qu'*Epîtres*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'espagnol, & entr'autres, l'*Histoire de l'Empereur Charles V*, par J. Antoin de Vera, Paris, 1662, in-4°.

HAYER, (Jean-Nicolas-Hubert) Récollet, ancien professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, né à Sarlouis le 15 juin 1708, mourut à Paris le 16 juillet 1780. Il fut un des athletes chrétiens, qui se mesurèrent le plus souvent avec les incrédules modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. *La spiritualité & l'immortalité de l'Âme*, 1757, 3 vol. in-12, où cette importante matiere est discutée avec solidité, & appuyée de tout ce que la Religion & la raison fournissent de plus lumineux. C'est un des meilleurs traités & des plus complets que nous ayons sur cette vérité consolante. Il est écrit d'un style clair, net & facile. II. *La Regle de Foi vengée des calomnies des Protestans*, 1761, 3 vol. in-12. III. *L'Apostolicité du ministère de l'Eglise Romaine*, 1765, in-12. IV. *Traité de l'existence de Dieu*, in-12. V. *L'Utilité temporelle de la Religion Chrétienne*, 1774, in-12. VI. *La Charlatanerie des Incrédules*, 1780, in-12. Il composa pendant quelques années en société avec M. Soret, avocat, un ouvrage périodique, intitulé *la Religion vengée*, 1757-1761, 21 vol. in-12. Il eut quelques démêlés avec Boullier, ministre à Amsterdam (voyez BOULLIER). Tous ces écrits prouvent l'activité de son zele, & ne font pas moins honneur à ses lumieres qu'à ses sentimens.

HAYES, (Charles) savant médecin Anglois, né en 1678, fut employé par la compagnie d'Afrique; après sa dissolution il revint en Angleterre, se retira à Down, où il mourut le 18 décembre 1760. On a de lui un *Traité des fluxions*, 1704, & *Chronographia Asiatica & Egyptiaca*, in-8°, curieux & estimé.

HAYMON, voyez **AIMON**.

HAYMON, Anglois de naissance, entra dans l'ordre de S. François, enseigna avec réputation la théologie à Paris, dans le 13e. siècle, & devint général de son ordre. Grégoire IX l'envoya en qualité de nonce à Constantinople, & le chargea de la révision du bréviaire & des rubriques de l'Eglise Romaine.

HAYS, (Jean de) poète François du 16e. siècle, étoit conseiller & avocat du roi au bailliage & siege présidial de Rouen. Il a fait quelques Pièces de Théâtre, dont l'une, intitulée *Cammate*, est en 7 actes. Ce qui n'est rien en comparaison de la *Mort de Gustave-Adolphe*, composé par un dramatisse Espagnol, en 24 actes, & jouée devant Philippe IV, trois jours de suite. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen, 1595, in-12.

HAYS, (Gilles le) sieur de la Fosse, poète Latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut professeur de rhétorique à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colleges du Plessis, du cardinal le Moine & de Beauvais, jus-

qu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poésies latines* sont estimées, mais trop satyriques.

HAYS, (Jean-Baptiste des) peintre, voyez **DESHAYS**.

HAYWARD, (Jean) historien Anglois du 17e. siècle, mort à Londres le 17 juin 1627, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *Les Vies des trois Rois Normands*, 1613, in-4°; celle du roi *Henri IV*, 1599, in-4°; *Le regne d'Edouard VI*, 1630, in-4°, &c. Ses écrits lui attirèrent des désagrémens bien mérités.

HAZAEEL, officier de Benadad I, roi de Syrie, étouffa ce prince sous une couverture, & régna en sa place, vers l'an 889 avant J. C. Il tourna ensuite ses armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le siege de Jérusalem. Joas, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'usurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ses coffres, selon la prédiction du prophète Elisée. Il se retira & mourut, laissant la couronne à son fils Benadad II.

HÉARNE, (Thomas) écrivain Anglois, distingué par ses écrits sur l'histoire d'Angleterre, par les anciens auteurs dont il a donné de bonnes éditions, & par les services qu'il a rendus à la bibliothèque Bodléenne, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mit sur sa tombe que cette épitaphe: *Ci-gît Thomas HÉARNE, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités*. On estime particulièrement: I. *Système de l'Histoire universelle*, Londres,

1724, 2 vol. in-8°, en anglois.

HEATH, (Jacques) historien Anglois, né à Londres en 1629, épousa le parti du roi Charles I., & fut chassé à cette occasion d'Oxford en 1648. Il mourut de consomption en 1664.

On a de lui : I. *Histoire des Guerres civiles des Isles Britanniques, depuis 1639 jusqu'au rétablissement de Charles II*, Londres, 1676, in-fol., en anglois. Dans cette édition il y a un Supplément qui continue cette histoire jusqu'à l'an 1675, par Jean Philips. II. *Vie de Cromwel*, Londres, 1663, in-8°, en anglois. III. *Des Poésies*.

HEAUVILLE, voy. BOURGEOIS (Louis le).

HÉBÉ, fille de Jupiter & de Junon, & déesse de la jeunesse. Jupiter lui donna le soin de verser à sa table le nectar. Un jour étant tombée en présence des dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus reparoitre depuis ; & Jupiter mit Ganimede à sa place. Hercule l'épousa, & en sa considération elle rajeunit Iolaüs. On l'appelloit aussi *Juventa*.

HEBED-JESU, voy. EBED.

HEBER, fils de Salé & pere de Phaleg, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. Joseph, Eusebe, S. Jérôme, le vénérable Bede, S. Isidore & presque tous les interpretes assurent que les Hébreux ont tiré leur nom de Heber, qui conserva la véritable Religion & la 1^{re}. langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres savans les contredisent ; Huet, dans sa *Démonstration Evangelique*,

a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HÉBRON, chef de la famille des Hébronites, donna son nom à la ville d'Hébron, appelée aussi Arbée. Abraham avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulcre de Sara & le sien. Ce fut dans cette même ville qu'Absalon se fit sacrer roi, du vivant de son pere David.

HÉCATE, fille de Jupiter & de Latone. C'est ainsi qu'on nommoit Diane dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. Hécate étoit regardée comme la déesse de la nuit, des ombres, des enfers & des songes : elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras ; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. — HÉCATE est aussi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui, après en avoir empoisonné plusieurs qu'elle haïssoit, & même son pere, chercha un asyle chez Ætès son oncle, roi de Colchos, qu'elle épousa, & dont elle eut la fameuse Médée.

HECHT, (Chrétien) natif de Halle, ministre d'Esens en Ostfrie, mort en 1748, âgé de 52 ans, a laissé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi

les savans. Les principaux sont :
 I. *Commentatib. philologico-critico-exegetica de secta Scribarum.* II. *Antiquitas Haræorum inter Judæos in Polonia & Turcici imp. regionibus florentis sectæ, adserta & vindicata.* III. Plusieurs Ecrits en allemand, &c., &c. — Il est différent de Godefroi HECHT, recteur de Lucaw en basse Lusace, auteur de savantes *Dissertations latines* &c., en assez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord son art dans sa patrie, ensuite à Port Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698 il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carrosse qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causerent, & l'esprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagerent à se retirer en 1727, chez les Carmélites du fauxbourg S. Jacques. Sa retraite ne cessa d'être ouverte aux pauvres, dont il fut l'ami, le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opulens, il alloit souvent dans la cuisine complimenter les cuisiniers & les chefs-d'office. « Mes amis,

» leur disoit-il, je vous dois
 » de la reconnoissance, pour
 » tous les bons services que
 » vous nous rendez à nous au-
 » tres médecins : sans vous,
 » sans votre art empoisonneur,
 » la faculté iroit bientôt à l'hô-
 » pital ». Tous ses ouvrages
 prouvent une lecture immente
 & un savoir profond : mais on
 savoir quelquefois mal digéré.
 Son style est fort négligé. Il
 étoit très-attaché à ses senti-
 mens, & les défendoit avec
 vivacité. On a de lui : I. *De*
l'indécence aux hommes d'ac-
coucher les femmes, & de l'obli-
gation aux femmes de nourrir
leurs enfans, 1708, in-12. M.
 Roussel, dans son *Système phy-*
sique & moral de la femme, mon-
 tre en abrégé les raisons que
 M. Hecquet avoit exposées
 avec plus de prolixité ; il croit
 que cet usage est l'effet du relâ-
 chement d'une délicatesse pré-
 cieuse dans l'opinion de nos
 ancêtres, & de cette rigide vé-
 rité de mœurs, qui n'avoit pas
 même imaginé le nom d'accou-
 cheur, qui ne se trouve dans
 aucune langue, ni ancienne ni
 moderne. « La principale rai-
 » son, dit-il, qui ne permet-
 » toit pas aux anciens de per-
 » mettre que la fonction d'aider
 » l'accouchement pût conve-
 » nir à d'autres personnes qu'à
 » des femmes, excepté dans
 » les cas très-rare, où tout
 » cede à un pressant danger,
 » c'est le grand intérêt des
 » mœurs. C'est un objet que les
 » anciens gouvernemens ne
 » perdoient jamais de vue : ils
 » s'avoient qu'elles sont la base
 » de toute législation, & qu'en
 » vain seroit-on de bonnes
 » loix, si de bonnes mœurs

» n'en assuroient l'exécution.
 » La cruauté des opérations
 » chirurgicales d'Archagathus
 » fit chasser les médecins de
 » Rome : elle bannit aussi de
 » son sein les sophistes & les
 » orateurs Grecs qu'on accu-
 » soit d'y avoir introduit & d'y
 » nourrir le goût des arts &
 » des vices de la Grece : vrai-
 » semblablement elle n'y eût
 » pas laissé subsister long-tems
 » un art qui, exercé par des
 » hommes, auroit été, sous
 » une apparence d'utilité, me-
 » nacer le sanctuaire du ma-
 » riage, & qui, en portant at-
 » teinte à la principale sauve-
 » garde des familles, eût bien-
 » tôt attaqué les ressorts de
 » l'état ; un art qui, à force d'a-
 » larmer la pudeur des fem-
 » mes, les eût bientôt accoutu-
 » mées à ne plus rougir de rien,
 » & leur eût peut-être fait per-
 » dre jusqu'au souvenir de cette
 » vertu sévère, qui leur avoit
 » mérité l'estime & la vénéra-
 » tion des Romains, & qui
 » avoit été jadis le principe des
 » plus grandes révolutions ». M. Roussel remarque que ces
 » raisons puisées évidemment
 » dans la nature même de la
 » chose, ont fait de telles impres-
 » sions sur des femmes, « qu'il
 » seroit impossible de les ré-
 » soudre à se faire accoucher
 » par des hommes, on ne dit
 » pas dans les lieux où cet em-
 » ploi est confié aux femmes,
 » mais dans les villes où les
 » accoucheurs sont le plus en
 » vogue ». On a vu des mères
 » mourir avec leur fruit (& le
 » nombre n'en est pas petit),
 » précisément par la révolution
 » qu'elles ont éprouvée à la pré-
 » sence, & sur-tout à l'impru-

dence ou l'impudence des ac-
 coucheurs. Voy. *HIEROPHILE*.
 II. *Traité des dispenses de Ca-
 réme*, 2 vol. in-12, 1708 &
 1713. III. *De la digestion, des
 alimens & des maladies de l'Es-
 tomac*, 2 vol. in-12. IV. *Traité
 de la Peste*, in-12. V. *Novus
 Medicinæ conspectus*, 2 vol.
 in-12. VI. *La Médecine théolo-
 gique*, 2 vol. in-12. VII. *La
 Médecine naturelle*, 2 vol. in-12.
 VIII. *De purganda Medicina u-
 curarum sordibus*, in-12. IX.
*Observations sur la saignée du
 pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau
 commune*, in-12. XI. *Abus des
 Purgatifs*, in-12. XII. *Le Bri-
 gandage de la Médecine*, &c., 3
 part. in-12. XIII. *La Médecine,
 la Chirurgie, & la Pharmacie
 des Pauvres*, 3 vol. in-12, dont
 la meilleure édition est de 1742,
 en 4 vol. XIV. *Le Naturaliste
 des Convulsions*, 1733, 3 part.
 in-12. Il ne voyoit dans cette
 folie que les effets de la four-
 berie dans les uns, d'une ima-
 gination déréglée dans les au-
 tres, & dans quelques-uns les
 suites d'une maladie cachée :
 d'autres en ont jugé différem-
 ment, sans pour cela y re-
 connoître des miracles (voyez
 MONTGERON). M. le Fèvre
 de S. Marc a écrit la *Vie* de
 cet illustre médecin. Elle est
 aussi édifiante pour les chré-
 tiens, qu'instructive pour les
 gens de l'art.

HECTOR, fils de Priam
 & d'Hécube, fut la terreur
 des Grecs, & fit de grands ra-
 vages dans leur armée. Sa force
 étoit prodigieuse ; il levaient,
 très-facilement, une pierre que
 deux hommes des plus robustes
 n'auroient levée de terre qu'a-
 vec peine, & la jeta contre

le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable Hector vivoit, l'empire de Priam ne pouvoit être détruit; il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut enfin vaincu & tué par Achille, qui exerça sur son cadavre une vengeance basse & lâche, en le traînant trois fois autour des murs de Troie. Voyez ENÉE, HOMERE.

HÉCUBE, fille de Dimas, roi de Thrace, & femme de Priam. Après la prise de Troie, elle échut en partage à Ulysse. Elle eut tant de douleur de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, & de trouver son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle se creva les yeux: ensuite vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HÉDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, ensuite ecclésiastique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de Richelieu lui confia l'éducation du duc de Fronsac, son neveu, & récompensa ses soins par deux abbayes. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniste, poète, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se brouilla avec une partie des gens de lettres. Ses querelles avec Corneille, Ménage, Mlle. de Scudéri & Richelot, sont celles qui

ont le plus éclaté. Il mourut à Nemours en 1676, à 72 ans. On a de lui: I. *Pratique du Théâtre*, Amsterdam, 1715, 2 vol. in-8°, & Paris, in-4°: pleine d'érudition, mais qui ne suppose pas de génie. II. *Terence justifié*; livre semé de recherches sur le théâtre ancien. Il se trouve dans l'édition de sa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaise *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°, tragédie en prose, composée suivant les règles prescrites dans sa *Pratique du Théâtre*; elle fut sifflée. Le prince de Condé disoit: » Je fais bon gré à l'abbé d'Aubignac d'avoir si bien suivi » les règles d'Aristote; mais je » ne pardonne point aux règles » d'Aristote d'avoir fait faire à » l'abbé d'Aubignac une si mé- » chante tragédie ». Quelques autres tragédies ne réussirent pas mieux que sa *Zénobie*. V. *Macarise, ou la Reine des Isles fortunées*, Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conseils d'Ariste à Célémene*, in-12. VII. *Histoire des tems, ou Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de Ladvocat, lui attribuent encore un *Traité curieux & peu commun Des Satyres, Brutes, Monstres, &c.*, Paris, 1627, in-8°; mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. L'auteur de ce livre singulier s'appelloit bien Hedelin; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'Aubignac. Ce livre n'est point non plus de Claude Hedelin son pere, dont on a des *Poésies latines & françoises*, dans un recueil intitulé *Les Muses Fran-*

H E D

goïses, & séparément les *Héroïdes* d'Ovide.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum*: Patrick & Young ont donné une bonne édition de cet ouvrage, à Londres, 1755 & 1766, in-4^e.

HEDIBIE, voyez ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux princes de Wirtemberg, en qualité de leur chapelain, fut professeur de jurisprudence civile & cano- nique à Gießen, ensuite prédicateur de la cour & conseiller consistorial. On a de lui des *Remarques sur les Psaumes & sur le Nouveau-Testament* en allemand. Il a donné aussi une *Edition de la Bible*, avec des changemens qui ont été justement désapprouvés. Il mourut en 1764.

HEDWIGE, (Ste) nommée aussi Ste Avoie, fille du duc de Carinthie, épousa Henri, duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 3 filles. Elle se retira ensuite, du consentement de son mari, dans un monastere près de Trebnitz, où elle mit des religieuses de l'ordre de Citeaux. Elle y finit saintement sa vie en 1243. Clément IV la canonisa en 1266.

HEDWIGE, à qui Chrômer & les autres historiens Polonois donnent aussi le titre de *Sainte*, étoit fille de Louis, roi de Hongrie. Cette princesse devenue par élection reine de Pologne en 1384, se fit principalement admirer par sa charité pour les pauvres, par ses libéralités envers les églises, par son humanité & par son aversion pour le faste. Elle épousa

Tome IV.

H E E 593

Jagellon, grand-duc de Lithuanie, en 1386; mais ce fut à condition que ce prince recevrait le baptême & qu'il établirait le Christianisme dans son duché, qui depuis ce tems-là est uni à la Pologne. Hedwige mourut à Cracovie en 1399.

HÉEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instrumens de musique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit ces divers objets d'une manière si séduisante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légèreté singulière. Les insectes paroissent être animés dans ses tableaux. Il laissa un fils (Cornille de Héem) qui hérita d'une partie de ses talens.

HEEMSKERK, (Martin) surnommé de son tems le *Raphaël de Hollande*, naquit en 1498, au village de Heemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem, âgé de 76 ans, en 1574. Son dessin est correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair-obscur. Ses draperies manquent de légèreté, & ses têtes de noblesse. Ce peintre laissa beaucoup de biens. Il fit un testament, par lequel il légua une somme considérable, pour marier chaque année un certain nombre de filles: leur imposant, pour toute condition, de venir danser à un jour marqué autour de la croix qui seroit mise sur son tombeau. On remarque que c'est la seule croix qui ait été conservée par les Protestans, pour servir de

P p

titre à sa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître sont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HEEREBORD, (Adrien) professeur de philosophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette science en Europe, de Descartes, & osa les enseigner. Ses principaux écrits en ce genre sont : I. *Melethemata philosophica*. II. *Philosophia naturalis, moralis & rationalis*, &c.

HÉGÉSIPPE, Juif, quitta la religion de ses peres pour embrasser le Christianisme, alla à Rome l'an 157, & y mourut vers l'an 181. Il est le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laissé un corps d'*Histoire Ecclesiastique*, depuis la mort de J. C. jusqu'à son tems. Il ne nous en reste que quelques fragmens dans Eusebe, qui ont été publiés avec de savantes notes par le P. Pierre Halloix & Jean Ernest Grabe. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de simplicité, « parce qu'il vou- » loit, dit S. Jérôme, imiter » le style de ceux dont il écri- » voit la vie ». On ne sauroit trop regretter la perte du reste de cette histoire. Hégésippe montrait la suite de la tradition, & y faisoit voir que le dépôt des vérités enseignées par J. C. avoit été conservé précieusement jusqu'à son tems. Son témoignage avoit d'autant plus de force, qu'il avoit visité toutes les principales églises de l'Orient & de l'Occident. Les 5 livres de la ruine de Jérusalem, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres & séparément, Cologne, 1559, in-8°, sont d'un autre Hégésippe, qui

vivoit avant la chute de l'empire d'Occident, mais après le regne de Constantin le Grand. Voyez Mabillon, *Mus. Italic.* t. 1, pag. 14; & Cave, *Hist. littér.*, t. 1, pag. 265.

HEIDANUS, (Abraham) professeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ses écrits & par ses sermons. Il eut une étroite amitié avec Descartes, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°, 1686; & l'*Examen du Catéchisme des Remontrants*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien protestant, naquit à Ursivellen, village voisin de Zurich, en 1633. Il enseigna l'hébreu & la philosophie à Heidelberg, puis la théologie & l'histoire ecclésiastique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont : I. *Historia sacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religiosi*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Zurich, 1690, 2 vol. in-4°. IV. *Une Théologie*, 1700, in-fol. Il n'y a que le premier de ces ouvrages qui ait quelque mérite aux yeux de ceux qui ne professent pas la religion de l'auteur.

HEIDMAN, (Christophe) Luthérien, natif d'Helmitadt, mort professeur d'éloquence en 1627, est auteur de divers ouvrages. Le plus connu est *Palestina, sive Terra sancta*, Harnau, 1689, in-4°. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) d'une naissance obscure, devint vice-amiral de la flotte Hollandoise des Indes occidentales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626 sur les côtes du Brésil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante il se rendit maître de la flotte d'Espagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions. Pour récompenser ces exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué sur mer, dans un combat contre 2 vaisseaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) né à Eisleberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint professeur de philosophie à Halle en 1710, puis professeur de droit en 1721, avec le titre de conseiller de cour. Sa réputation le fit appeler à Franeker en 1724, par les états de Frise. Trois ans après, le roi de Prusse le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort sur-l'Oder. Il la remplit avec distinction jusqu'en 1733, que le roi de Prusse le força, en quelque sorte, d'aller professer à Halle, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Geneve, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux sont: 1. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium syntagma*. Cet excellent abrégé commença à lui donner de la

réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum & Pandectarum*, en 2 vol. Dans l'édition de Louvain, 1778, on a ajouté des notes pour redresser les préventions de l'auteur contre l'Eglise Catholique. Elles roulent sur des objets si connus, qu'ayant de la peine à supposer que le docteur Allemand les a ignorés, on est tenté de suspecter sa bonne foi. L'auteur des notes se contente de dire dans un endroit, *ignorare voluit*. Ces notes qui sont en petit nombre & foiblement prononcées, pouvoient être très-multipliées, & d'une vigueur mesurée sur la grossièreté des injures & des calomnies du professeur Saxon. Et dès qu'on a l'imprudence d'adopter des livres élémentaires de ce genre, il est raisonnable d'y mettre au moins cette précaution. Le moyen de comprendre que dans des pays où l'antique Religion est dans toute vigueur & honneur, on veuille réduire la jeunesse à blasphémer sa foi, pour apprendre tant bien que mal, quelques froids principes de jurisme? Qu'on nous montre une université protestante, où l'on emploie pour livres élémentaires, les ouvrages des catholiques, dans lesquels les erreurs des protestans sont dévoilées & réfutées. La lâcheté & l'imprudence seront-elles donc toujours le partage des enfans de lumière, & les enfans du siècle seront-ils toujours *prudenciores filiis lucis in generatione sua*? Ajoutons que les honnêtes gens, les esprits solides parmi les protestans, sont eux-mêmes scandalisés d'une telle inconsé-

quence. « Ou, soyez protestans » franchement & de bonne foi, » disent-ils, ou si vous voulez » rester catholiques, n'apprenez pas à vos enfans, à vos » élèves, à haïr la Religion, » dans laquelle vous prétendez » les élever ». III. *Fundamenta styli cultioris*. Ces sont des leçons pour former le style latin. IV. *Elementa Philosophiæ rationalis & moralis, quibus præmissa est Historia philosophica*. C'est un bon abrégé de logique & de morale. V. *Historia Juris civilis Romani ac Germanici*. VI. *Elementa Juris naturæ & gentium*. VII. Plusieurs *Dissertations académiques* sur divers sujets.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célèbre par son génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de son âge. A 10 mois il parloit; à un an il savoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois ceux de l'Ancien-Testament, & à 14 ceux du Nouveau; à 2 ans & demi il répondoit à plusieurs questions de géographie & d'histoire. Bientôt il parla le latin & le françois avec assez de facilité. Avant le commencement de sa 4^e. année, il connoissoit les généalogies des principales maisons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut présenté au roi & à toute sa cour, qui admirèrent tant de connoissances dans un âge si tendre. De retour de ce voyage, il se préparoit à commencer une carrière qu'on croyoit devoir être illustre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïssoit tout autre ali-

ment que le lait & que celui de sa nourrice. Il ne fut sévré que peu de mois avant sa mort, occasionnée par une complication de maladies. Voyez la *Dissertation* de M. Martini, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des causes naturelles, la capacité étonnante de ce grand homme manqué. Il est à croire que s'il avoit vécu, son savoir, son jugement sur-tout, n'auroit pas répondu à ses premiers progrès: ces progrès même faits contre l'ordre & le vœu de la nature, avoient altéré non-seulement les organes de la vie animale, mais encore ceux qui servent aux facultés intellectuelles. Voy. BARATIER, CANDIAC, CRITON, PIC.

HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1582, d'une famille distinguée, fut disciple de Scaliger, pour lors professeur d'histoire & de politique à Leyde. Il lui succéda dans sa chaire, après avoir rempli dès l'âge de 22 ans celle de la langue grecque, & mourut en 1651. On a de lui: I. Des *Traductions* assez fidelles, en particulier de *Maxime de Tyr*; de la *Poétique* d'Aristote, à laquelle il a joint un *Traité de la Tragédie*; d'*Hésiode*, auquel il a ajouté des *Notes*; de *Théocrite*, de *Moschus*, de *Bion*... De *Clément d'Alexandrie*. II. Des *Remarques sur le Nouveau-Testament*, 1641, in-fol. III. *Laus Asini*, 1641, in-fol. III. *Laus Asini*, 1641, in-fol. III. *Laus Asini*, 1641, in-fol. III. IV. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-8°. V. Des *Vers grecs & latins*, parmi lesquels on distingue son poème *De Contemptu Mor-*

zis, d'abord imprimé séparément, puis inséré dans l'édition de Leyde, 1621, fruit d'une philosophie douce & chrétienne, rempli de grandes beautés, d'heureuses imitations, de sentimens solides & profonds. On y admire sur-tout ces vers sur le sentiment intime du moi :

*Nonne vides, quoties nox circumfunditur atra,
Immensi terga oceani, terramque polumque,
Cum rerum obduxis species obnubilus aer,
Nec fragor impulsus aut vox allabitur aures;
Ut nullo intuitu mens jam defixa recedit
In se se, & vires intra se colligit omnes?
Ut magno hospitio potitur, seque excipit ipsa
Totam intus!.....
Ut gaudet sibi juncta, sibi que intenditur ipsa,
Ipsa sibi tota incumbens, totamque pererrans,
Immensa, immensam spatio, longè que patentem!*

VI. Des éditions d'*Horace* avec des notes, des *Tragédies* de Sénèque, de Térence. Il avoit en effet beaucoup de savoir; & il ne paroïssoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothèque. La république de Venise le fit chevalier de S. Marc; Gustave-Adolphe lui donna des marques d'estime: il en avoit reçu d'Urbain VIII avant qu'il se fût rangé du parti des Calvinistes, & qu'il eût assisté au conciliabule de Dordrecht.

HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi savant que son pere, naquit à Leyde en

1620, & mourut à La Haye en 1681. Il fut nommé résident à la cour de Suede, & y plut beaucoup à Christine, princesse passionnée pour l'érudition, qui l'envoya en France & en Italie, pour lui faire une collection de livres & d'antiquités. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Des *Poésies latines*, imprimées plusieurs fois. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites; publiées par Burman dans sa collection en 5 vol. des *Lettres des Savans illustres*. III. Une bonne édition de Claudien, &c.

HEISS, (Jean de) seigneur de Kogenheim, résident à la cour de France pour l'électeur Palatin, mourut à Paris l'an 1688. Il est connu par son *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, Paris, 1684, 2 vol. in-4°; il en a paru une autre édition à Paris en 1731, 3 vol. in-4° & in-8°, avec des notes historiques & politiques, & continuée jusqu'à cette année par Vogel, grand-juge des gardes Suisses. Celle d'Amsterdam, 1733, est ornée de planches qui représentent tous les sceaux des empereurs. Cet ouvrage seroit bon si la premiere partie qui contient l'histoire d'Allemagne, étoit plus exacte & plus étendue; si la seconde qui présente un état de l'Allemagne, étoit plus juste & plus précise; & si la troisieme qui comprend des actes & des preuves, étoit moins imparfaite. Le continuateur montre trop de partialité contre ceux dont il prétend écrire l'histoire. Avec tous ces défauts, cet ouvrage vaut mieux encore que l'en-

nuyante & très-défectueuse *Histoire* du P. Barre, & sur-tout mieux que l'*Histoire des Allemands* par l'abbé Schmit, barbouillée de tout le philosophisme du jour, écrite en allemand, & dont on nous a donné fort mal à propos une traduction françoise.

HEISTER, (Laurent) célèbre médecin, né à Francfort-sur-le-Mein en 1683, fut professeur à Altorf en 1710; il passa à Helmstadt en 1720, où il s'acquit une grande réputation par les leçons qu'il donna sur la chirurgie, l'anatomie, la théorie & la pratique de la médecine, & sur la botanique. Il y pratiqua avec le plus grand succès. Pierre I voulut l'attirer en Russie, mais Heister ne put se résoudre à quitter l'Allemagne, où il avoit acquis l'estime de plusieurs souverains. Il mourut à Helmstadt en 1758. Ses principales productions sont : I. *Compendium Anatomicum*, dont on a fait grand nombre d'éditions, & qui a été traduit en françois par M. Senac : il a paru aussi en anglois & en allemand. L'*Anatomie de Verheyen*, qui étoit généralement adoptée dans les facultés de médecine, est tombée dans l'oubli depuis que Heister a publié la sienne. II. *De Medicamentis Germaniae indigenis sufficientibus*, Helmstadt, 1730, in-4°, publié ensuite en françois, à Paris. III. *Institutiones chirurgicae*, Amsterdam, 1750, 2 vol. in-4°, avec figures. Il a été traduit en espagnol, en anglois, & en dernier lieu en françois, par M. Paul, Paris, 1771, 2 vol. in-4°. IV. *Compendium institutionum medica-*

rum, Amsterdam, 1764, in-8°, estimé. Il a donné un grand nombre de *Dissertations* sur des matières très-intéressantes; il en a fait plusieurs pour soutenir que le siège de la cataracte est dans le cristallin; c'est le premier médecin Allemand qui ait été de ce sentiment. — Son fils Elie-Frédéric, né à Altorf en 1715, mort à Leyde en 1740, commençoit à se distinguer par son savoir. On lui doit : I. Une *Traduction* en latin, du traité en anglois de Dougles, sur la *Péritoine*. II. *Apologia pro medicis atheismi accusatis*, Amsterdam, 1736. — Il y a eu un général HEISTER qui se signala au service de la maison d'Autriche, & fut tué dans un combat contre les mécontents de Hongrie, au commencement du 18^e siècle.

HELDING, (Michel) de la Suabe, surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archevêque de Mayence, travailla à l'*Interim* de Charles-Quint. Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Merseburg. Helling fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur Ferdinand. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, dont plusieurs ont été traduits de l'allemand en latin par Surius, un *Catholicisme*, &c. C'étoit un prélat savant & studieux, qui donnoit à son cabinet le tems qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

HELE, (Thomas d') écuyer,

mort le 27 décembre 1780, âgé d'environ 40 ans, né dans le comté de Glocester d'une famille distinguée, servit pendant quelque tems dans les troupes Angloises, vint à Paris en 1770, & travailla pour la comédie italienne. On a de lui : *Le Jugement de Midas*, & quelques autres pieces.

HÉLENE, fille de Tyndare & de Leda, & sœur de Clytemnestre, épousa Ménélas, roi de Sparte, & fut enlevée par Thésée, qui la rendit peu après. Ensuite Pâris, fils du roi Priam, la vint enlever, & la conduisit à Troie ; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grece contre cette ville. Enée l'ayant aperçue à la lueur des flammes qui consumoient Troie, voulut la tuer comme cause du malheur de sa patrie ; mais Vénus lui apparut & lui fit cette sage leçon, si utile dans les disgrâces :

*Non tibi Tindaridis facies invisu
Lacena
Culpatusque Paris. Divum incle-
mentia divum
Hæc evergit opes.*

Après la mort de Pâris, Hélène avoit épousé Deiphobe son frere, qu'elle livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec lui. Ménélas la conduisit en triomphe à Sparte. Dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'île de Rhodes, auprès de Polixos sa parente, qui la fit pendre à un arbre, pour la punir d'avoir causé la perte d'une infinité de héros. Voyez HOMERE.

HÉLENE, (Ste) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira

de son obscurité par les charmes de son esprit & de sa figure. Sa premiere condition fut d'être hôteliere. Constance Chlore l'épousa ; mais il la répudia, lorsque Dioclétien l'éleva à la dignité de César. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems ; jusqu'à ce que Constantin son fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere d'un empereur. Non content de la faire respecter dans sa cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 326 elle visita les Lieux-Saints, quoiqu'elle fût âgée de près de 80 ans. A son arrivée à Jérusalem, elle se sentit animée d'un ardent desir de trouver la croix sur laquelle J. C. avoit souffert. Les païens, en haine du Christianisme, avoient mis tout en œuvre pour dérober la connoissance du lieu où le corps du Sauveur avoit été enseveli. Non contents d'y avoir amassé une grande quantité de pierres & de décombres, ils y avoient encore bâti un temple de Vénus, & profané le lieu où s'est accompli le mystere de la Résurrection, en y élevant une statue de Jupiter. Hélène, résolue de ne rien épargner pour réussir dans son pieux dessein, consulta les habitans de Jérusalem, & tous ceux dont elle pouvoit tirer quelque lumiere. On lui répondit que si elle pou-

voit découvrir le sépulcre du Sauveur, elle ne manqueroit pas de trouver les instrumens de son supplice. La pieuse impératrice fit aussi-tôt démolir le temple & abattre la statue de Vénus, ainsi que celle de Jupiter. On nettoya la place & l'on se mit à creuser. Enfin l'on trouva le saint sépulcre; il y avoit auprès trois croix, avec les cloux qui avoient percé le corps du Sauveur, & le titre qui avoit été attaché au haut de sa croix; mais on ne savoit pas comment les distinguer, le titre étant séparé & ne tenant à aucune des trois. Dans cet embarras, S. Macaire, évêque de Jérusalem, prit le parti de faire porter les trois croix chez une dame de qualité qui étoit à l'extrémité; & s'étant ensuite adressé à Dieu par une fervente prière, il appliqua séparément les croix sur la malade, qui n'ayant senti aucun effet des deux premières, se trouva parfaitement guérie, dès qu'elle eut touché la troisième. Ste. Hélène témoigna la joie la plus vive à l'occasion de ce miracle; rapporté par Sozomene, Théodoret & Rufin, qui faisoit connoître la vraie croix. Elle fonda une église à l'endroit où elle avoit été trouvée, & l'y déposa avec une grande vénération, après l'avoir fait renfermer dans un étui extrêmement riche. En ayant donné une partie à l'empereur, son fils, qui la reçut à Constantinople avec beaucoup de respect, elle en envoya une autre partie à l'église qu'elle fonda à Rome, connue sous le nom de la Sainte-Croix de Jérusalem, & fit en même tems

présent à cette église, du titre de la croix du Sauveur, qui fut trouvé en 1492 sur le haut d'une arcade, renfermé dans une boîte de plomb. L'inscription qui est en hébreu, en grec & en latin, est en lettres rouges & sur du bois blanchi. Ces couleurs se sont beaucoup ternies depuis l'an 1492. Les mots *Jesus & Judaeorum* sont effacés. La planche a 9 pouces de long, mais elle doit en avoir eu 12. Ce fut vers l'an 326 que Ste. Hélène trouva le bois sacré, dans la 21^e. année du regne de l'empereur Constantin, & dans la 13^e. du pontificat de S. Silvestre. Elle mourut entre les bras de Constantin, l'an 328, à 80 ans. L'amour qu'elle avoit pour l'empereur son fils, ne l'empêcha pas de lui reprocher ses fautes: elle ne cessa jamais de blâmer sa précipitation à l'égard de son fils Crispe, fausement accusé.

HÉLENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur Constantin, qui la donna en mariage à Julien, à la sollicitation de l'impératrice Eusebie. Elle mourut peu de tems après que l'armée des Gaules eut proclamé Julien *Auguste*, à la fin de l'année 360, & la 5^e. de son mariage.

HELENUS, fameux devin, fils de Priam & d'Hécube. Outre de dépit de n'avoir pu obtenir Hélène en mariage, il quitta Troie, & fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Poussé par son ressentiment, il leur découvrit, dit-on, un moyen sûr pour surprendre cette ville. Il prédit depuis à Pyrrhus une navigation heureuse, & reçut de lui la Chaonia, où

il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'Achille lui céda aussi Andromaque, veuve d'Hector : Helenus la traita avec les plus grands égards, & en eut un fils nommé *Cestrinus*. Virgile, au 3e. livre de l'*Enéide*, donne d'Helenus une idée avantageuse, & rapporte la bonne réception qu'il fit à Enée.

HÉLI, voyez JOACHIM.

HÉLI, septième grand-sacrificateur & successeur d'Achibol. Comme il avoit trop de foiblesse pour ses enfans Ophni & Phinéas, qui dans les fonctions de juges s'abandonnoient à toutes sortes d'excès, & dépouilloient le peuple, un prophète l'avertit, au nom du Seigneur, que pour le punir de son peu de courage à s'opposer aux désordres de ses fils, la grande sacrificature sortiroit de sa famille; ce qui cependant n'arriva qu'après la quatrième génération, lorsque Sadoc, de la race de Phinéas, petit-fils d'Aaron, fut élevé à cette charge. Ophni & Phinéas ayant été tués dans une bataille, & l'arche du Seigneur prise, Héli, au récit de cette triste nouvelle, fut saisi d'une telle douleur, qu'il tomba de son siège & mourut.

HELIADES, filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les dieux les métamorphosèrent en peupliers, & leurs larmes en ambre.

HELINAND, voyez ELINAND.

HÉLIODORE, l'un des courtisans de Seleucus Philopator, roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jérusalem, l'an 276

avant J. C., pour en enlever les trésors. Pendant que les prêtres invoquoient le secours du Seigneur contre ce sacrilège, Héliodore voulut entrer dans le trésor du temple. Il en fut chassé par des anges, qui le frapperent si rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre Onias ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rendit la santé; & lui fit dire par les mêmes anges qui l'avoient châtié, d'annoncer par-tout la puissance de Dieu. Héliodore obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

HÉLIODORE, bel-esprit d'Emèse en Phénicie, composa dans sa jeunesse le roman des *Amours de Théagène & de Chariclée*, publié en grec & en latin, Paris, 1619, in-8°. Ouvrage où les mœurs n'ont rien à gagner, où il n'y a pas une leçon utile à prendre, & où la perte du tems est le moindre mal qui en résulte pour les lecteurs (voyez AMYOT). Héliodore avoit publié cet écrit lorsqu'il fut fait évêque de Trica en Thessalie; & on a dit qu'il avoit été déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer; mais cela n'est pas certain. Socrate, Photius, ni les autres auteurs, à l'exception de Nicéphore, ne parlent point de ce refus, ni de cette déposition. Il n'en est pas moins sûr que c'est une production qu'il doit avoir condamnée, si devenu évêque, il eut l'esprit de son état. Le roman d'Héliodore est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & en françois par Amyot & par Montlyard. Ce prélat florissoit sous Théodose le Grand.

HELIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laissé 2 Livres d'Optique. Erasme Bartolin les fit imprimer en grec & en latin, Paris, 1657, in-4°.

HÉLIOGABALE ou ÉLIOGABALE, empereur Romain, surnommé le Sardanapale de Rome, naquit dans cette ville en 204, de Varius-Marcellus, ou selon d'autres, de Caracalla. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est de là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de Macrin, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur, & lui donna le titre d'Auguste. Mœsa son aïeule, & Sœmias sa mere, furent honorées du même titre. Héliogabale joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblées du sénat, & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un sénat de femmes, où sa mere, monstre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infame dans Rome par la naissance & par les mœurs. Les cochers, les comédiens composoient la cour de ce scélérat imbécille, qu'on appelloit empereur. Il tua de sa propre main Gannys, son précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'Héliogabale étoit de faire adorer le dieu Elagabal, qu'il avoit apporté de

Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. Héliogabale fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la lune, fit enlever la statue de cette déesse, & la plaça dans le temple de son dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie; il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifia des enfans de la première distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers supplices. Héliogabale épousa cinq femmes, pendant les quatre années qu'il régna. Une de ses femmes fut une vestale; & comme c'étoit un sacrilège parmi les Romains, il répondoit à ceux qui le lui reprochoient: *Rien ne convient mieux que le mariage d'un prêtre & d'une vestale*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses officiers, ensuite un de ses esclaves. Une académie établie dans son palais, donnoit des décisions sur les raffinemens de la plus honteuse lubricité. S'il égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusions. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit, comme les enfans regar-

dent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit à inviter à souper des gens de la lie du peuple. Il les faisoit asseoir sur de grands soufflets enflés de vent, qui, se vidant tout-à-coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 vieillards, 8 chauves, 8 borgnes, 8 boiteux. « Caprices, folies » & cruautés, dit un sage politique, qui se reproduiront toujours sous le regne du despotisme, quand le despote sera un homme violent ou corrompu ». Ses soldats se souleverent : il voulut les apaiser ; mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp : à l'instar de tous les tyrans, bas, lâches & poltrons, dès que leur sceptre de fer & de boue se brisa entre les mains des peuples irrités. On le découvrit avec sa mere Scemias, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête en 222. Il n'avoit que 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours ; mais il étoit vieux en fait de crimes & d'extravagances, & en avoit commis un si bon nombre, qu'on les prendroit pour le résultat de l'histoire d'un siècle.

HELISENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à François I les 4 premiers livres de l'*Enéide* de Virgile, qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoisses douloureuses qui procedent d'amour*, ses *Epures & Invectives*, Paris, 1569, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur Claude, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de Néron son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grece, l'an 67 de J. C., le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs mêmes sans lui en écrire. « Tel est, » dit un historien, le génie des tyrans. Ne pouvant en personne tourmenter tous les individus ni toutes les provinces d'un grand empire, ils déposent leur pouvoir entre des mains où ils savent qu'il produira les mêmes effets ». Helius exerça les dernières violences, secondé de Polyclète, autre affranchi, aussi digne que lui de servir Néron. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement, il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grece pour hâter son retour. Helius fut puni depuis par Galba.

HELL, (Maximilien) astronome de l'empereur & directeur de l'observatoire de Vienne, mourut dans cette capitale de l'Autriche le 14 avril 1792. Né en Hongrie l'an 1719, il entra chez les Jésuites, & fit en peu de tems des progrès étonnans dans les mathématiques, auxquelles son ame paisible & calme le rendoit particulièrement propre. Dès l'an 1755, il fut nommé astronome de la cour, & depuis 1757, il ne manqua pas de donner tous les ans un Recueil d'Observations, faites avec soin & accompagnées de notes.

savantes, de sorte qu'à sa mort, ce Recueil alloit à 35 volumes. Outre cela on a de lui : I. *Elementa Arithmetica numerica & literalis*, Vienne, 1761. II. *De Satellite Veneris*, Vienne, 1765. On voit dans cette dissertation, combien ce grand astronome étoit éloigné des visions & découvertes illusoires de plusieurs de ses collègues. III. *De Parallaxi Solis*, 1772. IV. *Observatio transitus Veneris ante discum Solis die 13 Junii 1769*. Il avoit été appelé pour cette observation par le roi de Danemarck, & s'étoit rendu à cet effet à Wardhus en Laponie. V. Un recueil des *Observations* des PP. Hallerstein & Koegler, Vienne, 1768, 2 vol. in-4°. Sa manière d'observer & de calculer n'étoit pas des plus promptes, mais elle étoit sûre. Un jour que l'abbé de la Caille faisoit avec lui la même observation, le P. Hell tarda de quelques minutes; l'abbé en parut surpris: mais ayant comparé les deux résultats, il eut la franchise de convenir que le sien étoit défectueux. Il étoit en correspondance avec les plus célèbres astronomes de l'Europe, qui le consultoient & l'écoutoient, sans que jamais il se soit prévalu de cette confiance. Les grands hommes sont à la hauteur de leur succès & de leur réputation; les petites ames ne tiennent pas contre la splendeur, souvent factice & fo-

lâtre, qui les environne. Visité & admiré par les plus illustres voyageurs, il eut toujours cette simplicité que l'on conserve sans peine, quand on a plus de commerce avec les livres qu'avec le monde. L'aridité de la géométrie ne dessécha pas sa piété, qui fut toujours vive, tendre, & féconde en œuvres saintes. Il ne manqua jamais de jeûner le samedi en l'honneur de la Vierge. L'aspect du ciel fut pour lui un objet de méditation & d'instruction: il n'y vit pas, comme la Lande & d'autres creux spéculateurs, le désordre de la matière errant au hasard dans les déserts de l'espace. Dans cette immense cité du grand roi (1), il contemploit la merveille de l'ordre & de l'obéissance, que le Créateur a placée de préférence dans ces régions sublimes, pour en rendre le spectacle plus durable & plus frappant (2). Cette multitude de corps brillans étoit pour lui comme pour S. Jean Chrysostome, autant de prédicateurs éternels des grandeurs de Dieu (3). Son désintéressement fut tel qu'après la suppression de la société, il ne voulut recevoir aucun bénéfice quelque utile & honorable qu'il fût, malgré les offres réitérées de l'impératrice Marie-Thérèse: tout ce qu'il avoit, passoit de ses mains dans celles des pauvres, & à sa mort on ne trouva qu'avec peine de quoi

(1) *Civitas Regis magni*. Ps. 47.

(2) *Vas castrorum in excelsis, in firmamento caeli resplendens gloriâ. In verbis Sancti stabunt ad judicium, & non deficiunt in vigiliis suis*. Eccli. 43.

(3) *Prædicatione perpetua sui loquuntur majestatem auctoris*. Chrysost. Voyez les *Observ. Philof.*, n°. 196.

payer les frais occasionnés par sa dernière maladie.

HELLANICUS de Mitylene, célèbre historien Grec, né 12 ans avant Hérodote, l'an 494 avant J. C., avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du monde & des premiers Fondateurs des villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLOT, (Jean) mort à Paris en 1766, à 80 ans, se distingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministère, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en allemand par Schlutter; elle a été imprimée à Paris en 1750 & 175... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. *L'Art de la Teinture des Laines & Etoffes de Laine*, 1750 & 1772, in-12. II. Des *Dissertations* recueillies dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec soin, ainsi que les précédens. Hellet avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique; mais un livre de chymie qu'il trouva par hasard, le décida entièrement pour cette étude. Son humeur gaie & son caractère obligeant, lui firent des amis tendres & sinceres. Il travailla depuis 1718 jusqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER, (Théodore) peintre, fils d'un musicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner, les Médicis le reçurent dans leur palais. Ses mœurs,

sa religion & sa charité compatissante, relevoient beaucoup ses talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

HELMONT, (Jean-Baptiste Van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1577, se fixa à Vilvorde, où il passa une grande partie de sa vie, se livrant entièrement à l'étude de la chymie & de la médecine. Ayant enseigné des erreurs dans son traité *De magnetica vulnerum curatione*, & dans d'autres ouvrages écrits de sa main, qui, au jugement de la faculté de théologie de Louvain, étoient ouvertement hérétiques, il fut enfermé dans les prisons de l'archevêque de Malines; il rétracta ensuite ses erreurs, soumit tous ses écrits au jugement de l'Eglise Romaine, vécut en bon catholique, estimé des gens de bien, & mourut après avoir reçu les derniers sacremens avec beaucoup de piété, l'an 1644. Nous tirons ce récit du témoignage que rendit après la mort de Helmont, à la requisiion de sa douairière, l'archevêque de Malines, date de Bruxelles, le 23 octobre 1646. Van-Helmont n'étoit guere au-dessus d'un empirique, & donna tête baissée dans les rêveries de Paracelse: on reconnoît dans leurs idées communes, le Mesmérisme & le Cagliostroisme de nos jours. Son *Remede universel* étoit une chimere, qui ne put l'arracher à la mort. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand, comme Paracelse: croyant avoir dérogé à son rang, en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que

dix ans après. Ses Ouvrages ont été recueillis in-fol., Leyde, 1667, & Francfort, 1707. Les productions de ce chymiste sont, pour la plupart, posthumes, & l'on n'estime guere celles-ci, parce qu'elles sont sans ordre, sans liaison; le manuscrit avoit été abandonné à l'imprimeur sans avoir été revu: mais on fait plus de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous sur la physique ou la médecine. Les principaux sont: I. *De magnetica vulnerum curatione*, Paris, 1621, in-8°. II. *Februm doctrina inaudita*. III. *Ortus Medicinæ*. IV. *Supplementum de aquis Spadanis*, Liege, 1624, in-8°, &c. Henri de Heers, médecin des princes de Liege, Erneste & Ferdinand, réfuta ce traité par son *Deplementum supplementi de Spadanis fontibus*, Liege, 1624, in-8°. Voyez PARACELSE & GOCLENIUS.

HELMONT, (François-Mercure Van-) fils du précédent, né en 1618, s'enrôla étant jeune dans une troupe de Bohémiens, avec lesquels il parcouroit diverses provinces. On le soupçonna d'avoir trouvé la *Pierre philosophale*; parce qu'avec peu de revenus, il faisoit beaucoup de dépenses. Il a laissé des livres sur des matieres théologiques: I. *Alphabeti verè naturalis Hebraici delineatio*. II. *Cogitationes super quatuor priora capita Genesios*, Amsterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis divinis*. IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit singulier & paradoxal. Il croyoit à la métempsychose. Il passa une partie de sa vie chez le prince de Sultzbach,

alla ensuite à Berlin, à la sollicitation de l'électrice de Brandebourg, & mourut peu de tems après à Coeln, qui fait partie de cette ville, en 1699, à 81 ans. Le célèbre Leibnitz lui fit une épitaphe, qui malgré les éloges qu'elle renferme, donne l'idée d'un enthousiaste & d'un visionnaire.

*Nil patre inferior, jacet hic
Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis
artis opes
Per quem Pythagoras & Cabala
sœcra revixit,
Etansque, parat qui sua cuncta
sibi.*

Il y a eu un baron de Van-Helmont, qui étoit un vrai illuminé. & qui finit par se faire Quaker.

HÉLOÏSE, abbesse du Paraclet, célèbre par son esprit & par ses amours, mourut en 1163 (voyez son histoire dans l'art. ABAILARD. Nous ajouterons seulement qu'elle est la principale cause de la célébrité d'Abailard, de celle sur-tout dont il jouit dans ce siècle, où les amours sont à-peu-près un titre suffisant pour en faire un héros. Aussi jamais n'a-t-il été tant prôné. « Quelque mérite qu'A-
» bailard ait eu du côté de l'es-
» prit & du côté de la science,
» dit un écrivain judicieux,
» on parleroit moins de lui
» sans l'intrigue galante qu'il a
» eue avec la belle & savante
» Héloïse. La beauté singulière
» de cette fille, l'étendue de
» son génie, la connoissance
» de l'hébreu, du grec & du
» latin, la pénétration dans les
» secrets les plus sublimes de
» l'écriture & de la théologie,

» la haute noblesse des Mont-
 » morenci, dont on prétend
 » qu'elle tiroit son origine; tout
 » cela donnoit du relief à un
 » homme pour qui elle s'étoit
 » déclarée... J'avance même
 » hardiment que les ouvrages
 » de l'écolière ont donné le
 » prix à ceux du maître. Qu'on
 » en croie ce qu'on voudra; je
 » suis persuadé que si, en réim-
 » primant les ouvrages d'Abai-
 » lard, on retranchoit les let-
 » tres de cette héroïne, le li-
 » braire pourroit bien se trou-
 » ver chargé du poids fâcheux
 » de l'édition: car on ne peut
 » nier que ce philosophe n'ait
 » distillé sur ce qu'il a écrit,
 » tout ce que la métaphysique
 » a de plus subtil & de plus em-
 » barrassé. On ne voit pas rou-
 » jours ce qu'il veut nous ap-
 » prendre; il fatigue, il en-
 » nuie; ses livres tourmentent
 » un lecteur. Nous avons trois
 » *Lettres d'Héloïse*, pleines d'ame
 » & d'imagination, parmi celles
 » d'Abailard. Les *Épîtres* de ces
 » deux amans, publiées en 1616,
 » in-4°, par d'Amboise, l'ont
 » été de nouveau à Londres,
 » in-8°, & à Paris, en latin &
 » en françois, par dom Gervaise,
 » ancien abbé de la Trappe, en
 » 2 vol. in-12. Elles ont été imi-
 » tées par Pope, & par différens
 » poëtes François, qui se sont
 » disputé à l'envi la gloire de leur
 » donner en leur langue les char-
 » mes qu'elles ont en latin.

HELISHAM, (Richard) pro-
 fesseur de médecine & de phy-
 sique dans l'université de Du-
 blin, est auteur d'un *Cours de*
Physique expérimentale, imprimé
 après sa mort. Cet ouvrage est
 estimé en Angleterre.

HELVETIUS, (Adrien)

médecin Hollandois, étoit fils
 de Jean-Frédéric, médecin des
 états-généraux & du prince
 d'Orange, connu par plusieurs
 ouvrages pleins des extrava-
 gances des alchimistes, mort
 l'an 1709. Adrien vint à Paris
 sans aucun dessein de s'y fixer,
 seulement pour voir les curio-
 sités de ce petit monde, & pour
 débiter des poudres de la com-
 position de son pere. Ce remede
 n'ayant pas eu beaucoup de
 débit, un droguiste lui fit pré-
 senter de 5 ou 6 livres de la ra-
 cine du Brésil, qu'il lui donna
 comme quelque chose de pré-
 cieux. Le jeune Helvetius court
 à l'hôpital faire *experimentum*
in anima vili, & après avoir
 éprouvé l'efficacité de son re-
 mede contre la dysenterie, il
 le fit afficher. Tous les malades
 atteints de cette maladie s'a-
 dressoient à lui, & il les gué-
 rissoit tous. Louis XIV lui or-
 donna de rendre public le re-
 mede qui produisoit des effets
 si merveilleux: il déclara que
 c'étoit l'*Ipekakuahna*, & reçut
 mille louis d'or de gratification.
 Il devint ensuite inspecteur-gé-
 néral des hôpitaux de la Flandre
 François, & médecin de M.
 le duc d'Orléans, régent du
 royaume. Il mourut le 20 fé-
 vrier 1727, à 65 ans, laissant
 quelques ouvrages. Le plus es-
 timé est son *Traité des Maladies*
les plus fréquentes, & des re-
medes spécifiques pour les guérir,
 2 vol. in-8°, 1724, dont il s'est
 fait plusieurs éditions.

HELVETIUS, (Jean-
 Claude-Adrien) fils du pré-
 cédent, conseiller-d'état, pre-
 mier médecin de la reine, ins-
 pecteur-général des hôpitaux
 militaires, naquit en 1685, &

fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville ; & mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, que par son savoir. La douceur de ses mœurs & la tranquillité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumières & ses revenus. Il légua en mourant à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothèque, que cette compagnie n'avoit pas dans la sienne. Nous avons de lui : I. *Idee générale de l'Economie animale*, in-8°, Paris, 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite vérole. II. *Principia physico-medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, Paris, 1752, 2 vol. in-8° ; & plusieurs autres ouvrages sur la médecine, estimés.

HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précédent. Il fit ses études au college de Louis-le-Grand, sous le célèbre P. Porée qui, trouvant dans les compositions de son jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples, lui donna une éducation particulière : mais la triste doctrine de l'athéisme lui en fit perdre les fruits ; il s'abandonna entièrement à ce système aussi absurde que désolant ; & donna en 1758 son livre de l'*Esprit*, qui fut pros crit par le parlement de Paris. L'auteur, depuis les désagrémens qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage, fit divers voyages. Revenu en France, il passa la plus grande

partie de l'année à sa terre de Voré, où il mourut en 1772. Ses ouvrages sont : I. *De l'Esprit*, 1758, in-4°, & 3 vol. in-12. On y trouve quelques morceaux éloquens ; mais en même tems tous les délires du matérialisme : il manque de méthode, & est rempli de contes indignes d'un esprit solide. Une de ses assertions favorites, qui est comme le fondement de son système, est que l'homme ne diffère des animaux que parce qu'il a des mains, comme si le singe qui est si loin de l'homme, n'en avoit pas. Du reste, cette erreur a été servilement copiée d'après le vieux Anaxagore, à qui Plutarque reproche « d'avoir dit que la » raison & la sagesse, la supériorité de l'homme viennent uniquement de ce qu'il » a des mains, & non des parties, tandis qu'il pouvoit dire, » ce qui est bien plus vrai, » que si l'homme a des mains, » c'est parce qu'un Être ingénieux & raisonnable devoit » être pourvu d'instrumens » propres à exercer son industrie ». Une autre erreur d'Helvetius, & qui ne donne pas une idée fort avantageuse de son cœur, est que l'amitié n'est qu'une affaire d'intérêt ; opinion prise d'Epicure, & réfutée comme révoltante & flétrissante par l'orateur Romain (*Acad. Quest.*, l. 2, n°. 131 ; *de Amic.* n°. 30, 31, &c.). II. *Le Bonheur*, poème en six chants, in-8°, 1772, avec des fragmens de quelques *Épîtres*. On sent assez de quel bonheur un athée peut traiter : de 280 systèmes que S. Augustin compte sur le bonheur, on peut dire qu'Helvetius

qu'Helvetius a choisi le plus mauvais. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8° : ouvrage non moins révoltant que le livre de l'*Esprit*. L'auteur étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général : son irrégulation lui fit perdre ces places. Helvetius avoit des mœurs douces, & son caractère, porté à la bienfaisance & à la vertu, n'a paru céder qu'avec répugnance aux impressions funestes de l'impiété. Avant ses liaisons avec quelques faux philosophes, il faisoit profession, non-seulement d'être sincèrement attaché au Christianisme, mais il en pratiquoit les devoirs avec une piété extraordinaire. J'ai été témoin, écrivoit le 13 novembre 1775, une personne très-digne de foi, & qui étoit à la cour lors de l'événement qu'elle raconte, j'ai été témoin de la perversion du pauvre Helvetius. Ce fut l'ouvrage de sa liaison avec V... qui de pieux qu'étoit M. Helvetius au point d'inquiéter sa famille, quoique les plus gens de bien, en fit un athée en un an de tems. Ce fut la Méromanie qui le gagna, qui occasionna cette funeste connoissance. J'en gémis tous les jours depuis sa mort, & j'en déteste d'autant plus l'auteur, à qui il seroit à souhaiter qu'on eût... à Paris, ce 13 novembre 1775, de S. P. L'original de cette lettre est entre les mains de l'homme respectable, auquel elle a été écrite. Un philosophe (le marquis d'Argens), qu'on ne soupçonnera pas d'être trop favorable aux écrivains religieux, fait de la philosophie d'Helvetius & de celle de Moïse, le parallèle suivant. « Elle n'est

Tome IV.

» point, dit-il, cette philo-
 » phie (celle de Moïse) aride
 » & sèche, dont la subtilité
 » s'évapore en raisonnemens,
 » & dont les forces s'épuisent
 » en recherches inutiles au
 » bonheur des hommes; cette
 » philosophie désastreuse qui,
 » la hache à la main, le ban-
 » deau sur les yeux, abat,
 » renverse, détruit tout & n'é-
 » leve rien; qui, dans son dé-
 » lire impie, fait son Dieu de la
 » matière, ne distingue l'hom-
 » me d'avec la brute que par
 » les doigts, & pour le perfec-
 » tionner, le renvoie dispu-
 » ter aux animaux le gland
 » dans les forêts ».

HELVICUS, (Christophe) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues orientales dans l'académie de Gießen, & laissa quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *Théâtre historique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'est un recueil de tables de chronologie assez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par la confiance de l'auteur en quelques anciens chroniqueurs & compilateurs. II. *Synopsis Historiæ universalis ad annum 1612*, in-4°, 1637.

HELVIDIUS-PRISCUS, philosophe Stoïcien, causa des troubles à Rome sous l'empire de Vespasien, & fut banni avec ses complices. Voyez VESPA-SIEN.

HELVIDIUS, fameux arien, disciple d'Auxence, proscrivoit la virginité de Marie, & soutenoit, qu'après la naissance de J. C., la Ste. Vierge avoit eu des enfans de S. Joseph.

Qq

C'étoit un enthousiaste. Il vivoit dans le 4^e. siecle. S. Jérôme l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut-là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent*, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de savantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5^e. vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus, près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son ordre. Il en a paru une espece d'*Abrégé*, à Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8°, pour les religieux, & autant pour les militaires. Cet *Abrégé* est fort inexact, & n'est recherché que pour les figures. Le P. Helyot étoit aussi pieux que savant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est *Le Chrétien mourant*, in-12.

HEMELAERS, (Jean) né à La Haye vers l'an 1580, de parens calvinistes, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique dans un âge peu avancé. Après ses études il se rendit à Rome, où après un séjour de six ans, il fut pourvu d'un canonicat à Anvers. Après avoir édifié

cette ville par une piété constante & sincere, & rendu de grands services à son chapitre, il mourut dans un âge fort avancé, le 6 novembre 1653. Il publia divers ouvrages, dont les principaux sont : *Nuismata Imperatorum Romanorum a Julio Casare ad Heraclium*, à Musæo Arschotano, brevi & historico commentario explicata, Anvers, 1615 & 1624, in-4°, 1654, in-folio; Utrecht, 1709; Amsterdam, 1738, in-4°. (voyez HAVERCAM). Malgré ces éditions, ce livre n'est pas commun. On a encore de lui des Poésies, des Harangues.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Parisiensi, qualis primo fuit in Insula & Episcoporum Scholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis publicis*, 1633, in-8°. III. *Augusta Veromanduorum*, Paris, 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin, dont il étoit chanoine, vers le milieu du 17^e. siecle.

HEMMERLINUS, (Felix) appelé aussi *Malleolus*, chanoine & chantre de Zurich en 1428, dont il existe des *Opusculi* en 2 parties, très-rare; l'une & l'autre in-fol., sans indication de lieu & d'année, en caractères gothiques. La 1^{re}. est plus rare que la 2^e. Dans celle-là on trouve : *Dialogus de nobilitate & rusticitate*, &c. Dans l'autre : *Tractatus contra valldos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos*, &c., pleins de plaisanteries sans finesse & sans goût, comme sans logique & sans raison.

L'auteur de l'*Ami des Hommes* a très-bien prouvé que les moines mendiants étoient une grande décharge & aisance pour la société; & qu'en se réduisant à vivre d'aumônes, ils élargissoient & enrichissoient le champ abandonné à leurs concitoyens. Hemmerlinus étoit un esprit inquiet & tracassier, tant en matière de religion qu'en matière civile. Il fut mis en prison à Zurich, comme criminel d'état; il avoit tout l'esprit des nouvelles sectes, & doit être regardé comme un avant-coureur de Luther & de Calvin, comme un disciple de Wicléf & de Hus. Il mourut en 1456.

HEMMINGA, voyez SIXTE DE HEMMINGA.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'isle de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié sous Mélanchthon, dont il acquit l'esprit & l'aminé, il fut fait ministre, puis professeur d'hébreu & de théologie à Copenhague, & ensuite chanoine de Roschild. Il eut quelques disgrâces de la part des Luthériens, qui lui reprochoient son penchant pour le Calvinisme; il devint aveugle quelques années avant sa mort, arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opuscules théologiques*, dont on a fait cas chez les Calvinistes, & qui furent imprimés à Geneve en 1564, in-fol.

HEMRICOURT, (Jacques de) gentilhomme Liégeois, chevalier de S. Jean de Jérusalem (aujourd'hui Malte), mort le 18 décembre 1403, a donné *Le Miroir des Nobles de*

Hesbaye, avec fig., Bruxelles, 1673, in-fol.; on en a fait une nouvelle édition, Liege, 1791. Cet ouvrage a été d'un grand secours à tous les généalogistes des Pays-Bas. Si on n'y peut lire sans quelque émotion l'histoire de la valeur un peu dure & barbare de ces héros de la féodalité, on doit convenir aussi qu'elle présente des traits de franchise & de probité, devenus bien rares dans des siècles plus policés & plus élégans. S'ils s'égaroient quelquefois dans l'idée qu'ils se faisoient du point-d'honneur, nous ne pouvons pas dire que nous en ayons une notion plus juste, ni que nos duels soient plus humains ou plus raisonnables que leurs imposans & courageux combats, qui jouissoient au moins d'une espèce de sanction de la part du gouvernement alors établi; suppléaient en quelque sorte à la vigueur des loix, insuffisantes pour réprimer ou réparer les injustices; & étoient par leur nature une gymnastique salubre, ennemie de la corruption & de la mollesse.... Cet auteur n'étoit pas de la famille qui porte encore aujourd'hui ce nom, comme il est aisé de s'en assurer par la manière dont il en parle en plusieurs endroits de son ouvrage.

HEMUS, roi de Thrace, fils de Borée & d'Orithye, & mari de Rhodope. Il fut métamorphosé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire honorer, lui comme Jupiter, & sa femme comme Junon. C'est le mont Hemus ou Argentario, qui sépare la Romanie & la Macédoine de la Bulgarie.

HENAO, (Gabriel de) Jésuite, docteur de Salamanque, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses Ouvrages sont en 11 vol. in-fol. en latin. Les 2 premiers traitent du Ciel empyrée; le 3^e, de l'Eucharistie; les trois suivans, du Sacrifice de la Messe; les 7, 8 & 9^e, de la Science moyenne; & les deux derniers, des antiquités de Biscaye, sous ce titre: *Biscaia illustrata*. Celui-ci est le plus consulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite, qui étoit savant, & compiloit avec choix.

HENAULT, (Charles-Jean-François) de l'académie françoise, de celle des inscriptions, président-honoraire aux enquêtes, & surintendant des finances de la maison de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville à la fin de 1770. Il étoit fils d'un fermier général, & avoit été quelque tems de l'Oratoire. Le président Henault y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie françoise, en 1707, par son poëme intitulé: *L'Homme inutile*. On a de lui: I. *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, 1768, 2 vol. in-4^o, & en 2 & 3 vol. in-8^o. C'est l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons sur l'histoire de France. Il a eu beaucoup de succès, quoiqu'il ne soit pas sans défauts: des préjugés nationaux & d'autres dérogent quelquefois à la fidélité de la narration & à la justesse des réflexions; mais il est si supérieur à la manière dont on écrit aujourd'hui l'histoire,

que l'on auroit grand tort de le juger sévèrement. L'abbé des Odoars-Fantin en a donné une continuation, où l'on ne trouve ni les connoissances, ni le jugement, ni le goût de son modele. « C'est un abbé, vicaire-général, dit un critique, » qui a entrepris de faire de » cette continuation, un petit » dépôt de la philosophie moderne, qui insulte le siècle de Louis XIV, pour n'avoir » pas produit un Dictionnaire » tel que celui de l'Encyclopédie, » qui trouve les mœurs actuelles beaucoup plus pures » & plus saintes que tout ce » que l'on a jamais vu, & qui » enfin s'est livré à des bavardages si faux & si ridicules, que les philosophes même n'ont pu s'empêcher » de regarder son ouvrage » comme le fruit du délire: » mais rien ne doit étonner » dans ce siècle, où la continuation des livres estimés » est un des moyens favoris de répandre l'erreur, » & sur-tout de corrompre l'histoire. On a fait à des ouvrages célèbres une suite qu'on fait envisager comme un appendice nécessaire, & l'on ente ainsi sur un arbre sain une branche parasite & venimeuse. II. *François II*, tragédie historique en prose. C'est un tableau de ce tems orageux. III. *Le Réveil d'Épiménide*, comédie. Elle est imprimée avec *François II*, & d'autres pièces, 1768, 2 vol. in-12. IV. *Les Chimères*, divertissement d'un acte, représenté en société. Le président Henault est connu encore par quelques *Poésies fugitives*, qui respirent

les graces; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées.

HENAUT ou HESNAULT. (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du surintendant Fouquet par ses Poésies. Son protecteur ayant été disgracié, & Colbert mis à sa place, le poëte lança contre celui-ci un Sonnet, qui, quoique dur, offre de très-bons vers. On sait ce que ce grand ministre dit à cette occasion (voyez son article). Henaut, ayant reconnu sa faute, chercha à supprimer tous les exemplaires de son Sonnet; mais la satire se répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. Henaut est non-seulement connu comme poëte, il l'est encore comme épicurien. On dit qu'il alla exprès en Hollande pour voir Spinoza, & que celui-ci le méprisa: mais cela n'est pas suffisamment prouvé. Henaut étoit un homme de plaisir, qui cherchoit à calmer les remords de sa conscience par les délirés de son esprit. Il passoit de l'irréligion à la dévotion; mais cette dévotion, née subitement, se dissipoit de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Ses *Poésies*, recueillies en 1670, in-12, renferment: I. Plusieurs Sonnets, parmi lesquels on distingue celui de *L'Avorton*, qui fit beaucoup de bruit dans son tems, quoiqu'il ne soit ni régulier ni correct, qu'il y ait des idées fausses, & qu'enfin il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer

deux ou trois antitheses assez bonnes. II. Des *Lettres* en vers & en prose. Ces vers ne sont pas toujours faciles, & la prose manque souvent de légèreté. III. Une *Imitation* en vers des actes 2^e. & 4^e. de la *Troade* de Sénèque: il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du *Poëme de Lucrece*, qu'on trouve dans le *Fureteriana*, & ailleurs. Il avoit poussé cet ouvrage plus loin; mais son confesseur le lui fit brûler: action qui assura peut-être le salut d'Henaut, par un sacrifice qui a dû lui coûter, sur-tout si la suite répondoit au commencement.

HENICHIUS, (Jean) professeur de théologie à Rhintel, au pays de Hesse, naquit en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. Il souhaita passionnément la réunion des Luthériens avec les Calvinistes; mais ses efforts pour cette réunion, ne lui attirèrent de la part des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. Le projet dans le fond étoit déraisonnable. Comment réunir deux sectes, qui n'ont jamais pu fixer invariablement leur propre doctrine? A quel tribunal les envoyer, par quelle autorité les persuader, après qu'elles ont secoué le joug de l'Eglise universelle, seule depositaire de la foi & de la morale des Chrétiens? On a de Henichius divers ouvrages de théologie & de controverse, in-4^o. & in-8^o., estimables pour la modération qu'ils respirent: persuadé de l'inconséquence de toutes les sectes, l'auteur n'appuie que

foiblement sur les dogmes de la sienne. Les principaux sont: I. *Compendium Sacrae Theologiae*, in-8°. II. *De veritate Religionis Christianae*, in-12. III. *Institutiones Theologicae*, in-4°. IV. *Historia Ecclesiastica & Civilis*, in-4°.

HENNEPIN, (Louis) Récollet d'Ath en Hainaut, où il naquit vers 1640, se consacra pendant quelque tems au service des hôpitaux, fut aumônier dans les armées, passa en qualité de missionnaire à Québec, & exerça cet emploi pendant 11 ans au Canada. En 1678 il traversa le lac Ontario, parcourut les vastes contrées qui sont au sud-ouest du Canada, & découvrit en 1680 le fleuve Mississipi. Il donna une *Description* de ses découvertes, Paris, 1683, & Amsterdam, 1704; celle-ci est plus complète. Le P. Hennepin mourut à Utrecht, au commencement du 18e. siècle.

HENNINGS, (Jerôme) laborieux historien Allemand du 16e. siècle. Nous avons de lui plusieurs ouvrages assez estimés, concernant les généalogies de quantité de maisons d'Allemagne. Le principal est *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol., 1598, à Magdebourg. La 6e. partie de cet ouvrage est la plus rare. Elle est intitulée: *Genealogia aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol., à Hambourg, 1596. — Il est différent de Jean HENNINGS, mort en 1746, à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Dissertations* sur divers passages des Livres-Saints, & d'une *Version* en vers latins du prophète Jonas. Il étoit pasteur & profes-

seur de théologie à Helmstadt. HENNUYER, (Jean) évêque de Lisieux, mort en 1577, avoit été confesseur de Henri II, & évêque de Lodeve. Il s'immortalisa par son humanité dans le tems de la Saint-Barthélemi. Le lieutenant-de-roi de sa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de massacrer les huguenots de Lisieux, en conséquence des conspirations toujours renaissantes, & d'un nouveau complot que la cour croyoit avoir découvert (voyez COLIGNI & CHARLES IX). L'illustre prélat s'y opposa, & donna acte de son opposition. Le roi, loin de le blâmer, rendit à sa fermeté les éloges qu'elle méritoit; & sa clémence, plus efficace que les sermons, les livres & les soldats, changea le cœur & l'esprit de tous les Calvinistes. Ils firent tous abjuration entre ses mains.

HENOCH, voyez ENOCH.

HENRI I, fut surnommé l'Oiseleur, parce que les députés qui lui annoncèrent son élection à l'empire, le trouvèrent occupé à la chasse des oiseaux. Il naquit en 876, d'Otton, duc de Saxe. Les trois états de la Germanie le confirmèrent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les seigneurs de l'Allemagne, si divisés entr'eux, furent réunis. Le premier fruit de cette réunion, fut l'affranchissement du tribut qu'on payoit aux Hongrois, & une grande victoire remportée sur cette nation terrible. Henri fit ensuite des loix, encore plus intéressantes que ses victoires. L'Allemagne & la

Saxe manquoient de villes fortifiées ; ni la noblesse, ni le peuple n'aimoient à s'enfermer : delà cette facilité qu'avoient les barbares de pousser leurs conquêtes jusqu'au Rhin. Henri fit construire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voisines. Pour peupler ces nouvelles forteresses, il obligea la 9e. partie des habitans de la campagne, à s'établir dans les villes. Il ordonna que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des privilèges & des prérogatives considérables, jusqu'à obliger ceux qui restèrent à la campagne de les nourrir, & à transporter la 3e. partie de leur récolte dans les magasins des villes. Delà les familles patriciennes issues des nobles, qui passèrent dans les villes. Les autres gentilshommes concurent contre ceux-ci une haine qui regne encore, & qui va jusqu'à leur disputer la noblesse, parce qu'ils avoient accepté les magistratures. On leur donna le sobriquet de *Villani*, Villains. A le bien prendre, la bonne raison étoit de leur côté ; mais cette opération de Henri étoit nécessaire par les circonstances : la sécurité de l'empire l'exigeoit ; mais si la politique l'approuvé, le droit sacré de propriété personnelle & réelle, & l'état des mœurs en ont souffert. Henri réprima Arnoul le Mauvais, duc de Bavière, vainquit les Bohêmes, les Esclavons, les Danois. Il conquit le royaume de Lorraine sur Charles le Simple, & remporta

à Mersburg une seconde victoire sur les Hongrois, en 934. Tous ces succès ne lui enflèrent point le cœur : modeste sous ses lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ses diplomes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut le 2 juillet 936. Othon, son fils aîné, lui succéda. Henri, duc de Bavière, & Brunon, archevêque de Cologne, étoient ses deux autres enfans.

HENRI II, (S.) dit le *Boiteux*, arriere-petit-fils du précédent, & fils de Henri le Jeune, duc de Bavière, naquit en 972, dans le château d'Abunde, sur le Danube, & fut élu empereur en 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit Hezefon, duc de Bavière, rétablit le pape Benoît VIII sur son siège, fut couronné empereur par ce pontife en 1014, à Rome, chassa les Grecs & les Sarrafins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice. C'est dans une de ces dernières expéditions que coupé & pris par les ennemis, il se sauva par un saut périlleux, dont il ressentit les suites & d'où lui resta le nom de *Boiteux* : cependant quelques auteurs attribuent cet accident à une contraction de nerfs, occasionnée par ses grandes fatigues. Il mourut saintement en 1024, à 47 ans. C'est peut-être, de tous les empereurs Allemands, celui qui a fait aux églises les plus grandes largesses ; cependant sa puissance n'en fut pas affoiblie, son peuple fut heureux, & ses finances furent en

bon ordre. Il avoit voulu se faire Bénédictin à Verdun, & ensuite chanoine à Strasbourg; mais il servit Dieu avec plus d'édification & de fruit sur le trône, qu'il n'eût pu faire dans la solitude du cloître, & dans un état borné à sa sanctification personnelle. On voit à l'entrée de l'abbaye de S. Vannes à Verdun, un tableau où Henri est représenté quittant le sceptre & la couronne, & demandant l'habit monastique au saint abbé Richard. L'abbé lui ayant fait promettre obéissance, lui ordonna de continuer à gouverner l'empire. Ce qui est exprimé dans un distique, dont le sens est: « L'empereur est venu ici pour » vivre dans l'obéissance, & il » pratique cette vertu en résultant ». On prétend que, dans son couronnement à Rome, on se servit pour la troisième fois du globe impérial. Le pape Benoît VIII, avant que de le couronner, lui demande: *Voulez-vous garder, à moi & à mes successeurs, la fidélité en toutes choses; & c'est le premier vestige de l'obéissance que quelques empereurs ont promise aux papes. Il avoit épousé la vertueuse Cunégonde (voyez ce mot), & la laissa vierge; ils ont été canonisés l'un & l'autre. C'étoit un prince sage, prudent, courageux, magnanime & magnifique, qui enrichit l'empire dans le sein de la paix, & le rendit respectable à ses voisins, tant par les ressources ménagées dans l'état, que par les vertus de son chef. Preuve de fait, entre mille autres, de l'influence de la Religion sur le bonheur des peuples*

& la prospérité des empires. Ceux qui ont blâmé en politiques son extrême amour pour la virginité, n'ont pas considéré que l'empire étoit électif, & que la mort des empereurs, qui laissoient une postérité nombreuse, occasionnoit souvent autant d'intrigues & de troubles, que s'ils n'avoient pas eu d'enfants.

HENRI III, le Noir, fils de l'empereur Conrad II, naquit en 1017, & succéda à son père en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premières années de son règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie; mais elles ne produisirent aucun grand événement. La confusion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur passa les monts pour y porter la paix, & réussit à la donner au siège pontifical par l'élection de Clément II. Henri & son épouse reçurent ensuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Frise, ce prince mourut à Botfeld en Saxe, en 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque tems avant sa mort il avoit eu une entrevue avec Henri I, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il possédoit injustement plusieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui proposa de vider ce différend par un duel; mais le monarque François le refusa. C'est de cet empereur que les papes tiennent la ville de Bénévent, qu'il céda à Léon IX, pour affranchir la ville de Bamberg, d'une rede-

vance qu'elle payoit tous les ans au Saint-Siege.

HENRI IV, *le Vieil*, fils de Henri III, eut la couronne impériale après lui en 1056, à l'âge de 6 ans. Agnès sa mere, femme habile & courageuse, gouverna l'empire pendant les premières années. Dès l'âge de 13 ans Henri régna par lui-même, & montra de la valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & sur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les voyageurs* : droit que tous les seigneurs, depuis le Mein & le Weser jusqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune & livré à tous les plaisirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre ; mais ce fut sans beaucoup d'effet. Alexandre II étant mort, les Romains élurent le chancelier Hildebrand, qui prit le nom de Grégoire VII : homme de mœurs pures, d'un esprit vaste, & d'une fermeté inflexible. Henri IV lui porta des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours prêts à reprendre les armes. Ces barbares avoient fait menacer l'empereur de donner son sceptre impérial à un autre, s'il ne chassoit ses conseillers & ses maîtresses, s'il ne résidoit avec sa femme, & s'il ne quittoit de tems en tems la Saxe pour parcourir les autres provinces de son empire. On voit que ces prétendus barbares formoient des demandes qui ne l'étoient pas. Henri IV crut que les foudres du Vatican produiroient un effet plus

prompt que ses armes. Il s'adressa à Grégoire. Les Saxons de leur côté accusèrent l'empereur de simonie & de plusieurs autres crimes. Ces accusations n'étoient pas sans fondement. Les empereurs jouissoient depuis long-tems en Allemagne du droit d'investiture, fondés sur ce qu'ils avoient doté les évêchés & les abbayes, ou en avoient augmenté les revenus par leurs libéralités. Mais l'empereur Henri IV prétendit distribuer ces bénéfices à prix d'argent. « Les empereurs (dit Voltaire, que nous citons ici de préférence) « nommoient » aux évêchés, & Henri IV » les vendoit. Grégoire s'op- » posa à cet abus » (*Annal. de l'Emp. tom. 1. ann. 1076*). Pour y remédier plus efficacement, le pape assembla deux conciles à Rome en 1078 & 1080, où il abolit la formule des investitures qui paroissoit supposer dans l'empereur une puissance spirituelle. Henri assembla une diète à Worms en 1076, fait déposer le pape, en publiant contre lui un libelle rempli de forfaits imaginaires & ridicules, l'accuse de fortilège & de sacrilège, le fait saisir par un brigand, au moment qu'il célébroit la Messe, & enfermer dans une tour, d'où le peuple Romain le retire. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le sacerdoce éclatèrent avec le plus de violence. Le pape lança contre Henri l'anathème, dont il l'avoit déjà menacé, & délia ses sujets du serment de fidélité. Les princes d'Allemagne, agissant selon la jurisprudence reçue dans ces siècles, & voulant

donner la paix à un pays agité par un prince tracassier, capricieux & violent, pensoient à déposer Henri. Ce monarque, qui dans son ame rendoit hommage à la vertu de Grégoire, voulant parer ce coup, passa les Alpes, & alla trouver le souverain pontife à Canose, forteresse appartenante à la comtesse Mathilde. Henri, après une pénitence de 3 jours dans la cour du château, pieds nus & couvert d'un cilice, reçut enfin son absolution, sous les conditions les plus humiliantes. Bien des auteurs ont trouvé ici un excès de sévérité de la part du pontife. Mais Grégoire ne croyoit pas à la sincérité, & à la durée de cette pénitence, & ne jugeoit pas qu'elle pût être mise à une épreuve trop forte : l'événement fit voir qu'il ne se trompoit pas. Les Lombards, ayant conçu du mépris pour un prince tantôt arrogant jusqu'à être intraitable, tantôt timide & foible jusqu'à la bassesse; tyran dans ses succès, esclave & poltron dans ses revers, veulent élire à sa place son jeune fils Conrad. Henri, ranimé par la crainte de perdre ses états d'Italie, se prépare à tirer vengeance de Grégoire VII. Ce pape le fait déposer par les princes d'Empire dans la diète de Forcheim, & fait donner son sceptre à Rodolphe, duc de Suabe. L'empereur déposé bat son compétiteur dans plusieurs rencontres, & enfin lui donne la mort à la journée de Volksheim. Henri fit déposer en même tems le pontife dans un synode de Brissen, & mettre à sa place Guibert, archevêque de Ravonne, qu'il

afermit sur le siege pontifical par ses armes. Il s'empare de Rome après un siege de 2 ans, & se fait couronner empereur par son antipape. Peu de tems après, Grégoire meurt à Salerne; mais la guerre ne s'éteint pas avec lui. Conrad, fils de Henri IV, couronné roi d'Italie par Urbain II, se révolta contre son pere. Henri, autre fils de l'empereur, se fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les seigneurs, ennemis du pere, se joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre Henri IV & son fils; elle devoit avoir lieu à Mayence. L'empereur, après avoir congédié son armée, se mit en chemin pour s'y rendre. Mais le barbare & dénaturé Henri, soutenu par toutes les forces de son parti, le fit arrêter prisonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens impériaux, de renoncer à l'empire. Le malheureux Henri IV, réfugié à Cologne, & de là à Liege, assembla une armée; mais, après quelques succès heureux, ses troupes furent battues par celles de Henri V. Réduit aux dernières extrémités; pauvre, errant, sans secours, il supplia l'évêque de Spire de lui accorder une prébende laïque en son église; lui représentant qu'ayant étudié & sachant chanter, il y seroit l'office de lecteur, ou de sous-chantre : elle lui fut refusée. Tel est le sort des hommes, dominés par la passion de la colere & de l'orgueil; n'ayant rien de la véritable grandeur, ils sont toujours au-dessous de leur infortune, & ne font que

l'aggraver par la pusillanimité de leurs sentimens & la bizarrerie de leurs ressources. Enfin abandonné de tout le monde, il écrivit à son fils pour le conjurer de souffrir que l'évêque de Liege lui donnât un asyle. » Laissez-moi, lui disoit-il dans » cette lettre, rester à Liege, » sinon en empereur, du moins » en réfugié : qu'il ne soit pas » dit à ma honte, ou plutôt à » la vôtre, que je suis obligé » de chercher de nouveaux » asyles dans le tems de Pa- » ques ». Il mourut dans cette ville en 1106, à 56 ans, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadème. Il fut enterré à Liege, déterré ensuite, & privé de la sépulture pendant 5 années entières, jusqu'à ce que Henri V, son fils, le fit inhumer à Spire, dans le tombeau des empereurs. Ce prince avoit de l'esprit & du courage; il fit des loix pour maintenir la paix de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Une confiance aveugle pour des ministres incapables, une passion brutale pour les plaisirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des sujets indignes, son orgueil dans la prospérité, sa lâcheté dans les revers, ses emportemens, sa perfidie & sa cruauté, ternirent son regne, & furent la source de ses malheurs. Voy. GRÉGOIRE VII.

HENRI V, le Jeune, né en 1081, déposa son pere Henri le Vieil en 1106, & lui succéda à l'âge de 25 ans. Il fit bientôt connoître que la révolte des sujets contre leur souverain, & la barbarie d'un

fils contre son pere, ne sont point inspirées par un amour sincere de l'Eglise. Dès qu'il se vit maître absolu par la mort du vieil empereur, il déclama, comme un droit inaliénable de sa couronne, ces mêmes investitures qui avoient donné lieu à sa rebellion. Il passa en Italie en 1110, se faisit du pape Paschal II, & le força de lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife cassa, dans deux conciles à Rome, l'an 1112 & l'an 1116, la concession à laquelle il avoit été forcé; renouvela les décrets contre les investitures ecclésiastiques, données par des laïques & excommunia Henri. Ce prince ne tarda pas de retourner en Italie, & après la mort de Paschal II, & l'élection de Gélasie II, il fit prendre le nouveau pape par la gorge, au milieu du conclave, & l'accabler de mille coups. Il lui opposa ensuite l'antipape Grégoire VIII. Frappé d'un nouvel anathème, & craignant le sort de son pere, il assembla une diete à Worms en 1122, pour se réconcilier avec le pape Calixte II, qui y envoya ses légats. L'empereur, du consentement des états, renonça à la nomination des évêques & des abbés, & laissant aux chapitres la liberté des élections, il promit de ne plus investir les ecclésiastiques de leur temporel par la crosse & l'anneau; mais de substituer à ces symboles le sceptre, lorsqu'il feroit la cérémonie de les investir. Les terres du Saint-Siege furent affranchies absolument de la su-

zeraineté de l'empire. L'empereur Rodolphe renonça dans la suite à tout droit d'investiture & de régale : mais ses successeurs réclamerent contre cette renonciation, & le feu de la discorde alloit se rallumer, lorsque Nicolas V la prévint par le Concordat Germanique qu'il fit en 1448 avec Frédéric III. Henri V, après avoir signé le traité de Worms, fut absous de son excommunication par les légats. L'empereur ne survécut guère à cet événement ; une maladie contagieuse défolioit l'Europe : il en mourut à Utrecht en 1125, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet & d'un mauvais maître. C'est sous ce prince que les seigneurs des grands fiefs commencèrent à s'affermir dans le droit de souveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'assurer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les violences & la conduite inconséquente de Henri, aux troubles qui divisèrent l'empire.

HENRI VI, le Sévere, fils de Frédéric Barberousse, succéda à son pere en 1190, âgé de 25 ans. Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en 1169. Il y avoit plus d'un siècle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains*, avant que de donner la couronne impériale. La cause de la distinction de ces deux titres, pouvoit être le désir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maison ; & comme sous le bas-empire les

empereurs faisoient, dans cette vue, déclarer leur fils aîné César, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de César qui étoit dans l'oubli, se servirent de celui de *Roi des Romains* : imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à Charlemagne, qui avoit été couronné roi d'Italie avant que d'être nommé empereur. Ce qui est singulier, c'est qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils conservèrent encore le nom de *Roi des Romains* : toujours dans le même esprit de rendre l'empire héréditaire, & de désigner par un titre qu'ils faisoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leurs places, & de préparer ainsi les peuples à les y voir succéder. Henri VI, déjà deux fois reconnu & couronné du vivant de son pere, ne renouvella point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Constance son épouse, fille posthume de Roger, roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces royaumes, dont Tancrede, bâtard de Roger, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre, Richard Cœur-de-Lion, en revenant de sa croisade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il passa sur les terres de Léopold, duc d'Autriche ; ce duc viole l'hospitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur Henri VI, comme les

Arabes vendent leurs esclaves. Henri en tire une grosse rançon, & avec cet argent va conquérir les Deux-Siciles. Il fait exhumer le corps du roi Tancrede, &, par une barbarie aussi atroce qu'inutile, le bourreau coupe la tête au cadavre. On creve les yeux au jeune roi son fils; on le fait eunuque, on le confine dans une prison à Coire, chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mere; & les partisans de cette famille infortunée, soit barons, soit évêques, périssent dans les supplices. Tous les trésors sont enlevés & transportés en Allemagne. Ces atrocités le firent surnommer *le Sévère & le Cruel*. Sa cruauté le perdit; sa propre femme Constance, dont il avoit exterminé la famille, conspira, dit-on, contre lui, & le fit empoisonner en 1197, âgé de 32 ans.

HENRI RASPO, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre, & même fort peu de tems. Le pape Innocent IV ayant déposé Frédéric II, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à sa place, l'an 1246, le landgrave de Thuringe; mais ce nouvel empereur mourut l'année d'après, d'une blessure, ou plutôt du déplaisir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de Frédéric.

HENRI VII, fils aîné de Henri, comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couronné en 1309, à 46 ans.

Ce prince est le premier qui fut nommé par six électeurs seulement, tous six grands-officiers de la couronne: les archevêques de Mayence, de Treves & de Cologne, chanceliers; le comte Palatin, de la maison de Baviere d'aujourd'hui, grand-maitre; le duc de Saxe, de la maison d'Ascanie, grand-écuyer; le marquis de Brandebourg, de la même maison, grand-chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *Henri, comte de Luxembourg, roi des Romains, futur empereur, protecteur de l'Eglise Romaine & universelle, & défenseur des veuves & des orphelins*. « On voit par-là, » dit un historien, que l'Eglise » Romaine, son extension, sa » splendeur, sa sécurité, faisoient le grand objet de la » puissance & de la protection » des empereurs, dans un tems » que nous appellons de barbarie, & où cependant on savoit » si bien que la Religion étoit le » fondement solide des empires, le seul garant de la » félicité des rois & des peuples ». Henri VII passe en Italie après avoir créé vicaire en Allemagne son fils Jean, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut assiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement divisée en deux partis: les Orsini, soutenus par le roi de Naples, tenoient presque toute la ville; les Colonne, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conserver que le Capitole. Henri VII y

fut couronné dans l'église de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour se rendre maître de la ville entière. Il se préparoit à soumettre l'Italie, lorsqu'il mourut à Buonconvento, près de Sienne, en 1313, à 51 ans. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé Bernard de Montepulciano, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoisonné le jour de l'Assomption. Plusieurs auteurs ont soutenu cette opinion; cependant on fait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que son fils Jean, roi de Bohême, donna des lettres-patentes à l'ordre de St. Dominique, par lesquelles il déclara le frere Bernard innocent du crime dont on l'accusoit.

HENRI I, roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi Robert & de Constance de Provence. Monté sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à essuyer. Constance, appuyé par Eudes, comte de Champagne, & par Baudouin, comte de Flandre, excita une révolte pour faire donner la couronne à Robert son second fils. Robert, duc de Normandie, l'aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de Henri obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des ducs de Bourgogne du sang royal. Le duc Robert étant mort, & la possession du duché de Normandie étant disputée à Guillaume, son fils naturel, Henri se joignit à lui pour l'aider à

conquérir son héritage. Tous deux réunis livrerent bataille aux rebelles dans le lieu appelé le *Val des Dunes*, près de Caen. Henri y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. Guillaume, depuis surnommé le Conquérant, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, Henri le soutint contre le même Guillaume, dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal-à-propos, avec la réputation de grand capitaine & de roi juste: mais cette équité ne s'étendoit point à des établissemens utiles, à la réforme des abus; le siecle de Henri I ne se prêtoit pas à ces sortes de changemens qui assurent le bonheur public. Après la mort de sa premiere femme, Henri en envoya chercher une seconde jusqu'à Moskow: Anne, fille de Jaroslaw, duc de Russie. On prétend que la sévérité des Canons le détermina à ce mariage: on ne pouvoit alors épouser sa parente au 7^e. degré.

» Tant étoit vigilante, dit un
 » auteur, l'attention de l'Eglise
 » sur les mœurs; & si l'on
 » trouve aujourd'hui que les
 » loix à cet égard étoient trop
 » austeres, on doit remarquer
 » aussi, pour l'honneur de ce
 » tems-là, que personne ne s'en
 » plaignit. La veuve de Henri
 se remaria au comte de Crepi;
 & après la mort de son second

époux, elle alla mourir dans son pays. Elle avoit eu du roi, Philippe & Hugues. Henri, qui sans doute la connoissoit bien, ne l'avoit pas nommée tutrice de ses fils en bas-âge. Ce fut son beau-frere, le comte de Flandre, qui eut la tutelle. Henrin'avoit point eu d'enfans de la premiere femme, nommée Mathilde, fille de l'empereur Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer roi avant sa mort, occupa le trône après lui.

HENRI II, roi de France, né à St. Germain-en-Laye l'an 1518, de François I & de la reine Claude, succéda à son pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre; Henri II, qui s'étoit signalé sous son pere en Piémont & en Roussillon, la continua avec succès, & la finit en 1550 par une paix assez avantageuse. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant 4 cent mille écus, payables en deux termes. L'année suivante est célèbre par la Ligue, pour la défense des Protestans d'Allemagne, entre Henri II, Maurice, électeur de Saxe, & Albert, marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur Charles-Quint. Il prit en 1552, Metz, Toul & Verdun, qui sont toujours restés à la France. Charles-Quint ayant donné aux Luthériens entière sûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, Henri II resta seul de la Ligue contre l'empereur. Pour subvenir aux frais d'une guerre si ruineuse, il aliéna une partie de son domaine, mit un impôt de

25 livres sur chaque clocher, & un autre sur l'argenterie des églises. Charles-Quint parut devant Metz avec une armée de cent mille hommes. Le duc de Guise, secondé par toute la haute noblesse de France, défendit si vaillamment cette ville, que l'empereur fut obligé de se retirer; mais ce prince prit ensuite Téroüane, & la détruisit de fond en comble. Le monarque François pour se venger, ravagea le Brabant, le Hainaut, le Cambresis, & parut avoir quelque succès contre les impériaux en 1554, à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siege. Il perdit la même année la bataille de Marciano en Toscane. L'épuisement des puissances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une treve de 5 ans à Vaucelles, en 1556. Cet événement fut suivi de l'abdication de l'empire par Charles-Quint, & d'une nouvelle guerre. Philippe II, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picardie, ayant à leur tête Emmanuel Philibert, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de son siècle. L'armée François fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin, le 10 août 1557, qu'il ne resta rien de l'infanterie. Tout fut tué ou pris; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes; le connétable de Montmorency, & presque tous les officiers-généraux, furent prisonniers; le duc d'Enguien blessé à mort, la fleur de la noblesse détruite, la France dans le deuil & dans l'alarme. Le duc de Guise, rappelé d'Italie, rassemble une armée,

& rassure le royaume par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 janvier 1538; il prit encore Guines & Thionville. Le duc de Nevers prenoit en même tems Charlemont; le maréchal de Thermes, Dunkerque & Saint-Venox. Henri conclut le 3 avril 1559, une paix, qui fut nommée depuis *la malheureuse paix*, mais qui dans le fond ne l'étoit pas. Calais restoit à la France; il est vrai que ce n'étoit que pour 8 ans; mais on savoit bien qu'avant ce tems on auroit trouvé des raisons de ne pas la rendre. On remit au duc de Savoie une partie de ses états. Tout fut rendu de part & d'autre, soit en Italie, soit en France, excepté les 3 importantes villes de Metz, Toul & Verdun, qui restèrent aux François. Par la même paix furent conclus les mariages d'Elizabeth, fille du roi, avec Philippe II, & de sa sœur Marguerite, avec le duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ce second mariage, furent funestes à la France. Henri, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut blessé en joutant dans la rue Saint-Antoine contre Gabriel, comte de Montgomeri (voyez ce mot). Le monarque mourut de sa blessure le 10 juillet 1559, à l'âge de 41 ans, après un regne de 12. Henri ne répondit pas aux espérances que l'on avoit conçues de son regne. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais n'osant ou ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cause de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. Ils lui firent faire des dépenses si

excessives, qu'il surchargea le royaume de grands impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. L'on auroit pu aussi le louer sur son amour pour les belles-lettres, & sur les libéralités envers les savans, si la corruption de sa cour, autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plutôt par des Poésies lascives, que par des ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtisans; & la passion du prince pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Ce prince, selon Bodin, fit de la polygamie un cas pendable, & commença à la soumettre au dernier supplice. Ce fut lui qui le premier mit son portrait sur la monnoie. Il fit des ordonnances très-sévères contre les Calvinistes, quoique le fonds de son caractère fût la bonté; il prévoyoit sans doute tout le mal qu'ils feroient un jour au royaume, & qu'après avoir fait une breche fatale à l'Eglise, ils ébranleroient l'Etat. Des 4 fils qu'il avoit eus de Catherine de Médicis, François, Charles & Henri lui succéderent, l'un après l'autre; le dernier, François, duc d'Alençon, se mit dans la suite à la tête des rebelles du Pays-Bas; & sa fille Marguerite épousa Henri IV. Mlle. de Lussan a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; & l'abbé Lambert, son *Histoire*, 1755, 2 vol. in-12. HENRI III, roi de France & de Pologne, 3e. fils de Henri II &

& de Catherine de Médicis, naquit à Fontainebleau en 1551. Ce prince porta le nom de duc d'Anjou, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorsque cette couronne lui eut été décernée après la mort de Sigismond-Auguste, en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquise dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569, réputation qu'il perdit en montant sur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. Henri avoit pris possession de ce royaume depuis trois mois, lorsqu'il apprit la mort funeste de Charles IX son frere; il l'abandonna pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Sacré & couronné à Rheims par Louis, cardinal de Guise, le 15 février 1575, il soutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna la même année la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les huguenots dans l'assemblée des états tenue à Blois en 1576; mais ce parti étant déjà trop puissant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'eussent obtenue les Calvinistes, ne les contentant pas encore, fut suivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les huit parlemens du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le royaume parut un peu plus tranquille; mais c'étoit un feu couvert sous la

Tome IV.

cendre, & Henri III ne faisoit rien pour prévenir l'incendie. Au-lieu de travailler utilement pour l'état, la Religion, pour lui-même, Henri se livroit avec ses favoris à des débauches abominables, en même tems que pour étouffer les remords, il exerçoit des pratiques de religion. Il faisoit avec eux des retraites, des pèlerinages; il se donnoit la discipline. Il institua des confréries de Pénitens, & se donnoit en spectacle sous leur habit. On ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ces momeries, loin de masquer ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'afféterie d'une femme coquette; il couchoit avec des gants d'une peau particuliere, pour conserver ses belles mains; il meritoit sur son visage une pâte préparée, & une espece de masque par-dessus. Cependant les troubles recommencerent en France. L'édit de pacification avoit mécontenté les catholiques & renforcé l'audace des huguenots. On craignoit que le Calvinisme ne devint la religion dominante; on craignit davantage, après la mort de François, duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierry en 1584. Par cette mort, le roi de Navarre, chef des huguenots, devenoit l'héritier présomptif de la couronne. Les catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il se forma trois partis dans l'état, que l'on appella *la Guerre des trois Henri*: celui de la ligue catholique, conduit par Henri, duc de Guise: celui de la ligue huguenote, dont Henri, roi de

R r

Navarre, qui régna depuis sous le nom de Henri IV, étoit le chef; & celui du roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. Il dévoila ses craintes & son découragement dans une *Apologie*, où il se reconnoissoit coupable, & où il conjuroit les mécontents de mettre bas les armes. Il se mit lui-même à la tête de l'association catholique, dans l'espérance de s'en rendre le maître, & s'unit avec Guise contre le roi de Navarre. Tous les privilèges des Protestans furent révoqués par un édit donné en 1585. Ceux-ci reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, sous la conduite du roi de Navarre & du prince de Condé. Le pape Sixte-Quint, voyant le danger éminent de la Religion catholique, donna une bulle contre ces deux princes, & confirma la ligue. Henri III envoya contre eux Joyeuse, son favori, avec la fleur de la noblesse Françoisise, & une puissante armée, que Henri de Navarre défit à Coutras, le 10 octobre 1587. Le duc de Guise, venoit de battre à Vimori & à Anneau les Allemands & les Suisses, qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le sauveur de la nation. Henri III toujours foible & inconséquent, essaya d'abattre la ligue; il osa défendre à Guise l'entrée de Paris: mais il éprouva à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. Guise, au mépris de ses ordres, vint à Paris. En vain Henri y fit en-

trer, le 12 mai 1588, des troupes pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussitôt l'alarme, se barricada, & chassa ces troupes. C'est ce qu'on appella la *journée des Barricades*. Elle rendit le duc de Guise maître de la capitale; le roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de là à Rouen, où Catherine de Médicis, sa mere, lui fit signer l'édit de réunion. Si Guise avoit entrepris, le jour des Barricades, sur la liberté ou la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il eut horreur de cet attentat; & ce trait, comme beaucoup d'autres, contraste honorablement pour lui avec les calomnies que les écrivains huguenots & les philosophes modernes ont rassemblées contre lui. Henri III fut bien moins délicat. Il se rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du royaume en 1588. Guise vint le trouver en présence d'un corps qui représentoit la nation. Henri & lui se réconcilièrent solennellement; ils allèrent au même autel, ils y communierent ensemble: l'un promit par serment d'oublier toutes les injures passées, l'autre d'être obéissant & fidele à l'avenir; mais dans le même tems le roi projettoit la mort de Guise, & le fit assassiner sur la fin de la même année 1588, avec le cardinal son frere. Le sang de ces deux chefs fortifia la ligue. Le duc de Mayenne, cadet du duc assassiné, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-Général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conseil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, Paris, Rouen, Di-

jon, Lyon, Toulouse), soulevées comme de concert, se donnent à lui, & se révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un assassin & un parjure, tel qu'il étoit en effet. Le pape l'excommunie. Soixante & dix docteurs assemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ses sujets déliés du serment de fidélité. La faction des Seize, composée des plus ardens ligueurs, emprisonne à la Bastille les membres du parlement attachés à Henri. La veuve du duc de Guise vint demander justice du meurtre de son époux & de son beau-frère. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conseillers, qui instruisent le procès criminel contre *Henri de Valois, ci-devant roi de France & de Pologne*. Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée : il envoyoit Sancy négocier des soldats chez les Suisses, & il écrivit au duc de Mayenne, déjà chef de la ligue, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frère. Il envoyoit en même tems à Rome demander l'absolution des censures encourues par la mort du cardinal de Guise. Ne pouvant calmer ni le Pontife Romain, ni les Parisiens, il a recours à Henri de Navarre. Ce prince lui amena son armée, le dégagea à Tours des mains du duc de Mayenne, prêt à l'investir, & marcha ensuite vers Paris. Mais tout changea de face par l'assassinat de Henri III, frappé d'un coup de couteau par Jacques Clément (voyez ce mot), dont il mourut le lende-

main, 2 août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15, & sans avoir eu d'enfans de sa femme, Louise de Lorraine, morte au château de Moulins en 1601. En lui fut éteinte la branche de Valois, qui avoit régné 261 ans, pendant lesquels elle donna 13 rois à la France. Tous les malheurs personnels, ainsi que ceux de la France, prirent leur source dans son caractère foible, mobile & inconséquent, & surtout du peu de connoissance qu'il avoit du génie des sectaires, & particulièrement des calvinistes. « Ce prince, dit un » écrivain qui en parle avec » impartialité, fut la proie des » factieux ; il voulut les ap- » païser par des condescen- » dances ; il caressa leurs fu- » reurs, au-lieu de les répri- » mer ; il s'associa avec elles ; » & les malheurs de la France » croissant de jour en jour, la » menacerent de la plus ter- » rible décadence ». C'est ce prince qui institua l'ordre du *Saint-Esprit* en 1578. On prétend qu'il en dressa les statuts sur ceux d'un ordre à-peu-près semblable, institué par Louis I, roi de Sicile, en 1352.

HENRI IV, le Grand, roi de France & de Navarre, naquit en 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. Antoine de Bourbon, son pere, prince foible, plutôt indolent que paisible, étoit chef de la branche de Bourbon, ainsi appelée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritière de Bourbon. Il descendoit de Robert de France, comte de Clermont, cinquième fils de S. Louis, & seigneur de Bourbon. Jeanne

d'Albret, mere de Henri IV, étoit fille d'Henri d'Albret, roi de Navarre. Le jeune prince fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur Florent Chrétien. Sa nourriture étoit grossiere, & ses habits simples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec de jeunes gens du même âge; il grimpoit avec eux sur les rochers & sur le sommet des montagnes voisines, suivant la coutume du pays & des tems. Elevé dans le Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette secte par sa mere: on l'en déclara le chef à la Rochelle en 1569, & le prince de Condé fut son lieutenant. Henri se trouva à 16 ans à la bataille de Montcontour, & s'y signala. Après la paix de Saint-Germain, conclue le 11 août 1570, il fut attiré à la cour avec les plus puissans seigneurs de son parti. On le maria 2 ans après, avec la princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Le bruit vrai ou faux d'une nouvelle conspiration formée par les huguenots, ayant produit le massacre de la *Saint-Barthélemi*, Henri, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait catholique, & reste près de 3 ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti huguenot, supportant toutes les fatigues & courant tous les risques

d'une guerre civile & d'une guerre de religion; manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais de repos, & s'exposant comme le plus hardi soldat. A la bataille de Coutras en 1587, s'apercevant que quelques-uns des siens se mettent devant lui, à dessein de défendre & de couvrir sa personne, il leur crie: *A quartier, je vous prie; ne m'offusquez pas, je veux paroître*. Après la victoire, on lui présente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de Joyeuse, tué dans cette journée; il les dédaigne en disant: » Il ne convient qu'à des comé- » diens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. » Le véritable ornement d'un » général, est le courage, la » présence d'esprit dans une » bataille, & la clémence après » la victoire ». On peut voir dans l'article précédent, comment il unit sa cause avec celle de Henri III. Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de sa mere, arrivée le 9 juin 1572. Celle de Henri III l'appelloit au trône de France, mais sa religion l'en excluait par une loi que les catholiques regardoient comme tout autrement sacrée & inviolable que la loi salique. C'est sous ce point de vue qu'un orateur très-philosophique (M. l'abbé Fauchet) a justifié la ligue. « Ce » n'est pas une question, dit-il, » c'est un fait. Les Gaulois n'avoient point d'autre religion » à l'époque de la conquête; » les Francs l'adoptèrent. Les » deux nations divisées d'un » bord par les traces sanglantes » de la victoire, contondues » ensuite par les bienfaits du

» tems & de la nature, & plus
 » redevables qu'on ne le pense,
 » de cette coalition aux liens
 » d'unité, que la Religion Ca-
 » tholique tend à resserrer tou-
 » jours par l'essence même des
 » vrais principes, y ont été
 » constamment attachées. Dans
 » toutes les assemblées géné-
 » rales, si fréquentes sous les
 » deux premières dynasties,
 » la catholicité étoit la loi pre-
 » mière & la plus inviolable.
 » Sous la troisième race, mal-
 » gré les loix odieuses du
 » gouvernement féodal, cette
 » grande loi restoit entière.
 » C'est l'unique loi depuis
 » l'existence de la monarchie,
 » qui n'ait jamais éprouvé de
 » variété dans sa sanction pu-
 » blique. On a dérogé plusieurs
 » fois à ce qu'on appelle *la loi*
 » *salique*, dans son objet le plus
 » important, jamais à la loi na-
 » tionale de la catholicité »
 » (voy. PHARAMOND, CLOVIS).
 Henri gagna deux batailles sur
 le duc de Mayenne, chef de
 la ligue, celle d'Arques en
 1589, & celle d'Ivry en 1590.
 Il continua ensuite la guerre
 avec différens succès, & mit
 le siège devant Paris. On a dit
 que pendant qu'il pressoit cette
 grande ville, les ecclésiastiques
 & les religieux faisoient une
 espèce de revue militaire, mar-
 chant en procession la robe re-
 troussée, le casque en tête, la
 cuirasse sur le dos, le mous-
 quet & le Crucifix à la main;
 mais c'est un conte répandu
 par quelques balourds qui ont
 pris à la lettre une plate & gros-
 sière plaisanterie des auteurs
 de la *Satyre Ménippée*. Ce qu'il
 y a de vrai, c'est que plusieurs
 citoyens considérables, crai-
 gnant pour la conservation de
 l'ancienne Religion, faisoient
 serment, en présence du légat
 & de l'ambassadeur d'Espagne,
 de mourir plutôt de faim que
 de se rendre. Cependant la di-
 sette dégénéroit en famine uni-
 verselle. Le pain se vendoit un
 écu la livre; on avoit été
 obligé d'en faire avec des os
 du charnier des Saints-Innocens:
 on l'appella *le Pain de madame*
de Montpensier, parce qu'elle en
 avoit loué l'invention. Quel-
 ques citoyens, chassés par la
 faim hors de la ville, furent
 nourris dans le camp des as-
 siégés: action que quelques
 historiens ont traité de *piété*
héroïque, mais que le célèbre
 orateur Anglois, M. Burke, a
 jugée plus froidement. « Il est
 » vrai, dit-il, que pendant
 » que Henri tenoit la capitale
 » étroitement assiégée, il sou-
 » lagea & il protégea de mal-
 » heureuses familles qui al-
 » loient au péril de leur vie,
 » récolter quelques mesures de
 » bled sous les murs de cette
 » même capitale. J'approuve
 » ceci; mais je ne vais pas jus-
 » qu'à une admiration enthou-
 » siaste. Il auroit presque été
 » un monstre de cruauté, &
 » un idiot en politique, s'il
 » eût fait autrement. Mais tan-
 » dis qu'il étoit si compatif-
 » sant pour une poignée de
 » gens mourans de faim, on
 » ne peut pas oublier que c'é-
 » toit lui qui affaîmoit par cen-
 » taines & par milliers, avant
 » de pouvoir être en position
 » de traiter avec cette com-
 » passion quelques individus
 » séparés. Certainement il ne
 » fit qu'user du droit de la
 » guerre en affamant Paris. »

» mais c'est un droit dont il s'est prévalu dans toute sa plénitude ». Le duc de Parme arrivé des Pays-Bas avec une armée Espagnole, ravitailla Paris & en fit lever le siège. Henri voyant que sa religion étoit le seul obstacle à son élévation au trône, consentit d'autant plus volontiers à se faire instruire, que son attachement à la secte de Calvin n'étoit qu'un préjugé d'éducation, auquel il tenoit très-foiblement. Il se tint une conférence entre les catholiques de son parti & les ligueurs. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de Henri à S. Denys, en 1593, & de son sacre à Chartres. L'on ne peut douter que cette abjuration ne fût sincère; Henri parut constamment très-décidé catholique, & son caractère ne lui permettoit point une longue dissimulation. La conduite qu'il tint envers les Jésuites, les plus zélés ennemis du Protestantisme, est encore une preuve de son dévouement à la foi Romaine. On fait avec quelle bonté il rappella ces religieux exilés par le parlement, qu'il se fit lui-même leur avocat, leur donna son palais de la Fleche, & leur légua son cœur. L'an 1594, Paris lui ouvrit ses portes; & les ligueurs, qui, comme nous l'avons dit, regardoient la Religion Catholique comme une condition plus essentielle à la succession au trône, que celle que prescrit la loi salique, étant enfin satisfaits, tous les troubles cessèrent. Le duc de Mayenne avoit fait son accommodement en 1596; le duc de Mercœur se soumit en 1598, avec la Bre-

tagne, dont il s'étoit emparé. Il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne, à qui Henri avoit déclaré la guerre en 1595; elle fut conclue le 2 mai 1598, à Vervins. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangères, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un traité avantageux. La même année 1598, fut donné le fameux édit de Nantes, qui accordoit aux Protestans des libertés & des privilèges dont ils abusèrent fréquemment, & que Louis XIV crut devoir révoquer (*voyez son article*). Les convulsions de l'état étoient calmées; mais le levain n'étoit pas entièrement détruit. Il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât sur la vie de Henri. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriere*, porta ses mains parricides sur le roi; il fut arrêté & mis à mort en 1593. Jean Châtel, jeune-homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche en 1595; un tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé, méditerent le même assassinat. Enfin *Ravaillac* l'exécuta le 14 mai 1610. Le carrosse de Henri ayant été arrêté par un embarras de chârettes dans la rue de la Féronnerie, en allant à l'arsenal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Il étoit sur le point d'entrer avec une puissante armée aux Pays-Bas & dans l'Allemagne, expédition dont les motifs & le but ne sont pas

bien connus. Quelques auteurs en ont fait une pure affaire de galanterie : opinion que quelques passages des Mémoires de Sully (*voyez ce mot*) semblent favoriser, & que M. Charles de Lameth énonça sans aucune réclamation dans l'assemblée nationale, le 16 mai 1790. « Un terrible exemple, » dit-il, du danger de laisser le droit de déclarer la guerre aux rois, qui peuvent la faire pour leurs passions personnelles ; c'est l'exemple de Henri IV, qui, au moment où il tomba sous le poignard d'un assassin, se préparoit à une guerre qui alloit embraser l'Europe, pour conquérir, non pas des empires, mais la princesse de Condé ». Ce monarque mourut dans la 57^e année de son âge, & dans la 22^e de son règne, laissant 3 fils & 5 filles de Marie de Médicis sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, puisque son premier mariage avec Marguerite de Valois fut déclaré nul. Henri IV ne fut cher à la nation, que quand il eut été assassiné. L'idée qu'on avoit qu'il tenoit encore au Calvinisme, souleva contre lui beaucoup de catholiques ; son changement nécessaire de religion aliéna une partie des réformés. Sa maîtresse même, la marquise d'Entragues, conspira contre lui. La plus cruelle Satyre, qui attaqua ses mœurs & la probité, fut l'ouvrage d'une princesse de Conti, sa proche parente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état florissant. Les troupes inutiles furent licenciées ; l'ordre dans les finances succéda au

plus odieux brigandage ; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. Les paysans répètent encore aujourd'hui qu'il *vouloit qu'ils eussent une poule au pot tous les dimanches* : expression triviale, mais sentiment paternel, quoiqu'inefficace, que Louis XVI se plaisoit à répéter, sans pouvoir davantage le réaliser ; ce qui a donné lieu à ces vers si connus :

Du grand & bon Henri j'admire le
bon mot ;
Mais pour y donner foi, j'attends la
poule au pot.

Paris fut augmenté & embelli : il ne songeoit pas qu'en agrandissant la capitale, il élargissoit un gouffre, où la substance du royaume iroit s'abîmer avec les mœurs & les principes. Il favorisa la rebellion des Hollandois, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Exemple funeste à Louis XVI, qui ayant fait la même chose à l'égard des colonies Angloises, devint bientôt après la victime d'une politique peu réfléchie. Il unit à une extrême franchise, les sentimens les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante ; & au courage d'un soldat, un fonds d'humanité inépuisable : *Je ne puis, disoit-il après une victoire, je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place ; je perds, lors même que je gagne.* Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du désordre en Champagne, Henri IV dit aux capitaines qui étoient encore à Paris : « Par-
tez en diligence ; donnez-
»

» ordre ; vous m'en répon-
 » drez. Vive Dieu ! s'en pren-
 » dre à mon peuple , c'est s'en
 » prendre à moi ». . . Henri
 rencontra ce qui forme & ce
 qui déclare les grands hom-
 mes , des obstacles à vaincre ,
 des périls à effuyer , & sur-tout
 des adversaires dignes de lui.
 L'activité étoit sa qualité do-
 minante. Le duc de Parme di-
 soit que *les autres généraux*
faisoient la guerre en lions ou
en sangliers ; mais que Henri la
faisoit en aigle. Ses sentimens
 sur la royauté étoient grands
 & sublimes. « Mon royaume ,
 » disoit-il , est incontestable-
 » ment le royaume de Dieu. Il
 » lui appartient en propre , il
 » n'a fait que me le confier. Je
 » dois donc faire tous mes ef-
 » forts pour que Dieu y regne ,
 » pour que mes commande-
 » mens soient subordonnés aux
 » siens , pour que mes loix fas-
 » sent respecter ses loix ». Son
 respect pour la Religion étoit
 sincère , ferme & sans respect
 humain. Se trouvant un jour à
 table avec quelques personnes
 qui s'émancipoient , il leur dit :
 » Soyons tant bons compa-
 » gnons que nous voudrons ;
 » mais il faut que l'honneur de
 » Dieu marche devant tout ;
 » & quand il y va de son res-
 » pect , il faut mettre bas toute
 » risée & gaufferie ». Un doc-
 teur célèbre ayant dit devant
 lui : *Nous tenons la foi de nos*
pères ; Henri reprit aussi-tôt :
Nous tenons la foi de Dieu
& nous l'apprenons de nos pe-
res. Les grandes qualités de
 Henri IV furent obscurcies par
 des défauts. Il eut une passion
 extrême pour le jeu & pour les
 femmes. On ne peut guere ex-

cuser la première , parce qu'elle
 fit naître quantité de brelans
 dans Paris ; & encore moins la
 seconde , parce que ses amours
 furent si publiques & si uni-
 verselles , depuis sa jeunesse
 jusqu'au dernier de ses jours ,
 » qu'on ne sauroit même , dit
 » Mezerai , leur donner le nom
 » de galanterie ». Pour satisfaire
 ses desirs , il ne se faisoit pas de
 peine d'avilir la dignité royale ,
 & d'employer même quelque-
 fois la violence. Aussi Bayle
 n'a-t-il pas hésité de dire qu'il
 n'y eut jamais homme plus in-
 digne d'avoir une épouse fidelle.
 Après cela il ne faut pas s'é-
 tonner du grand nombre de ses
 enfans naturels. Outre ceux
 qu'il ne put , ou qu'il ne vou-
 loit pas avouer , il en reconnut
 onze. Au siège d'Amiens , le
 maréchal de Biron lui reprocha
 publiquement d'avoir amené sa
 maîtresse , que ce scandale fai-
 soit murmurer les soldats &
 les rendoit moins ardens à le
 servir. « Je ne veux certaine-
 » ment pas , dit l'auteur des
 » *Annales politiques* , contre-
 » dire la vénération publique ,
 » ni la sorte de tendresse que
 » semble encore inspirer le
 » nom de ce roi ; je crois même
 » qu'il n'est pas mal de la con-
 » server. Autant vaut ce nom
 » là , qu'un autre , pour y at-
 » tacher une idée de bonté ,
 » d'humanité , de popularité ,
 » jointe à la possession d'une
 » couronne. Mais quel triste
 » apanage pour le diadème ,
 » quand on considère philoso-
 » phiquement les œuvres de
 » ce bon roi. Les *Mémoires* de
 » Sully seuls sont un terrible
 » texte ». Cependant au mi-
 lieu de ses désordres il conser-

voit des sentimens d'honneur & de religion, qui le rendoient docile & sensible aux impressions de la vertu. Etant encore protestant & en proie à toute la fougue des passions dans la fleur de l'âge, il se laissoit reprendre & tortement réprimander par les ministres & les chefs de son parti. « Quelque » tems avant la bataille de » Coutras, dit un historien, » le roi de Navarre, au lieu de tant d'agitations, de » fatigues & de périls, tous » jours entraîné par son goût » dominant pour les femmes, » avoit noué une intrigue galante avec la fille d'un magistrat de la Rochelle; un » fils qui fut le fruit de ses » amours, rendit le scandale public: les gens de bien parmi » les huguenots gémissaient » sur la vie licencieuse de leur » chef. Les ministres ne lui » épargnoient pas les remontrances; ils l'exhortoient surtout vivement à une réparation publique de sa faute devant tous ses frères: Bourbon ne pouvoit s'y résoudre: enfin Mornay se joignit aux ministres; &, tirant le roi de Navarre en particulier, il lui représenta qu'à la veille de combattre le duc de Joyeuse, il ne pouvoit se dispenser de s'humilier devant le Dieu des armées; quels reproches il n'auroit pas à se faire, si, par son impénitence, il attiroit la colère du Ciel sur son parti, & s'il faisoit périr tant d'honnêtes gens victimes de ses désordres: cette idée toucha Bourbon, il consentit à faire l'humble aveu de sa faute en

» présence des chefs de son » armée, dans le temple de » Pons; & le ministre Chancelier, après l'avoir bien prêché, lui fit promettre de renouveler sa pénitence publique à la Rochelle, où il avoit donné le scandale: il se soumit à tout; mais les jeunes seigneurs qui l'environnoient étoient indignés de la dureté des ministres, & lui reprochoient de se laisser traiter comme un chrétien de la populace. *Vous avez tort,* leur répondit le roi de Navarre; *on ne sauroit trop s'humilier devant Dieu, & trop braver les hommes.* Dans une autre occasion il dit ces paroles remarquables, & pleines d'un grand sens: *Les rois doivent avoir pour Dieu un cœur d'enfant, & pour leurs sujets, un cœur de père.* L'abbé Lenglet du Fresnoy a publié 59 Lettres de ce monarque, dans le tome 4^e. de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On en trouve aussi plusieurs dans les *Mercuries de France.* On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil, non moins intéressant & non moins agréable, des bons mots & actions de clémence de ce prince, sous le titre d'*Esprit d'Henri IV*, in-12, Paris, 1769.

HENRI I, roi d'Angleterre & duc de Normandie, 3^e. fils de Guillaume le Conquérant, se fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100, après la mort de son frère Guillaume le Roux, au préjudice de Robert Courte-

Cuiffe, son aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-Sainte. Cette usurpation donna lieu à Robert de passer en Angleterre pour réclamer son droit par les armes; mais il le lui abandonna pour une pension de 3000 marcs. Peu de tems après, une nouvelle brouillerie survint entre les deux freres, dont la fin fut funeste à Robert. Il fut battu & fait prisonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie, l'an 1106. Henri eut quelques avantages sur le roi Louis le Gros, de grands démêlés avec S. Anselme, touchant les investitures, & mourut d'un excès de lampiroies en 1135, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile & un roi juste. Il abolit la loi du *Couvre-Feu*; il fixa dans ses états les mêmes poids & les mêmes mesures; il signa sur-tout une Charte remplie de privileges: c'est la premiere origine des libertés de l'Angleterre. Il avoit épousé Aleyde ou Adelayde, fille de Godefroi, comte de Louvain, qui se retira, & mourut à l'abbaye d'Afflighem en Brabant, où l'on voit un monument élevé en son honneur, & le bâtiment qu'elle occupoit, qu'on nomme encore *le palais de la reine d'Angleterre*.

HENRI III, roi d'Angleterre, fils de Géoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, & de Mathilde, fille de Henri I, fut couronné l'an 1154, après la mort d'Etienne. Il ajouta à ses états l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne, la Gascogne, au droit de ses pere & mere, la Bre-

tagne qu'il conquit sur Conan IV, & l'Irlande, dont il se rendit maître. Son regne est célèbre par le meurtre de S. Thomas de Cantorbery, qu'il occasionna en 1170 par une parole inconsiderée. Au rigoureux tribunal du Seigneur, les souverains sont comptables des crimes auxquels leurs passions & leur seule négligence peuvent donner lieu. Henri, après l'assassinat, qu'il avoit néanmoins désavoué, fut en butte aux coups les plus sensibles, que la divine Justice puisse en ce monde, porter à un prince. Le roi de France & le comte de Flandre attaquèrent ses provinces, en deçà de la mer: Louis pénétra au sein de la Normandie, & forma le siege de la capitale. Tandis que Henri se préparoit à la secourir, il apprit que le roi d'Ecosse, avec un grand nombre d'Anglois, avoit déjà pénétré dans le royaume, & ravageoit Northumberland. Il laissa la Normandie, & vola où le revers pouvoit devenir plus fatal. Ce prince conçut, dans ce péril, l'insuffisance de ses ressources contre les ministres de la vengeance céleste. Au-lieu de marcher contre eux, il va droit à Cantorbery; & laissant son équipage hors de la ville, prend pour tout vêtement une méchante tunique, & se rend pieds-nus & en silence à la cathédrale, près du tombeau de S. Thomas. Là, sans avoir pris aucune nourriture, il passa le reste du jour & toute la nuit en prieres, prosterné sans tapis sur le pavé; puis les épaules nues, il voulut que chaque évêque qui se trouvoit présent,

& les religieux de la communauté, au nombre de quatre-vingts, le frappassent de verges l'un après l'autre. Des railleurs insipides ne manquèrent pas de s'égayer aux dépens du roi : mais le retour inespéré de sa première fortune leur ferma d'abord la bouche. Henri, le lendemain de son humiliante pénitence, s'étant fait dire la Messe en l'honneur du saint martyr : à l'heure même qu'on la célébroit, le roi d'Ecosse fut battu & fait prisonnier par les Anglois, qui lui étoient demeurés fideles. Aussi-tôt après, le siege de Rouen fut levé, la paix se rétablit entre la France & l'Angleterre, tous les projets des ennemis de Henri furent déconcertés. En moins de trois mois il se vit aussi puissant qu'il avoit jamais été. Ayant pris la croix avec le roi de France, pour aller dans le Terre-Sainte, il se disposoit à partir, lorsqu'il conçut un chagrin si vif de se voir abandonné de ses enfans dans une circonstance si pénible & si critique, qu'il en mourut à Chinon en Touraine, le 6 juillet 1189. Son fils Richard *cœur de lion*, lui succéda.

HENRI III, roi d'Angleterre, fils de Jean Sans-Terre & d'Isabelle d'Angoulême, monta sur le trône après son père, en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. S. Louis le battit 2 fois, & fut-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de signer un traité, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne, qui est au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans

qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête Simon de Montfort, fils d'un autre Simon, le fléau des Albigeois, se soulevèrent contre Henri, & gagnèrent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264. Il y fut fait prisonnier avec Richard son frere, & Edouard son fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dressèrent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer au roi & approuver au parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des Communes, & de la puissance du parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des trois corps du royaume. L'année suivante 1265, le comte de Gloucester, jaloux de l'autorité du comte de Leicester, forma un parti contre lui, & fit évader le prince Edouard. Les affaires changerent aussi-tôt de face : Leicester, le Catilina Anglois, fut défait & tué avec Henri son fils, en 1265, à la bataille d'Evesham. Henri III & son fils Richard recouvrèrent la liberté, & les rebelles se soumirent entièrement en 1267. Henri mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. » C'étoit, dit du Tertre, un » prince d'un petit génie, sans » habileté pour le gouverne- » ment, esclave de ses mi- » nistres, ne sachant jamais » prendre son parti selon les » circonstances : montrant de » la faiblesse, lorsqu'il falloit » de la fermeté ; & de la hau- » teur, lorsqu'il étoit néces- » faire de plier & de s'accom-

» moder au tems. Il étoit d'ail-
 » leurs pieux, charitable, en-
 » nemi de la cruauté, irrépro-
 » chable dans ses mœurs : en
 » un mot, ce prince eut les
 » vertus qu'on loue dans un
 » particulier, & ne posséda
 » presque aucune des qualités
 » qu'on admire dans un souve-
 » rain ».

HENRI IV, roi d'Angle-
 terre (fils de Jean de Gand,
 duc de Lancastre, 3^e. fils d'E-
 douard III), s'empara du trône
 en 1399, après que Richard II
 eut été déposé juridiquement.
 La couronne appartenoit par
 les droits du sang à Edmond
 de Mortimer, duc de Claren-
 ce, petit-fils d'Edouard III.
 L'Angleterre fut divisée dès-
 lors entre la maison d'Yorck
 & celle de Lancastre. C'est l'o-
 rigine des querelles de la Rose
 blanche & de la Rose rouge.
 L'usurpateur mourut de la lepre
 en 1413, à 46 ans, après avoir
 soutenu une guerre civile &
 une étrangère, contre les Eco-
 fois & contre la France. Il n'eut
 ni des vices éclatans, ni de
 grandes vertus. Pendant sa der-
 nière maladie, qui dura plus
 de 2 mois, il voulut toujours
*avoir sa couronne auprès du che-
 vet de son lit, de crainte qu'on
 ne la lui enlevât.*

HENRI V, fils du précé-
 dent, couronné en 1413,
 forma le projet de conquérir la
 France & l'exécuta en partie.
 Il descendit en Normandie avec
 une armée de 50 mille hommes,
 prit & saccagea Harfleur, gagna
 la bataille d'Azincourt sur Char-
 les VI en 1415, retourna en
 Angleterre avec plusieurs prin-
 ces, & près de 1400 gentils-
 hommes qu'il avoit faits pri-

sonniers. Trois ans après il re-
 passa en France, prit Rouen
 en 1419, se rendit maître de
 toute la Normandie. Les divi-
 sions de la cour de France ser-
 virent beaucoup à ses con-
 quêtes. La maison d'Orléans &
 celle de Bourgogne remplis-
 soient Paris de factions. La
 reine Isabelle de Bavière, mere
 dénaturée du Dauphin, depuis
 Charles VII, prit le parti du
 monarque Anglois. La guerre
 finit par un traité honteux, con-
 clu à Troyes en 1420. Les ar-
 ticles de ce traité portoient :
 Que Henri V épouserait Ca-
 therine de France, qu'il seroit
 roi après la mort de Charles
 VI, & que dès-lors il prendroit
 le titre de régent & d'héritier
 du royaume. Le Dauphin fut
 contraint de se retirer dans
 l'Anjou ; & quoique le Dau-
 phiné, le Languedoc, le Berri,
 l'Auvergne, la Touraine & le
 Poitou lui fournissent des trou-
 pes, il y a apparence qu'il au-
 roit perdu son trône pour tou-
 jours, si une fistule n'eût em-
 porté le roi d'Angleterre en
 1422, dans la 36^e. année de son
 âge. Il expira au château de
 Vincennes, & fut exposé à
 Saint-Denys comme un roi de
 France. A de grands talens pour
 le métier de la guerre, Henri V
 joignit des vertus. Il fut sobre,
 tempérant, amateur de la jus-
 tice, & fort exact à remplir les
 devoirs de la Religion. On au-
 roit souhaité dans lui plus d'hu-
 manité, car on ne le justifiera
 jamais de l'ordre qu'il donna
 d'égorger les prisonniers après
 la sanglante bataille d'Azin-
 court (supposé la réalité de cet
 ordre, que plusieurs critiques
 prétendent n'avoir point exis-

te), ni des traitemens qu'il fit éprouver aux bourgeois de plusieurs places dont il se rendit maître. Il est vrai que les François dans ce tems-là n'agissoient pas toujours avec plus de générosité; mais le droit barbare des représailles ne doit point diriger la vengeance d'un prince chrétien.

HENRI VI, fils & successeur de Henri V à l'âge de 10 mois seulement, en 1422, n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna comme son pere en France, sous la tutelle du duc de Bedford, & en Angleterre sous celle du duc de Gloucester. Il remporta même par ses généraux plusieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvri; mais les victoires de la Pucelle d'Orléans, & les succès qui les suivirent, mirent fin aux triomphes des Anglois (voyez JEANNE D'ARC & CHARLES VII); & les querelles qui s'élevèrent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la couronne. Richard, duc d'Yorck, parent par sa mere d'Edouard III, déclara la guerre à Henri VI, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme possesseur légitime du trône, le vainquit & le fit prisonnier. Marguerite d'Anjou, femme du roi captif, & femme bien supérieure à son époux, défit & tua le duc d'Yorck à la bataille de Wakefield en 1460, & délivra son mari. Edouard, fils du duc, vengea son pere, défit les troupes de la reine, & la fit prisonnière à la bataille de Tewksbury; donnée en 1471. Henri avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la tour de

Londres, où il fut poignardé en 1471, à 52 ans, par le duc de Gloucester. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compassion dans ses malheurs.

HENRI VII, fils d'Edmond, comte de Richemont & de Marguerite de la maison de Lancastre, aidé par le duc de Bretagne & par Charles VIII, roi de France, passa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'usurpateur Richard III, & se fit installer en 1485 sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'ainé de la maison de Lancastre. Il étoit en effet de cette maison, mais du côté maternel, & dans un degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancastre & d'Yorck en sa personne, par son mariage avec Elizabeth, fille d'Edouard IV. Ses ennemis firent jouer inutilement des ressorts pour le détrôner. Un garçon boulanger, appelé Lambert Simnel, & le fils d'un Juif converti, nommé Perkin Waërbek, l'un neveu, à ce qu'il disoit, d'Edouard IV, l'autre son fils, lui disputèrent la couronne, après avoir appris à jouer les rôles de princes (voyez EDOUARD Plantagenet). Le premier finit sa vie dans la cuisine de Henri VII, & le second, un peu plus redoutable, sur un échafaud. Le monarque Anglois avoit su vaincre ses ennemis & dompter les rebelles; il fut gouverner. Son regne, qui fut de 24 ans, & presque toujours paisible, eut de bons effets sur les mœurs de la nation. Les parlemens qu'il assembla & qu'il ménagea, firent de sages loix; la justice

distributive rentra dans tous ses droits ; le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand Edouard III , ruiné pendant les guerres civiles , se rétablit peu-à-peu sous Henri VII, qui fut surnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Le mauvais état où il trouva les finances , lui fit une nécessité de l'économie ; mais on lui reproché de l'avoir poussée trop loin , & d'avoir calculé le produit des confiscations. Henri VII mourut en 1509 , à 52 ans. Ses vertus & la protection qu'il accorda aux savans , lui méritèrent les titres de *Prince pieux & ami des lettres*. Il est le premier des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes.

HENRI VIII , fils & successeur de Henri VII , monta sur le trône en 1509. Les coffres de son pere se trouverent remplis à sa mort de 2 millions de liv. sterlings : somme alors immense , qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. Henri VIII s'en servit pour faire la guerre. L'empereur Maximilien & le pape Jules II avoient fait une ligue contre Louis XII. Le monarque Anglois y entra à la sollicitation de ce pontife. Il fit une irruption en France en 1513 , remporta une victoire complete à la *journée des Eperons* , prit Têrouane & Tournay , & repassa en Angleterre avec plusieurs prisonniers François , parmi lesquels on comptoit le chevalier Bayard. Dans le même tems Jacques IV , roi d'Ecosse , entra en Angleterre ; Henri le défit & le tua à la bataille de Floddenfield. La paix se conclut ensuite avec la France.

Louis XII , alors veuf d'Anne de Bretagne , ne put l'avoir avec Henri , qu'en épousant sa sœur Marie ; mais au-lieu de recevoir une dot de sa femme , comme font les rois , aussi bien que les particuliers , Louis XII en paya une. Il lui en coûta un million d'écus pour épouser la sœur de son vainqueur. Henri VIII , ayant terminé heureusement cette guerre , entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviser l'Eglise. Les erreurs de Luther venoient d'éclater. Le monarque aidé par Wolsey , Gardiner & Morus , réfuta l'hérésie dans un ouvrage qu'il présenta & qu'il dédia à Léon X (quelques auteurs prétendent que ce livre étoit entièrement de la composition du célèbre Fisher). Ce pape l'honora , lui & ses successeurs , du titre de *Défenseur de la Foi* : titre qu'il sollicitoit depuis 5 ans , & qu'il ne mérita pas long-tems. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'esprit & de graces , dont Henri devint éperdument amoureux. Elle s'appelloit Anne de Boulen. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du roi , & à lui ôter toute espérance de les satisfaire , tant qu'elle ne seroit pas sa femme. Henri étoit marié depuis 18 ans à Catherine d'Arragon , fille de Ferdinand & d'Isabelle , & tanté de Charles-Quint. Comment obtenir un divorce ? Il faut savoir que Catherine avoit d'abord épousé le prince Artur , frere aîné de Henri VIII , qui lui avoit donné sa main ensuite , avec la dispense de Jules II. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux ;

mais dès que le monarque Anglois eut résolu d'épouser sa maîtresse, il le trouva nul; il sollicita le pape Clément VII de le déclarer tel. Le cardinal Wollei, ce ministre si vain, qu'il disoit ordinairement *le roi & moi*, entra dans les vues de Henri. On paya des théologiens pour leur arracher des décisions conformes aux desirs du prince. Le pape, vivement sollicité de casser cette union, mais craignant autant de manquer aux loix divines, que de déplaire à Charles-Quint qui vouloit épargner cet outrage à sa tante, tâchoit de gagner du tems, croyant que la réflexion rameneroit Henri à des sentimens plus raisonnables (*voyez CLÉMENT VII*). Celui-ci désespérant de rien obtenir, épousa sa maîtresse en 1533, & fit approuver ce prétendu mariage par Thomas Crammer, archevêque de Cantorbery. Le pape l'ayant excommunié, il se fit déclarer *Protecteur & Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, & fit effacer son nom de tous les livres; on ne l'appella plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêtèrent au roi un nouveau serment, qu'on appella le serment de suprématie. Le cardinal Jean Fisher, Thomas Morus & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échafaud. Henri, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropriâ leurs biens, dont le revenu rendoit, suivant Salmon, 183,707 livres sterlings,

& des dépouilles des couvens acheta des plaisirs, qui s'évanouirent avec les trésors qu'il les avoient achetés. Henri accoutumé à recourir au clergé & aux monastères pour avoir de l'argent, se vit réduit à des situations qui lui firent regretter *la poule qui pondoit des œufs d'or*, comme s'exprimoit Charles-Quint, en parlant de cette opération impolitique de Henri. Un autre effet de la même opération, fut l'extrême misère où se trouverent réduits des milliers de pauvres que les aumônes des monastères entretenoient. Sous le regne d'Elizabeth on fut obligé de passer jusqu'à onze bils pour les faire subsister; moyen dont les annales de l'Angleterre n'avoient pas fourni d'exemples (*voyez LUTHER*). C'est dans l'ouvrage de Henri Spelman, intitulé: *Fatalités des Sacrileges*, qu'il faut voir & l'immensité des sommes que Henri ramassa par ces rapines impies, & l'incroyable rapidité avec laquelle elles se dissipèrent. Quoique Henri se déclarât contre le pape, il ne voulut être ni luthérien, ni calviniste. La transsubstantiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espece, confirmée. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise Catholique: c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une

seigneur produisit tous ces changemens ; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de Jeanne Seymour, il fit trancher la tête, en 1536, à Anne de Boulen, sur des soupçons d'infidélité assez légers. Jeanne étant morte en couches, il la remplaça par Anne de Cleves. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse ; mais il le trouva si différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda Catherine Howard, fille du duc de Nortfolck, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara :

» Que tout homme qui seroit
 » instruit d'une galanterie de
 » la reine, doit l'accuser, sous
 » peine de haute trahison... Et :

» Que toute fille qui épouse
 » un roi d'Angleterre, & qui
 » n'est pas vierge, doit le déclarer, sous la même peine ».

Catherine Parr, jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de Henri après Catherine Howard, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de Luther. Les dernières années de Henri VIII furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec Charles-Quint contre François I, ensuite avec François I contre Charles-Quint, & enfin derechef avec celui-ci contre le monarque François. Il prit Boulogne en 1544, &

promit de la rendre par le traité de paix en 1546. Il mourut l'année d'après, âgé de 57 ans, après en avoir régné 38. On rapporte que sur le point de mourir, il s'écria, en regardant ceux qui étoient autour de son lit : *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel.* Quelques auteurs ont nié cette anecdote ; mais si Henri n'a pas tenu ce propos, il est sûr qu'il n'en pouvoit tenir de plus vrai. Il appella au trône, en mourant, Edouard, fils de Jeanne Seymour ; & après lui, Marie, fille de Catherine d'Arragon, & Elizabeth, fille d'Anne de Boulen, quoiqu'il les eût fait déclarer autrefois bâtarde par le parlement, & incapables de succéder à la couronne. « Tous » ceux qui ont étudié Henri » avec quelque soin, dit l'abbé » Raynal, n'ont vu en lui » qu'un ami foible, un allié » inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un » pere barbare, un maître impérieux, un roi despotique » & cruel ». Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme à ses desirs. Il perdit dans les plaisirs, ou dans de vaines occupations, le tems qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses ministres le réduisit à être, durant la moitié de son regne, le jouet de leurs passions, ou la victime de leurs intérêts ; l'autre partie fut employée à troubler le repos du royaume, à l'inonder

l'inonder de sang & à l'appauvrir. Il ruina ses sujets par des profusions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'est sous le regne de ce prince que la suette, maladie dangereuse, infesta tout ce royaume. On connoitra plus particulièrement ce tyran, en lisant l'exacte & élégante Histoire du cardinal Poulus, par Thomas Philips.

HENRI II, roi de Castille, voyez TRANSTAMARE.

HENRI IV, dit l'Impuissant & le Libéral, & qu'on devoit appeler plutôt le *Prodigue*; étoit fils de Jean II, roi de Castille, auquel il succéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son regne fut le triomphe du vice. Jeanne de Portugal, qu'il avoit épousée après la répudiation de Blanche de Navarre sa 1^{re} femme, ne couvroit ses galanteries d'aucun voile. Henri, qui vouloit avoir des enfans à quelque prix que ce fût, introduisit lui-même, dit-on, dans le lit de sa femme, Bertrand de la Cueva, jeune seigneur, dont le sort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée Jeanne. Bertrand eut pour récompense les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurèrent & déposèrent ce simulacre de roi, en 1465. Dans un acte solennel, on dépouilla son effigie de tous les attributs de la royauté, qu'on adjugea à son frere Alfonso. Cette cérémonie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince, à qui

Tome IV,

les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. Le roi fut déclaré impuissant, & sa fille Jeanne bâtarde, & née d'adultère. Plusieurs grands prétendoient à la royauté; mais les mécontents résolurent de reconnoître Isabelle, sœur du roi, âgée de 17 ans. Le roi ne put sortir de tant de troubles qu'en reconnoissant sa sœur Isabelle pour sa seule héritière légitime, à l'exclusion de Jeanne; & on lui laissa le nom de *Roi* à ce prix. En vain à sa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce traité; le trône resta à Isabelle; comme effectivement la justice le lui assignoit.

HENRI DE LORRAINE, comte de Harcourt, d'Armagnac & de Brienne, vicomte de Marsan, grand-écuyer de France, étoit fils de Charles de Lorraine, duc d'Elboeuf. Après s'être signalé à la bataille de Prague en 1620, il servit en qualité de volontaire dans les guerres contre les huguenots. Il se distingua aux sièges de Saint-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'isle de Rhé & de la Rochelle. En 1629 il se signala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par Louis XIII du collier de ses ordres en 1633, il le paya par des services importants. Un des plus considérables fut de reprendre en 1637 les isles de Lerins sur les Espagnols, contre lesquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le 3^e secours de Casal, le siège de Turin en 1640, & la prise de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Le roi voulant le récompenser

56

penfer, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambassadeur en Angleterre. En 1645 il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Espagnols. Peu de tems après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le siege de Lerida en 1646 fut moins heureux pour lui : il y perdit son canon & son bagage, & fut obligé de le lever. En 1649 il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Mauberge, le château de l'Ecuse, &c. Il servit ensuite avec beaucoup de fidélité en Guienne pendant la guerre civile, qui désola cette province en 1651 & 1652. Il se procura sur la fin de ses jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement, & mourut subitement dans l'abbaye de Royaumont le 25 juillet 1666, à 66 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide. Il étoit le pere des soldats; & au milieu d'une disette affreuse, ses domestiques lui ayant procuré quelques barils de vin, il les envoya aux malades & aux blessés. Sa postérité subsiste dans M. le prince de Lambesc, duc d'Elbeuf.

HENRI DE LORRAINE, duc de Guise, voyez **GUISE**.

HENRI le Lion, duc de Baviere & de Saxe, étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg,

& détruisit presque entièrement les Henetes. Frédéric Barbe-rousse, son cousin-germain, suspecta sa fidélité, le déclara criminel de lèse-majesté en 1180, & le dépouilla de ses états. Henri fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

HENRI, hermite du 12^e siecle, adopta les erreurs de Pierre de Bruys. Il nioit que le baptême fût utile aux enfans, il condamnoit l'usage des églises & des temples, rejetait le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que Pierre de Bruys avoit employée pour établir sa doctrine, ne lui avoit pas réussi : il avoit été brûlé à Saint-Gilles. Henri, pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe rasée; il étoit grand & mal habillé; il marchait tête & pieds nus, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. Son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. La réputation de Henri se répandit dans le diocèse du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples, qui furent reçus du peuple comme deux anges. Henri s'y rendit ensuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & sut se faire autoriser à prêcher & à enseigner dans ce diocèse, pendant

que l'évêque, le pieux Hildebert, étoit allé à Rome pour prier le pape de lui permettre de se retirer à Cluni (ce qu'il n'obtint pas). On courut en foule aux sermons de l'hypocrite, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. Lorsque Henri fut sûr de la confiance du peuple, il enseigna ses erreurs. Ses sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. Car c'est toujours à rendre odieux le sacerdoce, dépositaire & défenseur naturel des vérités religieuses, que s'attachent les apôtres du mensonge. On refusoit de rien vendre à leurs domestiques; on vouloit abattre leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent trainés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à Henri, sous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifierent cette sentence, furent maltraités, & il continua ses prédications jusqu'au retour de l'évêque Hildebert, qui fut vivement affecté du ravage que cet hérétique avoit fait dans son troupeau; mais en peu de tems il fut regagner la confiance de ses diocésains. Il convainquit publiquement Henri d'ignorance & d'imposture, & l'obligea de quitter son diocèse. Il avoit été convaincu avant le retour du prélat d'avoir commis un adultère le jour de la Pentecôte, ainsi que de plusieurs autres crimes. Le pape Eugene III

envoya, en 1147, un légat dans ces provinces. S. Bernard s'y rendit en même tems, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui désoloient ces contrées. Henri prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'archevêché de Toulouse, où il mourut. Les Henriciens, ses disciples, se répandirent dans les provinces méridionales, & ils y donnèrent des scènes scandaleuses.

HENRI le Bon, instituteur des Freres-Cordonniers, &c. Voyez BUCHE.

HENRI de Huntington, historien Anglois du 12^e. siècle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui: I. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par Savil en 1596, in-fol., dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c. : ces productions sont en latin & médiocrement bien écrites.

HENRI DE SUZE, surnommé dans son tems *la Source & la Splendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Osie, d'où lui est venu le nom d'*Osienfis*. Il avoit été archevêque d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une *Somme du droit canonique & civil*, connue sous le nom de *Somme Dorée*, qu'il composa par ordre du pape Alexandre IV. On en a trois éditions, Rome, 1473, 2 tomes in-fol. en un seul vol., Bâle, 1576, & Lyon, 1597. Les canonistes la consultent utilement. — Il ne faut pas le confondre avec **HENRI SUZON**, Dominicain du 14^e. siècle, dont

nous avons divers *Ouvrages mystiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut en 1366.

HENRI DE GUELDE, fils de Henri IV, comte de Gueldre & de Marguerite de Brabant, fut élevé en 1247 sur le siege épiscopal de Liege, qu'il déshonora par sa vie licencieuse & par ses violences. Il maltraita le vertueux Thibaut, son archidiacre, qui s'élevoit contre ses débauches & l'obligea de quitter le pays (voyez GRÉGOIRE X). Privé de son siege au concile de Lyon, il continua à scandaliser les peuples & mourut en 1284.

HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & son nom de famille étoit *Goethals*. Il fut docteur & professeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournay, où il mourut an 1295, à 76 ans, avec le surnom de *Doctor Solennis*. On a de lui : I. Un *Traité des Hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de S. Jérôme & de Sigebert, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol., Paris, 1518 & 1519; Anvers, 1639, in-fol., avec des notes d'Aubert le Mire. II. Une *Théologie quodlibétique*, Venise, 1613, 2 vol. in-fol. Ce dernier ouvrage est assez bon, & l'emporte sur la plupart des ouvrages des théologiens du tems de Henri de Gand. Vital Zuccolius de Padoue, de l'ordre des Camaldules, en a donné une nouvelle édition avec des commentaires. C'est mal-à-propos qu'il fait Henri religieux de l'ordre des Servites.

HENRI de Hervorde, ainsi

appelé du lieu de sa naissance en Westphalie, religieux de l'ordre de S. Dominique, s'est fait un nom par une chronique intitulée : *De Fastis illustribus*, Helmstadt, 1620, in-4°. Elle remonte au commencement du monde, & finit à l'an 1325. Il mourut à Minden en Saxe, le 9 octobre 1370.

HENRI BOICH, jurisculte du 14e. siecle, natif de Saint-Pol de Léon en Bretagne, est auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576, in-fol. & très-peu consulté.

HENRI d'Urimaria, théologien du 14e. siecle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de S. Augustin, laissa divers ouvrages de piété, dont quelques-uns sont restés manuscrits.

HENRI HARPIUS, pieux Cordelier, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un zele éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1477. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Sa *Théologie mystique* a été traduite en françois par la Motte-Romancour, Paris, 1617, in-4°.

HENRI D'ECOSSE, voyez SCHRINGER.

HENRI DE GORICHEM, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Gorcum en Hollande, anciennement *Gorickem*, enseigna la philosophie & la théologie à Cologne, & fut vice-chancelier de cette université en 1420. Il mourut dans cette ville en 1431. On a de lui : I. *De Ceremoniis ecclesiasticis*, Cologne, 1503, in-4°. II. *De celebratate*

forum, III. *Conclusiones & concordantia Bibliorum ac Canonum in libros Magistri sententiarum*, Venise, 1506, in-fol. IV. Un *Traité des Superstitions*, inséré dans le *Malleus maleficarum*, Lyon, 1669.

HENRI, (Marthieu) ministre presbytérien, né en 1662, s'appliqua à l'étude des langues savantes, pour mieux comprendre l'Écriture-Sainte; ou plutôt pour trouver comme tous les sectaires, de quoi étayer des erreurs ou des explications paradoxales, en dépit des anciennes versions. Il mourut à Chester en 1714, après avoir donné plusieurs ouvrages, entre lesquels ceux de sa secte distinguent : I. *Exposition de la Bible*, 5 vol. in-fol. II. *Discours sur la nature du schisme*, 1689. III. *Vie de Philippe Henri*, 1696. C'est la Vie de son père, un des fondateurs du Presbytérianisme en Angleterre, appelée par ses sectateurs le bon Henri : mais les opérations de la secte n'ont pas répondu à cette épithète.

HENRI DE ST.-IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandre, enseigna la théologie avec réputation, & passa par les charges les plus considérables de son ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du pontificat de Clément XI; & mourut à la Carée, maison des Carmes, près de Liège, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production est un corps complet de théologie morale, assez méthodique, sous le titre d'*Ethica amoris*, Liège, 1709, en 3 vol. in-fol. Il y a des choses que des théolo-

giens n'ont pas trouvé exactes; il a été prohibé à Rome en 1714 & 1722. On a encore de lui : I. Un autre livre de théologie, intitulé : *Theologia vetus, fundamentalis, ad mentem resoluti doctoris J. de Bachone*, Liège, 1677, in-fol. II. *Molinismus profligatus*, Liège, 1715, 2 vol. in-8°. III. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque Sociorum*, Strasbourg, 1717. IV. *Tuba magna mirum clangens sonum... De necessitate reformandi Societatem Jesu, per Liberium Candidum*. C'est un recueil de pièces, pleines d'animosité & peu conformes à la doctrine de l'*Ethica amoris*. Les gens du parti estiment l'édition de 1717, en 2 gros vol. in-12. Henri de St-Ignace se déclare hautement dans ses écrits pour la cause & les sentimens de M. Arnauld & du P. Quesnel.

HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, professeur d'hébreu au collège-royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement en 1752, a donné une édition estimée de la *Bible de Vatable*, en 2 vol. in-fol. Paris, 1729 & 1745. Elle est enrichie de notes de différens interpretes, & contient deux versions, l'ancienne, qui est la Vulgate, & la nouvelle, qui est celle de Pagnin. Cette édition a coûté bien des recherches à l'éditeur, mais elle n'est pas à l'abri de toute censure. Il est encore auteur d'une *Grammaire Hébraïque*.

HENRI, (Pierre-Joseph) curé de Surice, dans le duché de Luxembourg, a joint l'application aux bonnes études, à toute l'activité du zèle pasto-

ral. On a de lui : I. *De Doctrinâ Sacrá*, Louvain, 1771, petit in-12. II. *Explications sur le Catéchisme des diocèses de Liege, Cambray & Namur*, dont la quatrième édition a paru à Liege en 1780. III. *Instructions familières sur les quatre parties de la Doctrine Chrétienne*, dont les dernières éditions sont de Rouen, 1785, & Liege, 1786, 4 vol. in-12. IV. *Discours familiers sur divers sujets de morale*, Liege, 1786; Rouen, 1787. Ce recueil répond parfaitement à ceux qui précèdent. Les exhortations sont courtes, & telles qu'il le faut pour être prononcées après le catéchisme, qui, à la campagne, se fait pour l'ordinaire durant la grand-Messe, afin que les adultes ne manquent pas d'une instruction, qui n'est superflue à aucun âge. En général, l'auteur s'est fait une réputation très-méritée par la clarté, l'ingénuité & la bonne disposition de ses Discours & Instructions, excellemment proportionnés à l'intelligence du peuple, & qui par-là sont d'une utilité plus étendue & plus marquée que le langage de la plus sublime éloquence. On ne peut lire sans attendrissement l'*Adieu* qu'à la fin de ces Discours, l'auteur vieillit dans les travaux du ministère, fait à ses confrères; *Adieu* plein de sentiment, de zèle & d'une charité, dont les feux s'élancent au-delà de la perspective du tombeau. Cet homme respectable s'est vu réduit à vivre d'aumônes dans les dernières années de sa vie. Il est mort en 1791, à Namur, où il s'étoit retiré accablé d'infirmités, après avoir adminis-

tré sa paroisse durant 46 ans. HENRIET, (Protais) surnom Récollet François, mort en 1688, est auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des notes littérales & morales, & d'autres ouvrages peu connus.

HENRIETTE-MARIE de France, reine d'Angleterre, fille de Henri IV & de Marie de Médicis, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à Charles I, roi d'Angleterre. Les amertumes qui suivirent les premières douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Reine malheureuse*. On rejeta sur elle le penchant qu'on attribuoit à Charles I pour la Religion Catholique, & on se déchaina avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux : *Il faut, disoit-elle, que j'en serve aussi. Peut-on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la cour. « Je vous le défends, disoit-elle, s'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours, & s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme, qui prend si peu de précaution pour se défendre ». Cependant le feu de la guerre civile embrasoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale avoient été obligés de quitter Londres. La reine passa en Hollande, vend ses

meubles & ses pierreries, & achete des vivres & des munitions, dont elle chargea plusieurs vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuse tempête vint l'assaillir, mais sans la décourager. Elle se jeta, autant qu'elle put, sur le tillac du vaisseau, au milieu de l'orage, pour animer ses troupes, disant agréablement que *les reines ne se noyent pas* (*reines ou raines se disoient alors pour grenouilles, ranæ*). Enfin, après avoir essuyé une foule de traverses & de périls, elle passa en France l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine Anne d'Autriche ne lui permit pas de donner à sa belle-sœur, dans les troubles de la Fronde, les secours qu'elle auroit accordés à ses infortunes; & la fille d'un roi de France, épouse d'un roi d'Angleterre, se vit contrainte, comme elle le disoit elle-même, de demander une aumône au parlement pour pouvoir subsister. La mort funeste de son mari, exécutée en 1649, fut un nouveau accroît de douleur; mais elle eut la consolation avant sa mort de voir rétablir Charles II, son fils, sur le trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle se retira à la Visitation de Chaillot. Elle y mourut en 1669, à 60 ans. Voyez la Vie. Paris, 1693, in-8°.

HENRIETTE-ANNE d'Angleterre, duchesse d'Orléans, étoit la dernière des enfans de Charles I roi d'Angleterre, & de Henriette de

France. Elle naquit à Excester en 1644, dans le tems que le roi son pere étoit aux prises avec ses sujets ingrats & rebelles. La reine, sa mere, accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la poursuivoient. Obligée de fuir, elle laissa sa fille, qui demeura prisonniere, 15 jours après sa naissance. Au bout d'environ deux ans elle fut heureusement délivrée de cette captivité par l'adresse de sa gouvernante. Elevée en France sous les yeux de sa mere, elle étonna bientôt, par les agrémens qu'on découvrit dans son esprit & dans ses manieres. Philippe de France, duc d'Orléans, frere de Louis XIV, l'épousa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi qui se plaçoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel-esprit. Il lui donnoit souvent des fêtes; il lui envoyoit des vers. Cette intelligence si intime jeta des alarmes dans la famille royale. Le roi se vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'estime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. Louis XIV se servit depuis de madame pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princesse, qui avoit sur Charles II, son frere, le pouvoir que donnent l'esprit le plus insinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du secret de l'état. Elle alla voir Charles à Cantorbéry, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissoit, lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge de 26 ans, à Saint-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une

consternation, que le genre de mort augmentoit ; car Henriette s'étoit crue empoisonnée, & elle l'étoit en effet, non par le duc d'Orléans, comme on l'a répandu d'abord ; mais si l'on en croit le duc de S. Simon, par le chevalier de Lorraine. Bossuet a fait son *Oraison funebre*. C'est un excellent tableau de la vanité des grandeurs humaines. Toute la cour fut émue par la touchante paraphrase de ces mots de l'écriture : *Omnes morimur & quasi aqua dilabimur*. A ces paroles : « O nuit désastreuse, nuit effroyable ! où » retentit tout-à-coup, comme » un éclat de tonnerre, cette » étonnante nouvelle : ma- » dame se meurt ! madame est » morte » ! Tout le monde fondit en larmes. Madame de la Fayette a écrit son *Histoire*, in-12.

HENRIQUEZ, (Henri) né à Porto en Portugal, fut admis dans la société des Jésuites par S. Ignace, enseigna avec réputation la théologie à Salamanque, où il eut Suarez pour disciple, & ensuite à Cordoue. Ayant obtenu la permission de passer dans l'ordre de S. Dominique, il quitta l'habit de cet ordre avant d'avoir fait sa profession, pour reprendre celui de S. Ignace. Il mourut à Tivoli le 28 janvier 1608, à 72 ans, laissant : I. *De Fine Hominis*, qu'il avoit composé l'an 1594 ; il y a des choses favorables à Molina, entremêlées de critiques. II. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Venise, 1600, in-fol. III. Un traité *De clavibus Ecclesiae*.

HENRIQUEZ, (Jean-Chrysostome) laborieux écri-

vain de l'ordre de Cîteaux, né d'une famille noble à Madrid en 1595, fut commissaire-général des religieux Irlandois de son ordre, grand-prieur de l'ordre de Calatrava, & historiographe général de la congrégation des Bernardins d'Espagne. Il mourut à Louvain le 23 octobre 1632, âgé de 37 ans. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages qui tendent presque tous à éclaircir l'histoire de son ordre, entr'autres : I. *Menologium Cisterciense cum notis*, Anvers, 1639, 2 vol. in-fol. II. *Fasciculus sanctorum ordinis Cisterciensis*, Bruxelles, 1623, in-fol. III. *Lilia Cisterciensia*, Douay, 1633, in-fol. Ce sont les vies des saintes Vierges de son ordre. On a inséré quelques-uns de ces ouvrages dans la Bibliothèque des Ecrivains de l'ordre de Cîteaux de Charles Visch, & dans la Bibliothèque

Espagnole de Nicolas Antoine. **HENRY**, voyez **HENRI**. **HENRYS**, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, sa patrie, mort en 1662 dans un âge assez avancé, étoit très-versé dans le droit canon & civil, dans l'histoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit souvent consulté sur les affaires d'état par plusieurs ministres, soit en France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement égaloient ses lumières. On a de lui : I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-folio, 1708, avec les observations de Bretonnier. Henrys accompagna sa collection de notes utiles & agréables. Dans les unes il éclaircit des principes de droit,

& dans les autres il seme des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat Matthieu Terrasson a fait aussi des Additions & des Notes pour servir à une nouvelle édition de Henrys. Ces Additions & ces Notes ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu, ou le Parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jésuite, né à Venrad, dans la Gueldre, l'an 1600, travailla pendant long-tems avec succès à l'immense compilation des *Actes des Saints*, avec Bollandus, qui avoit été son régent, & ne servit pas peu à épurer les légendes des contes pieux & quelquefois ridicules, dont les écrivains des siècles d'ignorance les avoient remplies. Après avoir publié avec Bollandus les *Acta Sanctorum* du mois de janvier & février, il donna avec le P. Papebroch, les Vies des Saints des mois de mars & d'avril. Il donna aussi *Brevis notitia Galliarum & Belgii*, Anvers, 1658, in-8°; *De tribus Dagoberis Francorum regibus*, Anvers, 1655, in-4°, ouvrage curieux & savant; *De episcopatu Trajectensi*, Anvers, 1654, in-4°; où il soutient que le siège épiscopal de Tongres a été transféré à Maestricht. Il mourut à Anvers le 12 septembre 1681. Le P. Papebroch a écrit sa *Vie*, & l'a insérée dans le 7e. vol. des *Acta Sanctorum* du mois de mai.

HENTEN, (Jean) de Naline, près de Thuin, dans l'Entre-Sambre-Meuse, alla, étant encore enfant en Portugal, où

il se fit hiéronymite, & entra ensuite dans l'ordre de St. Dominique à Louvain. Il fut fait docteur en théologie en 1551, puis prieur & préfet des études. La faculté de théologie le chargea, par ordre de Charles-Quint, de corriger la Bible & de lui rendre la pureté de l'ancien texte; il y travailla avec assiduité, & montra qu'il étoit digne de la confiance qu'on avoit dans ses lumières. C'est principalement par ses soins que parut la première Bible nommée de Louvain en 1547, & Anvers, 1570, avec des figures (voyez le P. le Long, tom. 1, p. 263). Henten mourut à Louvain en 1566, âgé de 67 ans, épuisé par le travail & les austerités. On a encore de lui : I. Les *Commentaires* d'Euthymius sur les *Evangelies*. II. Ceux d'Ecumenius sur *S. Paul*. III. — d'Arethas sur l'*Apocalypse*, &c. Voyez le *Belgium Dominicanum* du P. Jonghe, p. 152.

HEPHESTION, voyez EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie, du tems de l'empereur Verus, dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poëmate*, grec & latin, donné par Paw, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere de l'illustre martyr Plutarque, se convertit avec son frere durant la persécution de Sévere. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siège d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

HÉRACLÉON, hérétique

du 3^e. siècle, adopta le système de Valentin. Il y fit pourtant quelques changemens, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce système la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus sur les *Evangiles de S. Jean & de S. Luc*. Ces Commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires, & souvent ridicules. Héracléon, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le système de Valentin, & forma la secte des *Héracléonites*. Origene a réfuté les Commentaires d'Héracléon, & c'est d'Origene que Grabbe a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce visionnaire.

HERACLEONAS, 4^e. fils de l'empereur Heraclius & de Martine, seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son père le nomma en 641 son successeur à l'empire, avec Heraclius-Constantin son frère aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. Heraclius-Constantin, étant mort 4 mois après, empoisonné, à ce que l'on croit, par Martine, Heracléonas demeura seul empereur sous l'autorité de sa mère. La haine que les forfaits de cette princesse avoient inspirée, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince David, surnommé *Tibere*, frère d'Heracléonas, & Constant, fils d'Heraclius-Constantin. On vit donc trois empereurs à Constanti-

nople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-tems. Le sénat ayant fait arrêter Heracléonas & Martine, on coupa le nez au fils, & la langue à la mère, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fissent plus aucune impression sur le peuple. On les conduisit ensuite en exil, où ils finirent leurs jours. Heracléonas avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frère.

HERACLEOTÈS, (Denys) philosophe d'Héraclée, d'abord Stoïcien, pensoit, ou plutôt disoit, comme Zénon son maître, que *la douleur n'est point un mal*. Mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Epicuriens, qui plaçoient le bonheur dans le plaisir : selon la coutume des sots, comme dit Horace, qui ne quittent pas une folie sans la remplacer par une autre. Heracléotès composa divers *Traité de Philosophie*, & quelques *Pieces de Poésie* : Heraclide en cite une de lui, qui étoit attribuée à Sophocle.

HERACLIDE, le Pontique, philosophe d'Héraclée dans le Pont, disciple de Speusippe & d'Aristote, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de sa mort il étoit monté au ciel. Il pria un de ses amis de mettre un serpent dans son lit à la place de son corps, afin qu'on crût que les dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de

la mort pour se montrer ; quel-
qu'un ayant fait du bruit, il
fortit & découvrit ainsi la four-
berie d'Heraclide. Il vivoit vers
l'an 336 avant J. C. On trouve
quelque chose sous son nom
dans l'*Esopé* d'Alde, 1505,
in-fol.

HERACLIEN, l'un des gé-
néraux de l'empereur Hono-
rius, fit mourir le traître Stili-
con à Ravenne, l'an 408. Pour
récompense de ce service, Ho-
norius lui donna le gouverne-
ment d'Afrique. Dans la ré-
volte d'Attalus, il demeura
fidèle à l'empereur, & défen-
dit la province contre les trou-
pes que le rebelle avoit en-
voyées ; il tua même un cer-
tain Constantin qui les con-
duisoit. Sa fidélité ne tarda pas
à se démentir ; élevé au con-
sulat en 413, il s'abandonna
aux conseils violens de Sabi-
nus qui, de son domestique,
étoit devenu son gendre, &
qui lui persuada d'usurper l'em-
pire. Pour exécuter son des-
sein, il retint la flotte qui avoit
coutume de porter du bled en
Italie, & en prit le chemin avec
une armée navale, composée
de 3700 navires. Le comte
Marin s'opposa à son débar-
quement, & le mit en fuite.
Alors Heraclien monta sur un
seul vaisseau qui lui restoit, &
passa à Carthage, où il fut tué.

HERACLITE, célèbre phi-
losophe Grec, natif d'Ephèse,
florissait vers l'an 500 avant
J. C. Il étoit mélancolique,
pour ne pas dire sauvage, &
pleuroit sans cesse sur les fotti-
ses humaines, plus dignes d'ex-
citer le rire que la pitié. Cette
triste habitude, ou si l'on veut,
ces grimaces de commande,

par lesquelles il aspirait à la
célébrité, jointe à son style
énigmatique le firent appeler
le *Philosophe ténébreux & la
Pleureur*. Il composa divers
*Traité*s, entr'autres un *sur la
Nature*, dans lequel il ensei-
gnoit que tout est animé par un
esprit ; qu'il n'y a qu'un monde
qui est fini, qu'il a été formé
par le feu, & qu'après divers
changemens il retourneroit en
feu. Euripide ayant envoyé une
copie de cette production à So-
crate, celui-ci, en la lui ren-
voyant, lui dit : " Que ce qu'il
" avoit compris de ce livre,
" lui avoit paru bon ; & qu'il
" ne doutoit point que ce qu'il
" n'avoit pas pu entendre, ne
" fût de même " : comme si
des choses inintelligibles dans
un ouvrage de philosophie,
pouvoient être réputées bon-
nes. Darius, roi de Perse, ayant
vu le même ouvrage, écrivit
une lettre fort obligeante à l'au-
teur, pour le prier de venir à
sa cour, où il seroit plus consi-
déré qu'en Grece. Le philo-
sophe le refusa brusquement,
& répondit en rustre aux poli-
tesses prévenantes de ce mo-
narque. On dit que la conver-
sation des hommes ne faisant
qu'irriter son humeur chagrine,
il prit une si grande aversion
pour eux, qu'il se retira sur une
montagne, pour y vivre d'her-
bes avec une société digne de
lui, les bêtes sauvages. Cette
vie lui ayant causé une hydro-
pisie, il descendit à la ville, &
consulta par énigmes les méde-
cins, leur demandant : *S'ils
pouvoient rendre serein un tems
pluvieux ?* Les médecins n'en-
tendant rien à ses demandes,
il s'enferma dans du fumier.

croyant dissiper par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guériffoit point, il se laissa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques sentences assez communes. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, " qu'il » aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que se mêler de » leurs affaires ». Il avoit pour maximes, " qu'il falloit étouffer les querelles dans leur naissance, comme on étouffe un incendie » : & que " les peuples doivent combattre pour leurs loix comme pour leurs murailles ». Il croyoit que " la nature de l'ame » étoit une chose impénétrable ». Il nous reste quelques fragmens de ce philosophe, que Henri Etienne imprima avec ceux de Démocrite, de Timon, & de plusieurs autres, sous le titre de *Poësis philosophica*, 1573, in-8°.

HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que Léon Allatius a donné au public le livre *De Incredilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amsterdam. La dernière édition est la plus belle.

HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'Heraclius, gouverneur d'Afrique, détrôna Phocas qui tyrannisoit ses sujets, & se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi!* lui dit-il, *tu n'avois usurpé*

l'empire, que pour faire tant de maux au peuple! — Phocas lui répondit : *Gouverne-le mieux.* Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. Chosroës II, roi de Perse, étoit en guerre avec Phocas; Heraclius lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises furent brûlées, un grand nombre de clercs, de moines, de religieuses & de vierges massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure " qu'il n'accordera la paix » à l'empereur & à ses peuples, » qu'à condition qu'ils renonceront à J. C. & qu'ils adoreront le Soleil, la divinité des Perses ». Heraclius, outré de ces insolences, marcha contre Chosroës, le défît en plusieurs rencontres, depuis l'an 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusques dans ses états, y trouva Syroës son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. Syroës l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec Heraclius, & lui rendit le bois de la vraie Croix. L'empereur emporta cette précieuse relique à Constantinople, où il fit son entrée avec la plus grande magnificence. Au commencement de l'année suivante, en 629, il s'embarqua pour la Palestine, dans le dessein d'aller déposer ce saint trésor à Jérusalem, & d'y rendre grâces à Dieu de ses victoires. Il voulut porter

la Croix sur ses épaules, en entrant dans la ville, & accompagner cette cérémonie, de la pompe la plus éclatante; mais il se sentit arrêté tout-à-coup, & dans l'impossibilité d'avancer. Le patriarche Zacharie, de retour de Perse, où il avoit été mené captif par ordre de Chosroës, lui ayant représenté que cette pompe ne s'accordoit pas avec l'état d'humiliation où étoit le fils de Dieu, lorsqu'il porta sa Croix dans les rues de Jérusalem; l'empereur quitta aussi-tôt ses vêtemens précieux, sa couronne, sa chaussure, & dans cet état d'humilité & de pauvreté, il accomplit sans peine son pieux dessein. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la sainte Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 septembre: fête qui est en même tems la célébration du triomphe général de la Croix, sur toutes les pompes & les puissances du monde, & qui rappelle cette époque si glorieuse à l'Eglise, où, comme s'exprime un historien, les empereurs si long-tems acharnés contre la Croix, s'avouèrent à la fin vaincus, déposèrent les armes, & devinrent les défenseurs & les adorateurs de cette même Croix. Ce changement ne fut point l'ouvrage des hommes; il ne put se faire que par un miracle de la toute-puissance divine » (voyez CONS-
TANTIN LE GRAND). Heraclius se fit admirer par sa piété pendant les six années qu'il fit

la guerre aux Perses; mais s'étant laissé séduire par les partisans du Monothélisme qui infestoient alors l'Empire, il publia en 639 l'édit qu'on nomme l'*Ecthese*, c'est-à-dire Exposition; comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi. Cet édit formellement hérétique, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape Jean IV, dans un concile. L'empereur sentit sa faute; il écrivit au souverain pontife: Que cet édit n'étoit point de lui; que le patriarche Sergius l'avoit composé, & l'avoit engagé à le publier sous son nom; mais qu'il le désavouoit, puisqu'il causoit tant de troubles. Pendant ces disputes, les Sarrasins s'emparèrent de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. Heraclius étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie, qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans après 30 ans de regne. « On ne fait, dit l'abbé Guyon, quel rang lui assigner parmi les princes. Sur la fin de son regne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de Chosroës. C'est un controversiste, qui paroît aussi peu touché des affaires de l'empire, qu'il est empressé de décider celles de la Religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque ».

HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'Heraclius & de Flavia Eudocia, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec Heracléonas son frere, fils de l'impératrice Martine, conformément aux dernières volontés d'Heraclius. Mais ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez Pyrrhus, patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice Martine, dans le cas de quelque disgrâce, il fit enlever cet argent. Martine se vengea, dit-on, en l'empoisonnant : mais ce fut un bruit populaire, dénué de preuve. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor qu'il avoit volé aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils Constant. Il expira le 25 mai 641, après avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. L'enlèvement d'un dépôt sacré par le testament de son pere, ne donne pas lieu de croire qu'un plus long regne eût été consacré à la sagesse & à la justice.

HERAULT, (Didier) *De fiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont : I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobé*, sur *Martial*. II. Un ouvrage contre Saumaïse, Paris, 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce savant mourut en 1659. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son tems ; & ce fut sur-tout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de savoir

qui le distinguoit. — **HERAULT** son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorbéry. On a de lui *Le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, roi d'Angleterre. C'est un recueil de Sermons, qui fut suivi, après le rétablissement de Charles II sur le trône, de 20 autres Sermons, publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra dès son enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors Luc Holstenius & Léon Allatius, qui l'aimèrent & l'estimerent. Le grand-duc de Toscane, Ferdinand II, lui fit présent d'une bibliothèque de manuscrits orientaux, exposée en vente, lorsqu'il passa à Florence. Le grand Colbert l'ayant invité de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du ministre qui le rappelloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de 1500 livres. Le chancelier de Pontchartrain lui obtint ensuite la chaire de professeur royal en langue syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature, & d'un caractère supérieur à toutes ses connoissances ; il ne parloit jamais de science, qu'il n'y fût invité par ses amis. Sa probité égaloit son savoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit fondée sur un grand fonds de religion. Les ouvrages

qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. La *Bibliothèque Orientale*, Paris, 1697, in-fol., composée d'abord en arabe, mise ensuite en françois pour la rendre d'un plus grand usage, & publiée par M. Garland, qui a ajouté une préface. C'est un livre nécessaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie de l'histoire, & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres Traités curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chère, a été réimprimée à Maestricht, 1776, in-fol., & à Paris, 6 vol. in-8°, 1782. Au reste, cette collection n'étant qu'un amas de matériaux indigestes, est souvent très-défectueuse.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) commissaire d'artillerie, mort vers 1552, sortoit d'une famille noble de Picardie. Il est connu principalement par des *Traductions d'Amadis des Gaules*, & de *D. Flora de Grece*, in-fol. ou in-8°, &c. Il avoit pris pour devise, suivant l'usage de son tems, ces mots espagnols: ACUERDO OLVIDO; c'est-à-dire, *Souvenir & Oublier*.

HERBERSTEIN, (Sigifmond, baron d') seigneur de distinction de la basse Stirie, né en 1486, fut employé dans des négociations honorables dans le 16e. siècle, sous les empereurs Maximilien, Charles-Quint & Ferdinand. Il a profité de son séjour en Russie pour donner un *savant Commentaire* sur cet empire en latin, Bâle, 1571, in-fol. On l'a inséré dans

Rerum Moscoviticarum Scriptores varii, Francfort, 1700.

Herberstein mourut en 1559. HERBERSTEIN, (Ferdinand-Ernest, comte d') né à Vienne en Autriche, & mort à Prague le 6 mars 1720, a donné au public *Mathemata, adversus umbratiles Poireti impetus propugnata*, Prague, 1709, & plusieurs autres Traités de Philosophie & de Mathématiques.

HERBERSTEIN, (Jean-Charles, comte d') évêque de Laubach, a été un des plus ardens promoteurs des innovations en matieres ecclésiastiques, qui eurent lieu sous le regne de l'empereur Joseph II. Il donna en 1782, une *Instruction pastorale*, qui étonna beaucoup les catholiques d'Autriche, & fut une pierre de scandale pour ceux qui n'étoient pas affermis dans la foi. Le prélat crut faire la cour au monarque, qui promit de le faire archevêque & métropolitain de deux diocèses: mais le pape fit goûter au prince les raisons de son opposition; & Laubach ne fut érigé en archevêché qu'en 1788, un an après le décès du prélat, qui mourut dans sa ville épiscopale, le 7 octobre 1787, à l'âge de 69 ans.

HERBERT, (Edouard) plus connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, fut envoyé par Jacques I. en ambassade vers Louis XIII. Nous avons de lui : I. Une *Histoire de Henri VIII*, in-fol. II. *De Religione Gentilium, errorumque apud eos causis*, Amsterdam, 1700, in-8°: ouvrage

plein d'erreurs, & qui ne prouve ni le jugement, ni la sagesse de l'auteur. III. *De Religione Laici*. IV. *De veritate*, Londres, 1645, in-4°. L'auteur a répandu dans ces différens écrits, des principes de Déisme & de Naturalisme. On prétend que c'est dans cette source empoisonnée, que puiserent Spinoza & Hobbes. Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°, une Traduction de son Traité de la vérité, sous ce titre : *De la vérité, en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vrai semblable, du possible & du faux*; titre qui seul prouve la singularité & le désordre des idées de l'auteur. V. *De expeditione in Rheam insulam*, Londres, 1658, in-8°. Le lord Herbert mourut en 1648. Un savant Allemand, nommé Kortholt, fit imprimer en 1680, in-4°, une *Dissertation sur les trois Impositeurs de son siècle: Spinoza, Hobbes & Herbert*.

HERBERT, (Georges) célèbre poëte Anglois de la même famille, né en 1597, laissa des Poésies estimées. Elles ont pour titre : *Le Temple, & le Ministre de la Campagne*. Il mourut curé de Bemmerson, près Salisbury, en 1635.

HERBERT, (Thomas) né à Yorck, de la famille des comtes de Pembrock, voyagea en Asie & en Afrique. De retour dans sa patrie, il suivit le parti des parlementaires contre Charles I. Lorsqu'on eut ôté les domestiques à ce malheureux prince, on lui donna Herbert pour valet-de-chambre. Le sort du monarque le toucha; il le servit avec beaucoup d'attention, & écrivit

l'histoire des derniers moments de ce prince, qu'il publia après le rétablissement de Charles II, & que Wood a insérée dans *Athenæ Oxonienses*. Il fut créé baronet, & mourut fort âgé le 1 mars 1682, à Yorck. Il avoit aussi publié la relation de ses voyages que Wicquefort a traduite en françois, sous le titre de *Relation du voyage de Perse & des Indes Orientales, fait par Herbert en 1626 & 1627*, Paris, 1663, in-4°. On en a donné une édition en anglois en 1638.

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitschen, dans la Silésie, fut député en 1664 par les églises Polonoises de la confession d'Ausbourg, pour aller solliciter des secours auprès des églises Luthériennes d'Allemagne, de Suisse & de Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves, tant sur la terre qu'au-dessous. Il a laissé un savant traité sur cette matière, publié à Copenhague, sous ce titre : *Dissertationes de Paradiso, de admirandis mundi Cataractis suprà & subterraneis, eorumque principio*, Amsterdam, 1678, in-4°. Ce livre n'est pas commun & est recherché; il est plein d'une physique approfondie, & qui ne se roule pas sur les routes battues. On croit y voir cependant quelques traces du *Mundus subterraneus*, & autres de Kircher, mais qui eux-mêmes sont écrits dans cet esprit & sur ce ton. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont : I. *Kiovia subterranea*, 1675, in-8°. II. *De*

Anna Ecclesiarum Augustana confessionis in Polonia, Copenhague, 1670, in-4°. III. Terra motus & quietis examen, in-12. IV. Tragicomœdia & Ludi innotati de Juliano Imperatore Apostata, ecclesiarum & scholarum rector, in-4°. On voit dans cet ouvrage qu'il connoissoit mieux le fameux Julien, que les philosophes modernes, qui en feroient presque un héros. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitryon, né à Thebes, dans la Beotie, vers l'an 1280 avant J.C., est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par 12 travaux, auxquels l'oracle le condamna. Etant encore au berceau, il étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt, ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la course une biche qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il mit à mort Busiris, roi d'Egypte, qui faisoit immoler tous les voyageurs; il punit Diomedes, roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux. Il prit, sur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un sanglier qui dévoroit toute la contrée, & qu'il mena à Eurysthée. Il tua à coups de fleches tous les horribles oiseaux du lac de Stymphale. Il dompta un taureau furieux qui désoloit la Crete;

Tome IV,

Il vainquit le fleuve Achelous, à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chevre Amalthée. Il étouffa dans ses bras le géant Anthée. Il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il soulagea Atlas, en soutenant fort longtemps le ciel sur son dos. Il massacra plusieurs monstres, comme Gérion, Cacus, Tyrrhene & d'autres. Il combattit les géans Albion & Bergion, dompta les Centaures, & nettoya les étables d'Augias. Il tua un monstre marin, auquel Hésione, fille de Laomédon, étoit exposée; & pour punir Laomédon, qui lui refusa des chevaux qu'il lui avoit promis, il traversa les murailles de Troie, & donna Hésione à Télamon. Il défit les Amazones, & donna leur reine Hippolyte à Thésée. Il descendit aux enfers, enchaina le chien Cerbere, & en retira Alcèste, qu'il rendit à son mari Admète. Il tua le vautour qui mangeoit le foie de Prométhée, attaché au mont Caucase. Il sépara les deux montagnes Calpé & Abyla, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva 2 colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, sur lesquelles on dit qu'il grava une inscription, dont le sens est : *Non plus ultra*. Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dressé lui-même. Les dieux l'immortalisèrent, & il fut reçu dans le ciel, où il épousa Hébé, déesse de la jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un

T r

homme fort & robuste, la maf-
 sue en main, & couvert de la
 peau du lion de Némée. Il a
 quelquefois l'arc & la trouffe,
 ou la corne d'abondance sous
 le bras; fort souvent on le
 trouve couronné de feuilles de
 peuplier blanc. On donne à
 Hercule plusieurs femmes &
 plusieurs maîtresses. Les favans
 ont bâti divers systêmes sur
 ce héros, réel ou imaginaire.
 Quelques-uns ont cru voir de
 l'analogie, avec les exploits de
 Samson, & ont expliqué le bû-
 cher où Hercule s'immola, par
 le bâtiment sous lequel Sam-
 son s'ensevelit volontairement.
 Vossius ne voit, dans Hercule,
 qu'une allégorie du soleil; &
 les douze travaux du fils d'Ale-
 mene ne sont à ses yeux, que
 les 12 signes du Zodiaque. Sui-
 vant le Clerc, Hercule étoit
 un négociant Phénicien qui
 avoit fait de grands établisse-
 mens, de longs voyages &
 avoit étendu fort loin son
 commerce: Noël le comte,
 regardoit les actions d'Hercule
 comme autant d'emblèmes des
 vérités morales. L'abbé Banier,
 qui croyoit que les fables n'é-
 toient que des altérations des
 vérités historiques, croit à
 l'existence d'Hercule; mais
 comme, selon lui, plusieurs hé-
 ros ont porté ce nom, & que
 certains auteurs en font même
 monter le nombre jusqu'à qua-
 rante-trois; il prétendoit que
 les Grecs avoient chargé le
 seul Hercule Thébain des ex-
 ploits de tous les autres; ce
 qui faisoit tout le merveilleux
 de son histoire. L'abbé Bergier
 trouvoit dans cette même his-
 toire d'Hercule, une topogra-
 phie mal entendue de plusieurs

cantons de la Grece ou des au-
 tres parties du monde. Enfin,
 selon M. Gêbelin, les travaux
 d'Hercule n'étoient autre chose
 que des symboles du défriche-
 ment & de la culture des terres.
 Il résulte de cet amas de systê-
 mes opposés, qu'on ne parvien-
 dra pas aisément à expliquer,
 d'une manière satisfaisante, le
 fondement des fables débi-
 tées sur Hercule; il est peut-
 être de la sagesse de ne pas
 trop s'en occuper. C'est, dit
 un auteur en parlant de ces
 sortes d'histoires, comme si l'on
 se fatiguoit à expliquer un rêve.

HERDTRICH, (Chrétien)
 Jésuite Flamand, savant dans
 l'histoire & les coutumes de la
 Chine, publia dans le 17^e.
 siècle, conjointement avec plu-
 sieurs de ses confrères, & par
 ordre de Louis XIV, le livre
 intitulé : *Confucius Sinarum
 Philosophus, seu Scientia Si-
 nenfis*. Il fut imprimé à Paris,
 in-fol. en 1687. On accuse l'au-
 teur & ses associés de n'être
 pas tout-à-fait exacts, de flat-
 ter le philosophe Chinois, de
 montrer sa doctrine sous un
 jour trop avantageux, & de
 lui prêter des choses qu'il n'a
 jamais dites. Voyez COUPLET
 & CONFUCIUS.

HERENNIEU, fils aîné de
 l'empereur Odenat & de Zé-
 nobie, fut honoré du nom
 d'Auguste l'an 264, lorsque Gal-
 lien donna le même rang à
 Odenat & à sa famille. Zénobie
 lui conserva cette qualité après
 la mort de son époux. Elle re-
 vêtit alors ses trois fils de la
 pourpre impériale, pour gou-
 verner l'empire d'Orient sous
 leur nom. Herennien, élevé
 dans les mœurs & les usages

des Romains par le philosophe Longin, ne parloit que latin en public & dans les conseils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainsi en Orient avec ses freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur sort, lorsque l'empereur Aurélien les eut fait prisonniers, après avoir détrôné Zénobie leur mere.

HERENTALS, (Pierre de) ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Herentals, bourg de la Campine, dans le diocèse d'Anvers, vers l'an 1320, chanoine-regular de l'ordre des Prémontrés, mort le 12 janvier 1390, est auteur : I. D'un *Commentaire sur les Psaumes*, Cologne, 1483, & Rouen, 1504; ce n'est qu'une compilation, faite sans beaucoup de choix. II. *Chronica ab orbis initio*, manuscrite, dont Baluze a détaché les vies des papes Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Grégoire XI & Clément VII, qu'il a insérées dans les *Vies des Papes d'Avignon*, Paris, 1693, in-4°. On conserve encore plusieurs autres ouvrages manuscrits de Herentals dans l'abbaye de Floresse, diocèse de Namur, où il a été prieur pendant plus de 30 ans.

HERESBACH, (Conrad) né à Heresbach, village du duché de Cleves, en 1496, fut gouverneur, puis conseiller du duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec Erasme, Sturmijus & Melancthon, & mourut en 1576. On a de lui : I. *L'Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice en 1536, Amsterdam, 1650,

in-8°. II. *Rei rusticae libri quatuor*, Spire, 1595, in-8°. Cet auteur possédoit plusieurs langues mortes & vivantes.

HERI, (Thierry de) chirurgien de Paris, fut envoyé par François I, en Italie, où il avoit alors des troupes. Heri s'y appliqua sur-tout aux maladies vénériennes, qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il exerça son art dans l'hôpital de S. Jacques le Majeur; il revint ensuite à Paris, & y mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un traité intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne*, vulgairement appelée *Grosse-Variole*; imprimé à Paris d'abord en 1552, & ensuite en 1569. Cet ouvrage fut recherché de son tems. On assure que Heri gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité; maladie dont les progrès immenses menacent d'infester ou d'abolir les sources de la génération, en même tems qu'elle est un châtiment direct, présent, vaste & terrible de la perte générale des mœurs; & une preuve de l'extrême corruption de l'homme, qu'une telle punition n'arrête pas. Voy. ASTRUC.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compagnons, nommé *Lisoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles &

des plus savans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le roi Robert assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les désabuser, on fit allumer dans un champ, près de la ville, un bûcher, où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soissons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Savans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Lois Ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1^{re}. fois en 1729, & réimprimées à Paris en 1771, in-fol., lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y regnent: on remarque cependant qu'en général il est peu favorable à la puissance ecclésiastique, & que quelques-uns de ses principes pourroient jeter le trouble dans l'administration des choses spirituelles. On a encore de lui: I. *Un Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°. 1727. II. *Un Abrégé de la discipline de l'Eglise* du P. Thomassin, in-4°. III. *Des Œuvres posthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, aussi regretté pour son savoir, que pour sa probité. — Julien de **HERICOURT**, son grand-père, mort en 1701, occasionna l'établissement de l'académie de Soissons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette

société littéraire, en latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8°.

HERIGERE, moine de Lobbes, célèbre par ses vertus & sa science, fut élu unanimement abbé de ce monastère l'an 990. Il jouissoit de la plus intime confiance de Notger, évêque de Liege; ce fut à sa sollicitation qu'il composa l'*Histoire des évêques de Liege*, insérée dans les *Gesta Pontificum Leodiensium* de Chapeauville. Aubert Le Mire dit que Notger eut beaucoup de part à la composition de cet ouvrage, mais Valere André semble avoir démontré le contraire. Ce pieux & savant abbé mourut en odeur de sainteté l'an 1007. Il est encore auteur: I. *De la Vie de S. Ursmar* en vers, publiée par le P. Henschenius dans les *Acta Sanctorum*. II. *De la Vie de S. Landoalde*. III. *De la discorde de l'Eglise & de l'avènement du Seigneur*, dialogue. Ces deux ouvrages sont manuscrits.

HERINCK, (Guillaume) né à Helmont, se fit Récoller, fut élevé sur le siège épiscopal d'Ypres, l'an 1677, & mourut l'année suivante, à 58 ans. On a de lui un *Cours de Théologie scholastique & morale*.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1714, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des sciences, & mourut le 21 août 1771. On trouve beaucoup de ses *Mémoires* dans ceux de l'académie.

HERISSANT, (Louis-Antoine Prosper) né à Paris en 1745, de Jean-Thomas Herissant, célèbre imprimeur, s'ap-

pliqua avec le plus grand succès aux belles-lettres & à l'étude de la médecine, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il mourut le 10 août 1769, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la rare satisfaction que donne un attachement constant & sincère à la vertu. On a de lui : I. *L'Eloge de Guinier ou Gontier d'Andernach*, couronné par la faculté de médecine. II. *L'Eloge de du Cange*, qui a eu l'accessit. III. *Poème sur l'Imprimerie*. IV. *Jardin des Curieux*, ou *Catalogue raisonné des Plantes les plus belles & les plus rares, soit indigènes, soit étrangères*, publié après sa mort en 1771, in-12. V. *Bibliothèque Physique de la France*, ou *Liste de tous les ouvrages qui traitent de l'histoire naturelle de ce royaume*, 1771, in-8°. Elle a été achevée & publiée par un docteur régent de la faculté de Paris.

HERITIER, (Nicolas l') poète tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-sceaux du Vair. Il fut d'abord mousquetaire; mais obligé de quitter le service, à cause d'une blessure, il acheta une charge de trésorier du régiment des gardes-françoises, obtint un brevet d'*Historiographe de France*, & mourut en 1680 à Paris, sa patrie. On a de lui deux drames : *Hercule furieux*, & *Clovis*; pièces foibles. Il a fait aussi quelques petites poésies fugitives. Il a donné encore : I. *Tableau historique des principaux événemens de la Monarchie Française* : ouvrage d'un style diffus, surchargé de détails inutiles. II. *Traduction du*

traité de la paix & de la guerre de Grotius.

HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de son père pour les lettres. Ses ouvrages, la plupart mêlés de prose & de vers, sont assez purement écrits, mais sans coloris. Il y a entr'autres, une *Traduction des Epîtres d'Ovide*, dont il y en a 16 en vers : *Le Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*; *L'Avaré puni*, nouvelle en vers; *La Tour ténébreuse*, conte anglois, in-12. Elle mourut à Paris en 1734.

HERLICIOUS, (David) médecin & astrologue, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Sturgard en 1636, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se méloit de tirer des horoscopes, & faisoit en même tems des almanachs. Il prédit que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit dans son *Antiturcicus miles*; mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui : I. *Des Poésies*. II. *Des Harangues*. Les unes & les autres oubliées.

HERMAN, moine de Richenou en Suabe, surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrécis, mourut à Aleshufen en 1054, avec la réputation d'un savant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & quelques ouvrages qui font honneur à sa piété. Le premier, quoiqu'en prose, vaut infini-

ment mieux que le second qui est en vers : il est plein d'ondiction & de sentiment , écrit d'un style simple , naturel & touchant. Cependant quelques auteurs croient que le *Salve Regina* est l'ouvrage d'Aimard de Monteil , évêque du Puy , légat du pape Urbain II , dans l'armée des Croisés , & mort en 1098 (voyez MONTEIL). Ce qu'il y a de certain , c'est que quelques anciens appellent cette prière l'*Antienne du Puy*.

HERMAN DE RYSWICK , Hollandois , fut mis en prison l'an 1409 , d'où il sortit après avoir fait abjuration : mais ayant publié une seconde fois ses erreurs , il fut brûlé vif à La Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu , & que l'ame n'est pas immortelle ; il nioit qu'il y eût un enfer , & vouloit que la matière des éléments fût éternelle ; il rejetoit l'Écriture-Sainte , la loi ancienne & nouvelle : enfin tous les caprices de l'erreux & du sophisme présidoient à ses jugemens , & decidoient de ce qu'il admettroit ou n'admettroit pas.

HERMAN DE WIED , appelé ordinairement DE WEIDEN , du nom latin *Weda* ou *Weida* , du comté dont il étoit seigneur , archevêque de Cologne , étoit un prince foible & inconséquent. Il signala d'abord son zèle contre les nouvelles hérésies ; mais il se laissa ensuite persuader que la prétendue réforme ne sapoit pas par les fondemens la catholicité ; persuasion qui le porta jusqu'à établir Martin Bucer , prédicateur à Bonn. Il fit aussi accueillir à Mélanchthon & à d'au-

tres protestans. Les théologiens de Cologne publièrent contre la nouvelle doctrine & contre le *Livre de la Réforme* , un *Antididagma* ou *Contre-poison contre le venin de la fausse doctrine* , & s'adressèrent au pape & à l'empereur. Le premier , après avoir en vain cité l'archevêque qui continua à faire prêcher le luthéranisme , l'excommunia en 1545 , & le déposa de son archevêché , qu'il donna au comte Adolphe de Schawembourg , son coadjuteur. Le second , comme protecteur de l'Eglise , fit exécuter la sentence du pape. Herman prit le parti de se retirer dans son comté de Wied , où il mourut en 1552 , obstiné , dit-on , dans son hérésie , à l'âge de 80 ans. Adolphe chassa les luthériens & rétablit la Religion Catholique. Une pareille scène désola l'Eglise de Cologne , trente ans après , sous Gebhard Truchses (voyez ce mot). Un moine apostat , dogmatifant à Bonn , tenta de faire l'apologie de ce Herman , mais il fut solidement réfuté dans une dissertation publiée en 1790 , par M. de Buinick , conseiller de l'électeur Palatin.

HERMAN , (Paul) célèbre botaniste du 17^e siècle , natif de Hall en Saxe , exerça la médecine dans l'isle de Ceylan , & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695 , laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde* , 1687 , in-8°. II. *Cynosura materia medica* , Strasbourg , 1726 , 2 vol. in-4°. Boecler donna une Continuation de cet ouvrage , publiée en 1729 , in-4°. III. *Lug-*

duro-Batava Flores, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Museum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Linné en a donné une édition, Amsterdam, 1748, in-4°, avec fig., où les plantes sont arrangées suivant l'ordre botanique qu'il a inventé. Le savoir de Herman étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

HERMAN, peintre, voyez SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle sa patrie, fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, ne firent que l'augmenter. Le célèbre Leibnitz, son ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique luthérien. Appelé à Pétersbourg, en 1724, par le czar Pierre I, pour y former une académie des sciences, il y professa les mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappelé dans sa patrie pour professer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui : I. *Responsio ad Considerationes circa principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du calcul différentiel contre Nieuwentyt. II. *De Phoronomia*, in-4°, 1724. L'auteur a donné sous ce titre un traité des forces & des mouvemens

des corps solides & fluides. Il avoit projeté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dynamique, ou les Pensées de Leibnitz sur la Science des Forces*; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. III. Un traité *De nova accelerationis Lege, quâ gravia versùs Terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti*. IV. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis*. VI. Une *Dissertation particulière sur les Loix de la Nature, touchant les forces des Corps, & leur vraie mesure*, &c.

HERMANN, (George) né à Schwandorff dans le duché de Neubourg, en 1693, entra chez les Jésuites en 1710, & enseigna avec beaucoup de réputation la théologie dans l'université d'Ingolstadt. On a de lui deux traités très-estimés, intitulés : *De Deo sciente*, Ingolstadt 1737, in-8°; *De Deo volente*, ibid., 1739, in-8°. Il fut deux fois provincial de sa province, qu'il gouverna avec autant de sagesse que de douceur, & mourut à Ratisbonne en 1766.

HERMANT, (Godefroi) savant docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans sa patrie, fut recteur de l'université de Paris en 1646, & mourut en 1690, après avoir été exclus de la Sorbonne & de son chapitre, pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & son savoir firent regretter à la sage partie du public un dévouement si dérai-

sonnable à des opinions condamnées. Sa façon de penser le lia intimement avec Sainte-Beuve, Tillemont, & les autres solitaires de Port-Royal. Il prit leur style noble, arrondi, & quelquefois un peu enflé & verbeux. Ce défaut se remarque sur-tout dans les ouvrages d'Hermant. Les principaux sont : I. *Les Vies de S. Athanase*, 2 vol in-4°; de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol in-4°; de *S. Chrysostome*, in-4°, sous le nom de *Menart*; de *S. Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'histoire ecclésiastique de leur temps. II. Une *Traduction* en françois du *Traité de la Providence* de *S. Chrysostome*, in-12, 1658. III. Une autre des *Ascétiques* de *S. Basile*, in-8°, 1673. IV. *Index universalis totius Juris ecclesiastici*, in-fol., Lille, 1693, avec des notes indignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits polémiques* contre les Jésuites. Voyez sa *Vie* in-12 par Baillet.

HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il est principalement connu par quatre ouvrages très-médiocres : I. *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'auteur par une réticence aussi singulière que suspecte,

n'avoit pas parlé des opinions erronées de Jansenius & de Quesnel. Les erreurs & les inexactitudes ne sont pas le seul défaut des livres de l'abbé Hermant; il écrit d'un style incorrect & boursoufflé.

HERMAPHRODITE, fils de Hermès & de Vénus. La nymphe Salmacis l'aima longtemps, & obtint des dieux que leurs corps demeurassent toujours unis, & n'en fissent plus qu'un. On les appella depuis *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme; nom qui est resté à ceux dont le sexe est douteux, & qui ont quelque trait de l'un & de l'autre: mais les naturalistes sont d'accord que jamais il n'y a eu d'Androgyne parfait; & que si la nature met quelquefois quelque confusion dans ses desseins ou ses moyens, elle ne s'égare jamais dans la poursuite de son but.

HERMAS, (S.) Romain d'une famille distinguée, le même que *S. Paul* salua dans son Epître aux Romains. Origène le regarde comme l'auteur de livre intitulé *Le Pasteur*; mais il est plus vraisemblable que ce livre a été composé par un autre Hermas, avant la persécution de Domitien, qui s'éleva en 95. Il est cité par Clément d'Alexandrie, Tertulien, &c. Quelques auteurs ont regardé ce livre comme canonique, mais il est rejeté par la plupart des anciens & par tous les modernes, qui l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'édification des fideles, écrit avec plus de simplicité que de discernement. Il est intitulé *Le Pasteur*, parce que c'est un ange qui y parle

sous la figure d'un pasteur. Il a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de Sacy, 1742, 2 vol. in-12; & en anglois par Wake. Il est divisé en 3 parties : I. Les *Visions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reste qu'une version latine, imprimée dans la Bibliothèque des Peres.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait assassiner un de ses freres, partagea le royaume avec l'autre. Almaberge sa femme, princesse d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrit la table du roi qu'à demi. Ce prince, surpris, en demanda la raison. Puisque vous n'avez que la moitié d'une couronne, répond la reine, votre table ne doit être servie qu'à moitié... Hermenfroi, animé par ce reproche, fit la guerre à Berthier son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-tems de sa conquête, car Thierry, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac, l'an 530, & contraignit Almaberge à se sauver auprès d'Athalaric, roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, dans la condition d'une personne privée : par-là même bien plus heureuse si elle avoit eu le bon esprit de le comprendre : mais c'est ce que l'ambition ne comprend pas.

HERMES ou MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire, Trois fois Grand, philosophe Égyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns; & fut seulement conseiller d'Isis,

femme du roi Osiris, selon d'autres. Il florissoit vers l'an 1900 avant J. C. Le président d'Espagnet a donné le *Traité de l'ouvrage secret de la Philosophie* d'Hermès dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe, ou à son fils Thot, l'invention de l'écriture, des premières loix Égyptiennes, de la musique, de la lutte; mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Hermès, personnage réel ou fabuleux, est regardé comme le pere des chymistes, alchymistes, chercheurs de la pierre philosophale, magnétiseurs, & autres partisans de la philosophie occulte. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Asclepius*, qui parurent à Trevise en 1471, in-fol. sous le nom d'Hermès, sont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le 11e. siecle de l'Eglise.

HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le 2e. siecle. Il adopta l'erreur d'Hermogene sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel; mais qu'il étoit une matiere animée, plus déliée que les élémens des corps. Le sentiment d'Hermias n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Christianisme. Hermias croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejetoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que S. Jean dit que J. C. baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon Hermias, l'enfer; & la nais-

sance continuelle des enfans étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la Religion avec les principes du Stoïcisme. Hermias eut des disciples qui prirent le nom d'*Hermitites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des prosélytes.

HERMIAS, philosophe chrétien, que l'on croit plus ancien que Tertullien. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la Religion Chrétienne. Guillaume Wort en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700, avec des dissertations & des notes. Elle est jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMILLY, (Vaquette d') censeur royal à Paris, né à Amiens en 1707, mort en 1778, est auteur : I. De l'*Histoire de Majorque & de Minorque*, 1777, in-4°. Il l'a entreprise pour servir de suite à l'*Histoire d'Espagne* de Ferreras. II. De la *Bibliographie Parisienne*, avec M. Hurtaut, c'est un catalogue des différens ouvrages qui ont paru en 1769, 1770, &c., en plusieurs volumes. Hermilly a traduit de l'espagnol en françois, l'*Histoire générale d'Espagne* de Ferreras, 1742, & années suivantes, 10 vol. in-4°, & *Théâtre critique*, 1745, 12 vol. in-12; ouvrage d'un Bénédictin Espagnol, à-peu-près dans le goût du *Spéctateur Anglois*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735,

se fit respecter par ses vertus & ses lumières. Il est auteur d'une *Théologie scholastique* en latin, en 7 vol. in-8°, 1709. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut censuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 sur les *Sacremens*.

HERMIONE, voyez PYRRUS.

HERMITE, voyez PIERRE l'Hermite & TRISTAN l'Hermite.

HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un temple de Diane à Magnésie, & un autre de Bacchus. Vitruve lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit composé sur cet art un *Livre* qui n'est pas venu jusqu'à nous.

HERMOGENE, célèbre rhéteur, enseigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec succès dans le 2^e. siècle de l'Eglise. Nous avons de lui des *Livres* en grec sur la *Rhétorique*, avec les autres rhéteurs Grecs, Venise, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol., auxquels on joint les rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il savoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. Antiochus le Sophiste disoit de lui, qu'il avoit été *vieillard dans sa jeunesse, & enfant dans sa vieillesse*.

HERMOGENE, hérétique du 2^e. siècle, réfuté par Tertullien & Origène, répandit ses erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Christianisme pour le Stoïcisme. Il prétendoit que la matière étoit coéternelle à Dieu, & que le Créateur en

avait tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matiere qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet univers.

HERMOGÉNIE, jurif-consulte du 4^e. siècle, est auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Loix de l'Empire sous Honorius & Théodose*; ouvrages nécessaires au complément du Corps de Droit.

HERMOLAUS BARBARUS, voyez **BARBARO**.

HERMONDANVILLE, (Henri de) premier médecin de Philippe-le-Bel, professa son art à Montpellier & à Paris; & laissa en manuscrit tin Cours de chirurgie divisé en 5 traités, intitulé : *Chirurgia & Antidotarium*. Il est de l'an 1306. On en conserve des copies dans la bibliothèque du roi de France.

HERNANDEZ, (François) médecin de Philippe II, a publié une *Histoire des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome, 1691, 2 vol. in-fol. estimée & rare. Il avoit passé une partie de sa vie dans ce pays.

HERO, fameuse prêtresse de Vénus, demouroit près de l'Hellespont. Léandre, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir; elle allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit; mais Léandre s'étant noyé dans le trajet, Hérodote jeta de désespoir dans la mer, & y périt.

HERODE LE GRAND ou l'*Ascalonite*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Ascalon,

ville de Judée, naquit l'an 71 avant l'ère chrétienne, d'Antipater, Iduméen, qui lui procura le gouvernement de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de Brutus & de Cassius; mais après leur mort, il embrassa celui d'Antoine, qui le fit nommer Tétrarque, & ensuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C. Antigone, son compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Ce fut alors qu'il épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule. Un autre Aristobule, frère de cette princesse, obtint la grande-sacerdote; mais Hérode ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir Hyrcan, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine, son protecteur, fut défait, il alla trouver Auguste qui étoit alors à Rhodes. Il sut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Sohemie, pour avoir révélé à Mariamne qu'Hérode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste l'eût condamné; & l'an 28 avant J. C. il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême: telle est la fin ordinaire des amours violentes, sur-tout de celles des rois. Après sa mort, il eut un vif remords de son crime & devint comme frénétique; jusque-là que sou-

vent il commandoit à ses gens d'appeller la reine, comme si elle eût été encore en vie. Ce désespoir le jeta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que pour faire mourir Alexandra, mere de Mariamne. Le mari de sa sœur Salomé, tous ceux de la race des Asmonéens, tous ses amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie sans aucune forme de justice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité dans les horreurs de la peste & de la famine, qui ravagerent alors la Judée. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misere publique. Il ajouta à ces belles actions, celle de faire réparer, d'augmenter le temple, l'an 19 avant J. C; mais il ternit la gloire de celle-ci, en faisant arborer l'aigle de Jupiter ou l'aigle Romaine, sur ce saint édifice, & en faisant brûler vif Judas, fils de Sarriphée, qui avoit engagé le peuple à l'abattre, en construisant un théâtre & un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet empereur y fut si sensible, que, dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnaissance d'Hérode fut poussée alors jusqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à son bienfaiteur, comme à un dieu. Auguste lui accorda tout; & quelque tems après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils Alexandre & Aristobule, il eut

la permission de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. On prétend que c'est à cette occasion qu'Auguste dit, qu'il *valoit mieux être le pour-ceau, que le fils d'Hérode*; mais Macrobe assure que ce mot d'Auguste a eu lieu à l'occasion d'un fils d'Hérode, enveloppé dans le massacre des Innocens: exécution horrible, où ce barbare signala sa cruauté & sa féroce ambition. Le Messie venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au-dessous de deux ans. La mesure étoit au comble. Hérode mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naissance de J. C., à 71 ans, dont il en avoit régné plus de 40. Comme il savoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans l'Hyppodrome les principaux de la nation, pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verser; mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eut des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie: c'est ce qui donna lieu à la secte des *Hérodians*. Hérode fut le premier qui ébranla les fondemens de la république Judaïque. Il confondit à son gré la succession des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit arbi-

taire, & énerma l'autorité du conseil de la nation, qui ne fut plus rien. C'est toujours par de telles innovations que périssent les nations & les empires. Mais quand les despotes & les tyrans osent les entreprendre, la ruine publique est déjà préparée par d'autres causes.

HÉRODE ANTIPAS, fils d'Hérode le Grand, fut Tétrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'Arétas, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'Hérodiade, femme de son frere, il la lui ravit, & répudia sa femme légitime. Arétas, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Hérode furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cause de la mort de saint Jean-Baptiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car Hérode, accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec Hérodiade, où ils moururent tous deux misérablement. Cet Hérode est le même à qui J. C. fut envoyé par Pilate.

HÉRODE AGRIPPA, voy. AGRIPPA.

HÉRODE ATTICUS, voy. ATTICUS.

HÉRODIADE ou **HÉRODIAS**, sœur du roi Agrippa, & femme de Philippe, dernier fils d'Hérode le Grand, quitta son mari pour épouser Hérode Antipas son beau-frere. C'est cette femme qui demanda la tête de

S. Jean-Baptiste, parce que le saint précurseur lui reprochoit son adultere. Elle fut exilée à Lyon avec Hérode, & y mourut vers l'an 40 de J. C.

HÉRODIEN, fils aîné d'Odenat, souverain de Palmyre. Son pere ayant pris le titre de roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur Gallien y ajouta celui d'Auguste. Hérodien étoit d'un caractère doux & humain, mais livré à la mollesse & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit passionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les trésors de Sapor, & plaça dans son ferrail les plus belles femmes de ce roi de Perse. Zénobie, marâtre d'Hérodien, ne pouvant soutenir l'idée qu'il succéderoit à Odenat, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, Maonius à assassiner le pere & le fils. Hérodien avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

HÉRODIEN, historien Grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il fut employé à divers ministères de la cour & de la police. Il vécut depuis le regne de Commode jusqu'à celui du 3^e Gordien. Nous avons de lui une *Histoire* en 8 livres, depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à celle de Maxime & de Balbin. Son style est élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & sur-tout dans ceux qui concernent la géographie. On l'accuse d'avoir été trop favorable aux Maximin & trop peu à Alexandre Sévère. Capitolin ne fait or-

dinairement que copier son histoire. Ange Politien fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé Mongault nous en a donné une version élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet auteur est celle d'Oxford, 1699, in-8°, ou d'Edimbourg, 1704, in-12 : elle est grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une espece de grammaire : *De Numeris*, qui se trouve avec celle de Théodore, 1495, in-fol.

HÉRODOTE, le plus ancien historien Grec, dont les écrits nous soient parvenus, naquit à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie : il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'isle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grece. De retour dans sa patrie, il fit chasser le tyran Lygdamis ; mais ce service, qui ne devoit inspirer que de la reconnoissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grece. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux Jeux Olympiques, & y lut son *Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *Neuf Muses* aux 9 livres qui la composent. Cet ouvrage contient, outre l'histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le regne de Cyrus jusqu'à celui de Xercès, celle de la plupart des autres nations, chez lesquelles il avoit voyagé. Son style est plein de grâces, de douceur & de noblesse ; mais les faits ne sont pas toujours ni bien choisis, ni vrais

(voyez **CTESIAS**). Il rapporte des fables ridicules, des exagérations & des faussetés de tous les genres (voyez les *Impostures de l'Histoire ancienne*, par Lancelotti ; l'*Histoire des tems fabuleux*, par Guérin du Rocher &c.). Il est, aux yeux des philosophes, autant le pere des mensonges, que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par Jacques Gronovius, 1715, in-fol. ; par Thomas Gale, Londres, 1679, in-fol. ; par Wesselingius, Amsterdam, 1763, in-fol., & Glasgow, 1761, 9 vol. in-8°. Du Ryer l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. En 1790, on a publié à Liege, *Hérodote, historien du peuple Hébreu, sans le savoir* ; ouvrage plein de recherches & de rapprochemens très-curieux. Voyez le *Journ. hist. & litt.* 1 décembre 1790, p. 518.

HEROËT ou **HEROÛET**, (Antoine) parent du chancelier Olivier, étoit né à Paris. Ses talens pour la poésie françoise le firent connoître de François I, qui lui donna l'évêché de Digne en 1552. Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui quelques pieces sur l'amour, imprimées à Paris, 1544, & avec les *Poësies de Borderie & autres*, Lyon, 1547, in-8°.

HEROLD, (Jean) né à Hochstedt en 1511, se maria à Bâle, où il fut aux gages des libraires. Les magistrats lui ayant donné le titre de citoyen, il prit le nom de *Basilus*. Il mourut après 1566. On a de lui : 1. *Harseseologia, seu Collectio Theologorum ad consulta-*

tionem Hareseon, Bâle, 1556, in-folio. II. Une *Continuation* de l'Histoire de Guillaume de Tyr, imprimée à la suite. III. *Originum & antiquitatum Germanicarum libri; leges videlicet Salica, Ripuaria, Alamanorum, &c.*, Bâle, 1557, in-fol., & dans le recueil des anciennes loix, par Frédéric Lindenbrog, Francfort, 1613, in-fol. IV. *Chronique de Mayence*, Francfort, 1551, in-fol., en allemand. V. Des *Notes sur Eusebius*. VI. Une Traduction de l'Histoire de Diodore de Sicile, & de celle de Diênis. VII. *Hori Apollinis Bildschrist*; c'est une traduction des Hiéroglyphiques de Hor-Apollon. VIII. Une *Mythologie*. La plupart de ces ouvrages ont été imprimés ensemble, chez Pétreus, à Bâle, 1554, in-fol. Il avoit la réputation de bien écrire en allemand.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs : l'un sur-nommé l'Ancien, l'autre le Jeune. Le 1^{er} florissoit vers l'an 100 avant J. C. & étoit disciple de Ctesibius. Il ne se borna pas à la théorie des mécaniques; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre, traduit en latin sous ce titre : *Spiralium Liber*, 1575, in-4°. — HERON le Jeune est l'auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par Barocius. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre; 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

HEROPHILE; célèbre mé-

decin Grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort; & s'amusa longtemps de cette cruelle & barbare occupation. Dans ce siècle de philosophie, on a vu se reproduire cette manie atroce, & s'acharner sur des enfans, des vieillards & des étrangers. Le médecin Cocchi, dans une Dissertation imprimée à Florence en 1736, a tâché de laver Herophile de ce reproche, & prétend qu'il n'a opéré que sur des corps morts. On attribue à ce médecin d'avoir le premier traité avec exactitude la doctrine du pouls, jusqu'alors négligée : « en quoi, dit un physicien, il a rendu plus de services qu'avec ses études anatomiques; & plus encore que ceux qui ont découvert la circulation du sang (voyez HARVÉE). Excepté l'ostéologie, que la nature a mise à découvert dans chaque squelette, & qui est réellement de la plus grande importance, on peut douter que l'anatomie ait beaucoup perfectionné la médecine. Nous ne voyons pas qu'aujourd'hui celle-ci soit en général plus efficace & plus heureuse que dans les tems les plus reculés. C'est sans doute là une des raisons, qui rendoit J. J. Rousseau si contraire à l'anatomie. Il alloit jusqu'à la croire contraire au vœu de la nature. Comme ils sont voilés, disoit-il (les ressorts de la machine humaine), c'est pour n'être pas aperçus ». Herophile vivoit vers l'an 570 avant Jésus-Christ. Plin & Plutarque en parlent avec éloge.

HEROPHILE, maréchal-ferrant, imposteur qui parut à Rome du tems de Jules-César, se disoit petit-fils de C. Marius, & fut si bien le persuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel; mais César le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

HERREBOW, voyez **HORREBOW**.

HERRERA TORDÉSILLAS, (Antoine) d'abord secrétaire de Vespasien de Gonzague, vice-roi de Naples, puis grand historiographe des Indes sous Philippe II, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. Il publia en 4 vol. in-fol., une *Histoire générale des Indes*, en espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, est assez exact & vrai; dans quelques endroits, on croit s'apercevoir que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire: mais il en est dans toutes les histoires; & quel droit auroit un écrivain de le taire, s'il est bien constaté? Nicolas de la Coste l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. Herrera a fait aussi en espagnol une *Histoire générale de son tems*, depuis 1554 jusqu'en 1558. Elle est en 3 vol. in-fol. également estimée, du moins par les nations qui n'ont pas eu de démêlés avec l'Espagne. Herrera mourut en 1625, à 60 ans.

HERRERA, (Ferdinand de) poète de Séville, fut joindre l'élégance du style à la faci-

lité de la versification dans ses *Poésies lyriques & héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville, in-4°. On a de lui quelques ouvrages en prose: I. *La Vie de Thomas Morus*. II. *Une Relation de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante*. III. *Des Notes sur Garcias Lasso de la Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) professeur des humanités & de rhétorique au collège du Plessis, & ensuite d'éloquence au collège royal à Paris. Après s'être signalé dans ces places par le talent de saisir les beaux endroits des auteurs & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiègne, sa patrie, où il fonda un collège, auquel il présidoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de soixante-douze ans. La mort ravit à la fois à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modele, aux écoliers un guide, un consolateur & un rémunérateur. On a de lui: I. *L'Oraison funebre du Chancelier le Tellier*, en beau latin, traduite en françois par l'abbé Boiquillon, de l'académie de Soissons. II. *Des Pieces de Poésie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. *Des Pensées édifiantes sur la Mort*. IV. *Le Cantique de Moïse après le passage de la Mer-Rouge*, expliqué selon les regles de la rhétorique; inséré par Rollin, un des meilleurs disciples de ce maître, dans son *Traité des Etudes*.

HERSANT ou **HERSAN**, (Charles) Parisien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite chancelier

de l'Eglise de Metz, est principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun, intitulé: *Optatus Gallus de cavendo schismate*, 1640, in-8°. Ce libelle sanglant contre le cardinal de Richelieu, qui paroïsoit vouloir se faire déclarer patriarche, adressé aux prélats de l'Eglise Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement, comme propre à brouiller l'Eglise & l'Etat. L'auteur violent, dit l'abbé Bérault, & déclamateur de son naturel, qui l'avoit réduit à sortir de la congrégation de l'Oratoire, pouvoit avoir des torts dans les tours & les faillies de sa chaude éloquence; mais ses alarmes à l'égard du schisme n'étoient pas toutes à fait imaginaires. Le prince de Condé qui tout attaché qu'il étoit à la foi & à l'unité catholique, n'avoit assurément pas l'imagination visionnaire, parloit de ce schisme redouté, comme d'un malheur presque inévitable, dans la situation où étoient les choses. Le P. Rabardeau (voyez ce mot) entreprit de réfuter l'*Optatus Gallus*, & réussit fort mal. Isaac Habert le fit avec plus de succès dans son Traité: *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*. Mais la meilleure réponse fut la mort du cardinal de Richelieu, arrivée dans ces conjonctures. Le patriarchat François descendit avec lui dans le tombeau, ou plutôt rentra dans le néant, d'où lui seul avoit pu se flatter de le tirer. Hersant passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché

Tome IV,

le *Panegyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé les erreurs de Jansénius, il fut décrété d'ajournement personnel par l'inquisition, & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largouen en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funebres*, des *Sermons*; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée; une *Traduction* françoise du *Mars Gallicus* de Jansénius, évêque d'Ypres; un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes & pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de Tatius, roi des Sabins. Romulus la prit pour lui, lorsque les Romains enleverent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit en sorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa Romulus. Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que Junon, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leur dressèrent des autels sous les noms de *Quirinus* & de *Ora-*

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de l'université de Gießen, naquit dans le voisinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages utiles pour l'histoire des premiers siècles de l'Allemagne. Les principaux sont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'est une notice des premiers tems du royaume de France, jusqu'à la mort de Louis le Pieux. II.

V v

Commentationes & Opuscula ad historiam & geographiam Germaniae antiquae spectantia, 1713, in-4°. &c.

HERTZIG, (François) né à Muglitz en Moravie, en 1674, Jésuite, mort à Breslaw en 1732, publia plusieurs ouvrages contre les Jansenistes, les Hémistes, les Schwenkfeldistes & d'autres hérétiques. On distingue celui qui a pour titre *Calvinus Cornelii Jansenii Ipsius Episcopi, S. Scripturae, Pontificibus, Conciliis & SS. Patribus, praepriis Augustino, e diametro oppositus*, Breslaw, 1716, in-12.

HERVART, voyez HERWART.

HERVÉ, fut sacré archevêque de Rheims le 6 juillet 900, & présida ce même jour à un concile composé de 11 évêques, où il anathématisa les assassins de Fulcon son prédécesseur, & fit éteindre les lumières de l'Eglise (c'est le premier exemple de cet usage). Il tint divers autres conciles avec ses suffragans; le plus célèbre est celui de Trofley, village près de Soissons, l'an 909, dont il a écrit les actes. Il travailla beaucoup à la conversion des Normands, qui étoient encore ensevelis dans les ténèbres du paganisme. Le pape Jean X lui témoigna la satisfaction qu'il avoit de son zèle. Enfin, après s'être fait estimer par sa douceur, par sa charité & par son zèle pour la discipline ecclésiastique, il mourut en odeur de sainteté le 2 juillet 922. Outre les Actes du concile de Trofley, on a encore de ce prélat, un Ouvrage adressé à Widon, archevêque de Rouen, divisé

en 23 chapitres, sur la pénitence qu'il faut imposer aux relaps qui, après avoir été baptisés, retournent aux Idoles. On le trouve inséré dans la Bibliothèque des Pères, & dans les dernières éditions des Conciles.

HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire sur Isaïe*; & un autre *sur les Epîtres de S. Paul*, imprimé avec les Œuvres de S. Anselme, dans l'édition de Cologne.

HERVÉ, (Natalis ou Noël) surnommé le Breton, parce qu'il étoit natif de la Basse-Bretagne, fut le 14^e. général de l'ordre de S. Dominique en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de S. Thomas. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui: I. Des *Commentaires sur le Maître des Sentences*. II. Un *Traité de la puissance du Pape*. III. Une *Apologie pour les Freres-Prêcheurs*, & plusieurs autres ouvrages en latin, savans, mais assez mal écrits. C'étoit un homme d'une vertu rare & d'une prudence consommée. Il fit plusieurs statuts pour entretenir dans son ordre la paix que quelques faux mystiques commencent à troubler.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Orléans, en 1509, fut appelé à Rome par le cardinal Polus, pour travailler à la traduction latine des auteurs grecs. Son rare savoir, & la douceur de sa conversation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France,

60 Il fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & ensuite nommé à un canonicat de Rheims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. Hervey avoit plus d'application que de talent, & plus de savoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages. I. *Deux Discours* en latin, prononcés au concile de Trente. Dans le premier, il insiste sur la nécessité de rétablir la discipline ecclésiastique; dans le second, il traite des mariages clandestins. II. *Discours des troubles de l'année 1562, en France*. III. *Des Livres de Controverse*, & des Traductions des Pères. IV. Une mauflade *Traduction du Concile de Trente*. Ses versions françaises ne peuvent plus se lire, parce que le langage a vieilli; mais les latines ont conservé leur prix.

HERVEY, (James) fils d'un pasteur Anglican & pasteur lui-même dans la province de Northampton, en Angleterre, mort en 1759, âgé de 45 ans, n'est pas moins connu en France que dans sa patrie, par son *Poème des Tombeaux* & ses *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. Peyron, & le Tourneur. Ces écrits portent l'empreinte d'une mélancolie sage & salutaire, qui sans corrompre les jouissances de la vie terrestre, avertit l'âme d'une vie plus heureuse & plus durable. On leur trouve un rapport sensible avec les *Nuits* d'Young. Ils ont eu un succès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en sont déjà multipliées au nombre de plus de 15. Hervey, chantre & ami de

la bienfaisance chrétienne, fut chéri de ses paroissiens, pour lesquels il se dépouilla de toute propriété. Il eut toutes les vertus qu'on peut avoir hors de la véritable Religion, à laquelle on prétend qu'il étoit attaché en secret: mais c'est ce qu'on n'a eu garde de dire dans sa *Vie*, très-détaillée, qui est à la tête de la traduction citée. On a encore de lui: *Remarques sur les Lettres de Bolynbrocke*, 1753, in-8°, & *Dialogues & Lettres sur différens sujets*, 1755, 3 vol. in-8°.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Bavière, au commencement du 17e. siècle, étoit issu d'une famille patricienne d'Ausbourg. C'étoit un savant bizarre, qui adoptoit les systèmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui: I. *Chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnica Theologiae mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c., ont été les premiers dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur Louis de Bavière, contre Bzovius.

HESBURN, (Jacques) comte de Bothwel en Ecosse, eut part, selon l'opinion commune, au meurtre de Henri, lord Darnlei, qui avoit épousé Marie, reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le roi Henri. Il eut la hardiesse de se saisir de la reine, de la conduire à Dunbar, & de l'obliger à l'épouser. Appelé en jugement, il auroit été proba-

blement convaincu du meurtre de Henri, si l'infame Murray ne l'avoit fait évader, pour ôter à la reine un témoin décisif de son innocence, & le détenir ensuite dans une étroite prison en Danemarck, où il mourut en 1577. Hume, Robertson & d'autres auteurs protestans ou philosophistes, ont voulu associer la reine au crime de Bothwel; mais Cambden (quoiqu'amid'Elizabeth, & passionné contre les catholiques), & tous les écrivains impartiaux & instruits ont rendu témoignage à son innocence. Voyez MARIE STUART & MURRAY.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confession d'Ausbourg, plus connu sous le nom de *Tilemannus*, naquit à Wéfel, au pays de Cleves, en 1526. Il enseigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes pour son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires sur les Psaumes*, in-fol. II. — *sur Isaïe*, in-fol. III. — *sur toutes les Epîtres de S. Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cene & de la Justification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Ecclesia furenter defendit*. Ce traité d'un forcené ne se trouve pas facilement. Il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans lesquels on remarque peu d'ordre & encore moins de jugement.

HESICHIOUS, voyez HESYCHIUS.

HESIODE, poète Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Ascra en Béotie, étoit con-

temporain d'Homere, suivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture. Il intitula son Poème : *Les Ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les tems & les saisons. Hesiodé, plus poète que philosophe, y marque, comme nos faiseurs d'almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce Poème a servi de modele à Virgile pour composer ses *Géorgiques*, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'Hesiodé sont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. La premiere de ces productions n'a rien de grand que son sujet. C'est une espece de poème sans art, sans invention, & sans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car en ce genre-là, Hesiodé tenoit le premier rang : *Datur ei palma in medio dicendi genere* (Quintil. liv. 1, cap. 5). Cet ouvrage, joint à ceux d'Homere, doit être regardé comme les archives, & le monument le plus sûr de la théologie des anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs dieux. Le 2e. ouvrage du poète Grec est un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'Hesiodé célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appelé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce bouclier, dont le poète rapporte une aventure particulière. Hesiodé est moins élevé, moins sublime qu'Homere; mais sa

H E S

poésie est ornée dans les endroits susceptibles d'ornement. Les éditions d'Hésiode, Amsterdam, 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui se joignent aux auteurs, *cum notis variorum*, sont estimables; mais la meilleure est celle d'Oxford, 1737, in-8°. On trouve aussi ce poète dans les *Poeta Græci minores*, Cambridge, 1684, in-8°. L'abbé Bergier en a donné, dans son *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction élégante & fidelle.

HESNAULT, voyez HESNAULT.

HESPER ou HESPERUS, fils de Japhet & frere d'Atlas. Il eut trois filles qu'on nomme les *Hesperides*, & il fut changé en une étoile appelée *Phosphorus*, quand elle précède le lever du soleil, & *Hesperus*, quand elle paroît après son coucher. C'est la planète Vénus.

HESPÉRIDES, filles d'Hesper. Elles étoient trois sœurs, & leur nom étoit Eglé, Arethuse & Hesperethuse. Elles possédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'Hercule tua pour en aller cueillir.

HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de Guillaume V le Constant, landgrave de) se liguait avec la France contre la maison d'Autriche, fit rentrer Guillaume VI, son fils, dans les biens de ses ancêtres. Elle conduisit ses affaires avec tant de sagesse, que le landgrave lui ayant laissé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuse, non-seulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les

H E S 677

domaines de la Hesse. Elle mourut en 1651.

HESSE-CASSEL, voyez FRÉDÉRIC, prince de Hesse-Cassel.

HESSELS, (Jean) docteur & professeur de théologie dans l'université de Louvain, dont il fut l'ornement, né en 1522, fut envoyé avec Baïus au concile de Trente. De retour à Louvain sa patrie, il y mourut en 1566, à 44 ans. Il est célèbre : I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*. II. Par des *Commentaires sur S. Matthieu*, in-8°; la 1^{re}. à *Timothee*; la 2^e. de *S. Pierre*, & la 1^{re}. de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchisme*, Louvain, 1695, in-4°, qui n'est pas une simple exposition des dogmes catholiques, mais un corps de théologie dogmatique & morale, puisé avec beaucoup de discernement dans les Peres, & principalement dans S. Augustin. Henri Gravius, premier éditeur de cet ouvrage, en retrancha tout ce qui sentoit le Baïanisme. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence; mais son jugement étoit solide, & il étudioit avec soin les matières qu'il traitoit.

HESYCHIUS, grammairien Grec, est le même, suivant quelques auteurs, qu'Hesychius, patriarche de Jérusalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont Jean Alberti a donné une bonne édition en 1746 & 1766, 2 vol. in-fol. C'est, au jugement de Casaubon, le plus savant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. — Il ne faut pas le confondre avec HESYCHIUS de Milet.

dont on a une *Histoire de ceux qui se sont distingués par leur érudition*, en grec & en latin, Anvers, 1572, in-12; & *De Originibus Constantinopolitanis*, publiés par Meursius, 1613.

HETZER, (Louis) Bavarois, fameux socinien du 15^e siècle, qui traduisit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail de Jean-Denck, socinien comme lui. La suppression exacte qui fut faite de cette version, à cause des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529, in-fol.

HEVELKE, (Jean) *Hevelius*, échevin & sénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort en 1688, à 67 ans, cultiva l'astronomie avec beaucoup de succès. Il découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la lune, & plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le *Firmament de Sobieski*, en l'honneur de Jean III, roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. Gassendi, Bouillaud, le P. Merfenne, Wallis furent ses amis, & Louis XIV & Colbert ses bienfaiteurs. Ce monarque lui fit passer une gratification considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre astronome : I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'est une description de la lune, où il a divisé cette planète en provinces; il avoit voulu donner aux taches de la lune les noms des philosophes les plus célèbres; craignant ensuite une guerre civile parmi les sages qui auroient été oubliés, il y appliqua les noms de notre géographie : mais les dénominations de Riccioli ont pré-

valu. II. *Machina celestis*, 1647, in-fol. Hevelke a donné sous ce titre la description des instrumens, dont il se servit dans ses observations. La seconde partie de cet ouvrage, Dantzick, 1679, in-fol. est rare. III. *Tractatus de Cometis*, 1668, in-fol. Il y soutient que les comètes sont le produit des exhalaisons du soleil & des planètes. Ce qu'il faut entendre néanmoins d'un produit solide & consistant, au-lieu que les anciens regardoient les comètes comme des exhalaisons passagères. Argoli, Kepler, Bacon, Galilée, de la Hire, &c., sont du même sentiment. Le P. Berthier de l'Oratoire, Mrs. de Marivetz & Gouffier approchent davantage de l'opinion des anciens, en regardant les comètes comme des tourbillons lumineux & éphémères : opinion appuyée par ces comètes qui paroissent dans des régions si basses, qu'on ne les découvre pas d'un pays à l'autre : telle que celle que le célèbre Janelus Turrianus observa en Espagne du tems de Charles-Quint (voyez CLAIRAUT, GUGLIELMINI). IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De naturâ Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à son honneur, & deux rois de Pologne honorèrent son observatoire de leur présence.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Consultations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, in-4°, Rennes, 1743. II. *Questions & observa-*

itions concernant les matières féodales, par rapport à la même Coutume, &c.

HEURNIUS, (Jean) médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, après avoir puisé les connoissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Pavie, quitta secrètement l'Italie, peut-être parce qu'il y avoit donné quelque preuve de Calvinisme, & revint dans sa patrie, où il ne tarda pas de se déclarer pour cette secte. En 1581 il fut appelé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie sur les cadavres. Cet habile homme mourut en 1601 de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ses ouvrages est le *Traité des maladies de la tête*, en latin, 1602, in-4°. Il surpasse autant ses autres livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'en porte Jules Scaliger, très-souvent outré dans ses éloges, ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de ce savant médecin sont : I. *Praxis Medicinæ nova*, Leyde, 1590, in-4°. II. *Des Institutions de Médecine*, en latin, Leyde, 1609, in-12. III. *Traité des Fièvres*, Leyde, 1598, in-4°. IV. *Traité de la Peste*, Leyde, 1600, in-4°. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4°. Heurnius avoit lu si souvent Hippocrate, qu'il le savoit tout par cœur. N'alloit pour un homme également savant & poli, qui joignoit à une connoissance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil

de ses ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. — Son fils OTHON, né à Utrecht en 1577, remplaça son pere dans la place de professeur en médecine à Leyde, où il enseigna pendant 30 ans. Il mourut en 1652. On a de lui *Philosophia barbarica*, Leyde, 1600, in-12. C'est une histoire de la philosophie des anciens, ou plutôt c'est une compilation d'amples & nombreux passages des anciens.

HEUSSEN, (Hugues-François Van-) né en 1654, à La Haye, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il puisa des sentimens peu conformes à la doctrine catholique. Il se fixa ensuite à Leyde. Il y bâtit une église & une maison presbytérale, où l'on dit que Néercassel, prétendu archevêque d'Utrecht, plus connu sous le nom d'évêque de Castorie, patriarche de la petite Eglise, demeura caché jusqu'à peu de tems avant sa mort. M. de Néercassel avoit désigné Van-Heussen, qu'il appelloit son Timothée, pour lui succéder ; mais cette nomination fut sans effet. Pendant le voyage que M. Codde, successeur de Néercassel, fit à Rome, Van-Heussen fut nommé pro-vicaire d'Utrecht, & déploya tout ce que le fanatisme le plus amer put lui dicter, pour soutenir la rébellion contre le St. Siege. Il mourut le 14 février 1719. On a de lui : I. *Historia Episcopatum Federati Belgii*, Leyde, 1719, 2 vol. in-fol., avec fig. II. *Batavia sacra*, Bruxelles, 1714, in-fol., avec fig. C'est l'histoire des hommes apostoliques, qui ont planté la foi.

dans les provinces Beligues, ou qui l'ont illustrée par leurs vertus; il ne manque pas d'y joindre les saints du parti. Il a été traduit en flamand, Anvers, 1715, 3 vol. in-8°, avec fig. Van-Rhyn a traduit les deux ouvrages en hollandois.

HEUTERUS, (Pontus) historien, né à Delft en 1535, fut pourvu d'un canonicat de Gorcum. Il fut jeté par les hérétiques dans un cachot en 1572, avec la plupart des religieux & des ecclésiastiques de cette ville : interrogé sur sa religion, il parut chanceler, & donna par ses réponses quelques espérances aux hérétiques, qu'il se laisseroit gagner. Il échappa par ce moyen à leur fureur. Remis en liberté, il se déclara hautement catholique, & persévéra dans la foi de ses pères jusqu'à la fin de ses jours. Il fut ensuite chanoine de Déventer, puis curé de l'hôpital S. Jean, à Bruxelles, & enfin curé & chanoine de Saint-Trond, où il mourut le 6 août 1602. On a de lui : I. *Rerum Burgundicarum lib. vi*, Anvers, 1583, in-fol. La fidélité de cette histoire & le style aisé & coulant, la font estimer. L'auteur a répandu beaucoup de jour sur les généalogies de la maison de Bourgogne, & de quelques autres. II. *Rerum Belgicarum lib. xv*, Anvers, 1598, in-4°. Cette Histoire est faite sur de bons mémoires; elle commence à 1477, & finit à l'an 1564. Il a encore donné d'autres ouvrages, entre lesquels on distingue des traités sur la situation & les limites des colonies Romaines dans les Pays-Bas, sur les monnoies des

Hébreux, des Grecs & des Latins, sur les mesures itinéraires des mêmes peuples, sur les étymologies de quelques noms propres des Allemands, où il a prouvé qu'il n'avoit presque aucune connoissance de la langue teutonique, & enfin une espee d'apologie des bâ-tards, qui ne lui a pas fait grand honneur; sa naissance pourroit bien avoir été l'occasion de ce traité. La plupart de ses ouvrages ont été donnés au public, sous le titre de *Opera Historica, &c.*, Louvain, 1651, in-fol.

HEYENDAL, (Nicolas) né à Walhorn, au duché de Limbourg, en 1658, après avoir fait ses humanités à Aix-la-Chapelle, alla en Italie pour y achever ses études; mais ayant été enlevé en route par des soldats Vénitiens, il fut contraint de servir près de 4 ans parmi eux, dans l'isle de Corfou. Il retourna ensuite à Walhorn, le jour même que sa mere, sur un rapport fort circonstancié de sa mort, lui faisoit faire ses obseques, auxquelles il assista sans savoir que c'étoit pour lui qu'on les faisoit. Il se fit chanoine régulier de S. Augustin, dans l'abbaye de Rolduc, en 1684, dans laquelle la discipline venoit d'être rétablie à peu-près sur les constitutions de la congrégation de Ste. Genevieve, où après s'être distingué par la régularité & la douceur de ses mœurs, & avoir enseigné la théologie & l'Ecriture-Sainte, il fut fait abbé en 1712, & mourut le 5 mai 1733. Il a laissé plusieurs ouvrages. I. *Lettres Ecclésiastiques sur la vie & les devoirs des Ministres*

de l'Eglise, en latin, Liege, 1703, in-12. II. *Orthodoxie de la foi & de la doctrine de l'Abbé & des Chanoines réguliers de S. Augustin, de l'abbaye de Rolduc, &c.*, en latin & en françois; & quelques autres écrits en latin sur les matieres de la grace, suivant les principes de l'université de Louvain, imprimés en 1710, 1712 & 1714. III. Quelques *Mémoires* latins & françois, imprimés en 1728, sur des affaires politiques & de juridiction.

HEYLLLEN, (Pierre) chanoine & sous-doyen de Westminster, né à Burford, dans le comté d'Oxford, en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la géographie, dans l'histoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Westminster, & curé d'Alresford; mais il fut dépourvu de toutes ses charges durant les guerres civiles. Heyllen vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de Charles II, & accompagna ce prince à son couronnement, comme sous-doyen de Westminster. Il mourut en 1663, dans la 63^e. année de son âge. Il a laissé :

I. Une *Cosmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Evêque Laud*, in-fol. IV. La *Reformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol. V. L'*Histoire du Sabbat*, in-4°. VI. *Celle des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Histoire des Dimes*, in-4°, & d'autres ouvrages en anglois.

HLARBAS, roi de Gétulie, irrité du refus que Didon faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour

avoir la paix, obligèrent leur reine à consentir à ce mariage. Cette princesse, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire à ses sujets, feignit de vouloir appaiser, par un sacrifice, les mânes de Sichée son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jeta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. Virgile, pour animer l'action de son poëme, feint que ce fut Enée qui causa ce désespoir par sa fuite. Voyez DIDON, ENÉE.

HICETAS, philosophe Syracusain, pensoit que le ciel, le soleil & les étoiles étoient en repos, & que c'étoit la terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de Cicéron. Copernic lui doit la première idée de son système; ou bien à Aristarque de Samos (voyez ce mot): car on ne sait pas exactement en quel tems ont vécu ces précurseurs du Copernicisme, entre lesquels il faut compter aussi Philolaus.

HICKESIUS, (Georges) savant Anglois, né en 1642 à Newsham, dans le comté d'Yorck, mort à Worcester en 1715, est connu principalement par un livre estimé, sous ce titre : *Linguarum veterum Septentrionalium Thesaurus*. Il a été imprimé à Oxford avec les *Antiquités Saxones* de Fontaine; & dans le recueil intitulé : *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis libri duo*, Oxford, 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (S.) né à Ratisbonne de parens illustres, fut élevé malgré lui sur le siege archiepiscopal de Treves, par le consentement unanime du

clergé de cette église, qu'il gouverna pendant quelques années avec beaucoup de piété & de sagesse; mais qu'il quitta ensuite pour suivre l'attrait qu'il avoit toujours conservé pour la solitude. Il se retira dans les Vosges, où il bâtit plusieurs monastères, entr'autres celui de Moyen-Moutier, où son corps fut déposé après sa mort, qui arriva en 707. Sa *Vie* se trouve dans le *Thesaurus* de Martenne. Ce Saint a donné son nom à une savante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAX, philosophe Égyptien, mis au nombre des hérétiques du 3^e. siècle. Il proscrivoit le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il soutenoit que le paradis n'étoit pas un séjour sensible & physique, & que Melchisédech étoit le St-Esprit (opinion qui lui fut commune avec quelques saints Peres). Il distinguoit aussi la substance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux meches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. S. Epiphane a réfuté ces assertions, dont quelques-unes étoient suffisamment confondues par la croyance générale & uniforme des fideles.

HIEREMIAS, *voyez* JÉRÉMIE.

HIÉROCLÈS, président de Bithynie, & ensuite gouverneur d'Alexandrie & de toute l'Égypte, persécuta les Chrétiens, & publia contre eux, sous le regne de Dioclétien, un livre intitulé *Philalethès*, froide rapsodie de ce qu'avoient dit Celse & Porphyre; il osa mettre les

prétendus miracles d'Aristée & d'Apollonius de Tyane au-dessus de ceux de J. C.; mais Lactance & Eusebe firent voir le ridicule de cette comparaison. Hiéroclès avoit tiré ces prétendus miracles de la *Vie* d'Apollonius, écrite par Philostrate; Vie qu'on fait n'être qu'un tissu de fables puériles. On a observé que dans les supplices qu'il fit souffrir aux Chrétiens, il poussa la cruauté aux derniers excès, tandis que dans ses écrits il affectoit un ton de modération & de raison: « vrai caractère de » la philosophie irréligieuse » (dit un auteur moderne), » qui s'attache à déguiser l'atrocité de ses principes & de ses » sentimens par la douceur des » paroles, & à trouver dans » l'hypocrisie une ressource » contre l'horreur que ses systèmes inspirent ».

HIÉROCLÈS, célèbre philosophe Platonicien au 5^e. siècle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa VII Livres sur la Providence & sur le Destin, dont Photius nous a conservé des extraits. On y voit qu'Hiéroclès pensoit que Dieu a tiré la matière du néant & l'a créée de rien; ce qui prouve la fausseté de l'opinion commune, qui regarde les anciens philosophes comme généralement opposés à la création & partisans de la matière éternelle. Platon, Proclus, Philolaus, Jamblicus, &c., ont pensé sur cet article comme Hiéroclès, quoique celui-ci s'exprime plus amplement & plus clairement. Il reproche à quelques philosophes d'en avoir pas cru Dieu assez puissant pour créer le monde, sans que la

matière incréée, & par conséquent indépendante de lui, ait concouru à cette production; il observe que « le bon » ordre se trouve assez dans » un être, lorsqu'il existe naturellement par lui-même, & » que par conséquent c'eût été » en Dieu une application superflue d'avoir voulu avancer ce qu'il n'avoit pas fait... » Ne feroit-ce pas contre la » nature, dit-il, de vouloir » ajouter à un Être incréé & » subsistant par lui-même »? Ce raisonnement judicieux mérite d'avoir place parmi ce qu'on a dit de mieux contre l'éternité de la matière (voyez PROCLUS DIADOCUS). Les extraits de son *Livre du Destin* furent imprimés à Londres, 1673, 2 vol. in-8°, avec son *Commentaire sur Pythagore* : & ce dernier a été publié séparément à Cambridge, 1709, & à Londres, 1742, in-8°.

HIEROME, voyez JEROME.

HÉRON I, roi de Syracuse, monta sur le trône après son frère Gelon, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par son équité & par sa modération, autant Hiéron se fit haïr par ses violences & par son avarice. Il voulut envoyer Polyzele, son frère, au secours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat. Mais Polyzele, qui prévint ce dessein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit son frère, il se retira auprès de Theron, roi d'Agriente. Hiéron se prépara à faire la guerre à Theron. Les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit

Thrasidée, fils de Theron, lui envoyèrent des députés pour se joindre à lui : mais Hiéron aima mieux faire sa paix avec Theron, qui réconcilia les deux frères. Après la mort de Theron, Thrasidée entreprit la guerre contre les Syracusains. Hiéron entra avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit Thrasidée, & lui ôta sa couronne. Le poète Pindare a chanté les victoires d'Hiéron aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux Jeux Olympiques, 2 fois à la course du cheval, & une fois à la course du chariot. Il appella à sa cour Simonide, Pindare, Epicharme, & d'autres savans (voyez une belle parole de ce roi, article *Xenophanes*). Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour successeur son frère Thrasibule, qui eut tous ses défauts, sans avoir aucune de ses vertus.

HÉRON II, roi de Syracuse, descendoit de Gelon, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'Isle lui décernèrent la couronne de concert, & le nommerent capitaine-général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrèrent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appelés par le parti contraire, mirent le siège devant Messine, & firent un traité d'alliance avec Hiéron, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, Appius Claudius, leur donna bataille, & attaqua

premièrement les Syracusains. Le combat fut rude : Hiéron y fit des prodiges de valeur ; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux ; ils furent aussi défaits par les Romains, & Appius vainqueur vint assiéger Syracuse. Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains. Il la conserva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce roi mourut l'an 215 avant J. C., âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfans, & l'état étoit sa famille. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux Archimède, son parent, le placent au rang des grands hommes. Il avoit composé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. Hiéron eut pour successeur son petit-fils Hiéronime, fils de Gelon ; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans, quand il monta sur le trône, se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminèrent avec tous ceux de sa famille.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agno-dice* : son élève se déguisa en homme pour exercer cet art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y

adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athènes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme ; mais elle découvrit son sexe & obtint sa grace. Le célèbre Hecquet a prouvé la sagesse de cette loi des Athéniens ; elle a été si générale chez tous les anciens peuples, que le mot d'*accoucheur* ne se trouve dans aucune langue. M. Roussel, dans son *Système physique & moral de la Femme* (Paris, 1775), a démontré que l'usage contraire, devenu aujourd'hui presque général, n'est fondé sur aucune raison plausible, & tient au goût de la nouveauté & de la licence, plus qu'à aucune considération physique. « On nous dira, dit-il, qu'il faut des études sérieuses & longues, savoir la physique, la mécanique, & même les mathématiques, pour se rendre habile dans l'art d'accoucher. Eh ! où est-ce qu'on n'a pas mis, sur tout depuis quelque tems, la physique & les mathématiques ? Tout ce qui est matériel, tout ce qui est du ressort des sens, tient sans doute à la physique & à la mécanique ; on ne peut point faire un pas, on ne peut remuer un fœtu, sans que cela s'opère par les loix de la physique : mais chacun fait des opérations mécaniques, comme le bourgeois gentilhomme fait de la prose, c'est-à-dire, sans s'en douter. Il est une mécanique

» naturelle, que non-seule- » seule, fait tellement com-
 » ment tous les hommes, mais » biner & graduer son action,
 » encore tous les animaux sa- » qu'elle ne fait que ce qu'elle
 » vent, sans l'avoir apprise. » doit faire. Eh! comment ne
 » L'art des accouchemens, dé- » viendrait-elle pas aisément à
 » pouillé des préceptes indiffé- » bout d'une opération, pour
 » rens ou inutiles, & du vain » laquelle elle a tout prévu &
 » étalage dont on l'a affablé, » tout bien disposé? Comment
 » se réduit à un très-petit nom- » ne parviendrait-elle pas avec
 » bre de principes simples, fa- » facilité à tirer du sein de la
 » ciles à saisir, & très-à la por- » matrice, d'un organe actif,
 » tée des femmes. On a bien- » flexible & même vigoureux,
 » tôt appris quelles sont les dif- » un corps qui lui est familier,
 » positions vicieuses que l'en- » & qui par sa forme & par sa
 » fant peut prendre dans la » consistance, ne peut guere
 » matrice; quelles sont celles » blesser les parties qu'il tou-
 » qu'on peut rectifier, & celles » che. Dans tout le comté de
 » qui, ne pouvant point être » Foix, où je suis né, les ac-
 » corrigées, ne laissent à l'a- » couchemens sont confiés à
 » dressé de l'artiste que le sage » des femmes du bas peuple,
 » parti d'en diminuer, autant » qui n'ont jamais eu la moin-
 » qu'il est possible, les incon- » dre idée d'anatomie, & dont
 » vénients. De l'aveu des ac- » tout l'art se réduit à quelques
 » coucheurs mêmes, l'accou- » pratiques routinieres & tra-
 » chement naturel, qui est & » ditionnelles. Mais elles met-
 » doit être le plus commun, » tent du zele, de la patience
 » peut se faire sans l'interven- » & de la droiture, où les
 » tion de l'art. On peut donc » autres ne s'attachent qu'à
 » conclure avec certitude que » faire briller le fantôme de la
 » les accoucheurs qui manœu- » science; & elles n'en réussis-
 » vrent, qui instrumentent tant » sent que mieux. Je ne me
 » qu'ils peuvent, le font le » souviens d'avoir vu périr
 » plus souvent sans nécessité, » dans ma petite ville qu'une
 » & par cette raison même » seule femme des suites des
 » nuisent au succès de l'opéra- » couches: il est vrai que con-
 » tion. On peut aussi par-là » tre l'usage, elle avoit été
 » réduire à leur juste valeur » accouchée par un homme.
 » les détails exagérés qu'ils » L'événement fut si malheu-
 » font des prétendus obstacles » reux, qu'on eut tout lieu
 » qu'ils ont eu à vaincre, de » de croire que la nature ré-
 » l'adresse & de l'habileté qu'il » prouvoit une innovation si
 » leur a fallu pour les surmon- » funeste ». Il arrivera sans
 » ter; détails qui semblent » doute que les sages-femmes
 » tendre à faire voir que l'ac- » étant sans emploi & sans expé-
 » couchement a été leur ou- » rience, seront moins habiles
 » vrage, ou que du moins ils » que les accoucheurs toujours
 » y ont mis beaucoup du leur, » en action, instruits par l'exer-
 » & la nature très-peu du sien. » cice & la pratique: mais cela
 » La nature, lorsqu'elle agit » ne prouvera rien contre la so-

lidité de ces réflexions. Que les accoucheurs soient au rebut, ils ne tarderont pas d'être plus ineptes que la plus ignorante sage-femme. *Voyez HECQUET.*

HILAIRE, (S.) originaire de l'isle de Sardaigne, élu pape le 12 novembre 461, avoit été archidiaque de l'Eglise Romaine sous S. Léon, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparèrent la perte que l'Eglise fit à la mort de S. Léon. Il mourut le 21 février 468, après avoir anathématisé Eutychès & Nestorius, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Chalcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. C'est le premier pape qui défendit aux évêques de choisir leurs successeurs.

HILAIRE, (S.) évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, quoique païens, ne négligèrent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs juifs, chrétiens & païens : par-là il s'acquit une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus sçavans hommes de son tems. En lisant les livres de Moïse, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. Bien différent des petits hébraïsans modernes, qui cher-

chent d'en effacer les traces, il les saisit avec transport (*voy. LOTH*). A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoître cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écriture sacrée. Il lut les Evangiles, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme; qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime; qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'instruisit des mystères de la Religion chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser avec sa femme & sa fille, nommée Apra, & devint le plus zélé partisan de la foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. Saturnin d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Séleucie en 359, il parla si éloquemment pour la doctrine catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere; « & » les églises des Gaules le reçurent, dit S. Jérôme, comme » un héros sortant de l'arène, » illustré par ses combats contre les hérétiques ». Après avoir fermé toutes les plaies que son absence avoit faites à

son troupeau, il finit une vie pure & traversée, par une mort sainte & tranquille, le 13 janvier 367 ou 368. Nous avons de ce Pere : I. *Douze Livres de la Trinité*, composés durant son exil en Phrygie, entre les années 356 & 359. Il prouve dans le premier, que l'homme ne peut trouver sa félicité qu'en Dieu, & que la révélation est le vrai moyen que nous ayons de bien connoître la nature divine. Dans les livres suivans, le saint docteur établit le mystere de la Trinité, & réfute les diverses objections des hérétiques qui l'attaquoient, & prouve que l'Eglise est une. Les anciens mettoient cet ouvrage à la tête de tous ceux qu'il falloit lire, pour se confirmer dans la foi de la Trinité, se précautionner contre les pieges de l'hérésie, & en découvrir les ruses. II. *Un Livre sur les Synodes*, intitulé aussi quelquefois : *De la Foi des Orientaux*. Ce livre fut composé à la fin de l'an 358, ou au commencement de l'an 359. S. Hilaire y explique les termes dont les Ariens se servoient, marque toutes les variations de leur doctrine dans les différens synodes qu'ils ont tenus, & éclaircit les principales difficultés de la foi. Saint Jérôme faisoit tant de cas de cet ouvrage, qu'il le copia de sa propre main, étant à Treves. Il fournit de grands éclaircissemens pour l'histoire de l'Arianisme, & l'on conçoit en le lisant, la plus haute idée de son auteur. III. *Des Commentaires sur l'Evangile, selon S. Matthieu*. C'est le premier ouvrage de S. Hilaire. Il renferme d'excellentes instructions sur

toutes les vertus chrétiennes, & principalement sur la charité, le jeûne & la priere. Ce docteur est un des premiers Peres de l'Eglise, qui ait entrepris de commenter l'Ecriture. IV. *Des Commentaires sur une partie des Psaumes*. Saint Hilaire en développe également la lettre & l'esprit, & tient un juste milieu entre ceux qui, ne s'arrêtant qu'au sens littéral & purement historique, croyoient n'en devoir pas chercher d'autre, & ceux qui, rapportant tout à J. C., s'imaginoient que les Psaumes n'avoient point de sens propre & littéral. V. *Trois Ecrits à l'Empereur Constance*, dont la véhémence, qui a paru excessive à quelques critiques, est justifiée par l'intention & le but de l'auteur, & sur-tout par l'importance de la matiere; & si l'on y trouve des expressions qui paroissent dures, on doit les attribuer à un ardent amour pour la vérité. VI. *Une Lettre à sa fille Apra*, estimée des plus habiles critiques. Le style en est simple, proportionné à l'âge d'une jeune fille de 13 ans. Cette Lettre étoit accompagnée de deux Hymnes; l'une pour le matin, l'autre pour le soir. La seconde ne nous est point parvenue; pour la première, on croit que c'est l'Hymne *Lucis Creator optime*, &c. Apra, vierge, mourut saintement aux pieds de son pere, quand il fut revenu de son exil. Le style de S. Hilaire est véhément, impétueux; ce qui le faisoit appeler par S. Jérôme, le *Rhône de l'éloquence latine* (*Littinæ eloquentiæ Rhodanus*). Pour bien l'entendre, il faut avoir

beaucoup d'usage des termes théologiques des Grecs. Il fut un des premiers qui les transporta dans la langue latine. La meilleure édition de ses *Œuvres*, est celle de dom Coustant, en 1693, publiée de nouveau à Vérone en 1730, par le marquis Maffei, qui l'a enrichie de quelques fragmens qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes. On trouve aussi une belle *Lettre* de ce saint Pere sur la Divinité de J. C., avec trois Dissertations de l'abbé Trombelli, dans la collection imprimée à Bologne en Italie, en 1751, sous le titre de *Veterrum Patrum latinorum opuscula numquam antehac edita*. On a remarqué que le siege d'Hilaire ayant été deux fois envahi par de faux évêques, ils périrent tous deux d'une manière subite & déplorable. Voyez GUILLAUME, dernier duc d'Aquitaine.

HILAIRE, (S.) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lérins par S. Honorat, abbé de ce monastere, son ami, son parent, qui l'avoit arraché aux prestiges du monde, pour lui faire goûter les douceurs de la solitude. Le saint abbé de Lérins ayant été élevé sur le siege d'Arles, emmena avec lui Hilaire, qui fut le coopérateur de ses travaux, le successeur & l'imitateur de ses vertus. Il le remplaça en 429. Le troupeau ne crut pas avoir changé de pasteur. Hilaire assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où Célidoine, évêque de Besançon, fut déposé. Cette déposition renouvella la dispute sur la préférence entre l'église d'Ar-

les & celle de Vienne. Célidoine en ayant appelé au pape S. Léon : car rien n'étoit mieux reconnu dans les premiers siècles, que l'autorité du pape & les droits d'y appeller (voy. ATHANASE), ce pontife assembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siége. Le concile alla plus loin ; car, sur les accusations formées contre S. Hilaire lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, & lui défendit d'assister à aucune ordination. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. S. Léon reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce saint prélat, qui mourut en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. On a de lui : I. Des *Homélies* sous le nom d'Eusebe d'Emese, dans la Bibliothèque des Peres. II. La *Vie de S. Honorat*, son prédécesseur, Paris, 1578, in-8°, & dans Surius. III. D'autres *Opuscules*, avec Vincent de Lérins, Rome, 1731, in-4°, & dans le S. Léon du Pere Quesnel. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & l'on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie de S. Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des poin-

tes & quelques métaphores un peu ourrées; mais c'étoit moins son défaut que celui de son siècle. La meilleure édition que nous ayons de ce qui reste des ouvrages de S. Hilaire, est celle de Rome, 1731, par Jean Salinas, chanoine régulier de S. Jean de Latran; celle de Froben, 1550, est fort défectueuse. La *Vie* de S. Hilaire a été écrite par S. Honorat de Marseille. Voyez D. Rivet, *Histoire Littéraire de la France*, tom. 2, p. 644; & D. Ceillier, tom. 13, p. 533.

HILAIRE, diacre de l'Eglise Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur Constance; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, qui se trouvent dans les *Ouvrages de S. Ambroise*; & les *Questions sur l'Ancien & le Nouveau-Testament*, qui sont dans S. Augustin.

HILARET, voyez HYLARET.

HILARION, (S.) instituteur de la vie monastique dans la Palestine, naquit vers 291 à Tabathe, près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ses peres, & embrassa le Christianisme. Le nom de S. Antoine étoit venu jusqu'à lui; il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illustre Cénobite, il devint un parfait imitateur de sa vie pénitente & retirée. Il retourna en Palestine, & y fonda un grand nombre de monastères. Le bruit de ses vertus attirant

Tome IV,

auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'isle de Chypre, où il termina sa vie par une mort sainte, en 371, à 80 ans. S. Jérôme a écrit sa *Vie*, pleine de choses, & très-élégante.

HILDEBERT de Lavardin, dans le Vendomois, fut disciple de Bérenger, & ensuite de S. Hugues, abbé de Cluni. Il fut placé sur le siege du Mans en 1098, & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le P. Beaugendre, Bénédictin, a publié en 1703, in-folio, les *Ouvrages* de ce prélat, jointes à celles de Marbode. Elles renferment: I. Des *Sermons*, assez bons pour son tems. II. Des *Poésies sacrées*. III. Les *Vies de Ste. Radegonde, de S. Hugues de Cluni, de Ste. Marie Egyptienne*, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, bien écrites, & intéressantes pour ceux qui veulent connoître la morale, la discipline & l'histoire du siècle d'Hildebert. V. Quelques traités de Religion, dont le plus considérable forme un corps abrégé de théologie, où l'on trouve une netteté & une précision rare pour le tems, avec un sage discernement dans le choix des preuves. C'est le premier auteur dans les écrits duquel on trouve le mot *transsubstantiation*, employé pour exprimer, dans la rigueur grammaticale, l'antique foi de l'Eglise sur la présence réelle. On a encore de lui deux Pièces que Baluze publia en 1715, dans le 7e. volume de ses *Miscellanea*. Hildebert mourut le 18 décembre 1132, à 75 ans.

X x

HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint professeur en théologie & en antiquités ecclésiastiques à Helms-tad, puis surintendant-général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers Ecrits ecclésiastiques, assortis aux principes de sa secte.

HILDEFONSE, voyez IL-DEFONSE.

HILDEGARDE, (Ste.) 11^e. abbesse du mont Saint-Rupert, près de Binghen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté l'an 1180, laissa : I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages dans la Bibliothèque des Pères. II. *Libri quatuor Elementorum*, Strasbourg, 1533, in-fol. III. *Trois Livres des Révelations*, Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ses vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnerent des preuves de leur estime.

HILDEGONDE, (Ste.) vierge de l'ordre de Cîteaux, au 12^e. siècle, naquit près de Nuys, au diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, Ste. Hildegonde continua son voyage sous son nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'abbaye de Schoënaug, près d'Heidelberg, y fut reçue sous le même nom de Joseph, & y vécut d'une manière si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort

qu'elle étoit fille. Les Cisterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du Saint-Siege. On raconte sur Ste. Marine, quelque chose qui a du rapport à cette histoire. Voyez MARINE (Ste.).

HILDUIN, abbé de Saint-Denys en France, sous le regne de Louis le Débonnaire, est auteur d'une Vie de S. Denys, intitulée *Areopagetica* (Paris, 1565, & dans Surius), dans laquelle il confond le saint évêque de Paris avec l'Aréopagite (voyez S. DENYS). On ne connoissoit pas cette erreur avant lui; & elle n'a été détruite que dans le 17^e. siècle. Hilduin fit tort à sa réputation par sa conduite envers l'empereur Louis le Débonnaire, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, selon que ce pere infortuné, prince foible & inconséquent, se brouilloit & se réconcilioit avec ses enfans.

HILL, (Jean) savant médecin Anglois, né en 1716, s'occupait toute sa vie principalement de la botanique & de la pharmacopée, & mourut en 1775. On a de lui une *Histoire de Botanique*, 3 vol. in-fol.; *Système botanique*; *Dissertation sur les Sociétés royales*, in-4°. Voyez CHAMBERS à la fin de l'article.

HILLEL, l'Ancien, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, fut président du Sanhedrin de Jérusalem, forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Flavé-Josephe l'appelle *Pollion*; il vivoit vers l'an 30 avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé, après avoir soutenu avec zèle les traditions orales des Juifs,

contre Schammaï son collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Écriture-Sainte, sans s'embarrasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon S. Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des docteurs de la *Mischna*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en *VI* *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du Texte sacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne.

HILLEL, le *Nasi* ou le Prince, autre fameux Juif, arrière-petit-fils de Juda Hakkadosch ou le Saint, un des auteurs de la *Mischna*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de la *Gemare* ou du *Talmud*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Cobourg, professeur d'hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Disquisition de Præ-Adamitis*, contre la Peyrère, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentia*; & d'autres ouvrages.

HIMMEL, (Henri Van Dem) voyez URANIUS.

HIMERE ou HEMERE, fils de Lacédémon, fut si pénétré de

douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le savoir, qu'il se jeta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appelé *Eurotas*.

HINCMAR, religieux de S. Denys en France, puis archevêque de Rheims, l'an 845, l'un des plus sçavans hommes de son tems, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglise Gallicane, & la pureté de la doctrine catholique. On l'accusa néanmoins d'avoir agi avec trop de sévérité dans l'affaire du moine Gotescale, au synode de Quierci sur l'Oise; mais la suite fit voir qu'il n'avoit rien fait de trop à l'égard d'un moine dogmatifant, obstiné & incorrigible (voyez GOTESCALE). Ce prélat s'étant retiré de sa ville, menacée par les Normands, mourut à Espernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; une de Mayence, de 1602; une autre de Paris, de 1615; & la dernière, que nous devons au P. Sirmond, 1645, 2 vol. in-fol., est la meilleure. Ce qu'Hincmar a écrit de S. Remi de Rheims & de S. Denys de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. Le P. Cellot ajouta un troisième vol. à l'édition du P. Sirmond, en 1658. On trouve encore quelque chose d'Hincmar dans la Collection du P. Labbe, & dans les actes du Concile de Douzi; 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siècle où il vivoit; il est dur, embarrassé, diffus, coupé par des citations & des parenthèses sans

nombre. On voit qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & sur-tout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zélés défenseurs.

HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu régulière, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnerent le concile de Verberie, où Charles le Chauve le fit accuser; un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de désobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place : il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. On trouve ses défenses dans l'Histoire du Concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPATIUS, neveu de l'empereur Anastase, eut beaucoup de part au commandement, sous le regne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable, mais Justinien dompta ce parti, & fit mourir Hipatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 527.

HIPPARCHIE, devint amoureuse de Cratès. Ce Cynique dégoûtant lui plaisoit; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, & n'avoit point de

honte, si l'on en croit les auteurs, de faire publiquement les actions, sur lesquelles la pudeur met un voile : tels sont les efforts moraux de la philosophie abandonnée à elle-même. Hipparchie avoit fait des Livres, qui ne sont pas venus jusqu'à nous; & ce n'est sans doute pas une perte pour la décence, les mœurs, les droits de la bonne & saine raison.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, tyran d'Athenes, lui succéda avec son frere Hippias. Anacréon, Simonide & plusieurs savans furent attirés à sa cour; mais les mœurs n'y gagnèrent rien, & la corruption y marcha de pair avec une poésie licencieuse. Harmodius & Aristogiton, deux citoyens d'Athenes, outrés d'un affront public qu'Hipparque avoit fait à la sœur du premier, conspirèrent contre lui. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour Harmodius, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie, où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C.

HIPPARQUE, mathématicien & astronome de Nicée, florissoit l'an 159 avant J. C., sous Ptolomée Philometor. Il laissa diverses *Observations sur les Astres*, & un *Commentaire sur Aratus*, traduit en latin par le P. Petau, qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris 1650, in-fol. Plin parle souvent d'Hipparque & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le

premier, après Thalès & Sulpi-
cius Gallus, qui trouva le
moyen de prédire juste les éclip-
ses, qu'il calcula pour 600 ans.
Il dit qu'il est aussi le premier
qui a imaginé l'Astrolabe, &
qu'il entreprit en quelque sorte
sur les droits de la Divinité,
en voulant faire connoître à
la postérité le nombre des étoi-
les, & leur assigner à chacune
un nom. *Idemque*, dit-il, *ausus*
rem etiam Deo improbam, an-
numerare posteris stellas, ac sidera
ad nomen expungere. Son cata-
logue, du reste, est très-incom-
plet; & si, comme dit Pline, il
a déplu à la Divinité en comp-
tant les étoiles, il en a été
puní par son peu de succès. Il
est vrai, & c'est une chose
remarquable, que les modernes
n'ont pas mieux réussi; & que
les plus célèbres astronomes
n'ont pu parvenir encore à don-
ner un catalogue qui fût exact,
invariable & uniforme (*voyez*
FLAMSTÉED). Strabon accuse
Hipparque d'avoir trop aimé à
critiquer, & de s'être servi
assez souvent d'une manière de
censure, qui sentoit plus la chi-
cane qu'un esprit exact. Ce dé-
faut ne l'empêcha pas de faire
des découvertes dans l'astrono-
mie. Il détermina avec assez de
précision les révolutions du so-
leil; il calcula la durée de
celles de la lune, & fixa l'in-
clinaison de son orbite sur l'é-
cliptique; il forma une *Période*
lunaire qui porte son nom.

HIPPIAS, *voyez* HIPPAR-
QUE.

HIPPOCRATE, le plus cé-
lebre médecin de l'antiquité,
délivra les Athéniens de l'af-
freuse peste qui les affligea au
commencement de la guerre du

Péloponèse. Le droit de bour-
geoisie, une couronne d'or, l'i-
nitiation dans les grands mys-
teres, furent la récompense de
ce bienfait. Artaxercès Lon-
guemain lui offrit des sommes
d'argent considérables, & les
honneurs qu'on décerne aux
princes, s'il vouloit se rendre
à sa cour: le médecin répon-
dit assez brusquement, qu'il de-
voit tout à sa patrie & rien aux
étrangers. Il avoit sur-tout le
talent de discerner les symp-
tômes du mal, la nature de
l'air, le tempérament du ma-
lade, de prévoir le cours & la
conclusion des maladies. Le
moyen qu'il employoit le plus
souvent, soit pour la conser-
vation de la santé, soit pour
la guérison des maladies, étoit
les frictions de la peau: remède
qu'Hippocrate diversifioit se-
lon les différens tempéramens:
mais qui néanmoins ne peut
avoir de grands succès, que dans
un certain nombre de maladies;
quoique les bons effets en soient
étendus plus qu'on ne pense
communément. Il mourut à La-
rissa dans la Thessalie, à l'âge
de 109 ans. Les Grecs lui dé-
férèrent les mêmes honneurs
qu'ils avoient rendus à Her-
cule. Les médecins lui donnent
le titre de divin. Il nous reste
plusieurs écrits de ce grand
homme: I. Des *Aphorismes*,
regardés comme des oracles.
II. Des *Pronostics*. III. Un
Traité des Vents, qu'on peut
appeller son chef-d'œuvre. Les
éditions les plus estimées de
son ouvrage, sont celles de
Foësius, en grec & en latin,
Geneve, 1657, 2 vol. in-fol.;
celle de Vander Linden, Leyde,
1665, 2 vol. in-8°, qui se joint

à la collection des autres *cum notis variorum*; & celle que Chartier a donnée avec le Gallien, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. (voyez Louis DURET). On imprima à Bâle en 1579, 22 de ses *Traitéz*, avec la traduction de Cornarius, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil est fort rare. Les savans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. Le célèbre Hecquet y a fait un bon commentaire en latin, que Devaux, habile chirurgien, a traduit en françois avec le texte. S'il étoit vrai, comme l'a prétendu de nos jours un médecin célèbre, que depuis Hippocrate la médecine ne s'est pas perfectionnée, que les maladies en général ne sont ni mieux connues, ni mieux traitées, que les guérisons ne sont ni plus fréquentes, ni plus merveilleuses; que faudroit-il penser des bornes de nos connoissances & de nos talens, non-seulement dans la spéculation & les sciences abstraites, mais encore dans les arts pratiques les plus graves & les plus essentiels? Que deviendroient toutes les lumières, tous les secours, cherchés dans la physique, la chimie, l'anatomie, &c.? Ne seroit-on pas tenté de croire que la médecine a dégénéré avec la simplicité des idées primitives & avec la première routine de l'art?

HIPPODAMIE, fille d'Enomaüs, roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'oracle que son gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parce qu'il

étoit assuré que personne ne pouvoit le surpasser en cet exercice. Enomaüs massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus: il tua jusqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer Hippodamie sur le char de ces amans, afin que sa beauté, qui les occupoit, les empêchât, en courant d'être attentifs à leurs chevaux: mais Pélops entra dans la lice, & le vainquit par adresse (voyez MYRTILE). Enomaüs se tua de désespoir, laissant Hippodamie & son royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponnèse. Voyez BRISËS.

HIPPOLYTE, fils de Thésée & d'Antiope, reine des Amazones. Phedre, sa belle-mère, devint éperdument amoureuse de ce jeune prince; & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspireroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colère, il pria Neptune de venger ce crime prétendu. Le dieu l'exauça; & Hippolyte, se promenant dans un char sur les bords du rivage, auprès de Trézene, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement les chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. Esculape le ressuscita. Phedre, déchirée par les remords, découvrit son crime à Thésée, & se donna la mort.

HIPPOLYTE (S.). Il y a trois Saints de ce nom, que Prudence, dans l'*Hymne II Peristephan.*, a confondus, en faisant une seule

Histoire des actes de ces trois Saints ; savoir, de S. Hippolyte le soldat, que S. Laurent à baptisé; de S. Hippolyte, prêtre d'Antioche, & de S. Hippolyte, évêque de Porto; qui cependant n'ont rien de commun que le nom, puisqu'ils different de patrie, par le tems où ils ont vécu, & par le genre de martyre qu'ils ont souffert — Hippolyte le soldat a été traîné & mis en pieces par des chevaux indomptés, le 13 août, près de Rome, Voie Tiburtienne, sous l'empereur Valérien. Il y a une Hymne élégante en l'honneur de ce Saint, dans le Bréviaire de Tolède, du rit Mosarabique, où son martyre est décrit avec toutes les circonstances, & où il est dit qu'il a souffert des tourmens analogues à ceux de l'Hippolyte de la fable, fils de Thésée; les païens, à l'occasion du même nom, imaginant de lui faire subir le même supplice. — Hippolyte d'Antioche, prêtre du tems de Fabius, évêque de cette ville, se laissa pendant quelque tems séduire par le Novatien; mais ayant abjuré l'erreur de Novat, il souffrit généreusement le martyre. Celui-ci vivoit du tems de Dece, comme il conste par la chronique d'Eusebe, qui en parle aussi dans son *Histoire*, liv. 6, chap. 35, & les deux suivans. — Le troisieme, évêque d'Ostie, célèbre par sa science, fut noyé à Porto sous l'empereur Alexandre, le 22 août. S. Jérôme, dans la 84 Epître à Magnus, & dans le liv. de *Scripturis Eccl.* en fait mention, & lui donne le nom de martyr. Nicephore, dans son *Histoire*,

liv. 5, ch. 15, l'appelle évêque de Porto. S. Jérôme dit qu'il ne fait pas quelle église il a gouvernée. Gelase, dans son livre *des deux Natures* contre Eutychès, dit qu'Hippolyte étoit évêque métropolitain d'Arabie; ce qui a fait croire à un grand nombre de critiques, qu'il étoit évêque d'Aden, appelée anciennement *Portus Romanus*. Baronius soutient qu'il a été évêque d'Ostie ou Porto en Italie, & dit que l'on montre encore la caverne pleine d'eau où il a été jeté & où il a consommé son martyre. Il ajoute, pour confirmer son opinion, qu'on a trouvé en 1551, dans les environs de Rome, un ancien monument de marbre, avec la figure d'Hippolyte, à l'entour de laquelle étoit gravé en lettres grecques le *Cycle Paschal* dont il est l'auteur; monument qui est maintenant placé dans la bibliothèque du Vatican. Il ne nous reste de son *Cycle Paschal*, que la deuxième partie. Elle roule sur un nouveau calcul qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un cycle de 16 ans. Nous avons encore de cet illustre évêque : I. Une partie considérable d'une *Homélie contre Noët*, hérétique du 3e. siecle, où il prouve clairement la distinction des personnes dans la Trinité, la divinité du Fils de Dieu, & la distinction des natures en J. C. II. Des fragmens de ses *Commentaires sur l'Ecriture*. III. *Homélie sur la Théophanie ou l'Epiphanie*. IV. *De l'Ante-Christ*, découvert & publié en 1661; Eusebe, S. Jérôme, Photius en font mention. Il est différent

du livre intitulé *de la fin du monde & de l'Ante-Christ*, qu'on lui a faussement attribué, & qui est une production moderne peu estimable. Fabricius a donné une belle édition de ces ouvrages en grec & en latin, 2 vol. in-fol.; le premier publié en 1716, & le 2^e. en 1718. On reconnoît dans les écrits de S. Hippolyte la douceur qui formoit son caractère. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Écriture-Sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique, l'éloigne souvent du sens littéral. S. Jérôme, S. Chrysostome, Théodoret font l'éloge de ses vertus & de ses écrits.

HIPPOMENE, voyez ATALANTE.

HIPPONAX, poète Grec, né à Ephèse vers l'an 540 avant J. C., se fit chasser de sa patrie à cause de son humeur satyrique. Il s'exerça dans le même genre de poésie qu'Archiloque, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. Hipponax passe pour l'auteur du vers *Scæzon*, où le spondée qui a pris la place de l'iambe, se trouve toujours au 6^e. pied du vers qui porte ce nom.

HIRAM, roi de Tyr, fils d'Abibal, monta sur le trône après lui, fit alliance avec David & avec Salomon son fils. Il fournit à celui-ci des cedres, de l'or & de l'argent pour la construction du temple de Jérusalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un à l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. Hiram mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un règne de 60 ans.

HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toutes sortes d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephthali. Salomon se servoit de lui pour travailler aux chérubins, & aux autres ornemens du temple. Il fit outre cela les deux grosses colonnes de bronze, qui furent mises à l'entrée du vestibule du temple, dont l'une s'appelloit *Jachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaisseau, nommé *la Mer d'Airain* (Mare Æneum), où l'on conservoit l'eau pour l'usage du temple. Les Assyriens enleverent ces beaux ouvrages lors de la captivité de Babylone; on ne sait ce qu'ils devinrent depuis.

HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1686, étoit peintre ordinaire du roi, & professeur de l'académie de peinture. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ses tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur, qui semble envelopper tout l'ouvrage. Son style est gracieux, & sa composition sage & bien entendue. Il finissoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perspective. Ses premières productions n'offrent ni caractères nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la suite une noblesse de dessin, une force d'expression, une vigueur de coloris admirables. Tel est, entr'autres, son *Tableau des Enfans de Bethel*, dévorés par des ours, chet-

d'œuvre conservé dans le cabinet de M. le marquis de Marigni.

HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour ces sciences se décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, en 1669, par le grand Colbert, en Bretagne & en Guienne. Ce ministre avoit conçu le dessein d'une carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes; il employa la Hire à préparer les matériaux de ce grand ouvrage. Ce géometre répondit tellement à cette confiance, qu'on l'envoya un an après déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il mesura ensuite la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du bastion de Risban jusqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693 il continua, du côté du nord de Paris, la méridienne, commencée par Picard en 1669, tandis que Cassini la poussoit du côté du sud. Si ces différens travaux lui méritèrent l'estime des savans, ses vertus le firent aimer des citoyens. Il étoit équitable & désintéressé, non-seulement en vrai philosophe, mais en chrétien. Sa raison, accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les discuter avec curiosité, s'arrêtoit tout court à la vue de ceux de la Religion; & une piété solide, exempte d'inégalités & de singularités, a régné sur tout le cours de sa vie. Ses principaux ouvrages sont: I. *Les*

nouveaux Elémens des Sections coniques; volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéressans sur les *Lieues géométriques* & sur la *Construction des équations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685, in-fol., en latin. III. *Des Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes plus faciles pour le calcul des éclipses*. IV. *Des Tables astronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. *L'Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Méchanique*, 1695, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. IX. L'édition du *Traité des Nivellemens* de Picard, avec des additions. X. Celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage posthume de Mariotte, qu'il mit au net.

HIRRIUS, (Caius) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réservoirs pour garder le poisson. Il en fournissoit la table de César dans les festins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira par cette invention un très-gros revenu.

HIRTIUS, (Aulus) surnommé mal-à-propos *Pansa*; continuateur de César, & consul avec Caius Vibius *Pansa*, périt, ainsi que son collègue, à la bataille de Modene, donnée l'an 43 avant J. C., contre Antoine, quoique celui-ci ait été entièrement défait. C'est, sans doute, l'analogie des circonstances de sa vie & de celle de *Pansa*, qui l'ont fait confondre avec ce dernier par des écrivains superficiels (voyez

OPPIUS). Du reste, ce Hirtius est un historien obscur, entortillé, superficiel, partial, sans intérêt, sans vigueur; il a l'air d'un gazetier gagé, qui compile de mauvais bulletins, & qui ne sauroit rendre lui-même compte de sa compilation, qui ramasse tout ce qu'il entend dire, ne s'attache qu'à des minuties, & passe sous silence les événemens importants, les grands mouvemens d'armées, les marches subites & forcées, afin de s'emparer d'un poste essentiel, la conduite respective des généraux; la nature des terrains où l'on a combattu, & enfin tout ce qui peut intéresser & instruire un homme de l'art.

HISCHAM, 156. calife de la race des Ommyades, & 46. fils d'Abdalmaleck, succéda à son frere Jézid II. C'étoit un prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y fournir. Après sa mort on trouva dans sa principale garde-robe, 12000 chemises très-fines; mais Valid, son successeur, ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap, pour l'ensevelir; de sorte qu'un valet-de-chambre enveloppa cet homme si fastueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu Khacam, roi de Turquestan, Zéid proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs Léon l'Isaurien & Constantin Copronyme. Il mourut après un regne de 19 ans, l'an 743. C'est lui que les historiens Grecs nomment *Isam*.

HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*,

né à Malmesbury en 1588, d'un pere ministre, fut chargé dès l'âge de 20 ans de l'éducation du jeune comte de Devonshire. Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra aux belles-lettres & à l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie, où il vit Galilée, il joignit cette science à celles qui l'occupoient déjà. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorsqu'il y retourna; il éclata en effet quelque tems après. Hobbes vint chercher la tranquillité à Paris, & ne l'y trouva point. Son traité: *De Cive*, & son *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il se retira à Londres, où le soulèvement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son élève, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que Charles II fut rétabli sur le trône de ses ancêtres. Il accueillit favorablement Hobbes, qui avoit été son maître de mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de Devonshire, avec autant de pusillanimité qu'il avoit montré de hardiesse en attaquant les dogmes les plus sacrés. Quelques écrivains ont peint Hobbes comme un bon citoyen, un ami fidele, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guere avec la réputa-

tion d'athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Ces sortes d'éloges ne manquent jamais aux gens de parti; & cet homme est regardé comme un des coriphées de la secte des philosophes modernes, c'est-à-dire des matérialistes & épicuriens. Il vécut dans le célibat, mais sans en être moins adonné aux femmes. Chez les libertins, le célibat n'est qu'un moyen de plus de se livrer sans gêne à la débauche. Sa conversation étoit agréable; mais dès qu'il étoit contredit, elle devenoit caustique: des esprits de cette trempe ne souffrent point de contradiction: après avoir foulé aux pieds les plus antiques & les plus respectables vérités, ils ne sont guère disposés à en écouter la défense. Ils sentent d'ailleurs qu'ils n'auroient pas l'avantage dans cette lutte, avec des hommes instruits & d'un sens raffiné: delà la grande ressource des injures si chères à nos incrédules. Quant aux principes qu'il a établis dans ses ouvrages, ils sont affreux. Il n'y a, selon lui, point de différence entre le juste & l'injuste. Celle qui se trouve entre le vice & la vertu, ne prend sa source que dans les loix que les hommes ont faites; & avant ces loix, un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Les principaux ouvrages, dans lesquels ce bizarre philosophe a consigné ces détestables maximes, sont: I. *Elementa philosophica seu politica de Cive*, Amsterdam, 1647, in-12. Sorbier le traduisit en françois, & fit imprimer cette tra-

duction à Amsterdam en 1649, in-12. L'auteur y pousse trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un despote, par ressentiment contre les parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y suppose tous les hommes méchans, non-seulement par un penchant d'origine vers le mal, mais de fait & de volonté actuelle. Ils doivent l'être tous dans son système, & le deviennent infailliblement en suivant ses principes. II. *Leviathan, sive de Republica*, Amsterdam, 1668, & dans ses *Œuvres philosophiques*, Amsterdam, 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une *Traduction d'Homere* en vers anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inférieure à celle du célèbre Pope. IV. Une autre de *Thucydide* en anglois, 1676, Londres, in-fol. V. *Décameron philosophique, ou x Dialogues sur la Philosophie naturelle*, en anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand sophiste que grand philosophe. On peut le regarder comme le précurseur de Spinoza. VI. *Des Vers anglois & latins*. VII. *Plusieurs Écrits de Physique*.

H O B E R G, (Wolfgang Helmhard, seigneur de) né en Autriche l'an 1612, & mort à Ratisbonne en 1688, à 76 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & sur-tout par ses *Georgica curiosa*.

H O C, (Louis-Pierre le) médecin, natif de Rouen, mort le 27 août 1769, s'est distingué par son opposition à toutes les charlataneries & à l'empir-

risme de nos jours; il a particulièrement combattu la pratique de l'inoculation dans son *Avis sur l'inoculation*, 1763, in-12, & dans son *Inoculation renvoyée à Londres*, 1764, in-12. Il y montre le ridicule de risquer sa vie pour une maladie qui peut ne pas venir, & prouve par des faits que l'inoculation n'empêche pas la petite vérole naturelle. Voyez CONDA-MINE.

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement professeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, pasteur, surintendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en avril 1717. Ses principaux ouvrages sont: I. *Collegium Puffendorffianum*. II. *De Festo expiationis & Hirco Azazel*. III. *De Conradino, ultimo ex Suevis Duce*. IV. *De rebus Elbingensibus*. Ouvrages savans & utiles dans tous les endroits où l'auteur s'est tenu en garde contre les préjugés de sa secte.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogstraten, petite ville au quartier d'Anvers, fut professeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquisiteur dans les trois électors ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec Reuchlin, qu'il regardoit, non sans raison, comme favorable aux nouvelles opinions (voyez REUCHLIN). Tous les sectaires & Erasme font un portrait défavantageux de son cœur; mais c'étoit la charge d'inquisiteur, dont il remplissoit les devoirs avec ar-

deur, qui le rendoit odieux. Il mourut à Cologne en 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse. Voyez le P. Echard, tom. 2. p. 67.

HOCQUINCOURT, voy. MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naissance à Ratisbonne, composa dans le 16e. siècle, une *Chronique de l'Evêché de Ratisbonne*. Cet ouvrage, qu'on regarde comme assez exact, avoir été oublié depuis sa naissance; mais M. Œfele, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Bavière, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfrei) archidiacre d'Oxford, & professeur royal en langue grecque dans l'université de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans. On a de lui: *De Gracis illustribus, lingua græca litterarumque humaniorum instauratoribus*: ouvrage curieux, mais d'une exactitude de détails qui va jusqu'à la minutie, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur par Samuel Jebb. II. *De Bibliorum textibus originalibus*, in-fol., Oxford, 1705. Il y démontre supérieurement la nouveauté des points massorétiques, & détruit, comme l'avoit déjà fait Louis Cappel, ce petit artifice imaginé par les Rabbins, pour détruire l'autorité des anciennes Versions; artifice dont les bons Buxtorf, & d'autres hébraïsans (sur-tout parmi les protestans) ont été les dupes (voyez CAPPEL, ÉLÉAZAR, GOROPHUS). III. Une *Dissertation latine contre l'Histoire*

d'Ariflée. IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & savante, sur *Jean d'Antioche*, surnommé *Malala*. Elle est jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les soins & avec les notes de Chilméad.

HOË, (Mathias) né à Vienne en 1580, fut conseiller ecclésiastique, premier prédicateur & principal ministre de la cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire sur l'Apocalypse*, Leipzig, 1671, in-fol., & d'autres ouvrages dignes d'un enthousiaste.

HÖFEN, voyez CURIUS (Jean de).

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville en 1617, à 70 ans, enrichit la bibliothèque confiée à ses soins de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°, avec des augmentations. Pour que les manuscrits de la bibliothèque qu'il dirigeoit ne fussent pas un trésor enfoui pour le public, il faisoit imprimer les plus précieux. Outre son *Catalogue*, on a de lui des *Notes sur Origene*, sur *Photius*, sur *Procope*, dont il donna une version; sur *Philon*, &c.

HOESSIN, (Crésence) née à Kaufbeuren, en Suabe, le 20 octobre 1684, se fit religieuse du tiers-ordre de S. François, & parvint dans cet état à une grande perfection des vertus chrétiennes. On en rapporte

des choses fort extraordinaires. Elle mourut en odeur de sainteté le 5 avril 1744. Son tombeau est visité par une grande affluence de peuple. On prétend que le procès de sa canonisation n'est suspendu que par rapport à certaines singularités que présente l'histoire de sa vie.

HOFFÆUS, (Paul) Jésuite Allemand, rendit de si grands services à la Religion Catholique, en Bavière & autres provinces de la Germanie, qu'Albert V, duc de Bavière, disoit lui devoir, ainsi qu'à Pierre Canisius, la conservation de la vraie foi, dans la crise où elle se trouvoit par les dégâts des nouvelles erreurs. *Petrus Canisius* (disoit ce pieux prince en faisant allusion à un passage connu de la liturgie) & *Paulus Hoffæus ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine*. Hoffæus mourut à Ingolstadt en 1608.

HOFFMANN, (Gaspar) né à Gotha en 1572, fut professeur en médecine à Altorf, depuis 1607 jusqu'à sa mort arrivée en 1648. Il étoit savant au rapport de Coringius, mais c'étoit un savant hargneux & mordant selon Thomas Bartholin; en effet, ses écrits sont remplis de critiques amères & piquantes. On peut juger de son aisance à écrire, par le grand nombre de volumes qu'il a enfantés. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nota prepetua in Galeni librum de ossibus*, in-fol. II. *Institutionum Medicarum lib. 3*, in-4°. III. *De Medicamentis Officinalibus*, in-4°, &c. Haller en fait peu de cas.

HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemwald, dans la Marche de Brandebourg, en 1622,

professeur en médecine à Altdorf, mourut en 1698. Ses ouvrages sont : I. *Altdorfi deliciae hortenses*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium*, 1691, in-4°. III. *Deliciae silvestres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°, &c.

HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'Anspach, & professeur en médecine à Altdorf, mourut à Anspach en 1727, à 74 ans. Il a continué les *Deliciae hortenses Altdorfinae* de son pere, 1703, in-4°. Il a donné aussi *Acta laboratorii chymici Altdorfini*, 1719, in-4°, & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

HOFFMANN, (Frédéric) né à Hall en Saxe en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé professeur de cette science en 1693, dans l'université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1742. Ses ouvrages ont été recueillis par les freres de Tournes, imprimeurs de Geneve, en 1748, 6 tom. in-fol. Il y a un premier supplément, 2e. édition de 1754, en 2 parties; un second en 3 vol. le tout se relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choses dans cette énorme compilation; mais le style de l'auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales; il se répète sans cesse, & sur-tout dans ses œuvres posthumes. Malgré ces défauts, Hoffmann mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoissoit cette science à fond, & il étoit

d'ailleurs grand praticien. L'elixir qui porte son nom, est renommé & d'un grand usage; peut-être donne-t-on trop d'étendue à ses bons effets, & le croit-on assorti à un trop grand nombre de maladies.

HOFFMANN, (Jean-Jacques) né à Bâle en 1635, professeur en langue grecque en cette ville, avoit une mémoire prodigieuse. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'usage de confier au papier les faits curieux que ses lectures lui offroient. Il fit part aux savans de ses collections, en publiant l'an 1668 un *Dictionnaire historique universel*, en latin, réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, sur-tout les articles d'érudition; mais ils sont écrits presque tous d'une manière peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. On a encore de lui : I. *Des Poésies latines* 1686. II. *Une Histoire des Papes*, en latin, 1687, 2 vol., où tous les faits sont altérés. III. *Historia Augusta*, Amsterdam, 1687, in-fol. Il mourut à Bâle le 10 mai 1706. Il y a eu plusieurs autres savans qui ont porté le nom d'Hoffmann.

HOFFMANN, (Daniel) ministre Luthérien, professeur de théologie à Helmstadt, chef d'une secte qui soutenoit qu'il y avoit des choses véritables en théologie, qui sont fausses en philosophie : assertion absurde en bonne logique, & que Pomponace (voyez ce mot) avoit déjà tâché d'accréditer. L'erreur de Hoffmann excita des disputes & causa du trouble dans les écoles protestantes de

l'Allemagne: pour les assoupir, le duc de Brunswick, après avoir consulté l'université de Rostoc, l'obligea à se rétracter publiquement, & d'enseigner que la vraie philosophie n'est point opposée à la vraie théologie. Hoffmann débit ses délires vers la fin du 16^e. siècle, & mourut à Wolfenbutel en 1611, âgé de 72 ans. Il a écrit contre Beze. — Il est différent de Melchior HOFFMANN, autre fanatique du 16^e. siècle, qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir fait beaucoup de bruit.

HOFMANSWALDAU, (Jean-Christien de) conseiller impérial, & président du conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ses *Poésies* allemandes. On a aussi de lui, en vers allemands, le *Pastorido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & considéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en octobre 1764, à Leicesterfields. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses compositions sont mal dessinées & faiblement coloriées; mais ce sont des tableaux parlans de diverses scènes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le mécanisme de son art, c'est-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obscur, l'harmonie du coloris, &c., pour s'élever jusqu'à la perfection de ce mécanisme, c'est-à-dire, au poétique & au moral de la peinture. *Je recon-*

nois, disoit-il, tout le monde pour juge compétent de mes tableaux, excepté les connoisseurs de profession. Un seul exemple prouvera combien il réussit. Il avoit fait graver une estampe, dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté; un bon-homme, touché de pitié, lui dit: *Misérable! tu n'as donc pas vu l'estampe d'Hogarth?... Sentiment qui exprime une moralité que le St-Esprit n'a pas jugé indigne de ses leçons: Novit justus jumentorum suorum animas; viscera autem impiorum crudelia.* Il publia en 1750 un traité en anglois, intitulé: *Analyse de la beauté*. L'auteur prétend que les formes arrondies constituent la beauté du corps: principe vrai à certains égards, faux à plusieurs autres.

HOLBACH, (Paul Thiry d') baron de Hésse & de Lépde, né dans le Palatinat, membre des académies de Pétersbourg, de Manheim & de Berlin, mort à Paris, le 21 janvier 1789, âgé de 66 ans, est particulièrement connu par un *Recueil des Mémoires les plus intéressans de Chymie & d'Histoire naturelle, contenus dans les Actes de l'Académie d'Upsal*, Paris, 1764, 2 vol. in-12. On a encore de lui une édition du *Traité de la Pyrite*, de Henckel, avec des notes qui dérogent beaucoup au texte, & substituent des idées romanesques à celles de l'auteur. M. d'Holbach (il faudroit de Holbach, mais l'usage de ne pas aspirer les noms étrangers, a prévalu en France) avoit

un goût particulier pour les systèmes nouveaux & accueillis. Il étoit lié avec tous les beaux-esprits de Paris. M. de Buffon le cite souvent dans ses *Epoques de la Nature* ; & M. d'Holbach accrédoit tant qu'il étoit en son pouvoir, les opinions du célèbre naturaliste.

HOLBEN ou HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. Erasme, son ami, l'envoya en Angleterre au chancelier Morus, qui le reçut très-bien, & qui le présenta à Henri VIII. Ce monarque passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bontés. Il reçut plusieurs bienfaits de ce prince, & lui devint si cher, qu'ayant osé repousser rudement un comte qui vouloit entrer dans son cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : *Qu'il seroit plus facile de faire sept comtes de sept paysans, qu'un seul Holben de tant de comtes.* Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jeté ses draperies. Holben travailloit avec un égal succès, en miniature, à gouache, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art,

dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle une *Danse de Paysans* dans le marché au poisson ; & sur les murs du cimetière de S. Pierre de Bâle, la *Danse de la Mort* qui attaque toutes les conditions de la vie : tous les étrangers la vont voir comme une des curiosités les plus intéressantes de Bâle (voyez le *Dict. géograph.*). On vante ses Portraits de l'empereur Charles Quint, de Froben, d'Erasme, & de Holben lui-même. Ses principaux ouvrages sont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de l'*Encomium Moriae* (Eloge de la Folie) d'Erasme, avec les commentaires de Listerius. On y trouve aussi sa *Vie* : c'est celle d'un débauché & d'un prodigue. Il mourut de la peste à Londres en 1554.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684 à Bergen en Norwege, d'un pere qui étoit lieutenant colonel, fut obligé de servir comme caporal, & devint ensuite précepteur chez un pasteur de paroisse de campagne. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connaissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint assesseur du consistoire : on le vit tour-à-tour poète satyrique, comique, historien, moraliste ; & s'il n'eut pas de succès dans tous ces genres, il ne laissa pas d'acquérir de la réputation. Un volume de ses *Comédies* a été traduit en français. Son *Histoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, est la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minu-

lieux & écrite d'un style négligé, plat & ignoble. Comme moraliste, il est connu par 2 vol. intitulés: *Pensées Morales*, où, parmi quelques réflexions justes, il y a un grand nombre de paradoxes & de trivialités. On a encore de lui une critique de l'ouvrage de Montesquieu, *De la Grandeur & de la Décadence des Romains*; parmi des remarques fausses ou vétilleuses, il y en a de très-bonnes; l'ouvrage est écrit en françois, d'un style qui est quelquefois plaisant. Il l'avoit donné à corriger à un ami, mais il ne voulut pas se tenir à ses corrections. Il a écrit aussi des *Lettres sur l'Esprit des Loix*, dont on doit porter le même jugement. Ce savant mourut en 1754, à 70 ans, laissant des richesses considérables, que ses livres, sa place d'assesseur, sa frugalité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de son bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande, fondée pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laissa aussi un fonds de 16,000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiselles choisies dans les familles bourgeoises de Copenhague.

HOLCOLT ou HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, 1497, in-fol.

HOLDA, femme de Sellum, prophétesse à Jérusalem, fut consultée par le roi Josias sur le Livre de la Loi, trouvé dans

Tome IV.

le trésor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophétesse annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colere de Dieu alloit faire fondre sur le peuple; mais elle ajouta, que puisque Josias s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point sous son regne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, après avoir enseigné la théologie dans plusieurs universités, vint recevoir le bonnet de docteur en Sorbonne à Paris, en 1646, & y mourut en 1662, aussi regretté pour son exacte probité, que pour sa profonde érudition. On lui doit: 1. *Analysis fidei*, petit ouvrage réimprimé par Barbou en 1766. Il comprend toute l'économie de la Religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux questions de controverse. Ce théologien raisonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ses divisions sont nettes, exactes, précises, & n'ont rien de la barbarie scholastique. Il se peut que l'auteur en voulant trop se resserrer, a été quelquefois un peu obscur, & qu'il a donné lieu à des objections raisonnables: ce qui lui est arrivé, en particulier, dans la manière dont il traite la nature & les motifs de la foi, où M. Grandin, docteur & syndic de Sorbonne, a trouvé quelques assertions peu exactes. La critique de M. Grandin se trouve à la page 413 de cette édition de l'*Analysis*. » On ne peut disconvenir, dit » un théologien, qu'elle ne soit » fondée; sans qu'on en puisse » rien conclure contre les sen-

Y Y

» timens de Holden. Tous ceux
 » qui ont voulu analyser la foi
 » selon les regles de la logique
 » humaine, sont tombés dans
 » les mêmes inconvéniens. En
 » perdant de vue la définition
 » de la foi, qui est *Donum Dei*
 » *ac lumen quo illustratus homo*
 » *firmiter assentitur*, &c., en ne
 » songeant pas que la foi fait
 » croire non-seulement à la
 » révélation, mais la révéla-
 » tion même, ils se sont envi-
 » ronnés de difficultés, dont
 » ils ne se sont pas tirés sans
 » paralogisme ». On peut voir
 cet objet saisi sous le vrai point
 de vue dans le *Catéchisme Philo-
 sophique*, tom. 3, n°. 393 & sui-
 vants. Cet ouvrage de Holden a
 été traduit en françois. II. Des
Notes marginales, très-claires,
 quoiqu'un peu courtes, sur le
 Nouveau Testament. Il les pu-
 blia en 1660, 2 vol. in-12, &c.
 III. Des *Lettres théologiques*
 insérées dans la dernière édi-
 tion de l'*Analysis*.

HOLDER, (Guillaume) né
 dans le comté de Nottingham,
 devint membre de la société
 royale de Londres, chanoine
 de S. Paul, aumônier du roi,
 & mourut en janvier 1697,
 après avoir publié : I. *Compa-
 raison du Mois lunaire avec*
l'Année solaire, 1694, in-8°. II.
Elémens du Langage, 1669,
 in-8°. III. *Principes naturels de*
l'Harmonie, 1694, in-8°.

HOLL, (François-Xavier)
 Jésuite, né à Schwandorf, dans
 le Haut-Palatinat; après avoir
 enseigné les belles-lettres, se
 consacra entièrement à l'étude
 du droit ecclésiastique de l'Al-
 lemagne, & fut professeur pen-
 dant 26 ans dans les plus cé-
 lebres universités de l'Empire.

Il mourut à Heidelberg, le 6
 mars 1784, à l'âge de 64 ans.
 On a de lui plusieurs ouvrages,
 entr'autres : *Statistica Ecclesie*
Germanicæ, Heidelberg, 1779,
 in-8°, plein de recherches sur
 la discipline ancienne & mo-
 derne de l'Eglise, sur ses usa-
 ges & ses loix, avec des ob-
 servations utiles & intéressan-
 tes. Il étoit occupé à mettre en
 ordre les matériaux pour le
 second volume, lorsque la
 mort l'enleva.

HOLLARD, (Wenceslas)
 graveur, né à Prague en 1607.
 L'œuvre de ce maître est des
 plus considérables : il excelloit
 particulièrement à graver des
 Paysages, des Animaux, des
 Insectes & des Fourrures. Lor-
 qu'il a voulu sortir de ce genre,
 il est devenu un graveur mé-
 diocre. Il dessinoit mal ses figu-
 res; les sujets de grande com-
 position qu'il a exécutés, même
 d'après les meilleurs maîtres,
 manquent de goût, d'effet &
 d'intelligence. Il mourut en
 mars 1677.

HOLLERIUS, voy. HOUL-
 LIER.

HOLOPHERNE, général
 des armées de Nabuchodonoso-
 r, roi d'Assyrie, marcha
 avec une armée de 120,000
 hommes d'infanterie, & 12,000
 de cavalerie, contre les Is-
 maélites, les Madianites, &
 les autres peuples circonvoi-
 sins. Après les avoir réduits
 par la terreur de son nom &
 la force de ses armes, il se
 disposa à attaquer Béthulie,
 vers l'an 634 avant J. C. La
 situation avantageuse de cette
 ville ne lui permit pas d'en
 faire le siège. Il voulut l'obli-
 ger de se rendre, en coupant

l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitans. Les assiégés étoient réduits à la dernière extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'Holopherne, qui, charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita Judith à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la sainte femme se trouvant seule avec Holopherne, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jeté dans le camp des assiégeans, les poursuivent, les taillent en pieces, & s'enrichissent de leurs dépoüilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir Judith; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'Holopherne. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. Voyez JUDITH.

HOLOPHERNE, roi de Cappadoce, voyez ARIARATHES I.

HOLSTENIUS, (Luc) savant, né à Hambourg, quitta la France, où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome, auprès du cardinal Barberin. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un canonicat de S. Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de

la reine Christine de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un savoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net, voilà les qualités des écrits de ce savant, qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes* & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut en 1661, à 65 ans. Le cardinal Barberin lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui : *Codex Regularum Monasticarum & Canoniarum*, Ausbourg, 1759, en 6 vol. in fol. Rickius trouva dans les papiers de Holstenius des notes & des corrections savantes & considérables sur la Géographie d'Etienne de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol., 1684. Holstenius traduisit aussi la *Vie de Pythagore*, écrite par Porphyre, Rome, 1630, grec & latin, in-8., l'orna de notes, & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier; & corrigea le livre d'Eusebe contre Hiéoclès.

HOLYWOOD, voyez SACROBOSCO.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & passa en Angleterre, retourna en France, où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand Colbert. Ses *Phosphores*, une *Machine pneumatique* de son

invention, plus parfaite que celle de Guericke; ses *Microscopes* très-simples, très-commodés, très-exacts; plusieurs découvertes en chymie lui ouvrirent les portes de l'académie des sciences: il fut reçu en 1691. Le duc d'Orléans, depuis régent du royaume, instruit de son mérite, le fit son premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de physicien. Ce prince, passionné pour la chymie, lui donna une pension & un laboratoire très-bien fourni; il y travailla avec une activité infatigable; mais il faut convenir que l'imagination présida à plusieurs de ses tentatives; qu'il fit des expériences ridicules, & attacha quelques fois de fausses idées aux résultats qu'il en obtenoit. Il mourut dans de grands sentimens de piété & de religion, le 24 septembre 1715, laissant plusieurs écrits dans les Mémoires de l'Académie; mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. Il avoit fait abjuration de la religion prétendue réformée en 1682.

HOME, (David) ou plutôt HUME, comme son nom latin le marque (quoiqu'il ne faille pas le confondre avec le fameux David HUME), ministre protestant, d'une famille distinguée d'Ecosse, fut d'abord attaché à l'église réformée de Duras, dans la Basse-Guienne, puis à celle de Gergeau, dans l'Orléanois. Jacques I, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre Tilenus & du Moulin, touchant la Justification; & même, s'il étoit possible, de réunir tous les théologiens protestans de

l'Europe en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi; comme si des gens qui avoient secoué une autorité infailible, établie par Dieu même, pouvoient professer une croyance invariable & uniforme (voyez LENTULUS Scipion). On a de Home divers ouvrages. Le plus considérable est: *Davidis Humii apologia Basilica, seu Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres atroces contre les Jésuites, le pape & l'Eglise Romaine: I. *Le contr' Assassin, ou Réponse à l'Apologie des Jésuites*, Geneve, 1612, in-8°. II. *L'Assassinat du Roi, ou Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ses Assassins, pratiquées en la personne de défunt Henri le Grand*, 1617, in-8°. Ces deux libelles, fruit d'une méchanceté grossière & dégoûtante, sont devenus rares. On a aussi de lui plusieurs Pièces de poésie latine, dans les *Delicia Poëtarum Scotozum* d'Artus Jonston, Amsterdam, 1637, 2 vol. in-12.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, professa avec succès les mathématiques à Leipsig & dans plusieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instrumens de cette science, & s'acquit l'estime de l'empereur Charles-Quint. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des savans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ses ouvrages.

HOMERE, le pere de la poésie grecque, ainsi nommé après être devenu aveugle, fut d'abord appelé *Mélésigene*, parce qu'il étoit né auprès du

fleuve Mèlès; mais on ne connoît pas le lieu de sa naissance. Sept villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour: Smyrne, Rhodes, Colophos, Salamine, Chio, Argos & Athenes.

*Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenes,
Orbis de patria certat, Homere, tuâ.*

L'opinion la plus commune est qu'Homere erroit dans ces sept villes, récitant ses ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de sublister. On l'a comparé aux Troubadours, poètes des siècles d'ignorance, & aux Chanfonniers ambulans de nos jours. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grece, la situation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques savans prétendent que, sur la fin de ses jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 milles de cette ville, les sieges des disciples & la chaire du maître, creusés dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria, & qu'il y composa son *Odyssée*. C'est un poème épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'Ulysse, après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laquelle a pour objet la colere d'Achille, si pernicieuse aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux Poèmes sont la première & la plus ancienne histoire des Grecs, & le

tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grece, reconnoissante envers le poète qui l'avoit immortalisée, lui éleva des statues & des temples, comme aux dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose, quand ils produisoient le moindre passage de cet auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour résoudre leurs doutes. Si Homere a eu des temples, dit un homme d'esprit, il s'est trouvé bien des infideles qui se sont moqués de sa divinité. Il est certain que les anciens & plusieurs modernes ont exagéré le mérite d'Homere, & poussé les éloges jusqu'à l'enthousiasme le plus déraisonnable. « Je ne suis plus » maître de mon admiration, » dit l'auteur du *Voyage d'Anacharsis*, quand je vois ce » génie altier planer, pour » ainsi dire, sur l'univers, lançant de toutes parts ses regards embrasés; recueillant les feux & les couleurs dont les objets étincellent à sa vue; assistant au conseil des dieux; sondant les replis du cœur humain, & bientôt riche de ses découvertes, ivre des beautés de la nature, & ne pouvant plus supporter l'ardeur qui le dévore, la répandre avec profusion dans ses tableaux & dans ses expressions, mettre aux prises le ciel avec la terre, & les passions avec elles-mêmes; nous éblouir par ces traits de lumière, qui n'appartiennent qu'aux talens supérieurs; nous entraîner par ces saillies de sen-

» timent qui sont le vrai subli-
 » me, & toujours laisser dans
 » notre ame une impression
 » profonde, qui semble l'é-
 » tendre & l'agrandir : car ce
 » qui distingue sur-tout Ho-
 » mere, c'est de tout animer,
 » & de nous pénétrer sans
 » cesse des mouvemens qui l'a-
 » gitent; c'est de tout subordon-
 » ner à la passion principale,
 » de la suivre dans ses fougues,
 » dans ses écarts, dans ses in-
 » conséquences, de la porter
 » jusqu'aux nues, & de la faire
 » tomber quand il le faut, par
 » la force du sentiment & de
 » la vertu, comme la flamme
 » de l'Etna que le vent re-
 » pousse au fond de l'abyme;
 » c'est d'avoir saisi de grands
 » caracteres, d'avoir différen-
 » cié la puissance, la bravoure
 » & les autres qualités de ses
 » personnages, non par des
 » descriptions froides & fas-
 » tidieuses, mais par des coups
 » de pinceau rapides & vi-
 » goureux, ou par des fictions
 » neuves, & semées presque au
 » hasard dans ses ouvrages». On ne peut certainement dis-
 » convenir qu'Homere n'ait été
 » un grand génie; mais on au-
 » roit sur les yeux un bandeau
 » bien épais, si l'on ne voyoit
 » dans l'Iliade, & sur-tout dans
 » l'Odyssée, des harangues d'un
 » sublime ennuyeux, des descrip-
 » tions trop chargées, des épi-
 » chetes mal placées, des com-
 » paraisons trop peu variées, des
 » longueurs, des endroits foibles.
 » Ses dieux sont extravagans,
 » & ses héros grossiers jusqu'à
 » la rusticité (voyez HOU-
 » DAR). « Homere & l'Arioste,
 » dit un homme d'esprit, ont
 » le même défaut, l'intempé-

» rance de l'imagination & la
 » romanesque incroyable ». Plusieurs auteurs se sont oc-
 » cupés à faire la comparaison
 » d'Homere & de Virgile. L'abbé
 » Trublet a entassé sur ce sujet des
 » antitheses de tous les genres,
 » jusqu'à la subtilité la plus raf-
 » finée. Il résulte de tout ce que
 » l'on a écrit sur ce sujet, que
 » le génie du poète Grec étoit
 » plus vif, plus hardi, plus ori-
 » ginal, mais en même tems plus
 » inculte, plus exagéré, plus
 » gigantesque que celui du poète
 » latin. Virgile a sans doute pro-
 » fité des ouvrages d'Homere,
 » mais à la maniere d'un habile
 » architecte qui fait servir à un
 » bâtiment nouveau les décom-
 » bres d'un édifice antique (voy.
 » VIRGILE). Alexandre faisoit
 » ses délices de la lecture du
 » poète Grec. Il le mettoit ordi-
 » nairement sous son chevet avec
 » son épée. Il renferma l'Iliade
 » dans la précieuse cassette de
 » Darius : *Afin, dit ce prince à*
 » *ses courtisans, que l'ouvrage le*
 » *plus parfait de l'esprit humain,*
 » *fût renfermé dans la cassette la*
 » *plus précieuse du monde.* Il ap-
 » pelloit Homere, *ses provisions*
 » *de l'art militaire.* Voyant un
 » jour le tombeau d'Achille dans
 » le Sigée : *O fortuné Héros, s'é-*
 » *cria-t-il, d'avoir eu un Homere*
 » *pour chanter tes victoires!*...
 » Outre l'Iliade & l'Odyssée, on
 » attribue encore à Homere un
 » poème burlesque, intitulé : *La*
 » *Batrachomyomachie*, que plu-
 » sieurs de nos poètes, entr'autres
 » Boivin, ont traduit en vers
 » françois. Nous avons de belles
 » éditions d'Homere en grec, avec
 » des notes : I. celle de Florence,
 » 1488, 2 vol. in-fol. II. celle
 » de Rome, 1542 & 1550, avec

ies commentaires d'Eustathe, 4 vol. in-fol. III. celle de Glasgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles éditions grecques & latines sont : I. celle de Schrevelius, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de Barnès, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de Clarke, 1729, 2 vol. in-4°. Madame Dacier en a donné une traduction françoise, 1711 & 1716, Paris, Rigaud, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de Picart, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition postérieure de Paris, en 8 vol. M. Bitaubé a donné une traduction ou plutôt une imitation de l'*Illiade* & de l'*Odyssée*, in-8° & in-12, en prose. Il en a paru une nouvelle en 1777, 3 vol. in-8° ou in-12. M. de la Motte & M. de Rochefort ont traduit en vers l'*Illiade* : celle du dernier qui est en 3 vol. in-8°, 1772, a entièrement fait oublier l'autre (voyez Houdar). M. de Rochefort a traduit aussi en vers l'*Odyssée* (voyez son article). Quoiqu'il n'y ait rien de constant sur l'histoire d'Homere, quelques savans en rapportent les circonstances suivantes. Ils lui donnent pour mere Crithéis, & pour maître Phemius ou Pronapide, qui enseignoit à Smyrne les belles-lettres & la musique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Crithéis, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de Phemius & de Crithéis, Homere hérita de leurs biens & de l'école de son pere. Un maître de vaisseau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, enchanté d'Homere, lui proposa de quitter son école,

& de le suivre dans ses voyages. Homere, qui pensoit déjà à son *Illiade*, s'embarqua avec lui. Il paroît qu'il parcourut toute la Grece, l'Asie-Mineure, la Mer-Méditerranée, l'Egypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à Cumès, où il fut reçu avec transport. Il profita de cet enthousiasme pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumès de Poètes pour la célébrer!* Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajouté à ses Poèmes beaucoup de vers à la louange des villes grecques, sur-tout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos il arriva à Ios, aujourd'hui Nio, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athenes; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 900, & selon d'autres, vers l'an 600 avant J. C. Les différens événemens de sa vie ne sont guere mieux constatés que la date de sa naissance & de sa mort. On lui éleva un tombeau sans aucune inscription. Le tems a détruit ce monument; & c'est sans fondement qu'un officier Hollandois, au service de la Russie, ayant eu occasion de débarquer à Nio, & en ayant fait enlever quelques marbres, avoit voulu persuader qu'il avoit trouvé le tombeau d'Homere. Les circonstances de cette prétendue découverte & la description qu'il en a faite, suffisent pour

la réfuter. Un auteur moderne, le plus savant peut-être, ou, si l'on veut, le plus extraordinaire critique de ce siècle, a prétendu que le Cantique de Débora, & le sujet d'histoire qui est traité dans le 19 & 20. chapitre du livre des *Juges*, a produit, par un alliage que l'imagination des Grecs a eu l'habileté d'amalgamer, le germe de l'*Iliade*. Selon lui, les Grecs, ayant imaginé leurs tems héroïques d'après nos Livres-Saints, en ont emprunté ces noms illustres par les deux plus grands poètes qui aient jamais existé, les noms d'Ajax, d'Enée, de Diomède, d'Agamemnon, de Ménélas. L'on verra que ces noms ne sont tous que des traductions de ceux des enfans de Jacob, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Issachar, Zabulon, &c., que les Grecs ont rendus dans leur langue, tantôt avec une exactitude littérale, & tantôt avec des altérations grossières. « Comme les » tribus, dit-il, portent les » noms des enfans de Jacob, » & qu'il y est dit au nombre » singulier, en parlant de cha- » cune d'elles, que Ruben, » Siméon, Lévi, Juda, Dan, » Issachar, Zabulon, &c., a fait » telle ou telle chose, les » Grecs, en traduisant ces noms » dans leur langue, plusieurs » bien, d'autres mal, ont aussi » attribué aux deux Ajax, à » Enée, à Diomède, à Aga- » memnon, à Ménélas, &c., » comme à autant de héros, » les traits des patriarches de » ces tribus, & ceux des tri- » bus même qui se trouvent, » soit dans le Testament de Ja- » cob, soit dans le Cantique de

» Débora ». Découverte si singulière, qu'elle paroît un paradoxe incroyable; mais découverte féconde; si elle nous révèle un mystère que jusqu'ici l'esprit humain n'avoit pas même soupçonné. En effet, quelle sera la surprise de toutes les nations cultivées par le goût de la belle littérature, quand, par une suite de dévoilemens des héros de la Grece, copiés sur les noms des chefs des douze tribus d'Israël, M. Guérin du Rocher leur persuadera que la guerre de Troie; cette guerre, dont le fracas a retenti jusqu'au bout de l'univers; cette guerre, dont la célébrité propagée d'âge en âge, & perpétuée de bouche en bouche depuis tant de siècles, a fait placer cet événement mémorable au rang des grandes époques de l'histoire; cette guerre de Troie, chantée par un Homère & un Virgile, n'est dans le fond que la guerre des onze tribus d'Israël, contre celle de Benjamin, pour venger la femme d'un Lévi, victime de l'incontinence des habitans de la ville de Gabaa, qui fut prise par les autres tribus confédérées à l'aide d'une ruse de guerre, & qui fut à la fin livrée aux flammes par les vainqueurs. On peut remarquer encore qu'en hébreu le mot *Gabaa*, qui veut dire un lieu élevé, a le même sens que *Per-gama* en grec, qui est aussi le nom qu'on donne à Troie (voyez l'*Histoire des tems fabuleux*, t. 3, p. 342 & suiv.). Quoi qu'il en soit de ces rapprochemens, il est certain qu'ils ne dérogent en rien à la réputation d'Homère. Un savant du premier ordre, après avoir ap-

plandi & ajouté de nouvelles preuves au résultat de ces recherches, s'exprime de la sorte !
 » O vous, admirateurs d'Homere ! ne craignez pas ce pendant pour sa gloire. Cette découverte ne flétrira point les lauriers qui couvrent la tête du prince des poètes.
 » Quand en lisant ses vers immortels, vous vous livrez à ce sentiment, fruit d'un goût délicat, que la poésie est la fille du ciel, vous rendez hommage à une grande vérité, dont vous ne pouviez deviner le principe. Apprenez - le aujourd'hui :
 » oui, sans doute, la poésie est une production du ciel, puisque le canevas du premier chef-d'œuvre de l'Épopée, est descendu du séjour de l'immortel avec nos saintes Écritures. Jusque ici Homere n'a été pour vous qu'admirable & sublime ; maintenant vous pouvez hardiment lui décerner le titre de poète céleste & divin : car une ode sacrée, dictée par l'esprit saint à Débora, a fait germer dans la tête d'Homere, le plus beau poème qu'ait enfanté l'esprit humain ». Voyez LAVAUR, OPHIONÉE, HERODOTE.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Augustin, né à Sées, mort à Angers l'an 1713, âgé de 69 ans, étoit très-instruit dans les langues latine, grecque & hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon, 1663, in-fol. II. *Supplementum Patrum*, Paris, 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* ;

compilation de gazettes de ce qui s'est passé au commencement du 18^e. siècle, peu goûtée, & qui fit exiler son auteur. Ce religieux joignoit à un caractère obligeant, une grande régularité dans tous ses devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux jurisconsulte du 14^e. siècle, natif de Milan, est auteur d'un ouvrage estimé dans son tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lyon, 1553, in-fol. Deux cardinaux, Louis Homodei, mort en 1685, & un autre Louis Homodei, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illustré cette famille.

HOMTORST ou HONTORST, (Gérard) peintre élève de Bloemart, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des *Sujets de nuits*, & il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

HONAM, arabe, traduisit tous les ouvrages d'Aristote, par ordre d'Almamôn, 7^e. calife Abbasside. Il obtint, dit-on, pour chaque livre de ce philosophe, autant d'or que l'ouvrage pesoit. Honam étoit chrétien, & florissoit dans le 9^e. siècle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre, né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les Animaux, & surtout les Oiseaux dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large, son pinceau gras & onctueux. HONDIUS, (Josse) né à Wakene, village de Flandre, en 1563, mort en 1611, apprit

sans maître à graver & à des-
finer sur le cuivre & sur l'i-
voire, & à fondre les caract-
eres d'imprimerie. Il excelloit
dans tous ces genres. Il s'adonna
aussi à la géographie, & publia
un grand nombre de *Cartes géo-
graphiques & hydrographiques*.
Il publia aussi l'*Atlas* de Gé-
rard Mercator, augmenté &
corrigé, 1627.

HONE, (George-Paul) ju-
risconsulte, né à Nuremberg
en 1662, fut conseiller du duc
de Meinungen, & bailli de
Cobourg, où il mourut en 1747.
On a de lui divers ouvrages en
latin, dont les plus connus
sont: I. *Iuridicum per Bel-
gium; Angliam, Galliam, Ita-
liam*. II. *Lexicon topographicum
Franconiae*; &c. III. *L'Histoire
du Duché de Saxe-Cobourg*. IV.
*Des Pensées sur la suppression de
la Mendicité*, &c. Ces deux der-
niers écrits sont en allemand.

HONERT, (Jean Van-Den)
né en 1693, dans un village
près de Dordrecht, devint pas-
teur & professeur en théologie,
en histoire ecclésiastique & en
éloquence sacrée, à Leyde, où
il mourut en 1758. On a de lui
un très-grand nombre d'ou-
vrages, la plupart polémiques,
remplis des préjugés de la secte
qu'il professoit. Ce qu'il a écrit
contre la présence réelle, a
été supérieurement réfuté par
Philippe Verhulst, dans un ou-
vrage écrit en flamand, intitu-
lé: *Les vrais principes de la Foi
catholique, touchant le saint Sa-
crement de l'Autel*, Gand, 1740,
6 vol. in-8°. Il y a un septieme
volume, en réponse aux sub-
terfuges de Honert, Gand,
1762. Ce Verhulst se cachoit
sous le nom de *Zeclander*.

HONESTIS, (Pierre de)
que quelques auteurs ont mal-
à-propos confondu avec le car-
dinal Pierre de Damien, étoit
abbé de Ste-Marie-du-Port,
près de Ravenne. Il écrivit les
Regles de cette abbaye, & mou-
rut en 1119, regardé comme
un homme aussi pieux que sa-
vant.

HONGRE, (Etienne le)
sculpteur Parisien, reçu à l'a-
cadémie royale de peinture &
de sculpture en 1668, mort en
1690, âgé de 62 ans. Ce maître,
célèbre parmi les artistes du
siècle de Louis XIV, embellit
les jardins de Versailles de plu-
sieurs ouvrages. — Il ne faut
pas le confondre avec Jacques
le HONGRE, Dominicain &
grand-vicaire de Rouen, mort
dans cette ville en 1575, à 75
ans. Il prêcha avec succès, &
laissa des *Homélies*.

HONORAT ou HONORÉ,
(S.) archevêque d'Arles, &
fondateur du monastère de Lé-
rins, étoit d'une famille illustre
des Gaules, sans qu'on sache
précisément de quel pays. Son
pere étoit païen; il voulut ins-
pirer à son fils le goût du
monde; mais il ne put réussir.
Honorat embrassa le Christia-
nisme, & passa dans la Grece,
où il se consacra à la solitude
& aux bonnes œuvres. S. Ve-
nance, son frere, le compagnon
de son voyage & de sa retraite,
étant mort à Métone (aujour-
d'hui Modon dans la Morée),
Honorat retourna en France. Il
choisit l'île de Lérins, pour
y vivre loin des créatures, &
uniquement occupé du Créa-
teur. Ses vertus ne purent rester
long-tems cachées; une foule de
personnes vinrent se mettre

sous sa conduite. Il leur fit bâtir un monastere vers 410, les édifica, les instruisit, & les quitta malgré lui pour occuper le siege d'Arles en 426. Il s'y distingua autant par ses vertus vraiment épiscopales, que par ses lumieres; & y mourut en 429. Il avoit écrit plusieurs *Lettres*, dont on doit regretter la perte, après l'éloge qu'en fait S. Hilaire d'Arles, son disciple.

HONORAT, évêque de Marseille, depuis l'an 483 jusques vers l'an 494, dont Genade fait un grand éloge, a écrit la *Vie de S. Hilaire d'Arles*, dont il avoit été disciple, qui se trouve dans le *S. Léon* du P. Quésnel, & avec le *S. Profper*, imprimé à Rome, 1732, in-8°. Il avoit aussi composé des *Homélies* & plusieurs *Vies de Saints*, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

HONORÉ, le Solitaire ou d'Autun, parce qu'il étoit théologal de l'église d'Autun, se rendit célèbre par ses ouvrages, sous le regne de l'empereur Henri V, vers l'an 1120. Nous avons de lui: I. *De prædestinatione & gratia*, dont l'édition la plus exacte est de 1621. II. *De luminaribus Ecclesiæ*. C'est un recueil d'écrivains ecclésiastiques. III. Un *Traité de l'Office & des cérémonies de la Messe*, intitulé: *De Gemma anima*. IV. *Libellus de Hæresibus*. V. *Series Romanorum Pontificum usque ad Innocentium II*. VI. *Synopsis mundi*, autrefois attribué à S. Anselme. La plupart ont été imprimés séparément; ils s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothèque des Peres.

HONORÉ de Cannes, petite ville de Provence, auprès d'An-

tibes, Capucin du 17^e. siecle, prêcha avec succès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, sans vains ornemens, & sans tout ce fard, sous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. Bourdaloue étoit un de ses admirateurs. Il disoit que le P. Honoré faisoit rendre à ses Sermons ce que l'on avoit volé aux siens.

HONORÉ DE STE-MARIE, appelé dans le monde Pierre VAUZELLE, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-Déchaussé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de son ordre. Ce religieux, aussi vertueux que savant, a publié plusieurs écrits, dont les principaux sont: I. *Réflexions sur les regles & sur l'usage de la Critique, touchant l'Histoire de l'Eglise, les Ouvrages des Peres, les Actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints, &c.*, avec des *Notes historiques, chronologiques*, Lyon, 1712 & 1720, en 3 vol. in-4°; traduites en latin, Venise, 1768, in-fol. Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, savantes, & la plupart sur des points importants; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes regles sur cela, principalement dans son premier vol. qui est le plus estimé. II. *La Tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation*, avec un *Traité sur les motifs & la pratique de l'amour divin*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a été traduit en italien & en espagnol. III. Un *Traité des Indulgences*

du Jubilé, in-12. IV. *Des Dissertations historiques & critiques des Ordres Militaires*, Paris, 1718, in-4°. V. *Une Apologie de la Constitution Unigenitus*, 1720, 4 vol. in-12, sans nom d'auteur, ni lieu de l'impression. VI. *Observations dogmatiques, historiques, critiques, des Œuvres de Jansenius, St-Cyran, Arnaud, Quesnel, &c.*, Ypres, 1724, in-4°. VII. *Dissertations sur la Constitution Unigenitus*, Bruxelles, 1727, in-4°. VIII. *Vie de S. Jean de la Croix*, Tournay, 1727. IX. *Dénonciation de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury au Clergé de France*, 1726, & Malines, 1727. Sa critique concerne principalement ce que Fleury a dit de l'Eglise Romaine, de l'autorité & de la dignité des papes, de la déposition des évêques, de l'érection & translation des sièges épiscopaux, des appels au souverain pontife, de la soumission due aux canons de discipline, des croisades, de la juridiction des évêques. Voyez HOUSTA.

HONORIA, (Justa Grata) fille de Constance III & de Placidie, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de soin. Elle reçut à l'âge de 16 ans le titre d'*Auguste*; mais elle déshonora peu de tems après cette dignité, en s'abandonnant à Eugene, intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Chassée, du palais impérial, elle fut envoyée à Constantinople, où elle fut gardée très-étroitement jusqu'à la mort de Théodose le Jeune, arrivée en 450. Marcien lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut

partager l'empire d'Occident avec son frere Valentinien. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ses vues, elle fit proposer à Attila, roi des Huns, de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambassadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit point, son sexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeste qui suivit ce refus, ayant été terminée, Honoria passa le reste de ses jours en Italie, où elle mourut, on ne sait en quelle année.

HONORIUS, empereur d'Occident, second fils de Théodose le Grand, né à Constantinople en 384, partagea l'empire avec Arcadius son frere, après la mort de leur pere, en 395. Stilicon, à qui Théodose avoit confié la régence, forma le dessein de détrôner son pupille. Après avoir vaincu Rodogaise, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur-tout des Goths conduits par Alaric, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahisons de Stilicon, le fit tuer par Héraclien en 408. Dès la même année, Alaric, général des Goths, assiégea Rome, de devant laquelle il se retira, dans l'espérance d'un accommodement: mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, Alaric revint l'assiéger l'année suivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir Attale, préfet de Rome, pour empereur. Tandis que l'empire étoit ainsi ravagé,

Honorius restoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage, ou de force pour s'opposer à ces barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique : divers tyrans s'élevèrent dans l'empire ; Honorius s'en défia par ses capitaines (car pour lui, il étoit incapable d'agir). Il mourut d'hydropisie à Ravenne en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, à Marie & à Thermancie, filles de Stilicon. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre ; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours ; qui se laissa conduire & tromper ; qui ne commanda jamais aux peuples, que pour obéir à ses ministres. Il ne fut former aucun dessein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. Il se rendit cependant recommandable par les loix qu'il fit en faveur de l'Eglise ; & s'il n'eut point les talens d'un grand politique, il eut les vertus d'un prince religieux. La faute essentielle qu'il fit, c'est un édit de tolérance qui mettoit, pour ainsi dire, en problème la Religion Catholique, qui avoit fait la force de l'empire sous son pere Théodose, détruisit en quelque sorte l'ensemble de ses vastes états, en désunissant les esprits & les cœurs. C'est au moins à cette loi de tolérance, qu'un historien aussi judicieux qu'éloquent, rapporte la crise subite & tout-à-fait imprévue, où se trouva la couronne du fils, après le regne constamment glorieux du pere. Nous rapporterons ce passage, que la révolution de

France & les suites immédiates de l'édit qui établit l'indifférence des cultes, rendent particulièrement remarquable.

» *Honorius variis circumfessus*
 » *ac penè oppressus angustiis, ut*
 » *ardua res imperium est, semel*
 » *hanc legem uti parùm cautè, ita*
 » *nimis ex facili tulit : Propter*
 » *sacrorum cultum quisquis*
 » *hic erit, nulli damnum,*
 » *neve poena statuatur. Religionem*
 » *sive publicè, sive privatim ex proprio genio*
 » *singuli sibi habento. Con-*
 » *tracta à patribus delubra,*
 » *priscosque ritus, qui volent,*
 » *frequentanto ; qui secus vo-*
 » *lent, haud frequentanto. Cu-*
 » *jusmodi licentia, incredibile*
 » *dictu ! ut imperii fortunam tur-*
 » *bavit, ut indulgentia ista pu-*
 » *blicam pacem vexavit. Quippe*
 » *labefactatis quàm primum, &*
 » *concussis admodùm veris riti-*
 » *bus, statim populus audaci*
 » *ac planè impio fastu nihil*
 » *deinceps in Religione sacrum*
 » *inausumve, nihil de immorta-*
 » *libus firmum certumve habere*
 » *cœpit. Utque in pejora pro-*
 » *niores sumus, multi qui rebus*
 » *divinis initiati. & quos tade-*
 » *bat jam asperiora professos ;*
 » *exemplò melioribus ausi sunt*
 » *sacris nuncium facere, & in-*
 » *verecundâ fronte à Cœlò cœp-*
 » *tisque majorum profugere, om-*
 » *niaque quâ publicè, quâ pri-*
 » *vatim, sursum deorsum per-*
 » *miscere. Quocircâ pace, otio,*
 » *felicitate jam eversa, uno*
 » *quasi partu innumera per or-*
 » *bem universum nata sunt ma-*
 » *la ; factionum immanitas,*
 » *optimatum rebellio, sacrorum*
 » *ludibrium, aliaque plura, quæ*
 » *brevi ultimam stragem dilu-*
 » *viumque imperio portendebant ;*

HONORIUS, né dans la Campagne de Rome, pape après Boniface V, en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres* depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise universelle avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par l'artificieux Sergius, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet hérétique lui écrivit une Lettre pleine de déguisemens, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même tems, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. Honorius, ne se défiant pas de ces ruses, lui écrivit une Lettre, dans laquelle il lui disoit : « Nous confessons une seule volonté en » J. C., parce que la Divinité » a pris, non pas notre péché, » mais notre nature, telle » qu'elle a été créée avant que » le péché l'eût corrompue ». Et plus bas : « Nous devons » rejeter ces mots nouveaux » qui scandalisent les églises, » de peur que les simples, » choqués de l'expression des » deux opérations, ne nous » croient Nestoriens ou Eutychéens, si nous ne reconnaissons en J. C. qu'une seule » opération ». Cette Lettre, qui favorisoit les vues artificieuses de Sergius, n'est point adressée à tous les fideles, comme le sont la plupart des Lettres dogmatiques des papes ;

mais seulement à ce patriarche de Constantinople. Il ne paroît pas que Honorius, quoique coupable de négligence & de précipitation, puisse être regardé comme partisan du Monothélisme. On peut voir sur ce sujet la *Dissertation* très-approfondie du P. Merlin, qui le justifie victorieusement par des raisons solides & des autorités respectables. Bellarmin & Baronius ont justifié le sens personnel de Honorius, & non pas le sens naturel & grammatical de son assertion : d'où il ne s'ensuit rien contre l'infaillibilité de l'Eglise dans les faits dogmatiques, comme l'a prouvé M. Havelange dans son savant & orthodoxe ouvrage : *Ecclesia infallibilitas in factis dogmaticis* (voyez le *Journal hist. & litt.*, 1 avril 1790, p. 530). On trouve le nom de Honorius à la fin du 6^e. concile général, parmi ceux des hérétiques qui y ont été condamnés ; mais François Marchesius, prêtre de l'Oratoire, dans son ouvrage intitulé : *Clypeus fortium*, 1680, a prouvé d'une manière assez satisfaisante, que le nom de Honorius y a été ajouté par un conciliabule des Grecs, après que les actes du concile avoient été approuvés par le pape Agathon. On a de Honorius des Lettres dans les conciles du P. Labbe, & une Epigramme dans la Bibliothèque des Peres.

HONORIUS II de Bologne, appelé auparavant le Cardinal Lambert, évêque d'Osie, fut créé pape le 21 décembre 1124, d'une manière assez extraordinaire. Après la mort de Calixte II, les cardinaux élurent Thibault, cardinal du titre de

S. Anastase, qui prit le nom de *Célestin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum*, en action de grâces de cette élection, Lambert fut proclamé par le parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puissant. Célestin, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. Honorius, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant 7 jours après; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmèrent. Il confirma à son tour l'élection de Lothaire à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Cassin, accusés de diverses fautes. Il mourut le 14 février 1130. On a de lui quelques *Lettres* qui ne contiennent rien de remarquable. Innocent II lui succéda.

HONORIUS III, (Censio Savelli) Romain, fut pape après Innocent III en 1216. Il confirma l'ordre de S. Dominique, & fit prêcher inutilement des Croisades pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Ce pape, mort en 1227, étoit favorable pour son siècle; il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier pontife qui ait accordé des indulgences dans la canonisation des Saints. C'est lui aussi qui, vers 1220, défendit d'enseigner le droit civil à Paris: défense qui subsista jusqu'en 1679, que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié sous son nom: *Conjuraciones adversus Principem tenebrarum & Angelos ejus*, Rome, 1629, in-8°, peu commun.

HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta sur le trône pontifical en 1285, &

mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat de l'Eglise des voleurs qui l'infestoient. Il se signala par son zèle pour les droits de l'Eglise Romaine & pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il conçut l'idée de quelques établissemens utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-négligées dans son siècle. Il avoit fondé à Paris un college, où l'on pût apprendre les langues orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoiqu'il fût très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il disoit, que *quoique ses membres fussent malades, son esprit se portoit bien.*

HONORIUS, anti-pape, voyez CADALOÛS.

HONTAN, (N. Baron de la) gentilhomme Gascon, vivoit dans le 17^e siècle. Il fut d'abord soldat au Canada, ensuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il se brouilla avec le gouverneur, fut cassé, & se retira en Portugal & de là en Danemarck. Il est principalement connu par ses *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans lesquels il prétend faire connoître les différens peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils sont en 2 vol. in-12, imprimés à Amsterdam en 1705, & écrits d'un style embarrassé & barbare. Le vrai y est totalement confondu avec le faux, les noms propres estropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épisodes entiers qui sont de pures fictions; tel est le *Voyage sur la Rivière-Longue*. L'auteur s'y mon-

tre d'ailleurs aussi mauvais françois, que mauvais chrétien.

HONTHEIM, (Jean-Nicolas de) né à Treves en 1700, doyen de St.-Siméon, évêque de Myriophite *in partibus*, & suffragant de l'archevêque électeur, mort le 2 septembre 1790, dans son château de Mont-Quintin, au duché de Luxembourg, s'est fait connoître par son goût pour l'érudition, & a publié plusieurs ouvrages dans ce genre. I. *Historia Trevirensis diplomatica & pragmatica*, Ausbourg & Wurtzbourg, 1750, 3 vol. in-fol.; recueil de diplômes & divers écrits relatifs au droit public, civil & ecclésiastique du pays de Treves, avec des observations & des notes pleines de recherches, mais écrites d'un style dur, embarrassé & incorrect, & empreintes d'une critique peu équitable envers ceux dont il avoit recueilli le plus de lumières. II. *Prodromus historie Trevirensis diplomaticæ & pragmaticæ, exhibens origines Treviricas*, Ausbourg, 1757, 2 vol. in-fol. C'est un supplément de l'ouvrage précédent, ou plutôt un préambule, & qui, dans l'ordre chronologique des faits, auroit dû le précéder. L'auteur traite de l'état du pays de Treves au tems des Romains & au-delà. Mais le plus fameux de ses ouvrages est la compilation qui a paru sous le nom de *Justinus Febronius*, ayant pour titre: *De præsentis statu Ecclesiæ Liber singularis*, & porté

successivement à 5 gros vols in-4°, dont un Cénobite a publié un abrégé en françois en 2 vol. in-12. L'auteur a donné en 1778, une *Rétractation* de cet ouvrage, divisée en trois parties, dont la première contient les erreurs, la seconde la réfutation, la troisième le langage catholique: elle est en général très-bien rédigée, excepté qu'il mêle quelquefois des matières peu importantes à celles qui le sont infiniment. Mais quelque tems après il donna un *Commentaire* de cette *Rétractation*, qui fit croire qu'elle n'avoit pas été bien sincère. Quoi qu'il en soit, le *Liber singularis*, dont j'ai eu l'occasion de parler dans d'autres articles (*), que Clément XIII & la plupart des évêques d'Allemagne ont anathématisé dès qu'il a paru, a fait tant de bruit dans le monde, les ignorans l'ont tant prôné, les ennemis de l'Eglise l'ont si avidement accueilli, il a servi à autoriser tant d'opérations funestes à la foi, la hiérarchie & la discipline de l'Eglise Catholique, que je crois devoir en parler avec quelque détail, & détromper surtout ceux qui ont paru croire que les principes de Febronius, si toutefois il en a, étoient ceux de l'Eglise Gallicane. La manière dont parle de cet ouvrage le clergé de l'Eglise de France, de cette Eglise qu'on regarde comme la plus libre, la plus affranchie des prétentions ultramontaines,

(*) Voyez les articles ISIDORE MERCATOR, DOMINIS (Marc-Antoine de), PUFFENDORF, MARSH DE PADOUE, SARPI, HOUSTA, FALKENBERG, Antoine PEREIRA (à la fin de l'art. PEREIRA DE CASTRO), NELLER, &c.

doit être en ce point de la plus grande importance. Je copie les Mémoires du Clergé, année 1775, pag. 870. *Dénonciation du samedi, 18 novembre 1775, à 9 heures du matin, CXXV* Séance (Monseigneur le Cardinal de la Roche-Aymon, Président). « Monseigneur l'archevêque de Paris a dit qu'il avoit reçu une lettre de monseigneur l'archevêque électeur de Trèves, concernant un livre connu depuis quelques années, dans ses états, & qui a pour titre: *Justinii Febronii, Juris-consulti, de statu Ecclesiæ, & legitimâ protestatione Romani Pontificis, Liber singularis*; qu'il paroissoit par cette lettre, que l'auteur de cet ouvrage s'étoit du sujet du clergé de France dans plusieurs opinions contraires à l'enseignement de l'Eglise Gallicane; que si l'assemblée l'agréoit, on en feroit la lecture. — Après la lecture de cette lettre, monseigneur l'archevêque de Paris a dit que pour répondre aux vœux de monseigneur l'électeur, & mettre l'assemblée, qui touche à la fin de ses séances, à portée de prendre à cet égard, un parti digne de sa sagesse, il avoit fait faire un extrait de quelques assertions de cet auteur, qu'il remettait cet extrait sur le bureau avec un exemplaire de l'ouvrage. — Sur quoi messeigneurs & messieurs du bureau de la Religion & de la juridiction, ont été priés d'examiner avec soin la doctrine contenue dans ces assertions, & de faire part à l'assemblée de leurs vues à

Tome IV.

» cet égard ». — *Rapport, & délibération, jeudi 7 décembre 1775, à 9 heures du matin, CXL* séance. « Messeigneurs & messieurs les commissaires pour la Religion & la juridiction ont pris le bureau, & monseigneur l'archevêque de Toulouse a dit que la commission s'étant occupée, conformément aux ordres de l'assemblée, de la lettre écrite par Mgr. l'archevêque électeur de Trèves à Mgr. l'archevêque de Paris, sur le livre de Febronius, avoit applaudi comme elle le devoit, au zèle de monseigneur l'électeur de Trèves, & que par tageant ses justes alarmes, elle se feroit empressée de chercher tous les moyens de lui donner la satisfaction qu'il desiroit; mais que la fin prochaine des séances ne permettant pas de se livrer à un examen approfondi de cet ouvrage, elle croyoit devoir se borner à proposer à l'assemblée, de prier Mgr. le cardinal de la Roche-Aymon, de faire connoître à monseigneur l'électeur, les sentimens dont elle est pénétrée pour sa personne, & de lui marquer 1°. Que l'assemblée, touchée, comme elle doit l'être, de la confiance que lui témoigne monseigneur l'électeur, auroit désiré féconder de tout son pouvoir le zèle qui l'anime, pour repousser loin de son diocèse, tout ce qui peut altérer la pureté de la foi, & l'intégrité de la doctrine; mais que touchant à la fin de ses séances, lorsque la lettre de monseigneur l'électeur lui a

Zz

» été communiquée, elle n'a
 » pu se livrer à l'examen ap-
 » profondi du livre de Febro-
 » nius. 2°. Que cet ouvrage est
 » à peine connu en France d'un
 » petit nombre de théologiens,
 » & que loin d'y avoir aucune
 » autorité, il passe parmi ceux
 » qui le connoissent, pour fa-
 » voriser les opinions nouvel-
 » les, pour être *inexact* sur les
 » objets de la plus haute impor-
 » tance, & sur-tout pour s'é-
 » carter du langage dont le
 » clergé s'est toujours fait une
 » loi, lorsqu'il a été dans le cas
 » de s'expliquer sur la *primauté*
 » d'honneur & de juridiction,
 » qui appartient au successeur
 » de S. Pierre, & sur l'autorité
 » de l'Eglise de Rome, *centre*
 » de l'Unité & mere & maîtresse
 » de toutes les Eglises. 3°. Que
 » la doctrine du clergé de
 » France, sur tous ces objets,
 » consignée dans les déclara-
 » tions & expositions de ses
 » assemblées, est le *désaveu* le
 » plus formel qu'il soit possible
 » d'opposer à ceux qui osent
 » sans fondements appuyer de
 » son autorité; qu'il faudroit,
 » pour s'en prévaloir, tenir le
 » même langage que lui, d'a-
 » près la doctrine des Peres &
 » des anciens canons; & que
 » pour tirer avantage du silence
 » de l'Eglise de France, il
 » faudroit que l'ouvrage de
 » Febronius y fût assez connu
 » & répandu pour avoir mé-
 » rité de fixer son attention.
 » — L'avis de la commission
 » a été approuvé, & son émi-
 » nence a dit qu'elle se confor-
 » meroit incessamment aux de-
 » sirs de l'assemblée ». — On
 » voit, par cet extrait, quelle
 » est l'étrange erreur de ceux

qui confondent les libertés de
 l'Eglise Gallicane, avec le traité
 de l'anarchie ecclésiastique de
 Febronius. Zaccaria, Mamachi,
 Trautwein, l'abbé Pey dans
 le traité de l'*Autorité des deux*
Puissances, & d'autres savans
 ont poursuivi le tortueux so-
 phiste dans tous les détours: je
 ne puis rendre compte de ces
 réfutations diverses, mais je
 joindrai ici une lettre du célèbre
 apologiste de la Religion, M.
 l'abbé Bergier, qui par l'éru-
 dition, la force de raisonnement,
 la lumineuse critique avec les-
 quelles il a confondu les enne-
 mis du Christianisme, avoit ac-
 quis un droit particulier de dire
 son sentiment sur toutes sortes
 d'erreurs religieuses & de mau-
 vaises productions. Cette lettre
 donne du livre & de l'auteur
 une idée claire & vraie, telle
 qu'elle résulte de la lecture ré-
 fléchie de l'informe compila-
 tion. Voici ce qu'il écrivoit en
 1775 à un des plus sages princes
 d'Allemagne. « Il est assez éton-
 » nant que le Traité du gou-
 » vernement de l'Eglise & de
 » la puissance du Pape par Fe-
 » bronius, fasse du bruit dans
 » quelques états d'Allemagne;
 » soit pour le fond, soit pour
 » la forme, ce livre ne m'a
 » jamais paru capable de faire
 » impression sur des hommes
 » instruits & qui se piquent de
 » raisonner. Ce que l'auteur a
 » dit de vrai, est emprunté des
 » théologiens François, parti-
 » culièrement de M. Bossuet,
 » dans sa Défense de la Décla-
 » ration du Clergé de France
 » de 1682; ce qu'il a dit de
 » faux & d'erroné, est tiré des
 » Protestans, des Jansénistes,
 » ou des canonistes qui cher-

» choient à chagriner la cour
 » de Rome dans des tems de
 » troubles. Ces divers maté-
 » riaux qui n'étoient pas faits
 » pour aller ensemble, ont été
 » compilés assez mal-àdroite-
 » ment par Febronius ; il a
 » rapproché des lambeaux qui
 » s'entredétruisent ; comme il
 » ne part jamais de principes
 » universellement avoués, il
 » tombe continuellement en
 » contradiction ; il nie dans un
 » endroit ce qu'il affirme dans
 » un autre ; il soutient une
 » opinion dans le tems même
 » qu'il fait profession de la re-
 » jeter : ce seroit assez de com-
 » parer seulement les titres des
 » chapitres & des sections de
 » son ouvrage, pour voir ou
 » qu'il ne s'entend pas, ou
 » qu'il n'est pas d'accord avec
 » lui-même. — Après avoir
 » d'abord un peu biaié, il
 » avoue que le pouvoir des
 » clefs donné par J. C. à S.
 » Pierre (*Matth. c. 16, v. 18*),
 » doit s'entendre de la primauté
 » de S. Pierre & de ses succes-
 » seurs dans le Siège de Rome
 » (tom. 1, pag. 28). Il con-
 » vient que cette primauté est
 » prouvée par l'Ecriture & par
 » la Tradition (pag. 143). En-
 » suite il soutient que J. C. a
 » donné ce pouvoir des clefs
 » à toute l'Eglise & non à
 » S. Pierre (pag. 54). Qu'a-t-il
 » donc donné à S. Pierre par
 » les paroles citées dans S. Mat-
 » thieu ? Nous n'en savons rien.
 » — Selon Febronius, la pri-
 » mauté a été donnée à S. Pierre
 » & à ses successeurs, par ces
 » paroles de J. C. : *Je vous don-*
 » *nerai les clefs du royaume des*
 » *cieux* (pag. 28). Et selon lui-
 » même, dans le chapitre sui-

» vant, elle a été accordée à
 » l'évêque de l'Eglise de Rome,
 » non par J. C., mais par
 » S. Pierre & par l'Eglise (pag.
 » 154). Mais si les évêques de
 » l'Eglise de Rome sont les
 » successeurs de S. Pierre, ont-
 » ils eu besoin de recevoir de
 » l'Eglise ce qu'ils avoient déjà
 » reçu de J. C. ? Les droits de
 » S. Pierre leur ont passé par
 » succession, comme les droits
 » des Apôtres ont passé aux
 » autres évêques. En suivant
 » Febronius, nous ne savons
 » plus ni par quelle personne
 » la primauté a été accordée,
 » ni à qui elle a été donnée.
 » — Nous savons encore moins
 » en quoi elle consiste. Selon la
 » sect. 2 du chap. 2 (tom. 1,
 » pag. 151, le bien de l'unité
 » (il falloit dire *la nécessité de*
 » *l'unité*) est le fondement de
 » cette primauté, voilà pour-
 » quoi elle est perpétuelle ; cela
 » est vrai, & c'est ce qui
 » prouve qu'elle vient de J. C.
 » Selon la sect. 4 (pag. 169),
 » quoique le pape puisse faire
 » des loix, elles ne sont obli-
 » gatoires que par l'accession
 » de l'unanimité du consente-
 » ment ; quoique ses décisions
 » sur la foi & sur les mœurs
 » soient d'un grand poids, elles
 » ne sont pas irréformables.
 » Ailleurs il compare la pri-
 » mauté du pape entre les évê-
 » ques à celle du premier pré-
 » sident d'un parlement. Dans
 » le chap. 2, sect. 11 (tom. 1,
 » pag. 238), & dans le chap. 5,
 » sect. 4 (tom. 11, pag. 149),
 » il soutient que le souverain
 » pontife a une grande autorité
 » sur toutes les Eglises, mais
 » point de juridiction propre-
 » ment dite. — Il n'est pas aisé

» de deviner en quoi consiste
 » une grande autorité sans ju-
 » risdiction; comment une au-
 » torité qui n'est pas obliga-
 » toire, peut servir à mainte-
 » nir l'unité de l'Eglise; de
 » quel poids peut être une dé-
 » cision qui n'oblige point; en
 » quoi la prééminence d'un pre-
 » mier président peut contri-
 » buer à maintenir l'unanimité
 » de sentiment dans la com-
 » pagnie. Pour que son avis
 » fasse loi, il suffit que la plu-
 » ralité l'embrasse; pour donner
 » la même force à la décision
 » du pape, il faut l'unanimité
 » du consentement; le pape est
 » donc fort au-dessous d'un pre-
 » mier président. — Cette doc-
 » trine n'est pas celle des théo-
 » logiens catholiques. Tous sou-
 » tiennent que le successeur de
 » S. Pierre a sur toute l'Eglise,
 » non-seulement la primauté,
 » mais la jurisdiction; que ce
 » privilege est de droit divin,
 » puisque J. C. l'a donné à S.
 » Pierre & à ses successeurs;
 » que l'Eglise ne peut le trans-
 » porter à un autre siege, &
 » qu'il ne peut être transmis
 » que par succession. L'opinion
 » contraire de Febronius (tom.
 » 1, pag. 154 & 163) est donc
 » une erreur & une contradic-
 » tion. — Il a fait plus. Il dit
 » (tom. 1, pag. 168) que J. C.,
 » en donnant les clefs à toute
 » l'Eglise en corps, a voulu que
 » le droit de ces clefs fût exer-
 » cé sous le bon plaisir de l'E-
 » glise par les évêques & les
 » pasteurs. Selon cette déci-
 » sion, les évêques ne tiennent
 » point de J. C. leur autorité
 » & leur jurisdiction sur les
 » fideles, ils l'ont reçue des
 » fideles mêmes, & ne peu-

» vent l'exercer que sous le bon
 » plaisir de ceux-ci. C'est la
 » doctrine de Wiclef & de
 » Jean Hus; doctrine que Fe-
 » bronius fait cependant pro-
 » fession de rejeter au com-
 » mencement de cette même
 » section (pag. 165). — Son
 » grand dessein est de prouver
 » que le gouvernement de l'E-
 » glise n'est point monarchique.
 » Qu'est-il donc? Aristocra-
 » tique ou démocratique? Selon
 » les principes de Febronius,
 » on doit dire qu'il est démoc-
 » ratique, puisque les évêques,
 » les pasteurs, les gouverneurs
 » de l'Eglise, reçoivent leur
 » jurisdiction ou le pouvoir des
 » clefs, non de J. C., mais du
 » corps de l'Eglise ou des fide-
 » les, & ne peuvent l'exer-
 » cer que sous le bon plaisir
 » de ceux-ci. Les théologiens
 » catholiques, même les Fran-
 » çois, rejettent cette doctrine
 » comme hérétique & con-
 » damnée au concile de Con-
 » stance; ils disent que le gou-
 » vernement de l'Eglise n'est
 » pas purement monarchique,
 » mais tempéré par l'aristocra-
 » tie; ils soutiennent que la
 » jurisdiction des évêques, ou
 » le pouvoir des clefs, est de
 » droit divin, qu'ils en ont hé-
 » rité des Apôtres, qu'il a été
 » donné à ceux-ci par J. C. &
 » non à l'Eglise ou au corps
 » des fideles. — Febronius l'a
 » reconnu lui-même (chap. 7,
 » sect. 1, tom. 3, pag. 1 & suiv.)
 » en se contredisant toujours. Il
 » dit, d'après l'Evangile, que
 » J. C. a envoyé les Apô-
 » tres, comme il avoit été en-
 » voyé lui-même par son Pere;
 » qu'un successeur entre dans
 » les droits de son prédéces-

» leur, à moins qu'on ne puisse
 » montrer que ces droits ont
 » été légitimement restreints;
 » que chacun des Apôtres,
 » dont les évêques sont les suc-
 » cesseurs, a reçu du Seigneur
 » son apostolat par une voca-
 » tion immédiate avec tous les
 » droits qui y sont adhérens, &c.
 » Febronius devoit donc prou-
 » ver que ces droits ont été
 » légitimement restreints pour
 » les successeurs en dépit de
 » l'ordre de J. C.; puisque ces
 » successeurs ont besoin de re-
 » cevoir le pouvoir des clefs
 » du corps de l'Eglise. — Chap.
 » 6, sect. 3 (tom. 2, pag. 368),
 » il rejette comme peu solide
 » l'opinion de ceux qui pen-
 » sent que la plus grande par-
 » tie des évêques adhérens à
 » une décision du pape hors
 » du concile, établit un juge-
 » ment irréfragable & en der-
 » nier ressort; il prétend mon-
 » trer le contraire par l'his-
 » toire des Jansénistes (page
 » 378); c'est-à-dire, qu'il ca-
 » nonise la résistance de ces
 » réfractaires, & soutient qu'on
 » ne peut les regarder comme
 » hérétiques, tant qu'ils n'au-
 » ront pas été condamnés par
 » un concile général. Ici il fait
 » profession d'abandonner l'o-
 » pinion de M. Bossuet, donne
 » la torture aux passages de
 » S. Augustin & des autres
 » Pères, met hardiment son
 » sentiment particulier en op-
 » position avec la croyance gé-
 » nérale de l'Eglise. — Pour
 » couronner ce chef-d'œuvre,
 » il nous enseigne gravement la
 » méthode de faire un schisme
 » en règle (chap. 9, sect. 4,
 » tom. 3, pag. 385). Il dit que
 » si un pape s'opposoit aux dé-

» crets d'un concile national &
 » séparoit un royaume de sa
 » communion, il faudroit pour-
 » voir cette Eglise nationale
 » d'un chef extraordinaire &
 » pour un tems, en agir envers
 » un pape canoniquement élu
 » & reconnu, comme on fit à
 » l'égard de Benoît XIII pen-
 » dant le grand schisme d'Oc-
 » cident. En effet, cela suit
 » évidemment des principes de
 » Febronius. Si le chef de l'E-
 » glise a reçu son autorité de
 » l'Eglise elle-même, & non
 » de Jesus-Christ, il est clair
 » que l'Eglise peut la lui ôter
 » quand elle le jugera à propos.
 » — Je pense, mon prince,
 » que c'en est assez pour met-
 » tre cet ouvrage absurde à sa
 » juste valeur; il ne peut avoir
 » échappé à la censure, que
 » par le mépris qu'on en a fait.
 » Un auteur qui se réfute lui-
 » même, n'a pas besoin d'au-
 » tre condamnation. Il n'est
 » pas une seule section dans la-
 » quelle on ne puisse montrer
 » des erreurs, des contradic-
 » tions ou des sophismes. C'est
 » une compilation sans ordre,
 » sans justesse, sans logique,
 » aussi mal arrangée que mal
 » écrite; l'auteur, quel qu'il
 » soit, ne s'est pas entendu lui-
 » même. Il ne peut plaire qu'à
 » ceux qui ont sucé des prin-
 » cipes d'anarchie & de révolte
 » contre l'Eglise, dans les le-
 » çons ou dans les écrits des
 » Protestans. Ceux qui s'ima-
 » ginent que ce sont-là les sen-
 » timens du clergé de France,
 » n'ont jamais lu d'autres théo-
 » logiens François que les Jan-
 » sénistes; ils ne connoissent
 » pas seulement la Défense de
 » la Déclaration du Clergé par

» M. Bossuet ». Cette lettre, écrite au duc Louis Eugène de Wurtemberg, est datée de Paris, le 12 octobre 1775. Ce que M. Bergier y dit des contradictions de Febronius, & de sa réfutation par lui-même, est vrai à un point qui passe toute vraisemblance, pour quiconque n'a pas eu le tems de s'ennuyer en feuilletant cette lourde rapsodie. L'on y rencontre à chaque page le *oui* & le *non* prononcé de la manière la plus tranchante (1). Le lecteur attentif qui voit tout cela, ne fait que penser ; il craint l'illusion & se défie de ses yeux : il finit par déplorer l'aveuglement où les passions précipitent l'esprit de l'homme. — Si à cet amas de contradictions on

ajoute une mauvaise foi dans les citations qui passe toute crédibilité (2), un ton d'injure & de grossièreté que le vrai savoir & *mens conscia recti* n'emploient jamais (3), & enfin un style & un latin, tels que le plus scholastique écrivain n'a jamais employés (4) ; on ne pourra comprendre comment dans la bonne Germanie, ce *Liber* réellement *singularis* a pu causer un engouement qui a persuadé aux gens d'Ems, qu'ils pouvoient sans rien risquer, se livrer à un tel guide. Mais ce phénomène n'a rien d'étonnant, pour quiconque connoît comment se font les réputations, & que le meilleur moyen de s'en faire une sûrement & promptement, est de s'attacher

(1) Pour ne pas donner trop d'étendue à cet article, nous renvoyons pour ce groupe de contradictions, au *Jugement d'un Protestant*, p. 15 & suiv. ; au *Coup-d'œil sur le Congrès d'Ems*, p. 111 ; au *Journ. hist. & litt.*, 15 décembre 1790, p. 652 & suiv., où tous les passages sont rapportés tout au long, avec l'indication précise des tomes & des pages.

(2) Il faudroit un livre entier pour apprécier toutes ses citations ; je dirai seulement que lui-même ne savoit ce qu'il citoit, quels auteurs, quels livres il produisoit sur la scène. Cela est si vrai, que citant sans cesse Pfaff, Puffendorf, Fra-Paolo, des écrivains de toutes les sectes & de toutes les factions, il proteste avec une contenance qui prête à rire, qu'il a mis toute son attention à ne jamais citer de Protestans, ni d'auteurs, que tous les Chrétiens ne reconnussent pas pour des hommes graves & pieux. *Non fuerunt in aciem deduci nisi viri graves & pii quos omnes Ecclesia pro talibus agnoscunt*. T. 1, Append. 3, p. 86. *Studio abstinenti a scriptoribus Protestantibus*. Ibid, p. 41. On voit qu'il oublie lui-même de moment à autre le contenu de son livre. Clément XIII dit dans son Bref du 14 mars 1764, au prince Clément de Saxe, alors évêque de Ratisbonne : *Omnia ex hereticorum & sanctæ Sedi insensissimorum hominum libris conquirit, absurdissima quævis de suo adjecit*.

(3) Il est incroyable avec quel dédain, quelle morgue fastueuse & insultante Febronius traite ses adversaires les plus sages & les plus modérés. On trouve quelques échantillons de son éloquence injurieuse dans le *Coup-d'œil sur le Congrès d'Ems*, p. 116 ; dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 décemb. 1790, p. 656.

(4) On peut voir un petit catalogue de ses expressions favorites & ridiculement anti-latines, dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 décemb. 1790, p. 657 ; *Coup-d'œil sur le Congrès d'Ems*, p. 116.

quelque faction puissante & bavarde; or, c'est ce qu'a fait Febronius, en flattant la nombreuse cohorte des ennemis du Saint-Siège, & particulièrement les Jansénistes. « l'armée des esprits factieux (dit le plus grand orateur de la France) être leur adhérent, c'est le souverain mérite; n'en être pas, c'est le souverain défaut. Si vous êtes dévoué à leur parti, ne vous mettez pas en peine d'acquiescer de la capacité & de la probité. Votre dévouement vous tiendra lieu de tout le reste. Caractère particulier de l'hérésie, dont le propre a toujours été d'élever jusqu'au ciel ses auteurs & ses sec-

tateurs, & d'abaisser jusqu'au néant ceux qui osoient l'attaquer & la combattre. La manière des hérétiques étoit de s'ériger eux-mêmes premièrement, & puis leurs partisans & leurs associés, en hommes rares & extraordinaires. Tout ce qui s'attachoit à eux devenoit grand, & ce seul titre, d'être dans leurs intérêts, étoit un éloge achevé ». (*) — Mais puisque Febronius a solennellement rétracté ses erreurs, pourquoi en rappeler le souvenir, & approfondir ses torts? Pourquoi? parce que malgré sa rétractation, les ennemis de l'Église en font leur guide & leur garant; parce que malgré sa

(*) On a varié beaucoup sur les motifs qui peuvent avoir déterminé Febronius à se dévouer à cette pénible & rebutante compilation. Les uns ont cru qu'il y avoit été poussé par un mécontentement particulier, reçu de la cour de Rome; d'autres ont pensé qu'ayant toujours eu une très-forte envie d'obtenir un évêché dans les Pays-Bas Autrichiens, il avoit cru se ménager la protection du gouvernement, en détruisant la hiérarchie ecclésiastique, pour mettre l'Église sous le pouvoir temporel (ce qui ne peut manquer d'arriver, quand une fois la puissance pontificale sera anéantie). Quoi qu'il en soit, l'amour de la vérité nous oblige de dire que nous avons trouvé dans les Pays-Bas, des lettres circulaires adressées par Febronius à des chanoines de différentes cathédrales, qui, comme l'on sait, donnent leurs suffrages pour la nomination des évêques. Celle que nous avons sous les yeux, & qui est signée de la main de Febronius, est conçue en ces termes : *Monsieur, les assurances que son altesse royale le duc de Lorraine, & son excellence le comte de Cobenzl, ont eu la bonté de me donner, en considération des services que j'ai eu autrefois l'occasion de rendre à l'auguste maison d'Autriche, de vouloir appuyer ma très-humble requête pour un des évêchés desdits pays, m'ont déterminé à me mettre au nombre des compétiteurs, pour l'évêché d'Anvers. Je ne peux y parvenir, que moyennant les suffrages de messieurs les chanoines de la cathédrale. J'ose, Monsieur, vous prier de m'accorder le vôtre, malgré que je n'aie pas l'avantage de vous être connu. J'espère que l'épiscopat, dont depuis dix ans je remplis toutes les parties dans un des plus vastes diocèses de l'Europe, me servira de témoignage de la capacité requise pour l'évêché que je demande par votre suffrage, Monsieur. Je connois tout le poids du bien que vous pouvez me faire dans cette recherche, & JE VOUS PRIE DE COMPTER SUR*

rétractation, les perturbateurs du repos de l'Eglise d'Allemagne ne cessent de le copier, & de se régler sur ses plus appréhensibles assertions; parce que sur la rétractation, il a fait un *Commentaire*, qui, à la vérité, la confirme quant au fond, & qui devoit ôter à des écrivains de bonne-foi, l'envie de se prévaloir de ses égaremens; mais qui par des explications tortueuses, & un combat pénible entre l'égoïsme & la franchise de la confession, a donné

lieu de croire qu'il y avoit dans son cœur autant d'inconstance que dans son esprit (1). Quoi qu'il en soit, je finirai ce qui regarde l'auteur par une lettre de son souverain spirituel & temporel, qui dès l'an 1765 s'étoit déjà franchement déclaré sur la nature de la maussade compilation (2); qui paroît même par ses bons & sérieux avis, avoir contribué à la rétractation de l'auteur, & qui sans prévoir sans doute, qu'un de ses envoyés signeroit un jour

L'ÉTENDUE DE MA RECONNOISSANCE, QUI NE SERA PAS INFÉRIEURE AU SERVICE que, j'espère, vous ne me refuserez pas en cette occasion. Je ne desirer rien tant que de faire votre connoissance, & de vous convaincre de la plus parfaite considération, avec laquelle je suis, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur de HONTHEIM, évêque de Myriophite, suffragant de Trèves. Trèves, le 12 juillet 1758.

(1) Quel que soit ce *Commentaire*, il ôte tout subterfuge à ceux qui après la rétractation voudroient encore défendre les erreurs de l'auteur, puisque l'aveu de ces erreurs subsiste dans le *Commentaire*, quoique d'une manière foible & tergiversante. L'épigramme, prise de Sénèque, suffit pour leur faire sentir la mauvaise foi de leur procédé. *Rectum iter quod serò cognovi & lassus errando, ceteris monstro.*

(2) Le prince Clément de Saxe, alors évêque de Ratisbonne & de Freysingue, aujourd'hui archevêque-électeur de Trèves, en instruisant le peuple que Dieu avoit confié à sa sollicitude pastorale, parloit de Febronius comme d'un homme qui visoit à sapper par le fondement l'Eglise Catholique, & particulièrement le siège de son premier pontife. *Beatissimi Petri Apostolicam Sedem penitus evertere, & Petram, supra quam Christus Dominus edificavit Ecclesiam suam, omni aëibito conatu tentat suffodere.* Le même prélat ne fait point difficulté d'appeller le livre de Febronius une *production diabolique*, PARTUS SATANÆ, & le range avec les livres les plus détestables, qui tendent à anéantir la piété & à détruire toute religion. *Teterrimi libri inundant agrum Domini, suffocant sementem Evangelii, veræ pietatis & Religionis sensu extinguunt.* L'expérience a fait voir qu'il n'y avoit rien de trop dans ce passage; la décadence presque générale de la Religion en Allemagne, doit être particulièrement attribuée à la secousse que Febronius a donnée à la hiérarchie, au mépris qu'il a inspiré pour le chef de l'Eglise, à ses calomnies contre le siège de Rome, à ses efforts pour ourdir un schisme, &c. Dans le même tems, en parlant du même auteur, s'exprimoient de la même façon l'évêque & prince de Constance, l'évêque & prince d'Ausbourg, l'évêque & prince de Liege, l'archevêque-électeur de Cologne, & autres prélats Allemands, parfaitement d'accord sur ce point avec le pape Clément XIII, avec l'Eglise Gallicane (comme nous l'avons fait voir), & avec tout l'univers catholique.

» Fms le Résultat de l'ouvrage
 » rétracté, s'exprimoit ainsi en
 1781, sur le *Commentaire de la Ré-*
tractation, en écrivant au pape
 Pie VI. « Très-saint Pere, j'ai
 » reçu avec la vénération qui
 » leur est due, les lettres plei-
 » nes de bienveillance, qu'il
 » a plu à votre Sainteté de
 » m'adresser, en date du 13
 » octobre, & j'ai vu avec la
 » plus grande satisfaction, que
 » son jugement sur le *Commen-*
taire de Febronius étoit par-
 » faitement conforme à celui
 » que j'en avois porté. Quant
 » aux ordres qu'il lui a plu
 » de m'intimer par les mêmes
 » lettres, je les aurois certaine-
 » ment remplis avec autant de
 » promptitude que de bonne
 » volonté, si je n'avois crain-
 » (crainte, à mon avis, bien
 » fondée) que la réprimande
 » ou l'avertissement, dont elle
 » me chargeoit envers M. de
 » Hontheim, ne devint plus
 » nuisible qu'utile à la Religion.
 » Car il me paroît indubitable,
 » ou que la rétractation que
 » M. de Hontheim a faite de
 » ses erreurs, n'étoit qu'une
 » feinte, ou qu'il s'est repenti
 » aussi-tôt de l'avoir faite. Et
 » en effet, s'il avoit agi avec
 » cette *sincérité germanique*,
 » dont il se vante dans la for-
 » mule même de sa rétracta-
 » tion, se feroit-il vivement
 » affligé de voir ses nouveaux
 » sentimens communiqués au
 » sacré college des cardinaux,
 » & même à l'univers entier?
 » Auroit-il négligé dans la
 » lettre circulaire, qu'il a mise
 » à la tête des actes consisto-
 » riaux, publiés par mon ordre
 » dans ce diocèse, les obser-
 » vations que je lui avois fai-

» tes; & qui ne pouvoient
 » déplaire ni paroître dépla-
 » cées à un homme sincère-
 » ment repentant? Auroit-il
 » débité faussement qu'il avoit
 » été atterré par les menaces
 » de votre Sainteté, & fait
 » passer cette calomnie jusqu'à
 » la cour impériale? Auroit-il
 » gardé un silence perfide sur
 » les bruits malicieusement ré-
 » pandus touchant l'acte de sa
 » rétractation; bruits cepen-
 » dant bien flétrissans pour sa
 » réputation, puisqu'ils le dé-
 » nonçoient, ou comme un
 » lâche déserteur de la vérité
 » ou comme un imbécille?
 » Auroit-il fait imprimer à mon
 » infu, sous le titre prétendu
 » de *Commentaire*, une pro-
 » duction plus abominable en-
 » core que mal désignée; je
 » dis mal désignée, car qui
 » donneroit la dénomination
 » de *Commentaire sur une ré-*
tractation, à un ouvrage qui
 » ne paroît entrepris que pour
 » énerver la rétractation mê-
 » me, à un ouvrage qui, au-
 » lieu de lumieres, répand de
 » nouvelles ténèbres sur l'es-
 » prit du rétractant, & qui,
 » bien loin d'établir par des
 » argumens solides les vérités
 » catholiques, opposées aux
 » erreurs abjurées & si solem-
 » nellement reconnues dans
 » l'acte d'abjuration, en réduit
 » de nouveau plusieurs dans la
 » cathégorie des propositions
 » douteuses, l'auteur s'ap-
 » puyant, selon la coutume, sur
 » l'autorité des autres, parce
 » qu'il sentoit toute l'ignomi-
 » nie dont il se feroit couvert,
 » en les combattant en son
 » propre nom; à un ouvrage
 » enfin si différent de la ré-

» tractation que, tandis que » crainte à un vieillard foible
 » celle-ci a été bien reçue de » & déraisonnant. Cependant
 » tous ceux qui aiment sin- » votre Sainteté ne pouvant
 » cérement l'Eglise, l'autre n'a » dissimuler la publicité du
 » pu mériter que les éloges des » Commentaire, je crois que,
 » hérétiques ? Je n'ai pas man- » crainte que son silence ne
 » qué néanmoins de témoigner » soit pris pour une approba-
 » à mon suffragant, combien » tion tacite, il conviendrait,
 » une pareille conduite étoit » peut-être même seroit-il né-
 » peu digne d'un homme de » cessaire, de le condamner
 » bien ; de plus, je l'ai souvent » ouvertement, & d'y ajouter
 » & sérieusement averti de son » une exhortation paternelle,
 » devoir, & j'ai fait tous mes » pour que (vu qu'il a perdu
 » efforts pour le ramener dans » par ses variations perpétuel-
 » le droit chemin : mais j'ai » les la confiance publique, &
 » cru qu'il seroit dangereux » le moyen de persuader que
 » avec un homme d'un esprit » ses sentimens sont ortho-
 » vain & artificieux, comme » doxes, quand même ils le se-
 » sont ordinairement les nova- » roient) il ne cesse de déplorer,
 » teurs, de pousser les choses » avec les larmes ameres de la
 » trop loin, sur-tout dans un » pénitence, les troubles exci-
 » tems où il voyoit les puis- » tés dans l'Eglise, qu'il ne
 » sances mêmes favoriser ou- » peut appaiser, & les scanda-
 » vertement un système qu'il » les qu'il ne peut réparer. J'ai
 » avoit abjuré du moins exté- » cru, très-saint Pere, devoir
 » rieurement. Au reste, ab- » vous exposer ces choses dans
 » traction faite de ma con- » la simplicité de mon cœur ;
 » duite envers M. de Hon- » mais que ce soit sauf le ju-
 » theim, je crois que, vu le » gement plus éclairé de votre
 » caractère de son esprit & » Sainteté, & sans préjudice
 » les circonstances de ces tems » de l'obéissance filiale que je
 » malheureux, il est plus sûr » lui porte ; car mon intention
 » de ne pas exiger de lui des » n'a été nullement de censurer
 » déclarations ultérieures. Car » ses ordres ou de chercher
 » outre qu'il est incertain avec » un prétexte spécieux pour
 » quelle attention, quelle sin- » les éluder ; mais seulement
 » cérité & quelle constance il » de lui faire connoître des
 » obéira aux ordres de votre » détails qui, n'étant connus
 » Sainteté ; les explications, » à personne comme à moi,
 » quelque orthodoxes qu'elles » demanderoient peut-être une
 » puissent être, ne paroîtront » maniere d'agir différente que
 » dans la bouche de Febronius, » celle que votre sagesse &
 » esprit versatile & toujours » votre prudence vous indi-
 » opposé à lui-même, qu'une » quent pour la meilleure. Il
 » contradiction nouvelle, tan- » me reste maintenant à at-
 » dis que d'autres, répandant » tendre ce qu'il vous plaira
 » la calomnie à leur gré, pu- » de m'ordonner, recomman-
 » blieront qu'elles ont été ar- » dant & ma personne &
 » rachées par force & par » les peuples commis à mes

» soins à votre faveur pater- » le premier à le dire) que
 » nelle, & demandant, avec » cette déférence est l'effet des
 » la plus profonde vénération, » menaces, dont on aura usé
 » la bénédiction apostolique. » envers lui, une pareille ca-
 » De votre Sainteté, &c. *Ehren-* » lomnie, dût-elle de nouveau
 » *breitstein, le 17 novembre 1781.* » le faire passer pour un lâche
 — En même tems le même » ou pour un imbécille. Il faut
 archevêque-électeur écrivit à » donc, à mon avis, traiter
 Mgr. Bellisomi, archevêque de » M. de Hontheim comme on
 Thyane, nonce apostolique à » traite un homme qui s'est
 Cologne, la lettre suivante. » mis dans l'impossibilité de
 » Vous verrez par la copie de » réparer ses scandales. On lui
 » la lettre que je vous prie de » met devant les yeux les maux
 » faire passer à sa Sainteté, que » qu'il a faits, on lui prêche
 » je trouve du danger à faire » d'en faire pénitence, on le
 » barbouiller de nouveau du » recommande à la miséricorde
 » papier à M. de Hontheim, » divine. Il paroît du reste que
 » qui par ses continuelles con- » le Commentaire est tombé
 » traditions, s'est mis dans » dans un parfait oubli. Puisse-
 » l'impossibilité de faire à l'a- » t-il y reposer à jamais ! Je
 » venir aucun bien, quelque » suis avec la plus parfaite es-
 » chose qu'il écrive, quoiqu'il » time, monsieur le nonce, &c.
 » soit encore dans le cas de » *Ehrenbreitstein, le 17 novembre*
 » faire du mal, sur-tout dans » 1781 ... — A ces divers té-
 » les tems critiques où nous » moignages, nous en joindrons
 » vivons. Si vous voulez, » un particulièrement remarqua-
 » Monsieur, renforcer de vos » ble ; c'est celui d'un protestant,
 » réflexions celles que j'ai l'hon- » d'un philosophe, qui rapporte
 » neur de faire à sa Sainteté, » particulièrement au livre de
 » je ne doute point qu'elle ne » Febronius, la séduction & la
 » se borne à lui témoigner son » corruption du clergé Autri-
 » mécontentement au sujet du » chien. " Le clergé, dit-il dans
 » Commentaire, & cela pour » ses observations sur Vienne,
 » des raisons générales, & » porte dans son sein un ser-
 » sans entrer dans le détail des » pent qui lui causera la mort :
 » propositions reprenables, » ce serpent est la philosophie,
 » qu'il ne manqueroit pas de » qui, sous l'apparence de la
 » vouloir justifier, ou qu'il sou- » théologie, s'est glissée même
 » tiendrait au moins sous main, » jusqu'au trône épiscopal. Un
 » lors même qu'il les désap- » grand nombre de jeunes ec-
 » prouveroit par écrit, comme » clésiastiques sont infectés du
 » il a fait pour les changemens » poison de ce serpent, dans les
 » que sa Sainteté lui a ordonné » universités. Ils savent tous
 » de faire à sa profession de » qu'il y a un Febronius dans
 » foi. Au surplus, Monsieur, » le monde, & quelques-uns
 » quelle que puisse être sa dé- » seulement le connoissent
 » férérence aux avis du saint » comme un hérétique ; ce-
 » Pere, comptez qu'on dira » pendant comme la cour le
 » toujours (& il sera peut-être » favorisé évidemment, ils sont

» très-portés à se réconcilier
 » avec lui. Les Bellarministes
 » qui possèdent tous les grands
 » bénéfices, forment encore,
 » il est vrai, le plus grand
 » nombre; mais s'ils se voient
 » une fois en danger de perdre
 » leurs bénéfices, ou si les
 » 25,000 avocats des états im-
 » périaux, qui ont fait depuis
 » long-tems leur provision d'ar-
 » gumens, ont ordre d'aller à
 » la charge, ils ne feront vrai-
 » semblablement que fort peu
 » de résistance ». *Voyage en
 Allemagne, par le baron de
 Riesbeck, traduit de l'anglois,
 t. 2, p. 107.* — Après le compte
 aussi détaillé que véridique &
 impartial, que nous avons rendu
 de cet ouvrage informe & acatholique, l'équité demande que
 nous rendions, à plusieurs
 égards, justice aux bonnes qua-
 lités de l'auteur. Poli, honnête,
 prévenant, officieux, d'un com-
 merce agréable & intéressant;
 prêtre, évêque, recomman-
 dable par ses mœurs & par
 son exactitude à remplir son
 ministère; il étoit personnellement un contraste sensible &
 frappant de son livre avec lui-même. Il se peut que sa Ré-
 tractation ait été en partie l'ef-
 fet d'une influence étrangère
 & impérieuse; mais dans le
Commentaire qui est si souvent,
 à quelques égards, une espèce
 de rétractation de cette même
 rétractation, on voit que la
 vérité le presse, & qu'il vou-
 droit y tenir, sans trop paroître
 opposé à ce qu'il a écrit contre
 elle. Quelques années avant sa

mort, disant la Messe le jour
 de S. Pierre, dans son château
 de Mont-Quintin, arrivé à
 l'Evangile & lisant ces paroles:
*Tu es Petrus & super hanc Pe-
 tram ædificabo Ecclesiam meam,*
 &c., il se trouva mal, & fut
 obligé de quitter l'autel (*);
 effet sans doute d'une réminis-
 cence amère & salubre, qui
 fait supposer avec raison que
 son cœur ne s'étoit pas entiè-
 rement fermé à l'affection que
 tout enfant de l'Eglise catho-
 lique porte à ce grand Siege,
 centre de l'union & de l'unité,
 où l'autorité de Jesus-Christ se
 déploie par l'organe de son
 vicaire, d'une manière si impo-
 sante & si magnifique, si con-
 solante pour les vrais fideles,
 si nécessaire pour étouffer dès
 leur naissance les hérésies &
 les schismes.

HONTIVEROS, (Dom
 Bernard) Bénédictin Espagnol,
 professeur de théologie dans l'u-
 niversité d'Oviedo, puis gé-
 néral de sa congrégation en Es-
 pagne, & enfin évêque de Ca-
 lahorra, mourut en 1662. On
 a de lui un traité contre les
 casuistes relâchés, intitulé:
Lacryma militantis Ecclesia.

HONTORST, (Gérard)
 voyez HOMTORST.

HOOFD ou HOOFT, (Pierre-
 Corneille Van) naquit à Am-
 sterdam en 1581, & mourut
 à La Haye en 1647, après avoir
 donné: I. Des *Comédies*, des
Epigrammes & d'autres *Poésies*,
 moins lues que ses ouvrages
 historiques. II. *Histoire des
 Pays-Bas*, depuis l'abdication

(*) Cette anecdote est très-certaine. Je la tiens de la bouche du res-
 pectable ecclésiastique qui lui servoit la Messe, & qui vit encore.

de Charles-Quint jusqu'en 1588, dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage contient un détail circonstancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées; l'auteur y voit souvent les choses à sa façon, & n'est pas toujours d'accord avec les historiens les mieux instruits. III. Une *Histoire de Henri IV*, roi de France, Amsterdam, 1626, in-fol. & 1638, in-4°. IV. Une *Histoire des Médicis*, en flamand, 1649. V. Une *Traduction en flamand de Tacite*, Amsterdam, 1684, in-fol.

HOOGHE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du 17^e. siècle. Il avoit une imagination vive, qui l'a souvent égaré. Il ne mérite guere d'éloge pour la correction du dessin, & pour le choix de ses sujets, qui sont la plupart peu assortis aux bonnes mœurs, & qui ne donnent pas une grande idée de celles de l'auteur. On a cependant de lui plusieurs estampes dignes d'un artiste sage: telles que les figures de l'*Histoire du Vieux & Nouveau-Testament* de Balnage, 1704, in-fol. Celles de la Bible avec des explications hollandoises, 1721. Celles des *Hieroglyphes des Egyptiens*, Amsterdam, 1735, petit in-fol., &c.

HOOGSTRATE, voyez HOCHSTRAT.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Rotterdam en 1658, enseigna les humanités à Amsterdam, & y fut correcteur du college. Il se noya en 1724, ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des suites d'une

chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé sur les 6 heures du soir. On a de lui : I. Des *Poésies latines*, en 2 vol. in-8°, qui furent peu connues hors de son college. II. Des *Poésies flamandes*, en 1 vol. in-4°. III. Un *Dictionnaire flamand & latin*. IV. Des *Notes sur Cornelius Nepos & sur TERENCE*. V. Une *Edition de Phedre*, in-4°, à l'usage du prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini*. VI. Une bonne *Edition des Poésies de Janus Broukhustius*, in-4°.

HOOK ou HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'isle de Wight en 1635, fut membre de la société royale de Londres, & professeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les microscopes, inventa les montres de poche, & fit plusieurs autres découvertes dans la physique, l'histoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la première idée du ressort spiral qui sert à régler le balancier des montres. Huyghens s'en attribuoit l'invention; mais il prétendit que ce secret avoit été divulgué par Oldembourg, secrétaire de la société royale, auquel il intenta un procès: il parut avoir raison contre Huyghens, & le confondit par les dates, mais il n'eut pas le même avantage contre l'abbé Hautefeuille. Il présenta en 1666, à la société royale, un plan sur la manière de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu; il plut extrêmement à cette compagnie; le lord-maire & les aldermans

le préférèrent à celui des intendans de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. Hook fut ensuite l'un de ses intendans, par acte du parlement, charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *La Microscopie, ou la Description des Corpuscules observés avec le Microscope*, in-fol., Londres, 1667. II. *Essais de Méchanique*, in-4°. On a imprimé après sa mort un volume in-fol., d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa *Vie* est à la tête de ce recueil. — Il faut le distinguer de Luc-Joseph HOOKE, auteur d'une bonne *Histoire Romaine* en anglois, en 4 vol. in-4°, & des *Observations sur le Sénat Romain*, 1758, in-4°. Son fils, docteur de la maison & société de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere, & est auteur d'un Cours de Théologie, dirigé particulièrement vers la défense des dogmes chrétiens contre les erreurs modernes : *Religionis naturalis & revelatæ Principia in usum academicæ juventutis*, dont il a paru déjà deux éditions : la seconde est corrigée & augmentée, Paris, 1774, 3 vol. in-8°. Quelques critiques, en donnant d'ailleurs des éloges à l'ouvrage, ont cru y voir quelques assertions peu propres à maintenir l'ordre dans la hiérarchie.

HOOKE, (Richard) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclesiastique*, dans lequel il défend les

droits de l'Eglise Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Ecrits estimés en Angleterre.

HOOPER, (George) écrivain Anglois, né à Grimley, dans le comté de Worchester, en 1640, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi Charles II en 1685, & mourut en 1727. Son *Traité du Cérémon*, en anglois, in-8°, est curieux. Celui des *Mesures des Anciens*, Londres, 1721, in-8°, ne l'est pas moins ; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition.

HOORNEBEEK, (Jean) professeur de théologie dans les Universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres. Les principaux sont : I. *Une Réfutation du Socinisme*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. Il auroit pu se passer d'y attaquer les Catholiques, qui ont des principes infiniment plus sûrs & mieux fondés que les Protestans, pour combattre les Sociniens avec avantage ; car dès qu'on rejette une fois l'autorité de l'Eglise & la Tradition, il est impossible de confondre quelque hérésie que ce soit (voyez LENTULUS Scipion). II. *Un Traité pour la conviction des Juifs*, Leyde, 1655, in-4°. Sa haine contre les Catholiques lui fait faire encore contre eux des sorties qui l'éloi-

gnent de son but. III. *Un Traité contre les Infidèles, les Héretiques* (entre lesquels il a soin de placer les Catholiques), &c., Utrecht, 1658, in-8°. Il fut attaqué par Arnold de Poelenburg, remontrant. IV. *Union des Calvinistes & de ceux de la Confession d'Ausbourg*, Amsterdam, 1663, in-4°. Ouvrage qui fut réfuté par Abraham Calovius, ministre de Wittemberg. V. *Théologie pratique*, Leyde, 1663, 2 vol. in-4°. Compilation de quelques auteurs anglicans. Ces ouvrages sont en latin, d'un style obscur & diffus.

HOPHRA, (Pharaon) voyez APRIÈS.

HOPITAL, voyez HOSPITAL.

HORACE, surnommé Coclès, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (voyez les HORACES), qui se battirent contre les Curiaces. Porfenna ayant mis le siège devant Rome l'an 507 avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois, dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par 3 hommes, Horace Coclès, ou le Borgne, T. Herminius & Sp. Largius. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, Horace conseilla à ses compagnons de rompre le pont derrière lui, tandis qu'il en défendrait l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposèrent. Horace, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus

grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchèrent pas de gagner l'autre bord du Tibre. Publicola fit ériger à ce héros une statue dans le temple de Vulcain.

HORACE, naquit à Venuse, dans la Pouille, l'an 63 avant J. C., d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, il n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le lièrent avec les jeunes gens de la première distinction. A l'âge de 22 ans il alla étudier la philosophie à Athenes. Brutus, l'un des meurtriers de César, passant par cette ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jeta son bouclier, & promit de ne plus rémanier les armes. Les lettres depuis l'occupèrent tout entier. Virgile & Varius, charmés des ouvrages de ce poète naissant, en montrèrent quelques-uns à Mécène. Ce protecteur, cet ami des gens-de-lettres, voulut voir Horace, le prit en affection, le présenta à Auguste, qui le combla de bienfaits & de caresses. Cet écrivain, à la fois misanthrope, courtisan, épicurien, mourut l'an 7e. avant J. C., à 37 ans. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Des *Odes*. Horace semble s'être fait un caractère particulier, composé

de celui de Pindare & d'Anacréon. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier par la volupté de son pinceau ; mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de Pindare, dans cette même Ode, où il se met au-dessous de lui. C'est-là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes. Pour lui il veut ressembler à l'abeille qui voltige sur quelques fleurs ; il dit presque comme la Fontaine : *Je suis chose légère (operosa parvus carmina fingo)*. Il se distingue par sa facilité soignée & par cet art de passer sans peine d'un sujet & d'un ton à l'autre : énergique, voluptueux, moral, indigné, tendre, enjoué, satyrique, c'est de tous les poètes celui qui représente plus de diverses situations de l'esprit. Aussi est-il celui qui a le plus de lecteurs. « Je plains » drois moins ceux qui ignorent le latin, a dit un homme de goût, si je ne pensois » qu'ils sont privés de lire » Horace, car il faut absolument le lire dans sa langue » comme la Fontaine dans la » nôtre. Mais je sentirois une » grande peine en entendant » un homme de lettres avouer » qu'il ne sait pas beaucoup » de vers d'Horace par cœur. » Ils ont le don de se graver » dans la mémoire, don réservé à peu de vers, & pour » le dire à-peu-près comme » Horace, à ceux qu'Apollon » a parfumés d'un peu de son

» nectar (quintà parte fui nectaris » imbuit) ». II. Des Satyres & des Epîtres. Elles n'ont rien au-dehors qui frappe le lecteur : les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poétique. On diroit que c'est de la prose ; mais c'est une prose assaisonnée de cette finesse d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornemens. On souhaiteroit seulement que l'auteur se fût tenu aux tableaux vrais & touchans, qu'il trace dans ses Epîtres, de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération ; au-lieu de tourner ses traits contre cette foule de versificateurs qu'il ridiculise & qu'il insulte dans ses Satyres. III. L'Art Poétique. C'est l'école du goût. Horace fit pour les Romains ce qu'Aristote avoit fait pour les Grecs. Il abrégéa les préceptes de ce philosophe, & les mit à la portée des grands seigneurs de Rome, qui se mêloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage ; il est absolument sans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epître légère, que comme un Poème didactique. Horace & Virgile mangeoient souvent à la table d'Auguste, placés à ses côtés : le premier avoit une fistule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. Auguste en plaisantant là-dessus, disoit quelquefois : *Ego sum inter sus-*

piria & lacrymas (Me voilà entre les soupirs & les larmes). Horace étoit maigre & fort mince ; quoique Suérone ait inféré de ces paroles : *Je suis un pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs que sa figure ; celles d'Horace étoient extrêmement corrompues. Il se livroit sans scrupule aux goûts les plus monstrueux, que la lubricité ait imaginés. Ses Poésies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entièrement. Si les maximes d'une philosophie sage & profonde, l'ont fait appeler le Poète de la raison, il est dans plus d'un endroit celui de la folie, & du plus crapuleux libertinage. Quoique sa métaphysique ne valût pas toujours mieux que ses mœurs, il condamna la facilité avec laquelle il s'étoit laissé entraîner dans l'impiété épicurienne, & confessa ne pouvoir résister à l'impression de la Divinité :

Parcus deorum cultor & infrequens,
Infanientis dum sapientie,
Consultus erro : nunc retrorsum,
Vela dare, atque iterare cursus

Cogor relictos.

Par le même retour à la raison il condamne la volupté, & convient de la tristesse & des regrets qui en sont le fruit.

Sperne voluptates, nocet empti dolore voluptas.

Nous ne pouvons sans prendre une place destinée à des choses plus intéressantes, nous arrêter sur le grand nombre d'éditions des ouvrages de ce poète, ni des versions qui en ont paru dans toutes les langues. Si jusqu'ici nous nous sommes quelquefois trop arrêté, d'après d'autres lexicographes, sur ces détails typographiques, c'est que nous n'avons pu établir d'abord un rapport exact, entre l'étendue des matières & le nombre de volumes invariablement arrêté (*).

(*) Je n'avois d'ailleurs pas assez réfléchi que ces détails appartiennent entièrement à un *Didionnaire bibliographique*, à une *Histoire de l'Imprimerie*, à une *Histoire littéraire*, & que pour un bibliomane qui les cherchera dans cet ouvrage, où il ne devoit pas espérer de les trouver, cent autres lecteurs les regarderont comme des hors-d'œuvres, tels qu'ils sont en effet ; puisqu'ils sont tout-à-fait étrangers à l'auteur & à son ouvrage en lui-même. Et qui peut se flatter de rassembler sous ses yeux toute cette bigarrure d'éditions d'un ouvrage célèbre ! Et si on ne l'a pas, comment garantir ce groupe de dates, cette énumération précise de volumes ; comment parler pertinemment de la correction, de la beauté, de la fidélité, & enfin de tout ce qui constitue une bonne édition ? D'ailleurs, comme tous les jours il se fait de nouvelles éditions, il faudroit se consacrer exclusivement à cette interminable succession de choses : encore n'y suffiroit-on pas. Il est bien vrai qu'il y a des éditions particulièrement remarquables par des notes, des suppléments, des corrections ou corruptions, dont il est convenable de faire mention ; mais de-là, à une proluxe nomenclature d'éditions distinguées précisément par le format, le caractère ou d'autres manipulations d'imprimerie, il y a bien de l'espace à franchir.

HORACES (Les) : c'est le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois Curiaces Albains, sous le regne de Tullus Hostilius, l'an 669 avant J. C. Deux des Horaces furent tués ; celui qui resta contre les trois Curiaces, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les Curiaces avoient reçues, ne leur laissoient que des forces inégales, il se mit à fuir : les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, & les terrassa facilement l'un après l'autre. Horace rentrant à Rome, tua sa sœur, qui paroissoit affligée de la mort d'un des Curiaces auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commissaires que Tullus avoit nommés pour le juger ; il en appella au peuple : on commua sa peine. Il fut condamné à passer sous le joug (c'étoit une porte composée de deux fourches, qui en soutenoient une troisieme : on y faisoit passer par ignominie les prisonniers faits en guerre) ; mais en même tems on lui érigea un trophée, & l'on y suspendit les dépouilles des trois Curiaces. Il y a dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple (voyez CRITOLAÏUS). Quelques auteurs ont cru que les Romains avoient fait cette espece de plagiat dans l'Histoire des Grecs ; d'autres ont pensé que les Grecs, plus exagérateurs encore, & plus

amis du merveilleux que les Romains, avoient inséré dans leurs Annales, un trait de l'histoire de ceux-ci. Quoi qu'il en soit, si les Romains ou les Grecs n'ont fait qu'adopter cet événement, il n'en prouve pas moins jusqu'où ils portèrent le fanatisme de la gloire, & de quels affreux exploits ce fanatisme est capable ; delà ces deux vers si connus d'un tragique :
Rendez graces aux dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

HOR-APOLLON, (*Horus-Apollo*) grammairien, professa les belles-lettres à Alexandrie & à Constantinople sous Théodose le Grand. On a de lui une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin en 1727, in-4°, avec des Notes par Jean Corneille de Paw. M. Requier a donné une Traduction des *Hiéroglyphes*, en 1779, in-12.

HORATI, (Charles) religieux Observantin, missionnaire à la Chine depuis 1698 jusqu'en 1733, a donné : I. Une *Relation de ses Voyages*, Rome, 1759, en italien, estimée. II. *Grammaire & Dictionnaire de la Langue Chinoise*, avec une Relation des coutumes & des cérémonies chinoises. III. *Explication de la Philosophie & des Livres sacrés des Chinois*, Rome, 1759. Ce dernier ouvrage offre beaucoup d'érudition ; on peut même dire qu'elle est quelquefois prodiguée à expliquer des choses qui ne méritent pas qu'on y emploie tant de science.

HORBIUS, (Jean Henri) natif de Colmar en Alsace, fut

fait ministre à Hambourg en 1685, y donna dans les rêveries de la Bourignon & de Poiret, fut chassé de Hambourg en 1693, & mourut près de cette ville le 26 janvier 1695, après avoir publié: *Historia Originiana*, des Sermons, &c.

HORIAH, (Nicolas) né à Nagy-Aranios en Transilvanie, se mit à la tête d'une horde de Valaques, engagea à la révolte un grand nombre de villages de cette nation, & entreprit d'extirper les nobles & les ecclésiastiques. Les massacres & incendies commencèrent en 1784, & s'étendirent jusques dans le Bannat de Témefwar, où ce peuple est également répandu. On ne peut se faire une idée des horreurs dans tous les genres exercées par ces brigands, ni indiquer avec précision les causes de cette insurrection subite & terrible. On fait seulement que la première idée en étoit venue aux Valaques à la foire de Salathna. On leur y avoit montré une patente, écrite en lettres d'or, qui les autorisoit à exterminer la noblesse: un comte de Salins, qu'on dit avoir exhibé cette patente, n'a pas reparu depuis. Les diverses conjectures formées sur cet événement, sont de nature à ne pouvoir trouver place dans cet ouvrage. Les hussards Siculiens (peuple qui habite la partie orientale de la Transilvanie) se saisirent enfin de Horiah, qui fut exécuté avec Glosca (voyez ce mot) à Carlsbourg, le 28 février 1785. On a gravé leurs portraits, qu'on trouve dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 mars 1785.

HORMISDAS, (S.) né

à Frusino en Campanie, fut élu pape après Symmaque en juillet 514. Il eut la consolation d'éteindre le schisme causé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. La crainte de favoriser les partisans de cette hérésie, le fit résister aux sollicitations des moines Scythes, qui demandoient l'approbation de la fameuse proposition: *Unus de Trinitate passus est in carne*, quoiqu'elle présentât un sens orthodoxe, comme le déclara ensuite le pape Jean II (voyez ce mot). Il fut un modèle de modestie, de patience & de charité, & mourut en août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable sur toutes les églises, instruisit le clergé sur les vertus propres à cet état & sur la psalmodie. Nous avons de lui plusieurs *Lettres*. Dans la 160e., qui est adressée à Salluste de Séville, son vicaire en Espagne, on voit combien grande étoit l'autorité que les papes exerçoient dans l'Eglise, longtemps avant le prétendu *Isidore Mercator*.

HORMISDAS III, roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de Chosroès le Grand, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talens. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphants, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à Varanes, qui fut encore battu. Hormisdas, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme, injure irré-

parable parmi les Perses. Vartanes s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'Hormisdas, lui arracha les yeux, & fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite Chosroès II, son fils, sur le trône impérial. Le nouveau roi fit assommer Hormisdas, son pere, à coups de bâton, l'an 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est: *Philosophia moralis, sive civilis doctrinae de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

HORNES, (le comte de) voyez EGMONT.

HORNIUS, (George) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwich, professeur d'histoire & des langues savantes à Leyde en 1654, mourut dans cette ville en 1670. On a de cet auteur: I. Une *Histoire Ecclesiastique* en latin jusqu'en 1666, traduite en français. Elle a été continuée jusqu'en 1704. Cet ouvrage est assez bien fait, excepté les endroits où il est question du Protestantisme. II. L'*Histoire d'Angleterre* sous les années 1645 & 1646, in-8°, Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova*: ouvrage savant, mais confus. V. *Orbis Politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophica*, en 7 livres, 1655, in-4°. VII. Une *Edition de Sulpice Sévere*, avec des Notes,

in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c. IX. *Dissertatio de vera ætate Mundi*, 1655, in-4°, contre Isaac Vossius. C'étoit un homme versé dans l'étude de l'Ecriture-Sainte, d'une vaste lecture; mais il se reposoit trop, en écrivant, sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins, qu'il fit à La Haye avec un alchymiste.

HORREBOW ou HERREBOW, (Pierre) célèbre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il professa avec distinction pendant plusieurs années la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. On a de lui un traité intitulé: *Copernicus triumphans*, où il y a plus d'enthousiasme que de raisonnement & d'observations exactes. Il y donne pour une démonstration absolue du mouvement de la terre, la prétendue parallaxe annuelle des étoiles, rejetée aujourd'hui par tous les astronomes. Il est vrai que cette erreur lui est commune avec quelques hommes célèbres; mais personne ne l'a répandue avec tant de chaleur & de confiance. Ceux qui ont dit qu'Horrebow a prétendu parler de l'aberration des étoiles, telle que Bradley l'a déduite de la propagation successive de la lumière, n'ont pas compris le *Copernic triomphant*.

HORROX, (Jérémie) astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpool, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir donné un traité intitulé : *Venus in Sole visa*, Dantzic, 1662, in-fol. Cette Vénus a été vue souvent depuis sur la face du soleil, & ce n'a jamais été sans beaucoup plus de bruit que de fruit.

HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595, a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée : I. *Compendium Medicarum institutionum*. II. *Herbarium*, 1630, in-8°. III. Un Commentaire sur le livre d'Hippocrate : *De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationis Catholicae de rebus secundum & præter naturam*. VII. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8°, & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choses. Il mourut en 1600.

HORSTIUS, (Grégoire) surnommé l'*Esculaps d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par Grégoire Horstius, son fils, sous le titre d'*Opera medica*, en 2 vol. in-4°, Goude, 1641.

HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine à Marbourg, & médecin du landgrave de Hesse-Darmstadt,

mourut en 1685, à 65 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zachariae Quaestiones medico-legales*, Francfort, 1666, in-fol. & celle de *Riverii Opera medica*, 1674, in-fol. Il publia aussi un grand nombre d'ouvrages qui lui appartiennent ; ils sont peu estimés. — Son frere, Grégoire **HORSTIUS**, médecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, mort en 1661, recueillit la plupart des ouvrages de médecine, composés par Grégoire Horstius, son pere, & les fit imprimer.

HORSTIUS, (Jacques MERLO) curé de N. D. in *Pasculo*, à Cologne, né à Horst, village du diocèse de Ruremonde (ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*), mort en 1644, est auteur de plusieurs livres de piété, solides & pleins d'onction. Les principaux sont : I. *Enchyridion Officii divini*. II. *Paradisus animæ Christianæ*, traduit & défiguré sous le titre d'*Heures Chrétiennes, tirées de l'Ecriture & des SS. Peres*, par Nicolas Fontaine, secrétaire de MM. de Port-Royal. Cette version fut interdite dans plusieurs diocèses en France. III. *Septem tubæ orbis Christiani*, Cologne, 1635, in-8°. C'est un recueil de petits ouvrages des SS. Peres, propres à rétablir & à faire fleurir la discipline ecclésiastique dans le clergé. IV. Une *Edition des Commentaires d'Estius sur les Epîtres de S. Paul*, Cologne, 1631. V. Une *Edition des Œuvres de S. Bernard*, Cologne, 1641, 2 vol. in-fol. avec des notes. Edition supérieure à toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Les notes de Merlo sur les *Letres* de ce

S. Pere, ont passé avec celles de D. Mabillon dans la traduction françoise de ces *Lettres*, par Bourgoïn de Villefore, Paris, 1715. VI. Une *Edition* du livre *De l'Imitation de J. C.*, & des autres *Opuscules* de Thomas à Kempis, Cologne, 1643, 2 vol. in-12. L'abbé Bellegarde les a donnés en françois, Paris, 1698. Ce vertueux & savant prêtre consacroit à l'étude tous les momens que lui laissoient ses fonctions pastorales.

HORTA, (Garcie d') ou DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de Redondo, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en portugais, sur les *Simplex* que l'on trouve en Orient, 1574, in-8°. & in-fol. Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, 1605, fig. 36, en françois par Antoine Colin, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. & commentés par Jacques de Bont, médecin de Leyde. On en a aussi une version italienne, Venise, 1605, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIVS, (Quintus) orateur Romain, plaïda dès l'âge de 19 ans, avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40; il tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que Cicéron parût. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dérision le nom de *Dionysia*, célèbre danseuse de ce tems-là. Il quitta le barreau pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin consul l'an 70 avant J. C. Il mou-

rut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il savoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les plaidoyers de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de Quintilien, le nom qu'il s'étoit fait: cependant Cicéron parle de son éloquence avec éloge. On avoit encore de lui des *Poësies galantes* & des *Annales*.

HORTENSIVS, (Lambert) né à Montfort, dans la seigneurie d'Utrecht, l'an 1500, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit fils d'un jardinier; il fut préfet du college de Naerden en Hollande. Il faillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger sous ses yeux son fils naturel. Il mourut en 1573, flottant entre le Luthéranisme & la Religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont: I. Sept livres *De bello Germanico*, sous Charles-Quint, Bâle, 1540, in-4°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, 1548, in-4°. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, 1642, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les six premiers Livres de l'*Enéide* de Virgile, & sur la *Pharsale* de Lucain. V. Des *Notes* sur 4 *Comédies d'Aristophane*.

HORTENSIVS, (Martin) né à Delft en 1605, fameux astronome, ami & coopérateur de Lansberg, mourut en 1639, dans la fleur de son âge. On peut voir dans les *Lettres* de

Gassendi l'estime qu'il faisoit d'Hortensius. On a de lui une dissertation *De Mercurio sub Sole viso & Venere invisâ*; & deux harangues : *De utilitate & dignitate matheſeos*, & *De oculo ejusque præstantiâ*.

HOSIER, voyez HOZIER.

HOSIUS ou OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape Pie IV l'envoya vers l'empereur Ferdinand, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit, en l'embrassant, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du Saint-Esprit... Hosius étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente; il obtint tout ce qu'il voulut. Pie IV l'en récompensa, en 1561, par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller rouvrir le concile de Trente, comme son légat, avec les cardinaux de Mantoue & Seripand : commission qu'ils remplirent avec beaucoup de succès. Hosius passa en Pologne, se retira dans son évêché, & s'acquit une si grande réputation par son zèle & par ses ouvrages, que le pape Grégoire III l'appella à Rome, & le fit pénitencier de l'Eglise Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo, près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains catholiques lui donnèrent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son tems*. Les Protés-

tans n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contr'eux, recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-folio, & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont :

I. *Confessio Catholica fidei Christianæ*. II. *De Communionis sub utraque specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ non celebranda*, &c. Rescius a écrit sa vie.

HOSIUS, voyez OSIUS.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village du canton de Zurich, en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, où, avec beaucoup de savoir, il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Geneve en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Un Traité des Temples*. II. *Une Histoire sacramentaire*. III. *Un Traité des Moines*. IV. *Une Histoire des Jésuites*, &c., en latin, en 1619, in-fol. On y trouve rassemblé tout ce que les ennemis de ces religieux avoient dit avant lui sur les regles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre.

HOSPITAL, (Michel de l') chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils (à ce qu'on prétend) d'un Juif d'Avignon. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa des charges honorables dans la robe, & en faisant la cour au cardinal de Lorraine, en même

tems qu'il promettoit à la reine mere des'opposer aux guerres, il parvint à la place de chancelier de France. Dans un tems où les huguenots menaçoient le royaume d'une subversion entière, il entreprit de les appaiser en les ménageant. Lorsque la malheureuse Conspiration d'Amboise éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiser le soulèvement des esprits, on pardonnât à ceux que le fanatisme avoit égarés, sans faire attention que l'impunité les avoit jusques-là encouragés. Il donna la même année de cette conjuration, l'Edit de Romorantin, pour empêcher l'établissement de l'inquisition. Tout cela ne fit que hâter la guerre civile : il fit des efforts pour l'éteindre avant l'embrasement général; mais c'étoient les efforts d'un homme qui manquoit ou de talent, ou d'une volonté bien décidée, pour arrêter le mal dans sa source. En favorisant les nouvelles sectes, en n'empêchant pas les huguenots de se multiplier & de se répandre, il préparoit lui-même le germe d'une division interminable. Il manquoit d'ailleurs de cette activité, de cette force d'esprit & d'action, qui fait mettre en mouvement les moyens de salut. Il parut presque toujours attendre la paix du royaume de l'assemblée des états, & il n'en put tirer un parti vraiment utile. Vainement il les harangua à Orléans au commencement du regne de Charles IX; à St-Germain-en-Laye en 1561; au colloque de Poissy, tenu la même année; à l'assemblée de Moulins en 1566. Content d'é-

quence proluxe & mal-adroite, il laissoit dégénérer l'assemblée en cohue tumultueuse ou en caquetage scandaleux, dont l'unique résultat étoit de constater la frivolité & l'impuissance de l'administration. La reine Catherine de Médicis, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, voyant que les choses n'en alloient pas mieux, & que sous main il favorisoit les Protestans, le fit exclure du conseil de guerre. L'Hospital, sentant que sa présence étoit importune, se retira en 1568, dans sa maison de campagne de Vignai, près d'Etampes. Quelques jours après, on lui fit demander les sceaux; il les rendit, en disant que les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler. Il s'étoit choisi cette devise pleine de l'orgueil stoïcien :

*Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruine.*

Cependant cette force d'ame ne se soutint guere, il eut même la foiblesse de demander une augmentation de pension à Charles IX, qui se vantoit de lui avoir pardonné. Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût catholique au-dehors. Delà ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son tems dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la messe du chancelier* ! parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient, qu'avec sa mine austere, son visage de S. Jérôme, comme on l'appelloit à la cour, & sa morale extrêmement sé-

vere, il n'étoit, à proprement parler, ni huguenot, ni catholique. Quelques historiens ajoutent que s'il avoit été le maître de sa croyance, il auroit professé le Judaïsme comme son aïeul. On peut lui imputer en grande partie les maux qui affligèrent la France durant son administration, & long-tems après, parce qu'il fut l'auteur de la politique frauduleuse & ambiguë, qui apprit à Catherine de Médicis à balancer un parti par l'autre; à combattre les Guise par les Coligni, à les flatter tour-à-tour, à les fortifier successivement du nom & de l'autorité du trône. C'est lui qui est l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il parla beaucoup dans l'assemblée tenue dans cette ville en 1566. Il y proposa des réglemens pour l'administration de la justice, qui furent applaudis, & qui n'ont jamais été exécutés. C'est encore à lui qu'on doit l'*Edit* qui ordonne que l'année civile commencerait au 1^{er} janvier. Il nous reste du chancelier de l'Hospital : I. Des *Poësies latines*, Amsterdam, 1732, in-8°, qui ne sont pas sans mérite, mais que Chapelain a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'Horace. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4°; écrites sans goût, & qui ne sont qu'un tissu de métaphores prises de la médecine. Le poète valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant plusieurs *Traitez de Paix, Apanages, Mariages, Reconnoissances, Fois & Hommages*, &c., depuis l'an 1228 jusqu'à 1557; vol. in-12, Cologne, 1572. Dans un *Recueil*

de *Pieces* servant à l'Histoire (Paris, 1623, in-4°), on trouve de lui un *Discours* des raisons & persuasions de la paix en 1568, & son *Testament* qui est curieux, mais plein d'égoïsme & de vanité. En 1776 l'académie françoise a proposé pour sujet de son prix, l'éloge de ce chancelier; mais la piece qui remporta le prix, fut vivement censurée par la Sorbonne. Un homme d'esprit a recherché à cette occasion les causes de la réputation de l'Hospital, & des efforts qu'on a faits pour l'étendre & la briller. « D'où vient, dit-il, la » renommée de l'Hospital, tant » dis que son administration ne » présente que foiblesse & in- » conséquence? D'abord de la » reconnoissance des Protestans qui ne pouvoient s'em- » pêcher de lui savoir gré, de » s'être quelquefois déclaré » leur protecteur, au milieu » d'une cour où ils ne voyoient » que des ennemis, & de leur » avoir donné sa fille; ils le re- » garderent depuis comme le » martyr de ses ménagemens » pour eux. Les écrivains op- » posés à la cour de Rome, » même parmi les Catholiques, » ont confirmé les éloges qu'il » avoit reçus des Protestans. » Les partisans de cette cour » n'ont pas cru que l'encens » adressé à la mémoire d'un » homme mort dans l'orthodoxie, en apparence, pût la compromettre sérieusement: » ils ont payé les égards qu'il » avoit eus pour elle, pendant » sa vie, par le repos où ils ont » laissé ses cendres. D'ailleurs, » quelques-unes de ses loix lui » ayant survécu, & étant

» même devenues une partie
 » essentielle de notre jurispru-
 » dence, les parlemens qu'in'a-
 » voient eu pour lui, pendant
 » sa vie, ni estime, ni défé-
 » rence, se sont accoutumés,
 » à force de l'entendre citer,
 » à respecter son nom. Enfin
 » les philosophes de nos jours
 » l'ont affilié à leur communion
 » de tolérance, ou plutôt d'in-
 » différence pour les cultes re-
 » ligieux : ils ressembloient aux
 » R. P. Carmes qui revendi-
 » quent pour leur ordre tout
 » ce que le monde a produit
 » d'illustre depuis Adam; nos
 » rabbins lettrés, de même,
 » ne veulent pas qu'il échappe
 » à leur légende un seul nom
 » revêtu d'un peu d'éclat. Ils
 » n'ont pas manqué en con-
 » séquence de charger leurs dip-
 » tyques de celui du chance-
 » lier de l'Hospital ».

HOSPITAL, sieur DU FAY,
 (Michel Hurault de l') petit-
 fils & filleul du précédent, fut
 successivement chancelier de
 Henri, roi de Navarre, & en-
 suite de France, ambassadeur
 en Hollande & en Allemagne,
 où il lui ménagea des secours
 & des alliances; maître-des-
 requêtes & gouverneur de Quil-
 lebœuf, & mourut en 1592.
 On a de lui deux Discours,
 faisant partie de *IV Discours
 sur l'état présent de la France*,
 imprimés en 1593; & une Ré-
 ponse en latin aux Discours du
 pape Sixte V, sur la mort du
 roi Henri III, sous le titre de
Sixtus & Anti-Sixtus, 1590,
 in-4° & in-8°; & l'*Anti-Es-
 pagnol*, qui se trouve dans les
 Mémoires de la Ligue, & sé-
 parément (Arnauld d'Andilly,
 dans ses Mémoires, attribue ce

livre à son pere Antoine Ar-
 nauld).

HOSPITAL, (Guillaume-
 François-Antoine de l') mar-
 quis de Ste-Mesme, naquit en
 1661, d'une famille différente
 de celle du chancelier, & de
 la même dont étoient Nicolas,
 Louis, & Louis-Marie-Char-
 les, maréchaux de France.
 Après avoir servi quelque tems
 en qualité de capitaine de ca-
 valerie, il fut obligé de quitter
 le service, à cause de la foi-
 blese de sa vue, si courte,
 qu'il ne voyoit pas à dix pas.
 Les mathématiques le possé-
 derent tout entier. L'académie
 des sciences de Paris lui ouvrit
 ses portes en 1693, & il justifia
 ce choix par son livre de l'*Ana-
 lyse des Infiniment-Petits*, pu-
 blié en 1696, in-4°. Cet ou-
 vrage, dans lequel il dévoile
 si bien tous les secrets de l'infini
 géométrique, & de l'infini de
 l'infini, le fit regarder comme
 un des premiers mathémati-
 ciens de son siècle. Il s'occu-
 poit d'un ouvrage plus étendu,
 lorsqu'il fut emporté par une
 apoplexie en 1704, âgé de 43
 ans. Depuis sa mort on a pu-
 blié de lui en 1707 un *Traité de
 Sections coniques*, in-4°.

HOSSCH ou DE HOSCHE,
 (Sidronius) Jésuite, né à
 Merckhem, village voisin de
 Dixmude en Flandre, en 1596,
 mort à Tongres en 1653, s'est
 illustré par ses *Poësies latines*,
 recueillies en 1656, in-8°. Elles
 ont été imprimées plus de 30
 fois depuis, entr'autres chez
 Barbou, à Paris, 1723. Il a su
 allier deux choses qui ne vont
 guere ensemble, l'élévation &
 l'élégance du style, l'exacti-
 tude & la richesse de la poé-

fié. Le pape Alexandre VII, qui cultivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'Hoffsch. M. Des-Landes, avocat au parlement de Paris, en a donné une Traduction libre en vers françois, imprimée avec le texte latin, Paris, 1756. « C'est par nécessité, dit Baillet, plutôt que par bienséance, que j'ai cru devoir marquer le tems de la naissance & de la mort, aussi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hoffschius, de peur qu'on ne s'y trompât en le croyant né aux siècles les plus heureux de Rome florissante, sous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens poètes latins qu'elle a produits, & que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux ». Baillet, *Jugement des Ouvrages des Savans*.

HOSTASIUS de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par Odet de Lautrec, au siège de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une statue équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'empereur Antonin, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda sa demande; mais les bourgeois de Pavie refusèrent absolument de laisser enlever cette figure, & aimèrent mieux donner à ce soldat une Couronne d'or massif. Il l'ac-

cepta, & la fit attacher dans l'église de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enseigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mousson, sur la fin du 16^e. siècle. Henri, duc de Lorraine, charmé de son esprit vaste & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conseiller de guerre. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le Sommaire & l'usage de la Sphere artificielle*, in-4^o. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4^o. III. *Description & usage des principaux Instrumens de Géométrie*. IV. *Du Quadrant & du Carré*. V. *Rayon astronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle*, &c. On désireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode; & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

HOSTE, (Paul) Jésuite, né à Pont-de-Vesle, dans la Bresse, en 1652, se rendit habile dans les mathématiques. Il accompagna pendant 12 ans les maréchaux d'Estrées & de Tourville, & le duc de Mortemar dans leurs expéditions navales, & il s'en fit goûter. Il devint ensuite professeur de mathématiques à Toulon, où il mourut en 1700, à 49 ans. Il est principalement connu : I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-fol., 1697, réimprimé à Lyon, 1727, in-fol., avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'est pas moins historique que technique, & contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les cinquante ans qui l'ont pré-

cédé. Le P. l'Hoste le présenta à Louis XIV, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent pistoles & une pension de 600 livres. On trouve à la suite de ce livre un *Traité de la construction des Vaisseaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de Tourville. II. Un *Recueil des Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un officier*, 3 vol. in-12.

HOSTILIUS, poète latin, composa des Annales en vers. Priscien en cite un que voici, & qui par sa dureté ne prévient pas en faveur du chronologiste poète :

*Sapè greges pecudum ex hyberneis
pastubu pulsi.*

Cet Hostilius est peut-être le même que celui dont Tertulien parle dans son Apologétique, en disant : *Quand vous voyez jouer les piéces bouffonnes de Lentulus & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos farceurs, ou vos dieux, qui excitent les risées que vous faites ?* Apologét. 15.

HOSTILIUS MANCINUS, général de l'armée Romaine, mit le siège devant Numance; mais les assiégés ayant fait une sortie, lui enlevèrent son camp, & le contraignirent à faire une paix honteuse, que les Romains ne voulurent point ratifier. Ils le renvoyèrent à Numance les mains liées derrière le dos.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue grecque, & mourut à Francfort-sur-l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont : I. *De numératione emendatâ, veteribus latinis & græcis usitatâ*. II. *De re Nummariâ veterum Græco-*

rum, Romanorum & Hebræorum, Francfort, 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Affricæ usu*. V. *De sex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquisitio in fabricam Arce Noë*, Londres, 1660, in-fol.

HOTMAN, (François) Hotmannus, jurisconsulte célèbre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit à Laufanne, à Valence & à Bourges. Son goût pour le Calvinisme, l'engagea à se retirer à Geneve, & de là à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. On l'accuse d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir sa prétendue indigence. C'est une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philosophes de notre siècle. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1599, in-fol., en 3 vol. par Jacques Lectius, qui a orné ce Recueil de la *Vie* de l'auteur, composée par Nevelet. Les écrits les plus connus de cette compilation sont : I. *Brutum fulmen* : satire lourde & plate au sujet de l'excommunication du roi de Navarre. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, en français, 1574 : ouvrage dans lequel il assure que la monarchie françoise est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos* de Junius Brutus. On voit par tout cela que c'est un précurseur de la révolution de 1789. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg, 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacre*, Lyon, 1593, in-8°. V. *Commen-*

tarius in quatuor Institutionum juris civilis libros, Lyon, 1588.

— Il ne faut pas le confondre avec Jean HOTMAN, son neveu, presque aussi fanatique que lui, dont on a : I. Un *Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dusseldorf, 1603, & Paris, 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaspard de Coligny de Châtillon, amiral de France, tué en 1572*, composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. C'est l'éloge plutôt que l'histoire de cet homme si fatal au repos de la France. III. *Anti-Chopinus* : satire indécente & injurieuse à des personnes respectables, qui fut brûlée par arrêt du conseil (voyez CHOPIN). On imprima à Paris, chez Guillemot, en 1616, in-8°, des *Opuscules* en françois, de François, Antoine & Jean Hotman.

HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse, l'an 1620. Après avoir fait quelques voyages, il professa l'histoire ecclésiastique, la théologie & les langues orientales dans sa patrie, & ensuite à Heidelberg. Hottinger y fit revivre les études, & gagna l'estime de l'électeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea de plusieurs affaires. L'académie de Leyde le demanda en 1667 pour être professeur de théologie. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la rivière de Limat, qui passe à Zurich, le 5 juin 1667. On a de lui : I. *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenismo, Chaldaismo, &c.*, 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius qua-*

dripartitus, in-4°. III. *Dissertationes miscellanea*, in-8°. IV. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties, in-8°. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ces ouvrages, & l'esprit du Protestantisme encore moins; mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embarrassé. Il convenoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travailloit à mesure qu'on imprimoit. Avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages; mais il est difficile qu'on en fasse de bons. — Son fils, Jean-Jacques HOTTINGER, mort à Zurich en 1735, a laissé un grand nombre d'ouvrages, relatifs à la science théologique, qu'il professoit suivant les maximes de sa communion.

HOUBIGANT, (Charles-François) né à Paris en 1686, prêtre de l'Oratoire en 1702, également pieux & savant, a donné : I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, Paris, 1753, 4 vol. in-folio. Cette version est faite sur le texte original, & quant aux livres qui ne sont point dans le canon des Hébreux, il les a traduits d'après le grec. On en admire avec raison le style qui est élégant, énergique & d'une grande clarté. Mais on a blâmé avec raison l'auteur de s'être arrogé le droit de corriger le texte hébreu, & de manquer également de respect pour les anciennes versions authentiques. II. Une *Traduction latine du Psautier*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien-Testament* (déjà imprimée avec sa *Bible*

Hébraïque), 1753, 8 vol. in-8°. On a fait à ces deux ouvrages les mêmes reproches qu'au premier. C'est un défaut assez commun des Hellenistes & Hébraïfians de raisonner sur les Livres-Saints d'une manière trop grammaticale, de combattre les interprétations reçues par des subtilités alphabétiques, étymologiques, &c., qui dérogent autant à la dignité du sens qu'aux autorités les plus respectables. " Aussi-tôt que le » texte hébreu paroît difficile, dit M. l'abbé Contant » de la Molette, le P. Houbigant lui coupe tête, bras » & jambes; il en fait un tronc » mort. Trop souvent il ajoute, il retranche, il transpose. » Peu lui importe que les textes » polyglottes & les anciens » manuscrits réclament contre » lui; rien n'est capable de » l'arrêter dans sa course rapide, & il frappe d'estoc & » de taille tout ce qui s'oppose » à son passage.... Ce n'est pas » avoir assez de respect pour » leurs écrits, que de transposer l'ordre des mots, sous prétexte même que cette transposition formeroit un sens plus net & plus naturel. » On peut le remarquer dans une note; mais il n'est pas permis de faire ce changement dans le texte comme a fait le P. Houbigant. Il a porté l'audace jusqu'à corrompre le texte original dans une édition furtive qu'il a donnée du Psautier hébreu, où il a introduit toutes ses conjectures. On jugera par ce seul trait du caractère de l'auteur.... Il n'auroit pas fait toutes ces corrections arbi-

» traires, s'il eût plus approfondi la langue sainte, & » s'il l'eût combinée avec les autres langues orientales, avec qui elle a tant d'affinité.... Quoique nous ayons confronté avec soin l'ouvrage du P. Houbigant avec les variantes de tous les manuscrits hébreux ou samaritains de l'univers, que Kennicott vient de publier, nous n'avons pas été assez heureux pour en trouver une qui donnât du poids à la moindre de ses corrections arbitraires. — " Nous préférons, ajoute le même critique, la Vulgate telle qu'elle est, à la version de ce savant; elle est plus littérale, & dans bien des endroits où elle s'éloigne de l'hébreu d'aujourd'hui, elle est calquée sur d'anciens manuscrits qui avoient de meilleures leçons. Il en est de même du Nouveau-Testament que de l'Ancien. Les manuscrits grecs, d'après lesquels travailloit l'interprète latin, étoient excellents, & souvent supérieurs à notre grec imprimé. Les plus habiles des Protestans, qui certainement ne sont pas suspects dans la matière présente, donnent les plus grands éloges à la Vulgate & à son auteur, (voyez AMAMA, BUKENTOP, BIANCHINI, CASTRO DE LÉON, S. JERÔME). IV. *Racines Hébraïques*: c'est un dictionnaire hébreu-françois, 1732, in-8°. V. *Examen du Psautier des Capucins*, in-12; bonne critique dont il eût pu profiter pour lui-même (voy. VILLEFROY).

VI. Une *Version* françoise des *Pensées* de Forbes, écrivain Anglois, in-8°. VII. *Prolegomena in Scripturam Sacram*, 1747, in-4°. VIII. *Version* des *Sermons* de Sherlock, 1768, in-8°. IX. De la *Méthode* de Lessay contre les *Déistes* & les *Juifs*, 1770. X. *Conférence* entre un *Juif*, un *Protestant* & un *Docteur* de Sorbonne, 1770, in-8°. Ce savant mourut à Paris le 31 octobre 1783, à l'âge de 98 ans. Depuis quelque tems il étoit devenu aveugle & rentré en enfance. Il avoit cependant de bons momens. Une chose singulière, c'est que quand on frappoit son oreille d'un objet dont il s'étoit occupé, il se mettoit à en parler lui seul d'une manière plus machinale que réfléchie. C'étoit une espèce de carrillon; on touchoit tel ressort, & l'air se jouoit. On l'entendoit à tout instant marmoter hébreu, grec, syriaque, chaldéen, &c.; quelquefois tout cela étoit embrouillé, d'autres fois il discutoit très-bien. On le consultoit encore, parce qu'on savoit que sa mémoire tenoit encore ses idées ensemble, & que ses idées étoient souvent justes par une impression profonde & habituelle.

HOUBRAKEN, (Arnold) peintre, né à Dordrecht en 1660, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, particulièrement de la poésie & de la mythologie, convaincu que cela contribueroit à le perfectionner dans son art & influeroit sur ses compositions. Outre les tableaux que l'on a de lui, on a : *Le grand Théâtre, ou la Vie des Peintres Flamands*, La Haye, 1754, 3 vol, in-8°.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poésie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles, l'entraîna vers le théâtre. Dès sa première jeunesse il s'étoit plu à représenter les comédies de Molière avec d'autres personnes de son âge. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa première pièce au théâtre Italien. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de Rancé, le jugeant trop jeune pour soutenir les austérités de la règle, peut-être aussi lui trouvant un germe d'inconstance, lui refusa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons Casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut-être en ce genre qu'il a le mieux réussi. Il est du moins plus poète & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragédies. Sa poésie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie, & son pinceau est plus moëlleux. De tous les ouvrages qu'il donna ensuite, le plus célèbre est sa traduction de l'*Iliade* d'*Homère*, publiée en 1714, & qui paroît aujourd'hui effacée par celle de M. Rochefort. Le discours dont il accompagna sa version, est écrit avec autant

de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement; mais Homère y est bien petit. On y condamne le dessin de son poëme, la multiplicité de ses dieux & de ses héros si vains & si babillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce discours fit naître le traité de madame Dacier: *Des causes de la corruption du Goût*. Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, est semé à chaque page de grossièretés & d'injures. La Motte lui répondit par ses *Réflexions sur la Critique*, ouvrage plein de sel & de raison, d'agrément & de philosophie. L'opinion de la Motte, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, fut le signal d'une nouvelle guerre. Ce poëte, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la versification de folie, ingénieuse à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs « à des » faiseurs d'acrostiches, & à » un charlatan qui fait passer » des grains de millet par le » trou d'une aiguille, sans avoir » d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue ». Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers; mais ses tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. La Motte se consolait de tous ces traits de satire, en philosophie, qui préfère la paix & l'amitié à la brillante fumée

de la réputation. On ne connoît aucun ouvrage satyrique ni malin, sorti de sa plume, pas même une seule épigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui. Ceux qui lui imputent les fameux Couplets, paroissent ne pas faire attention que cette atrocité n'étoit pas dans son caractère (voyez SAURIN Joseph). Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection sont: I. Quatre *Tragédies*: les *Machabées*, *Romulus*, *Inès de Castro*, & *Œdipe*. II. Des *Comédies*, parmi lesquelles on distingue le *Magnifique*, qui s'est toujours soutenu, & on le redonne assez souvent. III. Des *Opéra*, auxquels on ne reproché que d'avoir un air d'uniformité qui déplaît. Il condamna dans la suite ce genre d'écrire, comme fatal aux bonnes mœurs; dans son Ode sur la fuite du monde, il appelle le théâtre une *vive école de passions*. IV. des *Odes*, imprimées pour la 1^{re} fois en 1707. On y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de Rousseau; mais il y a peut-être plus de profondeur & de pensées. Ses *Odes galantes* n'ont pas cet avantage comme le titre l'indique assez. V. *Vingt Eglogues*; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux-Floraux. Ses bergers sont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de Fontenelle; & ils n'en valent

lent que mieux. Les délicés & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables*, imprimées in-4^o, avec de belles estampes, & in-12, en 1719. Cette naïveté sublime, qui fait le charme de celles de la Fontaine, ne s'y trouve que rarement. On sent que celui-ci écrivoit dans son propre caractère; la Motte veut être simple & naît comme lui, & n'y réussit presque jamais. Ses *Fables* sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le mérite de la Motte est d'avoir tracé, avec autant d'esprit que de justesse, les fonds & les dessins des *Fables*. Il en avoit inventé une partie, & heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs *Discours* en prose, sur la *Poésie en général* & sur l'*Ode en particulier*; sur l'*Eglogue*, sur la *Fable*, sur la *Tragédie*; on reconnoît dans tout le philosophe & l'homme d'esprit, quoique ces *Discours* ne soient que l'apologie déguisée de ses différens ouvrages. VIII. Des *Discours Académiques*, & un *Eloge funebre de Louis le Grand*, IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. La Motte étoit très-capable de remplir ce plan; il avoit beaucoup médité sur la Religion, quoique dans une mauvaise Epigramme on l'accusa de n'y pas croire: on fait que les incrédules cherchent toujours des complices. X. Un petit roman, intitulé: *Salneld & Gáraldi, nouvelle orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caracté-

Tome IV.

risent cette bagatelle. XI. Des *Psaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proses en vers*. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux *Cantiques sacrés* de Racine, de Rousseau, & de M. le Franc de Pompiignan. Tous ces différens ouvrages sont peu lus aujourd'hui. « La Motte, dit l'auteur » *De la Décadence des Lettres*, » écrivoit purement & troi- » dement: son style est sans » couleur, sa poésie inanimée; » on y trouve plus de philo- » sophie que de verve, & la » philosophie est le poison lent » de l'imagination ». Voyez son *Eloge historique* dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle*, par Trublet, Amsterdam, 1761, in-12; mais il faut se souvenir que c'est un *Eloge*.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours le 22 janvier 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût passé sa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais besoin de se servir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la composition & pour la poésie. Ses ouvrages les plus connus sont: I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon, 1733, 22 vol. in-4^o; la *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2; les *Panegyriques*, 4 vol. & le Supplément 1; les *Mystères*, 3 vol. & le Supplément 1; les *Tables*, 1 vol.; les *Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol.; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol.

Bbb

Il y a du bon dans cette vaste compilation, mais il y a peut-être autant de mauvais. L'auteur y cite les prédicateurs anciens & modernes; mais il n'a pas toujours fait usage des meilleurs. Il copie trop souvent d'insipides livres de dévotion.

II. *Ars Typographica, Carmen*, & d'autres poésies. III. Un *Traité de la manière d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. *Des Sermons* en 20 vol. écrits d'un style lâche & languissant.

HOVE, (Pierre Van-) né le 25 août 1726, à Rethy dans la Campine, à quatre lieues de Turnhout, se fit remarquer de bonne heure par ses heureuses qualités, son application & ses talens. Entré dans l'ordre de S. François à Louvain, il fut fait en 1759 lecteur de l'écriture-Sainte, & devint bientôt l'émule du savant Smit, & son successeur dans la traduction de la Vulgate en langue Belgique; il acheva celle du Pentateuque.

Son travail rendu public dans les *Œuvres posthumes* du premier, lui mérita la reconnaissance de tous les gens-de-lettres. Bien différent des malheureux hermeneutes qui affligent aujourd'hui l'Eglise d'Allemagne, il eut toujours devant les yeux la dignité & la sainteté du Livre, sur lequel il travailloit, & ne hasarda jamais d'y déroger par des pédanteries grammaticales, indignes d'un savant, & sur-tout d'un docteur catholique. Il mourut à Anvers le 21 septembre 1790, lecteur en théologie, & préfet du *Musée de Philologie sacrée*. Ce religieux joignit à une vie utilement laborieuse, la pratique constante de tous les devoirs

de son état, & de toutes les vertus chrétiennes.

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de Guillaume de Lafon, seigneur des) naquit à Paris en 1638. La nature avoit rassemblé en elle les talens de l'esprit & les graces de la figure. Cette dame fut arrêtée prisonnière à Bruxelles, au mois de février 1657, & conduite en criminelle d'état au château de Vilvorden. Elle avoit tout à craindre, lorsque des Houlières, son époux, s'introduisit sous un faux prétexte dans sa prison, la délivra, & prit la route de France avec elle. Madame des Houlières se fit une petite cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea Pradon contre Racine. Lorsque la *Phedre* de ce dernier parut, elle fit au sortir de sa 1^{re}. représentation, ce Sonnet si connu :

Dans un fauteuil doré, Phedre
tremblante & blême
Dit des vers, où d'abord personne
n'entend rien, &c.

On fait la vengeance que Racine & Boileau tirent de ce Sonnet. Madame des Houlières mourut en 1694. Ses *Poésies* ont été rassemblées en 2 vol. in-8°, en 1724, & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poésie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale en général sage & utile, & par un contraste bien pro-

pre à humilier l'esprit humain quelquefois épicurienne. L'auteur n'est pas exempt du reproche de plagiat : l'*Idylle des Moutons*, par exemple, est pour ainsi dire copiée mot pour mot d'un ancien poète ; madame des Houlières en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours surannés (voyez COUTEL). II. Des *Eglogues*, inférieures à ses *Idylles*. III. Des *Odes*, encore plus faibles que les *Eglogues*. IV. *Genferic*, tragédie, qui pèche par le plan, & par le style traînant, fade & incorrect. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On pourroit réduire toutes les poésies de madame des Houlières à 50 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. « Les femmes, dit un critique, portent leur loquacité naturelle, leur verbosité abondante, pressée, intarissable, dans tout ce qu'elles veulent dire avec prétention ; & quand elles sont atteintes de la manie du bel-esprit, elles composeroient de gros volumes sur des riens, ou bien sur des objets sérieux, qui dans un amas de paroles deviendroient des riens » (voy. la FAYETTE, GÉOFRIN, GRACIGNY, SUZE, TENCIN). — Sa fille, Antoinette-Thérèse des HOULIÈRES, morte en 1718, à l'âge de 55 ans, a fait aussi quelques poésies, qu'on peut voir dans les *Mémoires historiques* sur la vie de l'une & de l'autre.

HOULLIER ou plutôt HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Étampes, est auteur de plusieurs ouvrages,

dont Boerhave faisoit grand cas. C'est lui qui forma le célèbre Louis Duret. Il mourut en 1562.

HOUSSAIE, voyez AMELOT.

HOUSTA, (Baudouin de) Augustin, né à Tubise, bourg du Hainaut, s'est distingué dans son ordre par ses lumières & ses vertus ; il en occupa les premiers emplois, & mourut à Enghien en 1760. On a de lui un ouvrage intitulé : *Mauvaise foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des conciles & d'auteurs ecclésiastiques, qu'il a omis, tronqués ou infidèlement traduits dans son histoire*, Malines, 1733, 1 vol. in-8°. Ce livre peu agréable pour la forme & la manière d'écrire, contient un assez grand nombre d'observations critiques ; il y en a plusieurs d'inutiles & d'inexactes, mais il y en a aussi de solides & de bien prouvées, auxquelles le défenseur de M. Fleury (le sieur Osmont du Sellier, appelant, Capucin profès, nommé autrefois le P. Tranquille de Bayeux) n'a rien trouvé à opposer. Si le P. de Houstia montre quelquefois un peu d'humeur, s'il croit découvrir de la *mauvaise foi* dans des passages où peut-être il n'y a que de l'inattention ou de la négligence, il faut convenir d'un autre côté que l'illustre historiographe a donné occasion à des reproches fondés, que sa critique a été quelquefois caustique & amère, & qu'il a porté un regard sévère sur des choses qui se présentent naturellement sous un aspect favorable. Il n'est que trop vrai encore que des com-

pilateurs modernes qui n'avoient ni son érudition, ni son jugement, ni son zèle pour l'orthodoxie, ont employé son ouvrage & son nom pour porter la confusion dans le droit canonique & civil, & troubler la paix précieuse qui unissoit l'empire & le sacerdoce. Voyez HONORÉ de Sainte-Marie.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Parisien, membre de l'académie françoise, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite secrétaire du cardinal Dubois, qui l'aima & l'estima. L'académie françoise lui donna la place de son secrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de S. Vincent du Bourg-sur-Mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, précédée d'un Discours historique & critique sur la méthode des principaux auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme depuis son origine, in-4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La 1^{re} édition étoit très-inférieure aux suivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins souvent le philosophe, le théologien & l'homme de goût. L'abbé Houteville, voulant paroître neuf dans un sujet usé, s'étoit paré du clinquant des précieuses ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chutes épigrammatiques du siècle. On crut, au premier coup-d'œil,

que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. Il parut plusieurs critiques de cet ouvrage; la meilleure est celle qui a pour titre : *Lettres de M. l'abbé de... à M. l'abbé Houteville*, Paris, 1722, in-12. Ces lettres au nombre de 18, sont pour le fond du Pere Claude-René Hongnant, Jésuite, mort en 1745; mais elles sont retouchées pour le style par l'abbé des Fontaines, qui y ajouta la critique du style du livre *de la vérité de la Religion*.

HOWEL, (Jacques) laboureur écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut secrétaire d'ambassade & secrétaire du conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent enfermer dans une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois sont : I. *L'Histoire de Louis XIII*. II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris, 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre*, traduit en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. *Des Poésies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zélé royaliste, il embrassa le parti de Cromwel, & fut néanmoins historiographe du roi, après son rétablissement sur le trône. On sent assez quel degré de véracité on doit attendre d'un historien de cette trempe.

HOYUS, (André) professeur royal en Grec à Douay, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poésies latines*, 1587, in-8°, & par son *Ezechiel Paraphrasi poëtica illustratus*, 1598, in-4°. On a

encore de lui : *De pronuntiatione Græca*, 1620, in-8°, & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du 17^e. siècle, âgé de plus de 80 ans.

HOYNCK, voyez PAPENDRECHT.

HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, est auteur de plusieurs *Pieces de Vers*, imprimées tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup sur les anciennes chartres, & a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le tems où il vivoit. Il mourut à Aix en 1611. — Son fils, Pierre HOZIER, né à Marseille en 1592, mort à Paris en 1660, est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., & de plusieurs *Généalogies*. — Charles-René d'HOZIER, fils du précédent, mort à Paris en 1732, a donné le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol., & d'autres écrits sur la noblesse de France.

HUARTE, (Jean) natif de Saint-Jean-Pied-de-Port, dans la Navarre Francoise, s'acquit au 16^e. siècle de la réputation, par un ouvrage espagnol, intitulé : *Examen de ingenios para la Sciencias*. Ce livre a été traduit en italien, en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne, in-12, de 1610.

HUBENS, (Jacques-Joseph de) doyen de la célèbre église collégiale de S. Martin à Liege, mort dans cette ville le 25 mai 1780, à 68 ans, s'est fait connoître dans presque toutes les provinces catholiques par son zèle pour l'adoration du S. Sacrement des autels. Pour étendre non seulement dans toute l'Eu-

rope, mais jusque dans les deux Indes, l'*Association de l'Adoration perpétuelle*, il n'a épargné ni fatigues, ni dépenses, ni sollicitations, ni aucun des moyens qu'une piété active peut imaginer & employer. On lui doit la publication d'un grand nombre d'ouvrages de piété. C'étoit un homme singulièrement recommandable par la simplicité & l'innocence de ses mœurs, la douceur & la tranquillité de son caractère. On a remarqué, comme une circonstance singulière, qu'il est mort le jour même où le grand objet de son zèle recevoit dans toute l'étendue de l'Eglise Catholique les honneurs du plus glorieux triomphe; jour auquel il avoit constamment souhaité de mourir, & auquel il étoit parvenu à se persuader qu'il mourroit en effet. Un héologien distingué a fait à son sujet un beau Discours sur ce passage d'un livre très-connu : *O verè ardens fides eorum ! Probabile existens argumentum sacræ presentia tuæ*. De Imit. Christi, l. 4, cap. 14.

HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & professeur en théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. Luther avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainsi Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation; & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fideles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. Huber ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la justice, de la bonté & de la miséricorde divine. Il enseigna que Dieu vouloit le

salut de tous les hommes, que Jesus-Christ les avoit tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel Jesus-Christ n'eût satisfait. De sorte que les hommes n'étoient damnés que par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette doctrine raisonnable fit chasser Hyber de son université. On a de lui l'*Explication* des chapitres 9, 10 & 11 de l'*Épître aux Romains*, in-8°.

HUBER, (Ulric) né à Dokkum en 1636, devint professeur en droit à Franeker, président de la cour suprême de Frise, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre Perizonius. On a de lui : I. Un traité *De jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frisica*. III. *Specimen Philosophia civilis*. IV. *Prælectiones juris civilis*, dont on a donné une belle édition à Louvain en 1766, 3 vol. in-4°, avec des notes, où le fanatisme de l'auteur est souvent redressé avec autant de modération que de raison. Ces notes sont de M. le Plat, qui depuis a paru moins éloigné des idées de Huber sur l'Eglise Catholique & ses pontifes.

HUBER, (Marie) née à Geneve, morte à Lyon le 13 juin 1753, âgée d'environ 59 ans, est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours, entr'autres par des *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a essuyé de justes censures. L'auteur se borne au pur déisme. Mlle. Huber étoit protestante. Elle avoit assez d'esprit pour sentir l'inconséquence des principes

de sa secte, & crut se tirer d'embarras en se jetant de plein gré dans les erreurs où ils conduisoient. Voyez SERVET.

HUBERT, (S.) évêque de Maëstricht, succéda à S. Lambert en 697 selon le P. Roberti & le P. Fisen; mais selon les Hagiographes d'Anvers en 709. Il transféra le corps de son saint prédécesseur de Maëstricht à Liege, & le plaça dans l'église qu'il fit bâtir à l'endroit même où il avoit subi le martyre : il y transféra en même tems le siège épiscopal. Il convertit à la foi un grand nombre d'infidèles dans les Ardennes, ce qui lui mérita le nom d'*Apôtre* de ce pays. Il mourut à Tervueren en Brabant, le 30 mars 727. Son corps fut porté à Liege & déposé dans l'église collégiale de S. Pierre. En 817 on le transféra avec la permission de l'évêque Walcandus & de l'empereur Louis le Débonnaire, à l'abbaye d'Andain en Ardennes, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce monastère que l'on mene ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint prélat. Le P. le Brun a tâché de prouver que quelques pratiques observées à cet égard étoient superstitieuses, mais le P. Roberti, Jésuite, en a pris la défense. Les Pères Martenne & Durand les ont aussi justifiées dans leur *Voyage Littéraire*, t. 3, p. 146. Du reste, plusieurs de ces observances, qui pouvoient paroître inutiles ou suspectes, ont été retranchées dans les derniers réglemens donnés aux pèlerins

de S. Hubert en 1773 (*voyez* ROBERTI). La ville de Liege regarde S. Hubert comme son fondateur & son premier évêque. Il y a un ordre militaire des chevaliers de S. Hubert, institué par Gérard V, duc de Cleves & de Gueldre, en mémoire de la victoire que ce prince remporta en 1444, le jour de S. Hubert, sur la maison d'Egmont qui lui disputoit ses états. Les chevaliers portoient dans l'origine un collier d'or, orné des attributs des chasseurs, & auquel étoit attachée une médaille représentant S. Hubert; mais une partie des états que possédoient autrefois les ducs de Cleves, étant passée à l'électeur Palatin du Rhin, les chevaliers portent depuis un collier d'or, avec une croix & l'image de S. Hubert.

HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. Bourdaloue l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son tems. Le P. Hubert méritoit encore son estime par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « Maffillon, son » confrere, devoit prêcher aux » maîtres, & lui aux domestiques ». Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble : *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert : *vous aviez alors la bonté de me four-*

nir des livres & de me donner de vos habits. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. » Sa manière de raisonner (dit » le P. de Monteuil, éditeur » de ce recueil) n'avoit point » cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'ouïe du » discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui » l'affoiblit à force de la polir ».

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipzig, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des 4 parties du monde*. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle, 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne (encore cela n'est-il pas général); mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays : défaut qui lui est commun avec tous les auteurs qui parlent des régions qu'ils ne connoissent pas. On doit porter le même jugement de son *Dictionnaire géographique*, 1 vol. in-8°, dont on a fait plusieurs éditions; la dernière est de Leipzig, 1781, très-gros in-8°, de 3045 pag., avec des planches.

HUBY, (Vincent) né à Hennebion en Bretagne l'an 1608, se fit Jésuite en 1625, & mourut le 22 mai 1693 à Vannes, où on lui a élevé un mausolée en marbre. Son zèle infatigable pour toutes les fonctions du saint ministère & sa tendre piété

l'ont rendu cher à ceux qui sont animés du même esprit. Il le communiquoit, non-seulement par ses discours, son exemple ; mais aussi par de petits livres de piété qu'il composoit & qu'il distribuoit ; on estime particulièrement ses *Considérations propres à faire naître & à entretenir l'amour divin dans nos cœurs*, & sa *Retraite*. On a donné une édition de ses *Œuvres* à Paris, 1755. Il avoit introduit dans le diocèse de Vannes l'adoration perpétuelle au S. Sacrement, & établi plusieurs maisons de retraite. Sa *Vie* a été écrite par Pierre Phonamie, dans le recueil des *Vies des Fondateurs des maisons de retraite*, Nantes, 1698, in-12.

HUDDE, (Jean) bourgmestre d'Amsterdam, grand politique, savant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. François Schoten les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèse de Hildesheim, dans la basse Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paysan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes ; & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'évêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidait en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nui-

soit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât ; mais il pardonnoit rarement. C'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'évêque, qui l'avoit accusé d'injures. Hudekin en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuisine, & les seigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son diocèse. Voilà ce que rapporte Trithème ; voilà ce qu'on croyoit dans son siècle : il est vrai que dans les siècles éclairés, celui d'Auguste, par exemple, on a écrit & cru des choses tout aussi extraordinaires ; & dans ce siècle de philosophie, n'a-t-on pas vu les scènes du Mesmérisme & du Cagliostroïsme, tout aussi extraordinaires que l'histoire de Hudekin ? Nos illustres de Paris n'ont-ils pas soupé avec Henri IV, Sully, Voltaire, & d'autres morts célèbres ? Ainsi de siècle à siècle il y a des balancements & des compensations qui ôtent toute matière & tout droit aux reproches. Voyez **FAUSTUS**, **HAËN**.

HUDSON, (Henri) pilote Anglois, a donné son nom à une baie, au nord du Canada, qu'il a découverte en 1610 ; découverte qui avoit d'abord paru de la plus grande conséquence, parce qu'elle sembloit promettre un passage par le nord dans la Mer-Pacifique ; mais l'inutilité des tentatives faites à

de S. Hubert en 1773 (*voyez* ROBERTI). La ville de Liege regarde S. Hubert comme son fondateur & son premier évêque. Il y a un ordre militaire des chevaliers de S. Hubert, institué par Gérard V, duc de Cleves & de Gueldre, en mémoire de la victoire que ce prince remporta en 1444, le jour de S. Hubert, sur la maison d'Egmont qui lui disputoit ses états. Les chevaliers portoient dans l'origine un collier d'or, orné des attributs des chasseurs, & auquel étoit attachée une médaille représentant S. Hubert; mais une partie des états que possédoient autrefois les ducs de Cleves, étant passée à l'électeur Palatin du Rhin, les chevaliers portent depuis un collier d'or, avec une croix & l'image de S. Hubert.

HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. Bourdaloue l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son tems. Le P. Hubert méritoit encore son estime par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « Maffillon, son » confrere, devoit prêcher aux » maîtres, & lui aux domestiques ». Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble : *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert : *vous aviez alors la bonté de me four-*

nir des livres & de me donner de vos habits. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. » Sa manière de raisonner (dit » le P. de Monteuil, éditeur » de ce recueil) n'avoit point » cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'ouïe du » discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui » l'affoiblit à force de la polir ».

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipzig, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des 4 parties du monde*. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle, 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne (encore cela n'est-il pas général); mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays : défaut qui lui est commun avec tous les auteurs qui parlent des régions qu'ils ne connoissent pas. On doit porter le même jugement de son *Dictionnaire géographique*, 1 vol. in-8°, dont on a fait plusieurs éditions; la dernière est de Leipzig, 1781, très-gros in-8°, de 3045 pag., avec des planches.

HUBY, (Vincent) né à Hennebion en Bretagne l'an 1608, se fit Jésuite en 1625, & mourut le 22 mai 1693 à Vannes, où on lui a élevé un mausolée en marbre. Son zèle infatigable pour toutes les fonctions du saint ministère & sa tendre piété

l'ont rendu cher à ceux qui sont animés du même esprit. Il le communiquoit, non-seulement par ses discours, son exemple ; mais aussi par de petits livres de piété qu'il composoit & qu'il distribuoit ; on estime particulièrement ses *Considérations propres à faire naître & à entretenir l'amour divin dans nos cœurs*, & sa *Retraite*. On a donné une édition de ses *Œuvres* à Paris, 1755. Il avoit introduit dans le diocèse de Vannes l'adoration perpétuelle au S. Sacrement, & établi plusieurs maisons de retraite. Sa *Vie* a été écrite par Pierre Phonamie, dans le recueil des *Vies des Fondateurs des maisons de retraite*, Nantes, 1698, in-12.

HUDDE, (Jean) bourgmestre d'Amsterdam, grand politique, savant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. François Schoten les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèse de Hildesheim, dans la basse Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paysan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes ; & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'évêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidait en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nui-

soit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât ; mais il pardonnoit rarement. C'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'évêque, qui l'avoit accusé d'injures. Hudekin en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuisine, & les seigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son diocèse. Voilà ce que rapporte Trithème ; voilà ce qu'on croyoit dans son siècle : il est vrai que dans les siècles éclairés, celui d'Auguste, par exemple, on a écrit & cru des choses tout aussi extraordinaires ; & dans ce siècle de philosophie, n'a-t-on pas vu les scènes du Mesmérisme & du Cagliostroïsme, tout aussi extraordinaires que l'histoire de Hudekin ? Nos illustres de Paris n'ont-ils pas soupé avec Henri IV, Sully, Voltaire, & d'autres morts célèbres ? Ainsi de siècle à siècle il y a des balancements & des compensations qui ôtent toute matière & tout droit aux reproches. Voyez **FAUSTUS**, **HAEN**.

HUDSON, (Henri) pilote Anglois, a donné son nom à une baie, au nord du Canada, qu'il a découverte en 1610 ; découverte qui avoit d'abord paru de la plus grande conséquence, parce qu'elle sembloit promettre un passage par le nord dans la Mer-Pacifique ; mais l'inutilité des tentatives faites à

ce sujet, ont fait renoncer à l'espérance de réussir.

HUDSON, (Jean) né à Wexham dans la province de Cumberland, vers l'an 1662, professa avec beaucoup d'applaudissement la philosophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choisir en 1701, pour succéder à Thomas Hype dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodléienne, & en 1712, pour occuper la place de principal du collège de la sainte Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 57 ans. La république des lettres lui doit de savantes éditions de *Velleius-Paterculus*; de *Thucydide*; de *Denys d'Halicarnasse*; de *Longin*; d'*Esopé*; de *Joséphe*; des *Petits Géographes Grecs*; Oxford, 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'Hudson sont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Espagnol de l'ordre de Cîteaux, enseigna l'Ecriture Sainte dans l'université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*: I. Sur *Job*. II. Sur les *Psaumes*. III. Sur le *Cantique des Cantiques*, &c. Ils sont savans.

HUESCAR ou HUASCAR, roi du Pérou, fut massacré par son frere cadet & bâtard Atabalipa, qui usurpa la souveraineté & fit mourir tous les descendans de Manco Capac. Les Espagnols, dont Huescar avoit imploré le secours, vengerent sa mort sur le cruel & perfide Atabalipa en 1533. Voy. ce mot.

HUET, (Pierre-Daniel) né

à Caen en 1630, acheva son cours de belles-lettres à 14 ans, étudia en philosophie sous le P. Pierre Mambrun, Jésuite, & devint en peu de tems géomètre, mathématicien, théologien, antiquaire & poète. Il alla à Paris en 1650, où il prit du goût pour la philosophie dans les *Principes* de Descartes, & pour l'érudition dans la *Géographie sacrée* de Bochart. Il accompagna ce dernier en Suede, en 1652, où Christine lui fit l'accueil dont elle honoroit les savans les plus distingués. De retour dans sa patrie, il institua une académie de physique, dont il fut le chef, & à laquelle Louis XIV fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, le grand Bossuet ayant été nommé précepteur du Dauphin, Huet fut choisi pour sous-précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec Brulart de Sillery, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiscopat ne purent ralentir ses travaux littéraires. Comme il se tenoit continuellement enfermé dans son cabinet & dans sa bibliothèque, ses domestiques craignant de l'interrompre, répondoient à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit: *Eh! pourquoi, dirent un jour de bonnes gens, le roi ne nous a-t-il pas donné un évêque qui ait fait ses études?* Les fonctions du ministère absorbant une partie du tems qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet évê-

ché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai, près de Caen. Il se retira peu de tems après chez les Jésuites de la maison professe à Paris, auxquels il légua sa bibliothèque : il y vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société des savans, jusqu'à sa mort arrivée en 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie françoise. L'érudition chez Huet n'étoit ni sauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une conversation aisée & agréable, il instruisoit les savans, & savoit plaire aux ignorans même. Sa politesse découloit de son caractère, c'étoit la douceur d'un littérateur indulgent. Ce prélat a beaucoup écrit en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont : I. *Demonstratio Evangelica*, Paris, 1679, in-folio : c'est-là l'époque de la 1^{re}. édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particuliers, que Huet retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite sur celle de Paris, 1690. Ce livre est un prodige d'érudition, & suffiroit seul pour donner l'immortalité à son auteur. Ceux qui ont dit qu'il étoit foible en raisonnemens, avoient peut-être quelque intérêt à le trouver tel. Ils n'ont pas considéré que c'étoit une démonstration historique, un argument de fait, un groupe d'événemens, de prophéties, de

figures ; un tableau de rapports si multipliés, si visibles ; un ensemble si bien lié dans toutes ses parties, que la démonstration se forme d'elle-même, sans qu'il soit besoin de la réduire en forme dialectique. II. *De claris Interpretibus*, & de optimo genere interpretandi, La Haye, 1683, in-8°. III. Une *Edition des Commentaires d'Origene sur l'Ecriture-Sainte*, Rouen, 1668, 2 vol. in-fol., en grec & en latin, Cologne, 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un *avant traité de l'Origine des Romains*, in-12, à la tête de celui de Zäide. Il regardoit ce genre de livres, quand ils sont sagement écrits, comme propres à tromper l'homme par l'appât du plaisir, adoucir la sévérité des préceptes par l'agrément des exemples, & corriger ses défauts en les condamnant dans les autres. V. *Quæstiones Alnetanae de concordia rationis & fidei*, Caen, 1690, in-4°. VI. *Traité de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam, 1723, in-12 ; traduit en latin, Amsterdam, 1738, & en allemand, par Christian Gross, Francfort, 1724, avec des notes où le commentateur prétend réfuter le texte. Ce *Traité* est une traduction de la 1^{re}. partie de *Quæstiones Alnetanae*. Quelques savans ont cru y voir une espèce de plagiat des Hypotheses Pyrrhoniennes de Sextus Empiricus ; mais les deux ouvrages sont très-différens. Voltaire (*Siecle de Louis XIV*) dit que ce *Traité* a fait beaucoup de bruit, & a paru à quelques-uns démentir sa *Démonstration Evangelique* ; mais un critique moderne remarque que ceux-là n'ont sans doute pas

fait attention que l'on trouve les mêmes principes dans les préliminaires de la Démonstration. Le dessein de Huet est de montrer que le système des anciens sceptiques, réduit à de certaines bornes, n'est pas si déraisonnable qu'on le croit communément; qu'il n'est point opposé aux preuves de la Religion, qui resteroit démontrée quand même le doute se répandroit sur la plupart des sciences humaines, & qu'enfin les démonstrations morales ne le cèdent point aux démonstrations mathématiques. VII. *De la situation du Paradis terrestre*, Amsterdam, 1701, in-12. VIII. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12; réimprimée à Lyon, chez Duplain, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immense. Le 1er. satisfait les curieux, & le second les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poésies* latines & grecques, des *Odes*, des *Élégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Pieces héroïques*, & son *Voyage en Suede*, Utrecht, 1700, in-12; quelques-uns lui attribuent un *Poème sur le Sel*, mais il est de Joseph Thouliez d'Olivet. Les vers de ce prélat respirent l'antiquité; la latinité en est aussi pure qu'élégante. XI. *Censura Philosophiae Cartesianæ*, in-12: critique qui suppose autant de connoissances dans la bonne physique que de justesse dans le raisonnement. L'auteur dévoile & détruit plusieurs erreurs de Descartes. XII. *Origines de Caen*, Rouen, 1706, in-8°. XIII. *Diane de Castro*, 1728,

in-12. Il orna de *Notes* le *Manilius ad usum Delphini*, donné par du Fay. L'abbé de Tillader fit imprimer, après la mort d'Huet, 2 vol. in-12 de *Dissertations & de Lettres*, presque toutes de ce prélat (voyez son *Eloge* au-devant de l'*Huetiana*, in-12, recueil qui renferme des *Pensées diverses & des Poésies*: il a été publié par l'abbé d'Olivet, son ami & son confrère d'académie, à qui le savant évêque l'avoit confié). M. Huet est un des trois prélats qui ont le plus honoré le siècle de Louis XIV par leurs lumières. Le mérite de Fénelon & de Bossuet balance depuis longtemps les suffrages. Pourquoi ne placeroit-on pas avec eux, dans cette espèce de concurrence, l'illustre évêque d'Avranches? Son savoir a peut-être moins de graces françoises, mais il a plus de graces grecques & latines; il a moins d'éclat, mais peut-être plus de profondeur, & certainement plus de variété & d'étendue. L'usage modeste & sans prétention qu'il en a fait, le silence & la retraite qui l'ont dérobé aux yeux des hommes, semblent ajouter encore aux titres de sa gloire.

HUFNAGEL, (George) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parens voulurent en faire un architecte; mais la nature en fit un peintre. L'empereur Rodolphe employa son pinceau à représenter toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiste s'est encore acquis quelque réputation dans la poésie allemande & latine. Il eut un fils, qui se distingua comme lui dans la peinture.

HUGBALDUS, religieux Bénédictin, florissoit vers l'an 880, & composa en l'honneur de Charles le Chauve, un poëme *De Laude calvorum*, dont tous les mots commençoient par un C. Ce pénible ouvrage lui acquit moins de considération que ses connoissances théologiques, & son application à l'Ecriture - Sainte & à diverses sciences. *Tritheme* en parle en ces termes: *Hugbaldus, monachus Elvonen- sis, natione gallus, vir tam in divinis scripturis quam in sæcularibus litteris eruditissimus, in musicâ, poeticâ, philosophiâ, oratoriâ & cæteris artibus, nulli eo tempore secundus.*

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le dessin, la poésie & la musique. Il termina sa vie en 1719, à 42 ans. Il est regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poësies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode au Créateur de l'univers*, qui passe pour un des plus beaux morceaux lyriques anglois; & le *Siege de Damas*, tragédie pleine d'esprit, de détails touchans & de situations intéressantes. Cet auteur, ami & compatriote d'Addison, eut beaucoup de part au *Spéctateur Anglois*, ouvrage périodique très-estimé, si on en retranche les injures contre l'Eglise Romaine, &c.

HUGO, voyez **HUGON**.

HUGO, (Charles-Louis) Lorrain, chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Es-

tival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Estival en 1739, dans un âge avancé. On a de lui: I. *Les Annales des Prémontrés*, Nancy, 1736, en 2 vol. in-fol., en latin, elles sont pleines de recherches. On y trouve la description & le plan des monastères, & l'histoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes se relient ordinairement en un seul vol. II. *La Vie de S. Norbert*, fondateur des Prémontrés, Luxembourg, 1704, in-4°, la meilleure que l'on ait, quoiqu'elle ait essuyé quelques critiques. III. *Lettres à l'abbé de Lorkot*, en défense de cette Vie, Nancy, 1705. IV. *Sacra antiquitatis Monumenta historico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-fol. V. *Traité historique & critique de la Maison de Lorraine*, in-8°, Nancy, sous le titre de Berlin, 1711. Dom Hugo se cacha sous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre cours à sa plume. Cet ouvrage est plein de traits hardis, qui déplurent en France: il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage sur la même matière, intitulé: *Réflexions sur deux Ouvrages concernant la Maison de Lorraine*, in-8°; ces deux ouvrages ne se trouvent pas communément rassemblés. On a encore de lui une *Résutation du Système de M. Faydit*, Luxembourg, 1699, in-12. Ce prélat avoit de l'érudition & de la vivacité, ses ouvrages prouvent l'une & l'autre.

HUGO, (Herman) Jésuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peste à Rhinberg en 1629,

est auteur d'un traité savant & curieux : *De militia equestri antiqua & nova*, Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'est aussi distingué sur le Parnasse latin par ses *Pia Desideria*, Paris, 1654, in-32, à l'instar des Elzevirs, avec des figures d'un goût singulier, mais qui expriment des vérités saintes & nourrissent les sentimens d'une tendre piété. Ce recueil, contenant 45 pièces, est divisé en 3 livres. Le 1er. a pour titre : *Gemitus animæ penitentis*; le 2e., *Vota animæ sanctæ*; le 3e., *Suspiria animæ amantis*. Ce sont divers passages de l'Ecriture mis en action, & exprimés par des emblèmes qui en rendent le sens plus sensible & le souvenir plus durable. L'auteur commente ces passages par de longues paraphrases en vers élégiaques, qui semblent contraster un peu avec l'onction & la simplicité sublime de ses divins modèles; il versifie assez bien, il est même souvent poète; mais il n'est pas inspiré de la muse de David. On a encore de lui : I. *Obsidio Bredana*, Anvers, 1629, in-fol. Il avoit été présent à ce siège, formé par le célèbre Ambroise Spinola en 1625. Cet ouvrage a été traduit en espagnol. II. *De prima scribendi origine & universæ rei litterariæ antiquitate*, Anvers, 1617, in-8°. Ouvrage savant & très-bien écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canoniste de Lombardie, mort en 1618, est auteur de plusieurs ouvrages en latin, qui sont estimés. Il présenta son *Traité des Sacremens* (Rimini, 1587, in-fol.) au pape Sixte V, qui

le récompensa en pontife libéral.

HUGUES, (S.) évêque de Grenoble en 1080, étoit de Château-Neuf-sur-l'Isère, près de Valence en Dauphiné, reçut S. Bruno & ses compagnons, & les conduisit lui-même à la grande Chartreuse. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Eglise une pépinière de Saints. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres posthumes de Mabillon, & dans les Mémoires du Dauphiné d'Allard, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

HUGUES DE CLUNI, (S.) étoit d'une maison distinguée, qui descendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejeté les vues d'ambition, que sa naissance pouvoit lui inspirer, il se consacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & sa piété l'en firent élire abbé après la mort de S. Odilon, en 1040. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Une mort sainte vint terminer ses travaux en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'Alfonse IV, roi de Castille, l'Eglise qui subsiste encore à Cluni. Cet ordre fut de son tems au plus haut point de sa splendeur; mais il commença à décheoir après sa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la Bibliothèque de Cluni.

HUGUES-CAPET, chef de la 3e. race des rois de France, étoit comte de Paris & d'Orléans. Son courage & ses autres qualités le firent proclamer roi de France à Noyon,

en 987. Charles I, duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, qui avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne, en fut exclus par plusieurs circonstances. Il voulut défendre son droit ; mais il fut pris & renfermé à Orléans. Hugues-Capet s'étoit déjà associé son fils Robert, pour lui assurer la couronne. Ce prince mourut en 996, à 57 ans, après en avoir régné dix.

HUGUES le Grand, comte de Paris, appelé aussi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, étoit fils de Robert, roi de France, & de Béatrix de Vermandois. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de son courage ; *le Blanc*, à cause de son teint ; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des abbayes de St-Denis, de St-Germain-des Prés, & de St-Martin-de-Tours. Il fit sacrer roi à Laon Louis d'Outremer (*voyez ce mot*) en 936 ; prit Rheims ; donna du secours à Richard I, duc de Normandie, contre le même Louis IV ; lui fit en son propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi ; & fut créé, par Lothaire son successeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 juin 956.

HUGUES DES PAYENS, (*De Paganis*) de la maison des comtes de Champagne, uni avec Geoffroi de St-Omer & sept autres gentilshommes, institua l'ordre des Templiers, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers se consacrerent au service de la Religion l'an 1118, entre les mains de

Gormond, patriarche de Jérusalem, promettant de vivre dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur siècle. Le premier devoir qui leur fut imposé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pèlerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni église, ni logement, Baudouin II, roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple ; de là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes ; elle leur prescrivait la récitation de l'Office Divin, l'abstinence les lundis & mercredis, & presque toutes les observances monastiques. Deux siècles après leur fondation, ces chevaliers qui faisoient vœu de combattre pour J. C., furent accusés de le renier, & l'ordre fut aboli en 1312 (*voyez MOLAY*). Hugues des Payens mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés en Palestine.

HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du 12^e siècle, s'étant vu enlever sa croix par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, supplanta à son tour, à l'instigation de l'évêque de Verdun, S. Laurent, abbé du monastère de S. Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette dignité jusqu'en 1115 ; depuis ce tems son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1^{re} est peu intéressante, & remplie de fautes ; la 2^e est très-importante pour l'histoire de l'é-

glise de France de son tems. Elle est connue sous le nom de *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. Labbe.

HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du 11e. siecle, a laissé :

I. Deux livres *De la puissance royale & de la dignité sacerdotale* : il tâche de marquer les limites des deux pouvoirs spirituel & temporel, contre les empereurs qui se les arrogeoient tous les deux, & les papes qui sembloient quelquefois toucher au temporel. On le trouve dans le tome 4 des *Miscellanea* de Baluze. II. Une petite *Chronique*, publiée par Duchesne, depuis 996 jusqu'en 1109, Munster, 1638, in-4°. Elle est courte, mais bien digérée ; & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé de *Sainte-Marie*, du nom d'un village dont son père étoit seigneur.

HUGUES D'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus sçavans prélats de son siecle, mourut en 1164. On a de lui 3 *Livres* pour prémunir son clerge contre les erreurs de son tems, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des *Ouvrages* de Guibert de Nogent, publiés par dom d'Achery ; & les autres dans les *Collections* de D. Martenne & Durand.

HUGUES DE BERCY, poète Provençal du 13e. siecle, est le premier qui nous ait laissé une description de la Boussole, dans un poème intitulé : *Bible Guyot* ; sçavoir où il décrit les vices de son siecle. Il compare le pape à l'étoile polaire, autour de la-

quelle tournent toutes les autres étoiles, & qui fixe les regards par sa dignité immobile : sur quoi il parle de l'aiguille aimantée, qui regarde constamment cette étoile, & décrit la boussole telle qu'elle est aujourd'hui. Voyez GIOJA.

HUGUES DE PRATO, d'une ville de ce nom, en Toscane, se fit Dominicain en 1276, & mourut à Prato le 4 décembre 1322. Il se fit une grande réputation par ses Sermons, imprimés en partie (à ce que l'on croit) à Louvain, en 1484, & partie à Heidelberg, 1485, réimprimés à Anvers en 1614. Ils se ressentent de la grossièreté du siecle de l'auteur.

HUGUES DE SAINT-VICTOR, chanoine régulier de la maison de ce nom, à Paris, y professa la théologie avec tant d'applaudissement, qu'on l'appella un *second Augustin*. Les uns le font Saxon, & disent qu'il embrassa la vie religieuse à Hamersleben, en Saxe ; d'autres prétendent qu'il étoit d'Ypres. Il mourut à Paris le 11 février 1142, à 44 ans. Ses Ouvrages écrits avec beaucoup de force & de dignité, ont été imprimés à Cologne en 1617, 3 vol. in-fol. C'est la bonne édition. On les a réimprimés à Rouen en 1648, 2 vol. in-fol. Ils contiennent un grand nombre de pieces qu'on lui a attribuées mal-à-propos, comme l'a prouvé Calimir Oudin dans son *Commentaire des Ecrivains Ecclésiastiques*, tom. 2. Les traités *De Arrhâ animæ & De Sapientiâ Christi*, sont certainement de Hugues.

HUGUES DE SAINT-CHER, ainsi nommé, parce qu'il vint

au monde près de l'église de ce nom, aux environs de Vienne en Dauphiné; Dominicain du 13^e. siècle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, reçut la pourpre des mains d'Innocent IV en 1244. Ce pape & Alexandre IV son successeur, le chargerent des affaires les plus épineuses. Ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orviete en 1263. On lui fit une épitaphe dans laquelle on disoit qu'à sa mort la sagesse avoit souffert une éclipse. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture; le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne, 1684, in-8°. Hugues de St-Cher a la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail; par le moyen duquel on trouve sans peine tel passage de l'Ecriture qu'on souhaite: en quoi il a rendu un service essentiel aux théologiens, aux prédicateurs, & à quiconque s'occupe de la lecture & de l'étude des Livres-Saints. On a encore de lui: I. *Speculum Ecclesie*, Paris, 1480, in-40. II. *Des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*. III. *Correctorium Bibliae*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne: c'est un recueil de variantes, extraites des manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

HULDRIK, (Jean-Jacques) ministre protestant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme savant. Il publia en 1705, in-8°, à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun: c'est l'*Histoire de JESUS-CHRIST*, telle que les

Juifs la racontent. Huldric la tira d'un vieux manuscrit hébreu, la traduisit en latin, & l'enrichit de notes qui font voir la fausseté & le ridicule des contes Juifs, touchant le divin Fondateur du Christianisme. Il a donné encore au public *Miscellanea Tigurina*, 3 vol. in-8°. Zimmermann a écrit sa *Vie*; elle se trouve dans un recueil de pièces imprimé à Zurich, 1732, in-4°.

HULSEMAN, (Jean) savant théologien luthérien, naquit à Esens en Frise, l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint professeur de théologie, & surintendant à Leipzig, & mourut en 1661. Son principal ouvrage est une *Relation*, en allemand, du *Colloque de Thorn*, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & dont il donne, comme on l'imagine bien, l'avantage à son parti.

HULSIUS, (Levinus) natif de Gand, s'est rendu célèbre par ses connoissances dans la géographie, les mathématiques, & dans la science des médailles. On a de lui: I. *XII Caesarum ac LXIV ipsorum uxorum ac parentum effigies ex antiquis numismatibus*, Francfort, 1596, in-4°. II. *Series Numismatum imperatorum Rom. a Julio Cesare ad Rudolphum II*, Francfort, 1603. Ces recueils sont rares. III. *Transilvaniae, Moldaviae & Walachiae descriptio*. IV. *Chronologia Hungariae*, &c., usque ad annum 1597. V. *De usu quadrati & quadratis geometrici*, &c. Il mourut à Nuremberg en 1605.

HULSIUS, (Antoine) théologien

logien protestant, né à Hilde, village du duché de Bergue, mort professeur à Leyde en 1685, à 70 ans, est auteur d'un ouvrage savant, intitulé : *Theologia Judaica*, publié en 1653, in-4°.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, succéda en 1333 à Guigues VIII, son frere. Il épousa en 1332 Marie de Baux, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec lui à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il se noya. D'autres placent cette scene tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conservant un ressentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de France. Cette donation, faite en 1343 au roi Philippe de Valois, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés des rois de France porteroient le titre de Dauphins. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. Philippe donna à Humbert, en reconnaissance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une pension de dix mille livres. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois Messes, des mains du pape Clément VI. Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'archevêché de Rheims. Humbert passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne, en 1355, à 43 ans. Il

Tome IV.

fut bon religieux & bon évêque. — Il ne faut pas le confondre avec HUMBERT DE ROMANS, cinquieme général des Dominicains, qui succéda en 1254 au P. Jean le Teutonique, & qui mourut le 14 juillet 1277. On a de lui une *Lettre sur les vœux de Religion*, imprimée en Allemagne dès le 15e. siècle, & à Haguenau l'an 1508. On lui attribue aussi : *De eruditione Religiosorum*; mais ce traité est du P. Peraldus, Dominicain. Possevin croit qu'il est l'auteur du *Dies ira*, que d'autres attribuent au cardinal Malabranca (on peut voir diverses opinions sur ce sujet, dans les notes de Merati sur Gavantus, part. I, tit. 5).

HUME, voyez HOME.

HUME, (David) né en 1711 à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un degré médiocre, il quitta la jurisprudence pour cultiver la littérature & la philosophie du jour. Il eut en 1746 la place de secrétaire du général Saint-Clair, qu'il accompagna dans l'expédition du port de l'Orient. Il fut attaché au lord Herford, pendant son ambassade à la cour de France, en 1765; & sous le ministère du général Conwai, il obtint l'emploi de sous-secrétaire. Enfin il renonça entièrement aux affaires publiques, pour se livrer à une vie douce & indépendante. Il mourut en 1776, à l'âge de 65 ans. Le desir de la renommée littéraire le dominoit, & il lui sacrifia tous les genres de principes & de vérités. On a de lui : I. Des

C c c

Essais philosophiques, pleins de réflexions absurdes & de sophismes contre les dogmes fondamentaux de la Religion; traduits en françois, Hollande, 1758, 2 vol. in-12, II. Une *Histoire d'Angleterre*, qu'on a aussi traduite en françois en 18 vol. in-12, où l'on desire plus d'exactitude, de véracité & d'impartialité, sur-tout en ce qui concerne les cruautés de Henri VIII, d'Elizabeth, & de Jacques contre les Catholiques. Elle est d'ailleurs écrite d'une manière assez désagréable, d'un style dur & repoussant, aussi ne réussit-elle pas d'abord; & dans les premiers mouvemens de sensibilité, l'auteur prit la résolution de se retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer pour jamais à la gloire littéraire; mais les philosophistes y ayant reconnu leurs maximes & leurs petits artifices, eurent soin de lui donner de la vogue. Ce qui prouve sur-tout la mauvaise foi de l'écrivain, c'est l'assurance avec laquelle il répète les calomnies de Buchanan, contre Marie Stuart, que Cambden, quoique partisan & protégé d'Elizabeth, a franchement défendue contre l'iniquité de sa bienfaitrice. Il a laissé quelques ouvrages posthumes; tels sont des *Dialogues sur la Religion naturelle*; & *la Vie*, composée par lui-même, dont on a imprimé une Traduction françoise à Paris en 1777; c'est le fruit d'un égoïsme, qui dans un autre tems n'aurait pas paru bien philosophique, mais qui est devenu le caractère de la philosophie du jour; on y voit une morgue in-

sultante contre les critiques de ses ouvrages, un étalage puéril des suffrages qu'il a emportés; & enfin de ces petits détails personnels, qu'une ame tant soit peu forte ne se permet jamais (voyez la fin de l'art. ADRIEN, empereur): préluant aux *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, le philosophe Hume ne manque pas de se glorifier des faveurs des dames; il assure n'avoir pas lieu d'être mécontent de la manière dont il en a été traité. Cet éloge historique fait par Hume lui-même, finit par une lettre d'un de ses amis, qui déclare que Hume est l'homme le plus parfait & le plus vertueux que la nature humaine puisse produire.

HUMERES, (Louis de Crevant d') maréchal de France, d'une ancienne maison originaire de Tours, se distingua par sa valeur en diverses rencontres. Il épousa Louise de la Châtre, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la prière du vicomte de Turenne, qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la marquise d'Humieres. C'est à cette occasion que Louis XIV ayant demandé au chevalier de Gramont, s'il savoit qui il venoit de faire maréchal de France? celui-ci répondit: Oui, Sire, c'est madame d'Humieres. Il mourut à Versailles en 1694.

HUMILITÉ, (Ste.) née à Faenza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, fonda, sans après son mariage, les Religieuses de Valombreuse; & mourut le 31 décembre

1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les austérités extraordinaires dont sa vie avoit été semée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né à Newport-Pannel, dans le duché de Buckingham, en 1519, mourut doyen de Winchester en 1590. Il étoit fort versé dans les matières théologiques, & il seroit parvenu aux premières dignités, si son attachement au Calvinisme ne l'en avoit fait éloigner. On a de lui plusieurs ouvrages de controverse & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'Eglise Romaine; dans les autres il y a peu de goût & peu de philosophie. Les principaux sont: I. *Epistola de Græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien Junius, Copia cornu, Bâle, 1568, in-fol. II. *De Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum*, Bâle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates, sive De nobilitate, ejusque origine*, in-8°. V. *Jesuitismi pars prima & secunda*, in-8°. VI. *Pharisaismus vetus & novus*, in-8°.

HUNGARIA, (Bernardin de) ainsi nommé, parce qu'il étoit du royaume de Hongrie, se fit Capucin, & passa en qualité de missionnaire en Afrique. Il en remplit les fonctions avec beaucoup de zèle dans le royaume de Loango, & eut la satisfaction de voir ses travaux couronnés de grands succès: il baptisa le roi & la reine de cette vaste contrée. Ses missions ne se bornèrent pas à cette

province, il pénétra fort avant dans l'intérieur de l'Afrique, pour gagner des âmes à J. C. Revenu à Loango, il y mourut immédiatement après avoir célébré le saint sacrifice de la Messe, le 18 juin 1664. On a de cet homme apostolique, l'*Histoire de son Voyage & de sa Mission, avec une relation des mœurs des habitans du Loango*. L'abbé Proyart a donné une *Histoire* de ce pays, Paris, 1776, in-12.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Transilvanie, & général des armées de Ladislas, roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de son siècle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442, & 1443, contre les généraux d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un siège de 7 mois. Il ne signala pas moins son courage l'année d'après à la bataille de Varna, où Ladislas fut tué, & qui fut si fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans même de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Janus laen*, c'est-à-dire, *Jean le scélérat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la suite. Il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade, que ce sultan avoit assiégée l'an 1456; & il mourut à Zemplin, le 10 septembre de la même année. Attaqué d'une fièvre ardente, il demanda les Sacramens avec une foi vive; & rempli de sa force accoutumée jusqu'en expi-

rant, il se fit porter à l'église pour recevoir le saint Viatique, disant qu'il n'étoit pas convenable que le maître vint trouver le serviteur. Jean Capistran, son admirateur sincere, & son ami fidele en toutes les rencontres, ne le quitta point dans ses derniers momens, & le soutint par de tendres exhortations. Il fit son éloge funebre, d'un style qui annonce l'affliction la plus profonde. Toute l'Europe fut inconsolable de la mort de ce héros. Le pape Calixte III l'apprit en versant des larmes, & célébra pour lui le saint Sacrifice avec la plus grande solennité, dans la basilique de S. Pierre. Mahomet parut affligé lui-même, & dit, les yeux tristement baillés : *Jamais prince, depuis qu'il est des hommes, n'eut de capitaine semblable; & je n'ai plus sur qui je puisse venger dignement la honte de ma défaite.* Huniade laissa deux fils, dont le plus jeune devint roi de Hongrie. Voyez MATTHIAS CORVIN.

HUNNÆUS, (Augustin) né à Malines en 1522, s'appliqua aux langues savantes, fut professeur en théologie & chanoine de S. Pierre, docteur & recteur de l'université de Louvain, où il mourut le 7 septembre 1577. Il écrivoit bien en latin, & possédoit les langues grecque & hébraïque. Il travailla à débarrasser la philosophie de l'école du barbarisme qui l'enveloppoit. Nous avons de lui plusieurs ouvrages sur cette science. Il a donné aussi quelques éditions de la Somme de S. Thomas, revues sur des manuscrits fort anciens; la meilleure est celle d'Anvers, 1575,

en 4 vol. in-fol. Le travail de Hunnæus a beaucoup aidé ceux qui ont publié le même ouvrage depuis. Cet auteur a eu part à l'édition de la Polyglotte d'Anvers.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere Genserik en 477. Ce prince étoit infecté des erreurs de l'Arianisme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les persécuta dans la suite de la manière la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 ecclésiastiques, publia divers édits contre eux, & fit mourir jusqu'à 40,000 catholiques par des tourmens inouis, à la persécution des évêques Ariens, Théodoric son frere, & ses enfans, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. On connoit l'histoire incontestable de ces martyrs qui continuèrent à parler après qu'il leur eut fait couper la langue (voyez VICTOR DE VITE). Ce furieux mourut la 8e. année de son regne, l'an 484. Victor de Vite dit qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps. Grégoire de Tours écrit qu'étant entré en frénésie, il se mangea les mains. Isidore ajoute que ses entrailles sortoient de son corps, & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la secte par tant de massacres. On ne peut nier que ce tyran ne méritât de mourir d'une mort horrible; & il est facile de concilier ces différens récits,

en supposant que Hunneric fut frappé à la fois de ces maux divers, qui n'ont entr'eux aucun genre d'opposition, & qui s'accordent au contraire très-naturellement.

HUNNAUS, (Gilles) ministre Luthérien de Wittemberg, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calvinistes. On cite sur-tout son *Calvinus Judaïsans*, Wittemberg, 1595, in-8°.

HUNNOLD, (François) né dans le pays de Nassau, entra chez les Jésuites & se distingua par ses *Sermons*, qui sont peut-être les meilleurs parmi ceux qui ont été faits en Allemagne, vers le commencement du 18^e siècle. Ils sont en 6 vol. in-fol., d'abord imprimés à Cologne & à Aushourg. Les éditions en ont été multipliées dans différentes provinces d'Allemagne. On lui reproche de s'écarter quelquefois des plans qu'il annonce, & de ne choisir pas toujours bien les exemples qu'il apporte en preuve des vérités qu'il avance. Il mourut à Treves en 1746.

HUR, fils de Caleb, petit-fils d'Efron, étoit époux de Marie, sœur de Moïse, si Ton en croit Joseph. Lorsque Moïse envoya Josué combattre contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec Aaron & Hur. Pendant qu'il élevoit les mains, priant le Seigneur, Aaron & Hur lui soutinrent les bras, afin qu'ils ne retombassent point, & que Dieu ne cessât d'être favorable aux Israélites. Preuve frappante de l'efficacité de la prière dans les combats, & combien elle doit être persévérante & constante

pour assurer le secours du Dieu des armées.

HUR AULT, (Philippe) comte de Chiverni (on lit aussi Chévern), conseiller au parlement de Paris, ensuite maître-des requêtes de l'hôtel, épousa une fille du président de Thou. Ce magistrat lui céda la charge de chancelier du duc d'Anjou, qui étant monté sur le trône de France, sous le nom de Henri III, le nomma garde-des-sceaux en 1578. Ses liaisons avec les Ligueurs le firent disgracier dix ans après; mais Henri IV le rappella. Ce ministre mourut en 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un homme de bien. Il a laissé des *Mémoires*, écrits avec une impartialité rare dans ces tems de divisions & de troubles. Ils sont connus sous le nom de *Mémoires d'Etat de Chiverni*. La meilleure édition est celle de 1636, in-4°. On lit dans le même volume des *Instructions politiques & morales*, qui sont plus estimées que les *Mémoires*.

HURÉ, (Charles) d'abord professeur d'humanités dans l'université de Paris, ensuite principal du collège de Boncourt, naquit à Champigny-sur-Yonne, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717. Nous avons de lui : I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol., 1715; beaucoup moins parfait & moins étendu que celui de dom Calmet. II. Une *Edition latine du Nouveau-Testament*, avec de courtes notes, en 2 vol. in-12. III. La *Traduction française du Nouveau-Testament*, & de ses notes latines, augmentées, Paris, 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle du P. Quel-

nel un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée, ou Regles pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-Sainte*, Paris, 1707, in-12. Quoique Huré fût lié avec les partisans de Jansenius, il n'adoptoit point leurs opinions sur tous les points.

HURTADO, (Gaspar) né en 1575 à Mondexar, reçut le bonnet de docteur en théologie à Alcalá, & se fit ensuite Jésuite à l'âge de 32 ans. Il enseigna la théologie à Murcie, à Madrid & à Alcalá. Etant à la cour de Madrid, il y fit de grands fruits par ses discours & par sa piété. Il mourut à Alcalá, doyen de la faculté de théologie, l'an 1647. On a de lui une *Théologie* en 8 vol.

HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcalá & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie selon la Doctrine de S. Thomas*, production peu estimée. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Cologne, 1653, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem* du Jésuite Théophile Raynaud, qui lui répondit en soutenant que si la charité a ses martyrs comme la foi, celui qui prodigue sa vie au service des pestiférés, mérite également le nom de martyr : c'étoit cependant dans le fond une question de mot, qui ne touchoit à rien d'essentiel ; car il s'agissoit de savoir si la seule mort pour la foi constituoit le martyre. Anciennement ce mot n'étoit employé qu'en ce cas ; mais l'usage &

des raisons d'analogie, ont fait reconnoître aussi des martyrs de la justice, de la charité, de la chasteté, &c.

HUS, (Jean) naquit en 1373, à Hussenitz, petit bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses intrigues autant que ses talens le tirèrent de l'obscurité dans laquelle il étoit né ; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de Sophie de Bavière, épouse de Venceslas, roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésarque Wiclef avoit débité depuis peu ses erreurs ; Jean Hus lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'Eglise Romaine ; il prétendit que S. Pierre n'avoit jamais été chef de cette Eglise. Il soutint que l'Eglise n'étoit composée que de prédestinés ; que les réprouvés n'en peuvent être les membres, & qu'un mauvais pape n'est pas le vicaire de J. C. On dénonça ses opinions au pape Jean XXIII, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla cependant le concile de Constance. L'empereur Sigismond, frere de Venceslas, roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. A la fin de la 2^e. audience, il offrit de se rétracter, *pourvu qu'on lui apprît quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit avancé*. Cette proposition cachoit un orgueil & une opi-

niâtreté insurmontable. L'empereur, les princes, les prélats eurent beau lui demander cette rétractation : caresses, menaces, excommunication, châtimens, rien ne put l'engager à se soumettre. L'hérétique, persistant toujours dans ses erreurs, fut condamné dans la 15e. session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mitre de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint 3 diables avec cette inscription : *L'HÉRÉSIARQUE*. Dès ce moment, l'Eglise se dessaisit de lui & le livra au bras séculier. Le magistrat de Constance, à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville se saisirent aussitôt de lui ; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il cria au peuple, que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis*. Enfin après qu'on l'eut attaché au poteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur palatin & le maréchal de l'empire l'exhortèrent encore à se rétracter : il persista ; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, poussé par le vent contre son visage, l'étouffa dans l'instant, en 1415. Ses cendres furent soigneusement ramassées, & on les jeta dans le Rhin, de peur que les sectateurs de ce fou ne les recueillissent pour en faire des

reliques. Aeneas Sylvius dit que les Hussites raclèrent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportèrent précieusement à Prague. Jean Hus laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Ecriture-Sainte, & plusieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. La conduite du concile à l'égard de cet enthousiaste, muni d'un sauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui ; mais il faut faire attention, 1°. que le concile ne décerna contre lui que la dégradation ; que tout ce qui s'est fait au-delà, est l'ouvrage de la puissance civile ; 2°. que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné par l'empereur que pour venir se justifier au concile, & à condition de s'y soumettre, si sa doctrine étoit jugée hérétique, comme Jean Hus le publioit lui-même dans ses affiches : 3°. qu'il étoit contre toutes les règles de la sagesse, de la Religion, de la bonne politique, d'exposer les peuples à la séduction d'un fanatique, qui déclaroit lui-même vouloir dogmatiser tant qu'il auroit un souffle de vie. On remarque que le concile condamna les propositions de Jean Hus, sans les qualifier chacune en particulier ; exemple qui suffiroit, s'il étoit seul, pour résister ceux qui, dans ces sortes de condamnation, exigent des qualifications individuellement déterminées. L'hérésie de Jean, comme presque toutes les hérésies, produisit une guerre

civile. Ses sectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de sang & de carnage. L'édition des Ouvrages de cet hérésiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol., 1558, redonnée en 1715, & qui comprend sa *Vie* & celle de Jérôme de Prague, est recherchée par ceux qui s'intéressent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSZTI, (André) fut longtemps professeur des belles-lettres à Coloswar ou Claufenbourg en Transilvanie; mais ayant été cité par le synode de la confession Helvétique, à cause de sa mauvaise vie, & n'ayant point comparu, il fut privé de son emploi & excommunié par ce synode l'an 1742. Il mena pendant quelque tems une vie errante, & embrassa enfin la Religion Catholique, ce qui lui procura un emploi honorable à Alba Julia, aujourd'hui Carlsbourg. La sainteté de cette Religion ne réforma point ses mœurs; il continua à vivre dans la crapule: on le chassa & il erra de nouveau jusqu'à la mort, arrivée l'an 1755. On a de lui: I. *Jurisprudentia Hungarico-Transilvanica*, Hermschlader, 1742, in-4°, très-estimé. II. *Dacia vetus & nova*. C'est une histoire de la Transilvanie, appuyée sur des monumens peu authentiques. III. *Commentarii de rebus Hunnorum*. Ces deux derniers ouvrages sont manuscrits. Le P. Pray, savant Jésuite, fait un grand éloge de ces *Commentaires*, & dit en avoir beaucoup profité pour ses *Annales Hunnorum*.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecosse, né en 1694

dans le nord de l'Irlande, fut appelé en 1729 à Glascow pour y professer la philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui: I. Un *Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glascow, en 1755, in-4°, par François Hutcheson, son fils, docteur en médecine; & traduit en françois par M. Eidous, Lyon, 1770, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est plein de vues neuves, justes & profondes. II. *Recherches sur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. Hutcheson établit dans cet ouvrage le *sens moral* par lequel nous distinguons le bien du mal. III. *Essai sur la nature & sur la conduite des passions & des affections, avec des éclaircissements sur le sens moral*, 1728. Cet ouvrage obtint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la Religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTTEN, (Ulric de) poète latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur Maximilien, qui lui conféra la couronne poétique. L'impétuosité de son caractère lui fit des ennemis presque partout. Il mourut d'une maladie honteuse en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiète & agitée. Il publia le premier en 1518, 2 livres de Tite-Live, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi tra-

vaillé aux *Epistolæ obscurorum Virorum* (voyez GRATIUS). On a encore de lui : I. *De Guaiaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie vénérienne, Leyde, 1728, 2 vol. in-fol. L'auteur, dans son Epître dédicatoire avoue qu'il a eu longtemps à souffrir de cette maladie. II. Des *Poësies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wurtemberg, très-rare, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin Jean Hutten, grand-maréchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres Pièces en vers sur cette mort, publiées dans les *Vitæ summorum Virorum*, Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin sur le Luthéranisme, 1520, in-4°, qui sont au nombre des livres rares : après avoir longtemps balancé, il se déclara entièrement pour cette secte. On peut voir sa *Vie*, par Burchard, Wolfenbutel, 1717, in-12 ; & dans le tome 15^e. des *Mémoires de Nicéron*, un article curieux sur Hutten.

HUTTERUS, (Elie) théologien protestant du 17^e. siècle, est auteur de plusieurs ouvrages ; le principal est une *Bible Polyglotte*, qui est très-rare, Hambourg, 1596, 3 vol. in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec Léonard HUTTERUS, né à Ulm en 1563, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a un ouvrage fanatique, *Ilias malorum Regis Pontificio-Romani*, 1609, in-4°.

HUYGHENS, (Chrétien)

Hughenius, vit le jour à La Haye, en 1629, de Constantin Huyghens, gentilhomme Hollandois, connu par de nombreuses poésies latines, qu'il a très-bien intitulées : *Momenta desultoria*, 1655, in-12. Chrétien montra dès son enfance d'heureuses dispositions pour les mathématiques. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte pension que Colbert lui fit donner, & par une place à l'académie des sciences. Il découvrit le premier un Anneau & un 3^e. Satellite autour de Saturne. On lui est redevable des horloges à pendule ; mais c'est à tort que quelques auteurs lui attribuent & qu'il a voulu s'attribuer lui-même la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le Traité qu'il donna sur cette découverte, vit le jour à Paris, en 1674, in-fol. (voyez HAUTEFEUILLE & HOOCK). Huyghens étoit confiant dans ses vues, & croyoit facilement avoir fait quelque découverte. Il prétendit avoir imaginé des montres propres à déterminer les longitudes en mer : il est aisé de voir combien il se trompa, vu les tentatives faites postérieurement sans beaucoup de succès (voyez HARRISON). Il mourut à La Haye en 1695, à 66 ans. Ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils ; le 1^{er}. intitulé : *Opera varia*, Leyde, 1724, 2 vol. in-4°, & le 2^e. : *Opera reliqua*, Amsterdam, 1728, en 2 vol. in-4°. C'est à tort qu'on a dit que son *Traité de la pluralité des Mondes* avoit servi de canevas à l'ou-

vragé de Fontenelle sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'Huyghens ne parut qu'en 1698, c'est à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par Dufour, ordinaire de la musique du roi, 1702, in-12. Il est assez mal écrit, & quand on examine sans préoccupation les argumens de l'auteur, on s'apperçoit sans peine qu'ils ne valent pas mieux que son style. Puisqu'il est démontré que ni l'homme, ni aucun animal connu, ne sauroit subsister hors de la terre, qu'ils seroient brûlés dans Vénus & Mercure, glacés dans Jupiter & Saturne, que la lune n'a point d'atmosphère, ou du moins qu'elle est insuffisante à la respiration & à la vie des êtres terrestres, &c., (voyez WILKINS Jean); le grand argument de l'analogie ne subsiste plus, & toutes les conséquences qu'on en tire en faveur de la pluralité des mondes, sont anéanties. La physique d'ailleurs, sur-tout celle de Newton, nous indique des causes finales, très-suffisantes de l'existence de ces globes, sans recourir à des habitans imaginaires. « Tant que les planètes, dit M. de Buffon, qui pesent sur le soleil en circulant autour de lui, durent, il brillera & remplira de sa splendeur toutes les sphères du monde... Cette source féconde de lumière & de vie ne rarira, ne s'épuisera jamais, parce que dans un système où tout s'attire, rien ne peut se perdre ni s'éloigner sans retour... C'est du sein même du mouvement que naît le repos de

» l'univers... Ces secousses de la nature, dont le moindre effet seroit la catastrophe du monde, l'absence de la lune, la présence d'une nouvelle planète, &c. » On peut voir diverses réflexions physiques, astronomiques & théologiques sur cette matière, dans les *Observations philosophiques sur le système de Newton, le mouvement de la terre, & la pluralité des mondes*, Paris, 1778; Liege, 1788, Entret. 4e. & 5e.

HUYGHENS, (Gommare) né à Lier dans le Brabant, en 1631, professa la philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, président du college du pape Adrien VI. Il étoit intimement lié avec Arnauld & Quefnel, dont il défendit la cause avec enthousiasme. On a de lui : I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12, traduit en françois, aussi in-12. II. *Conferentia Theologica*, 3 vol. in-12. III. *Des Theses sur la Grace*, in-4°. IV. *Un Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Breves observationes*; il est pourtant en 15 vol. in-12. Tous ces ouvrages sont empreints de l'esprit de la secte où Huyghens s'étoit engagé.

HUYSUM, voyez VAN-HUYSUM.

HYACINTHE, fils de Pierius & de Clio. Apollon & Zéphire l'aimèrent passionnément. Zéphire fut un jour si piqué de le voir jouer au palet avec Apollon, qu'il poussa le palet à la tête d'Hyacinthe & le tua. Apollon le métamorphosa en fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

HYACINTHE, (S.) reli-

gieux de l'ordre de St. Dominique, né à Sasse en Silésie, l'an 1183, prit l'habit des mains de ce saint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans son pays, il y fonda divers monastères de son ordre, alla prêcher la foi dans le nord, où il convertit un nombre infini d'infidèles & de schismatiques, & mourut le 15 août 1257, à Cracovie, dont son oncle avoit été évêque.

HYACINTHE DE L'ASSOMPTION, voyez MONTARGON.

HYACINTHE, voy. SAINT-HYACINTHE.

HYAGNIS, pere de Marfyas, vaincu par Apollon, inventa, selon Plutarque, la flûte & l'harmonie phrygienne, environ 1500 ans avant J. C.

HYAS, fille d'Echra, fut dévorée par un lion. Elle avoit sept sœurs, qui en moururent de douleur; mais Jupiter les changea en étoiles pluvieuses. Ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Suculae* chez les Latins.

HYDE, (Edouard) comte de Clarendon, né en 1608 dans le Wiltshire, fut chancelier d'Angleterre. Il se distingua par ses talens & sa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux rois Charles I & Charles II, & eut part à leurs prospérités & à leurs disgrâces. Son emploi lui fut ôté en 1667. Il passa en France, & mourut à Rouen l'an 1674. On a de lui : I. *L'Histoire des Guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol., à Oxford, 1704, en anglais; & à La Haye, en 6 vol. in-12, en français. C'est un des meilleurs

morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. *Divers Discours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il fait paroître les sentimens d'un honnête homme & d'un bon citoyen. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

HYDE, (Thomas) né à Billingslei en Angleterre, l'an 1636, fut professeur d'arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothèque bodléienne, dont il donna le *Catalogue* in-folio, imprimé à Oxford en 1674. Il s'est fait un nom par son *Traité de la Religion des anciens Perses*, in-4°, Oxford, 1700. Cet ouvrage est en latin, & renferme beaucoup d'érudition, mais il est écrit d'une manière assez confuse. Il est rare de la 1re. édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. Hyde mourut en 1703, chanoine d'Oxford. On a encore de lui : I. *De ludis Orientalibus*, Oxford, 1694, 2 vol. in-8°. II. La traduction latine de la *Cosmographie* d'Abraham Peritfol, imprimée en hébreu & en latin, Oxford, 1691, in-4°. III. *De herba Cha collectione, cum Epistola de mensuris Chinesium*, Oxford, 1788, in-8°. Grégoire Sharpe a donné le recueil de ses *Dissertations*, avec sa *Vie*, Oxford, 1767, 2 vol. in-4°.

HYGIN, (S.) fut chargé du gouvernement de l'Eglise après la mort du pape S. Telesphore, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de son tems que Valentin & Cerdon allerent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue sont supposées, & ce qu'on dit de son martyre n'est nullement certain.

HYGIN, (C. Jules) grammairien célèbre, affranchi d'Auguste & ami d'Ovide, étoit d'Espagne selon les uns, & d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue : I. *Des Fables, cum notis variorum*, Hambourg, 1674, in-8°, & dans les *Mythographi latini*, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°, qui se joignent aux auteurs *cum notis variorum*, & qui ont été réimprimés à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Astronomiæ Poeticæ libri IV*, Venise, 1482, in-4°. Ces ouvrages sont curieux, mais le style n'est pas celui du siècle d'Auguste; c'est ce qui a fait dire à plusieurs critiques qu'ils sont de quelque écrivain du bas empire.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de cordelier en 1551, & se distingua comme théologien & comme prédicateur : pendant les troubles que les Huguenots excitèrent dans le royaume, il se déclara pour la Ligue Catholique contre celle des Protestans. Il mourut en 1591, à 52 ans. On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différens tems à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Dejanire. Après la mort de son pere, il épousa Iole; mais Euristhée le chassa, aussi-bien que le reste des Héraclides. Il se sauva à Athenes, où il fit bâtir un temple à la *Miséricorde*, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré.

HYMENÉE ou **HYMEN**, divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de Bacchus & de Vénus. On le représente sous

la figure d'un jeune-homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roses. On appelloit aussi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

HYMENÉE d'Ephese, converti aux premières prédications de S. Paul, embrassa depuis l'erreur de ceux qui nioient la résurrection de la chair, & fut excommunié par cet apôtre l'an 63 de J. C. On ne sait ce qu'il devint depuis.

HYPACIE, fille de Théon, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, s'occupa des mêmes sciences que son pere, & s'y distingua tellement, qu'on lui donna la chaire de professeur que le célèbre Photin avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous les préfets d'Egypte rechercherent son amitié. Oreste sur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme S. Cyrille & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas se raccommo-der avec le saint évêque, le peuple d'Alexandrie, dont l'imagination étoit très-facile à échauffer, crut que c'étoit par le conseil d'Hypacie qui étoit païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus, & un jour qu'elle sortoit de la maison où qu'elle alloit y entrer, on la tua à coups de pots cassés & de tuiles l'an 415. Tous les gens de bien, & S. Cyrille sur-tout, furent affligés de cette scène d'horreur. Voyez la *Vie* d'Hypacie, par M. l'abbé Gonjet, *Mém. de Littér.* t. 5.

Mais l'auteur est trop louangeur & crédule. Les écrits de cette fille ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, orateur, disciple de Platon & d'Isocrate, gouverna la république d'Athènes, & défendit la liberté de sa patrie. Des députés d'Antipater, admis à l'audience de l'Aréopage, parlèrent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. « Nous savons », répondit Hyperide, « que votre monarque est un honnête homme, mais nous savons aussi que nous ne voulons pas d'un maître, quel que honnête homme qu'il soit ». Après la malheureuse issue du combat de Cranon, il fut pris & mené à Antipater, qui le fit mourir. Ce républicain, que l'on compte parmi les dix célèbres orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de Harangues qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de son style. Il excelloit à peindre les mœurs; il étoit varié, fleuri, plein de douceur & de grace; &, pour être un orateur parfait, Longin pense qu'il ne lui a manqué que le sublime. Ce fut lui qui plaida pour *Phryné* accusée d'impiété; mais la beauté de cette courtisane fit plus d'effet sur les juges que l'éloquence d'Hyperide.

HYPERYON, titan, fils de Cælus. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du Soleil: ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme père du Soleil, & par d'autres, comme le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-An-

dré) professeur de théologie à Marburg, naquit à Ypres en 1511, de parens catholiques, parcourut la France, l'Angleterre & l'Allemagne, où il prit du goût pour les nouvelles opinions, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, in-8°, l'un: *De recte formando Theologiae studio*; l'autre, *De formandis Concionibus sacris*. Ils furent estimés dans leur tems. Il y a affecté de se taire sur les matières controversées par les hérétiques. Le P. Laurent de Villavicentio, Augustin Espagnol & docteur de Louvain, a donné une édition de ces ouvrages corrigés. On a encore de lui des *Traitéz théologiques*, en 2 vol. in-8°, Bâle, 1570 & 1571; & des *Commentaires sur S. Paul*, Zurich, 1582 & 1584, 3 vol. in-fol. remplis d'invectives contre l'Eglise Catholique.

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de Danaüs, roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes les filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces. Cette princesse sauva la vie à Lyncée, son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité. Horace en fait un bel éloge dans l'Ode *Mercuri nam te docilis Magistro*, & fait de son action généreuse un tableau plein d'intérêt & de vie.

HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son père Simon Machabée, tué en trahison par Ptolomée son gendre. Ce traître avoit été gagné par Antiochus Siderès, roi de Syrie. Après avoir massacré son

beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere Jean Hircan; mais celui-ci fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide Ptolomée appella Antiochus dans la Judée. Hircan, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siege long & opiniâtre, durant lequel Antiochus donna des alimens aux assiégés, que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes, avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé, & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'Antiochus, Hircan profita des troubles de la Syrie pour venger son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjuga les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant J. C.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pere au pontificat, chez les Juifs, l'an 78 avant J. C., & selon le droit d'ainesse, il devoit lui succéder à la couronne. Son frere Aristobule la lui disputa après la mort d'Alexandra leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire l'an 66 avant J. C., Hircan se contenta de la dignité de grand-prêtre; mais

depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'Aretas, roi des Arabes, qui assiégea Aristobule dans le temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus, lieutenant de Pompée, fit lever le siege, & défit Aretas & Hircan, à qui Pompée, Gabinus & ensuite César laisserent la grande sacrificature. Hircan tomba ensuite entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par Alexandra sa fille, mere de Mariamne, femme d'Hérode, de se retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, paysan de la Béotie en Grece, eut l'honneur de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune & Mercure. Ces dieux voulant le récompenser du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, qui fut Orion. Nous omettons les autres circonstances de l'histoire de ces trois hôtes de Hyrée, divinités dignes de la barbare & aveugle gentilité. Quelques savans ont cru y voir une altération de l'histoire des trois anges, qui hébergés par Abraham, lui promirent un fils. Il est d'ailleurs certain que la mythologie n'est qu'une mauvaise fignerie de l'Ecriture-Sainte. Voyez OPHIONÉE.